



HAL
open science

Face à la “ Révolution nazie ” : les représentations des organisations répressives de l’Allemagne nazie dans la presse française (1933-1934)

Nathan Fossey

► To cite this version:

Nathan Fossey. Face à la “ Révolution nazie ” : les représentations des organisations répressives de l’Allemagne nazie dans la presse française (1933-1934). Sciences de l’Homme et Société. 2021. dumas-03434177

HAL Id: dumas-03434177

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03434177>

Submitted on 18 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Face à la « Révolution nazie »

Les représentations des organisations répressives
de l'Allemagne nazie dans la presse française
(1933-1934)



Nathan FOSSEY

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire culturelle, politique et des échanges internationaux du Moyen âge à nos jours

Sous la direction de M. Olivier FORLIN

Année universitaire 2020-2021

Face à la « Révolution nazie »

Les représentations des organisations répressives
de l'Allemagne nazie dans la presse française
(1933-1934)

Nathan FOSSEY

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire culturelle, politique et des échanges internationaux du Moyen âge à nos jours

Sous la direction de M. Olivier FORLIN

Année universitaire 2020-2021

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné(e) Nathan Fossey déclare sur l'honneur :

- être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur et un délit de contrefaçon, sanctionné, d'une part, par l'article L335-2 du Code de la Propriété intellectuelle et, d'autre part, par l'université ;

- que ce mémoire est inédit et de ma composition, hormis les éléments utilisés pour illustrer mon propos (courtes citations, photographies, illustrations, etc.) pour lesquels je m'engage à citer la source ;

- que mon texte ne viole aucun droit d'auteur, ni celui d'aucune personne et qu'il ne contient aucun propos diffamatoire ;

- que les analyses et les conclusions de ce mémoire n'engagent pas la responsabilité de mon université de soutenance ;

Fait à : Grenoble

Le : 13 juin 2021

Signature :

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur Olivier Forlin, mon directeur, qui m'a accompagné tout au long de ma recherche et qui m'a été d'une aide précieuse. Je remercie aussi Sylvain Venayre, dont les conseils m'ont également été d'une grande aide.

Je tiens également à remercier ma famille pour ses encouragements quotidiens, ainsi que mes ami/es, et précisément trois personnes : Mathilde Osternaud, Alice Bonardi-Igout et Marie Faranda, qui ont eu l'immense gentillesse de m'accueillir chez elles, ce qui m'a permis d'avancer à grand pas dans mon travail, malgré la situation sanitaire assez précaire. Enfin, je remercie une nouvelle fois Mathilde Osternaud qui a relu petit à petit mes chapitres, ce qui m'a permis de perfectionner mon écriture.

Acronymes

SA : *SturmAbteilung* (« Section d'assaut »)

SS : *SchutzStaffel* (« Escadron de protection »)

Gestapo : *Geheime StaatsPolizei* (« Police secrète d'Etat »)

HJ : *HitlerJugend* (« Jeunesses hitlériennes »)

SD : *SicherheitsDienst* (« Service de renseignement » de la SS)

Schupo : *SchutzPolizei* (« Police de protection », police régulière allemande)

Hipo : *HilfsPolizei* (« Police auxiliaire »)

KPD/PCA : *Kommunistische Partei Deutschlands* (« Parti communiste allemand »)

SPD : *Sozialdemokratische Partei Deutschlands* (« Parti social-démocrate allemand »)

Uschla : *Untersuchung und Schlichtungs-Ausschuss* (« Comité d'enquête et de règlement/d'arbitrage »)

NSDAP : *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (« Parti national-socialiste des travailleurs allemands »)

DNVP : *Deutschnationale Volkspartei* (« Parti national du peuple allemand »)

LSSAH : *Leibstandarte SS Adolf Hitler* (« Unité SS des gardes du corps d'Adolf Hitler »)

RAD : *ReichsArbeitsDienst* (« Service du travail du Reich »)

DJK : *Deutsche JugendKraft* (« Puissance de la jeunesse allemande », Fédération sportive allemande catholique)

SFIC : Section française de l'internationale communiste

Sommaire

Introduction

PREMIERE PARTIE : LA VIOLENCE NAZIE VUE DE FRANCE

Chapitre 1 : Les victimes des violences

Chapitre 2 : Le répertoire des outils de répression

Chapitre 3 : Les formations paramilitaires : à l'origine de troubles frontaliers et internationaux

DEUXIEME PARTIE : LA RELIGION POLITIQUE ET L'ENCADREMENT IDEOLOGIQUE DES MASSES : L'IMAGE D'UNE ALLEMAGNE EN ORDRE

Chapitre 4 : Les cérémonies et défilés politico-militaires : les troupes paramilitaires, figures de proues de l'ordre en Allemagne

Chapitre 5 : La religiosité du nazisme : Hitler et ses apôtres

TROISIEME PARTIE : LES RELATIONS ENTRE LES ORGANISATIONS : ENTRE MARQUE DE STABILITE ET D'INSTABILITE AUX YEUX DES FRANÇAIS

Chapitre 6 : Les formations nazies : une hiérarchie complexe garante de stabilité

Chapitre 7 : Les paramilitaires et l'ébranlement du III^e Reich

Chapitre 8 : Le 30 juin 1934 : un événement difficilement compréhensible

Conclusion

Introduction

« L'enquête qu'on va lire a été menée en avril, mai et juin 1933, dans une Allemagne en pleine révolution « nationale ». Depuis lors, la situation politique semble avoir évolué dans le sens de la modération.

On n'a pas massacré de Juifs, on sourit à la Pologne. On gouverne à droite. Hitler apprend à porter l'habit noir. Il arrive même que Langenberg, la station de radio nazie, éructe des paroles pacifiques, tonnerre de phrases qui voudraient étouffer le sourd bruissement des armes.

Je crois ce calme factice.

Les vrais hitlériens sont ceux qu'on va essayer de vous montrer au naturel. Pas encore de masque sur ces rudes visages d'adolescents, suants, et radieux au sortir d'une bataille féroce. J'ai vécu parmi eux. Mettant à profit l'ivresse et la confusion du triomphe, j'ai visité en détail le camp des vainqueurs. Pourtant, je ne voulais pas prendre en traître ceux dont il fallait pénétrer les secrets.

Colonels de l'armée brune qui me faisaient visiter leur quartier général berlinois ; étudiants hyper-patriotes que j'accompagnais dans ces « camps de travail volontaire » où s'élabore la Germanie nouvelle ; terribles tape-durs des SA et des SS qui ripaillaient avec moi dans les assommoirs des faubourgs sordides ; millionnaires en débâcle, savants en état d'hypnose, aristocrates désargentés, bourgeois faméliques, gueux en révolte, à tout ce qui grouille, gronde et monte dans cet inimaginable raz-de-marée, j'ai tenu le même langage et fait la même promesse.

— Patriote français, je désire savoir ce que sont, ce que pensent, ce que veulent les patriotes allemands. Rentré chez moi, je ne serai ni votre avocat ni votre accusateur. Un témoin et rien d'autre.

Le public, de ce côté-ci du Rhin, me permettra, j'en suis sûr, de tenir parole. On ne me demandera pas d'insulter des hommes dont tout me sépare, qu'il faudra peut-être combattre demain, mais qui furent cependant mes hôtes.

Et puis, à quoi bon insulter ? Un cyclone s'amorce à l'Est. Ne mêlons pas des criailleries inutiles aux roulements de la foudre. Essayons plutôt de comprendre ce qui se passe là-bas¹ ».

Le reporter français Xavier de Hauteclocque, dans l'avant-propos de son livre *A l'ombre de la croix gammée*, expose deux faces de la nouvelle Allemagne d'Adolf Hitler. Il décrit d'abord la façade pacifique et modérée de ce nouveau régime, stratégie effectivement mise en place par le pouvoir afin d'éviter d'éveiller les soupçons à l'étranger quant à son véritable dessein. Or, les connaissances qu'il a tirées de ses investigations pendant ces trois mois lui permettent d'exposer un autre visage du III^e Reich, celui de la violence et de la fin d'un ancien monde gouverné par les vieilles classes sociales. Il présente un nouvel ordre incarné par une jeunesse enrôlée massivement dans les organisations paramilitaires de la SA et de la SS. A ses yeux, ces formations jouent un rôle capital dans la construction de cette nouvelle Allemagne. Le journaliste-écrivain représente alors cette partie des Français qui souhaitait comprendre

¹ DE HAUTECLOCQUE Xavier, Avant-propos d'*A l'ombre de la croix gammée*, In : *Au cœur de l'Allemagne nazie*, Arthaud, 2019, p. 23-24.

davantage ce phénomène du nazisme, ses rouages, et l'impact que cela a provoqué sur un pays meurtri par la crise économique et le sentiment d'humiliation lié au Traité de Versailles. Et c'est essentiellement par l'approche des organisations de répressions nazies que Xavier de Hautecloucq a pu mieux saisir le régime.

Par ailleurs, on ressent tout son professionnalisme puisqu'il rejette, malgré sa xénophobie, toute attitude hostile à l'égard du nazisme car contre-productive pour ses investigations. C'est également une manière de sous-entendre que certains journaux usent massivement de ce biais pour parler de ce régime, comme le fait *L'Action française*. Il met alors en opposition deux types de journalistes, et leurs perceptions des organisations nazies permettent de mettre en lumière ce fossé. Enfin, la compréhension du nazisme par ses organisations révèle en partie l'état d'esprit de la population française, inquiète face à une Allemagne revancharde et belliqueuse, un péril qui menace alors la démocratie.

Notre sujet va donc s'articuler autour des perceptions des organisations répressives nazies par la presse française entre 1933 et 1934. J'ai choisi ce sujet car le nazisme est mon centre d'intérêt historique, mais, à défaut d'être germanophone, je me suis plutôt concentré sur les représentations d'un aspect de cette histoire en France. Par ailleurs, l'histoire des représentations est une thématique que j'affectionne particulièrement puisque je trouve très intéressant de comprendre comment un groupe de personnes a pu appréhender et construire une image ambivalente d'un autre groupe...

Notre objet de recherche évoque plusieurs termes qu'il convient d'expliquer. Les organisations répressives nazies concernent toutes les formations créées par le parti et le régime dans le but de mener à bien l'établissement totalitaire du nazisme en Allemagne. On compte alors à la fois les troupes paramilitaires et les organisations policières. Les troupes paramilitaires, qui sont des formations structurées et disciplinées selon les codes d'une armée régulière, comprennent en Allemagne nazie la *SturmAbteilung*, ou SA (« Section d'assaut »), première milice historique du NSDAP (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*) fondée en 1920 ; et la *SchutzStaffel*, ou SS (« Escadron de protection »), fondée en 1925 et à l'origine chargée de la protection rapprochée d'Adolf Hitler. On peut également introduire la *Hitlerjugend*, ou HJ (« Jeunesses hitlériennes »), fondée en 1926, et qui avait pour but d'encadrer militairement et idéologiquement la jeunesse dans le parti nazi. Ces jeunes hommes étaient destinés principalement à devenir des membres de la SA et de la SS. Avec les

deux organisations majeures du parti nazi, on peut ajouter le *Stahlhelm* (« Casques d'acier »), une organisation paramilitaire d'anciens combattants en grande partie composée de membres issus du *Freikorps* (« Corps francs »). Malgré le fait qu'elle ne soit pas une création directe du parti nazi, cette formation a sa place dans notre étude puisqu'elle entretient des liens étroits avec le nazisme, notamment à partir de 1933. A ces armées irrégulières, on peut ajouter les organisations de police, à commencer par la *Hilfpolizei*, ou Hipo (« Police auxiliaire »), qui est un service auxiliaire en soutien à la *Schutzpolizei*, ou Schupo (littéralement « Police de protection »), la police régulière allemande. Cette police auxiliaire est importante car elle est constituée de membres de la SA et de la SS. Enfin, on a la *Geheime Staatspolizei*, ou Gestapo (« Police secrète d'Etat »), fondée en avril 1933 par Hermann Göring dans le but initial d'épurer l'administration non nazie de la Prusse, ainsi que chargée de la surveillance de la population prussienne.

Toutes ces organisations seront étudiées par le prisme de la presse en France, unique type de source utilisée. Pour situer son contexte dans les débuts des années 1930, celle-ci a connu, depuis la fin de la Grande Guerre, un bouleversement majeur et devait donc se renouveler afin de répondre aux nouvelles exigences imposées entre autres par les nouveaux moyens de communication comme la radio ou le cinéma². Pour les journaux qui ont réussi à franchir le cap, l'accent est davantage mis sur la rapidité de publication de l'information ainsi que sa vivacité, essentiellement via l'illustration³.

Pour les bornes chronologiques de notre étude, nous avons choisi de débiter au 30 janvier 1933, jour de l'accession de Hitler à la chancellerie de l'Allemagne, et de finir au 31 décembre 1934, année où le régime nazi s'est solidement établi, notamment avec les événements de l'été comme la Nuit des longs couteaux en juin-juillet ou la mort du Président Paul von Hindenburg en août. Mais si nous avons choisi de ne pas arrêter strictement sur les publications d'août 1934, c'est essentiellement parce que les articles de septembre à décembre sont intéressants pour étudier le point de vue des journalistes et leur lucidité face à l'évolution de la situation allemande après que Hitler soit devenu *Reichsführer*⁴. Par ailleurs, les années

² DELPORTE Christian, BLANDIN Claire, ROBINET François, *Histoire de la presse en France XX-XXIème siècle*, Armand Colin, 2016, p. 92.

³ *Ibid*, p. 98.

⁴ HÖHNE Heinz, *Der Orden unter dem Totenkopf. Die Geschichte der SS*, Weltbild, 1992, S. 29.

Terme créé et utilisé à l'origine en 1926 pour nommer le plus haut dirigeant de la SS. En 1934, après la mort du *Reichspräsident* Paul von Hindenburg, Hitler devient de fait *Reichsführer*, c'est-à-dire qu'il rassemble tous les

1933 à la mi-1934 sont, pour les historiens, une première période dans l'histoire du nazisme, définie principalement par le début et la fin du processus de la *Gleichschaltung* (« mise au pas »)⁵. Enfin, 1934 est une année intéressante puisqu'en France les émeutes du 6 février ont profondément marqué les esprits et le système républicain est perçu comme vacillant. L'intérêt est alors de mettre en lien cette journée d'émeutes dans le processus de construction imaginaire du régime nazi et de ses organisations répressives.

Pour comprendre où l'on place le sujet, il est nécessaire de revenir sur la situation économique, politique et sociale de la France et de l'Allemagne. En 1933, la France est gouvernée par le président du Conseil Edouard Daladier, du Parti Radical. On est en plein dans la période du Cartel des Gauches (Parti Radical + SFIO), en place de mai 1932 à février 1934. Après la démission d'Edouard Daladier et de la chute de son gouvernement, c'est celui de l'Union nationale de Gaston Doumergue qui est en place du 9 février 1934 à mai 1936. Durant les deux années 1933 et 1934, la France est en proie à une forte crise politique à cause du dysfonctionnement de la III^e République et des relations internationales avec l'Allemagne nazie. Le pays connaît également une grande violence politique due au phénomène des ligues d'extrême-droite qui se développent massivement comme les Croix-de-Feu du colonel de La Rocque (1927), le Faisceau de George Valois (1925-1928) et l'Action française de Charles Maurras (1898). On fait face à une brutalité inédite depuis l'affaire Dreyfus. Cette instabilité force les membres de la droite et de l'extrême-droite à chercher une solution au problème politique français et certains regardent du côté des dictatures comme l'Italie fasciste et cherchent alors un chef capable de ramener l'ordre en France. Au niveau économique, le pays est, comme l'ensemble de l'Europe, touché par la crise financière provoquée par le Krach boursier de 1929 aux Etats-Unis. Cependant, elle a été moins impactée car ses structures économiques sont encore archaïques par rapport à l'Allemagne et il faut rappeler que la population française est majoritairement urbaine qu'à partir de 1931. Malgré tout, il y a un malaise économique et social puisqu'il y a une augmentation du chômage, couplée à la montée des discours xénophobes et antisémites.

pouvoirs politiques de l'Allemagne entre ses mains. Or, ce terme n'est pas officiellement utilisé pour nommer Adolf Hitler, et on a préféré l'appellation de *Führer* durant toute la période nazie.

⁵ SALLEE Frédéric, *Anatomie du nazisme*, Cavalier bleu, 2018, p. 93.

MILZA Pierre, « De la dictature légale au totalitarisme (1933-1934) », In : MILZA Pierre, *Les fascismes*, Points, 1991, pp. 284-295.

Du côté de l'Allemagne, l'année 1933 est marquée par la prise du pouvoir du NSDAP le 30 janvier. Cet événement, qui sonne le glas de la République de Weimar, marque le début d'une toute nouvelle Allemagne. Adolf Hitler, chancelier du Reich, opte alors pour le processus de mise au pas, qui doit être réalisé par une politique répressive et dictatoriale en supprimant petit à petit les droits fondamentaux de la démocratie parlementaire. Elle inquiète beaucoup les régimes démocratiques d'Europe comme la France et l'Angleterre, notamment en raison du rejet fondamental du Traité de Versailles par les nazis, perçu comme profondément humiliant. Au niveau économique, le pays a été durement atteint par les conséquences du Krach boursier en raison des nombreuses fuites de capitaux américains présents en Allemagne. Le pays connaît alors une augmentation drastique du chômage et une partie de la population meurt de faim. Le régime nazi entend mettre un terme à cette crise dès la campagne législative de 1930 avec son slogan *Arbeit, freiheit und brot* (« Travail, liberté et pain »). La liberté signifiait que l'Allemagne avait retrouvé sa grande puissance, et le pain représentait quelque chose de concret, à savoir la famine à cette époque⁶. De plus, l'arrivée au pouvoir des nazis insuffle une nouvelle dynamique dans les manifestations de violences anticomunistes et antisémites.

Notre corpus de sources est composé de quatre journaux, tous choisis selon deux critères, la ligne éditoriale et le type de contenu que l'on y trouve. Ainsi, nous avons opté pour deux quotidiens diamétralement opposés au niveau politique, à savoir *L'Humanité* et *L'Action française*, et deux hebdomadaires de droite et de centre-droit qui sont *Gringoire* et *L'Illustration*.

L'Humanité a été choisi essentiellement pour son obédience communiste. Le journal, fondé en 1904 par Jean Jaurès, est d'abord proche de la mouvance socialiste. A l'issue du Congrès de Tours en 1920, le quotidien devient l'organe central du parti communiste français, la SFIC (Section Française de l'Internationale Communiste). Paul Vaillant-Couturier est nommé rédacteur en chef de 1926 à 1929, et de manière officieuse à partir de 1934 avec l'appui de Maurice Thorez et Marcel Cachin. Entre temps, ses successeurs ont été Florimond Bonte de 1929 à 1932 et André Ferrat de 1932 à 1934. En tant qu'organe politique,

⁶ CAMUS Pierre-Marie, PUECHMOREL Gérard (Réalisateur), VINCENT Guillaume (Scénariste), *La Nuit des longs couteaux*, [Documentaire], Les Films en Vrac, ARTE France, France 3 Nouvelle Aquitaine, 24'00.

L'Humanité est à la fois un outil de mobilisation des militants, mais aussi d'informations⁷. Il fait généralement entre 4 et 8 pages. Durant les années 30 son tirage moyen est environ à 300.000, et atteint un pic de 350.000 en 1937⁸. Si nous avons opté pour ce journal, c'est parce que dès l'accession de Hitler au pouvoir en 1933, le quotidien consacre beaucoup d'articles à dénoncer la terreur qui règne en Allemagne et évoque alors régulièrement les faits et gestes des organisations répressives nazies, par exemple via des rubriques comme les « Nouvelles internationales. Sous la croix gammée ».

Nous avons également pris *L'Action française* pour la même raison puisque son positionnement politique vis-à-vis de *L'Humanité* nous permettra de saisir les différentes interprétations des journalistes. Organe du nationalisme intégral, le journal du mouvement royaliste est fondé le 21 mars 1908 et son directeur est Charles Maurras, actuel chef du mouvement. Les principales idées qui sont relayées au sein du journal sont l'antiparlementarisme, l'antirépublicanisme ainsi que l'antisémitisme. Faisant généralement entre 4 et 8 pages, son tirage varie entre 50.000 et 100.000, et peut atteindre parfois 200.000 exemplaires, notamment lors de scandales politiques français comme l'affaire Stavisky et le 6 février 1934⁹. Ses principaux rédacteurs s'intéressant essentiellement aux affaires de politiques étrangères et aux relations franco-allemandes, ce sont majoritairement dans les dépêches publiées dans les rubriques « Dernière Heure » que l'on trouve une grande partie de l'information concernant les organisations nazies. On peut aussi évoquer la « Revue de la presse » et « La politique hitlérienne », où sont régulièrement publiées des informations concernant les SA et les SS.

En ce qui concerne *Gringoire*, nous l'avons choisi en raison de la fréquence de publication et son positionnement politique à droite. Mais c'est principalement pour les reportages de Xavier de Hauteclocque en Allemagne nazie qu'il est intéressant. Hebdomadaire politique et littéraire de droite, il est fondé en 1928 par Horace Carbuccia, assisté de George Suarez et Joseph Kessel¹⁰. Il est l'un des principaux hebdomadaires de l'entre-deux-guerres puisqu'il atteint un tirage de 135.000 exemplaires en moyenne à partir de

⁷ DELPORTE Christian, PENNETIER Claude, SIRINELLI Jean-François et WOLIKOW Serge (dir.), « *L'Humanité* » de Jaurès à nos jours, Nouveau Monde, Paris, 2004, p. 97.

⁸ MARTIN Laurent, *La presse écrite en France au XX^e siècle*, éditions Le Livre de poche, p. 76.

⁹ SCHOR Ralph, *L'opinion française et les étrangers en France, 1919-1939*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « France XIX^e-XX^e siècles » (n° 22), 1985, X-76, p. 11.

¹⁰ ANISSIMOV Myriam, *Romain Gary, le caméléon*, Paris, Folio, 2006, pp. 145, 147.

1929¹¹. Il fait généralement entre 12 et 14 pages, parfois plus. Le journal accorde une grande importance à la politique, mais couvre également une page littéraire de grande qualité ainsi que des reportages, des feuilletons, et des dessins satiriques. Il a une ligne fondamentalement anti-communiste mais s'attaque aussi au nazisme, via son envoyé spécial Xavier de Hauteclocque qui rapporte de nombreuses informations concernant l'Allemagne sous le III^e Reich et qui sont publiées dans les rubriques telles qu' « A l'ombre de la croix gammée » puis « Nuit sur l'Allemagne ». Le reporter a d'ailleurs fait une compilation de ses articles et les a fait paraître en trois ouvrages : *A l'ombre de la croix gammée* (1933), *La tragédie brune* (1934) et *Police politique hitlérienne* (1934). En 2019, un livre intitulé *Au cœur de l'Allemagne nazie*, édité par Arthaud, a rassemblé l'ensemble des trois œuvres précédentes du reporter. On s'est principalement appuyé sur cet ouvrage pour des raisons pratiques. Xavier de Hauteclocque est sans doute celui qui nous donne le plus d'informations.

Enfin, nous avons choisi *L'Illustration* plutôt pour des raisons de contenu que de ligne éditoriale. Il nous a semblé judicieux d'ajouter des photographies afin de compléter les sources, et l'hebdomadaire illustré est le parfait candidat. Titré journal universel, *L'Illustration* est fondé en 1843 par Edouard Charton, le rédacteur en chef du magasin pittoresque. Il s'inspire en grande partie du journal anglais *Illustrated London News*, créé en 1842¹². L'originalité de ce journal né au XIX^e siècle résidait dans le fait que l'on accordait une prépondérance de l'image, liée aux nombreuses innovations de l'époque concernant la fusion du texte et de l'image¹³. C'est ce qui lui a valu sa notoriété. Dans les années 30, l'hebdomadaire use de procédés d'impressions très luxueux tels que l'héliogravure et l'offset, dans le but de reproduire en très grande quantité et qualité, des illustrations de couleurs¹⁴. En 1933, la société du journal rationalise son économie en regroupant les services de direction, de rédaction, d'administration et d'impression. Par ailleurs, *L'Illustration* s'est grandement distingué des autres journaux car il a opté pour des procédés qui ont été généralisés après la Seconde Guerre mondiale. Son tirage oscille en moyenne autour de 200.000 exemplaires dans les années 30¹⁵. Les photographies sur l'Allemagne nazie que nous avons trouvées sont d'une

¹¹ DELPORTE Christian, et al., *Histoire de la presse*, op. cit., p. 113.

¹² CHUARD Jean-Pierre, *Des journaux et des hommes*, collection Archives vivantes, Cabédita éditeur, Paris, 1993, p. 140.

¹³ « Les divers procédés et la réalisation de la gravure », In : MARCHANDIAU Jean-Noël, « *L'Illustration* », (1843-1944). *Vie et mort d'un journal*, Toulouse, Privat, 1987, pp. 29-33.

¹⁴ *Ibid*, p. 249.

¹⁵ *Ibid*, p. 250.

très grande qualité et sont incontournables pour saisir les perceptions et l'intérêt des journalistes à parler du nazisme et de ses organisations.

Notre sujet s'inscrit dans deux grands champs de recherches historiographiques, le nazisme/fascisme et l'histoire des représentations. On peut également le replacer dans l'histoire de la circulation de l'information et du journalisme. Il est d'abord important de rappeler que les approches culturelles et politiques des régimes totalitaires ne sont pas allées de soi pendant les années 50. Après 1945, c'est l'approche marxiste des régimes politiques qui prévalait majoritairement. Avec cette grille de lecture, on voyait ces gouvernements comme le fruit d'un rapport de classe. Le fascisme et le nazisme ont donc été travaillé par les historiens et historiennes en partie par le prisme de cette idéologie qui consistait à affirmer que ces deux régimes seraient des instruments du grand capital et de la bourgeoisie. Durant les années d'après-guerre, on n'a donc retenu aucune autonomie politique et culturelle de ces régimes. C'est à partir des années 70 que les conceptions évoluent, avec notamment Renzo De Felice¹⁶. On peut également citer George L. Mosse, qui a renouvelé ce champ en travaillant sur le concept de brutalisation dans les sociétés européennes de l'entre-deux-guerres¹⁷. Il expose une approche originale car il démontre que la Première Guerre mondiale a joué le rôle de matrice dans l'avènement des régimes totalitaires dans les décennies suivantes puisque s'est développée une accoutumance à la guerre, à la mort et à la violence.

Renzo De Felice a contribué à faire évoluer l'approche culturelle et politique du fascisme italien en montrant que celui-ci s'est maintenu et s'est enraciné avec la construction du consensus¹⁸. En 1975, il publie un ouvrage résumant ses démonstrations et où il remet en cause la vulgate marxiste¹⁹. Emilio Gentile, disciple de De Felice, a eu un succès plus grand en France et nombre de ses ouvrages ont été traduits. Son livre sur la religion fasciste, où il s'inspire en grande partie des travaux de Mosse, est novateur car il est l'un des premiers à avoir travaillé sur les aspects religieux de ce régime²⁰. C'est donc à partir de De Felice que se construit une analyse culturelle et politique des régimes totalitaires du premier XX^e siècle.

¹⁶ DE FELICE Renzo, *Il Fascismo. Le interpretazioni dei contemporanei e degli storici*, Bari, Laterza, 1970.

¹⁷ MOSSE George L., *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes* [« Fallen soldiers : reshaping the memory of the world wars »] (trad. de l'anglais par Edith Magyar), Paris, Hachette littératures, 1999, 291 p.

¹⁸ DE FELICE Renzo, *Mussolini il duce. Vol. I: Gli anni del consenso, 1929-1936*, Collana Biblioteca di cultura storica, Einaudi, Torino, 1974, 960 p.

¹⁹ DE FELICE Renzo, *Intervista sul fascismo*, a cura di Michael Ledeen, Bari, Laterza, 1975, 132 p.

²⁰ GENTILE Emilio, (trad. de l'italien par Julien Gayard), *La Religion fasciste*, Perrin, coll. « Terre d'histoire », 2002, 354 p.

Ces nouvelles approches ont été reliées à une vision internationale des relations culturelles. En effet, cette école historique est un champ riche qui a évolué à la fin du XIX^e siècle et marquée par l'école méthodique. C'est une méthode d'approche par le haut. Elle a été rénovée après 1945 par Pierre Renouvin qui a voulu donner du sens à ces relations, notamment en parlant de « forces profondes²¹ », c'est-à-dire des facteurs externes qui influenceraient la prise de décision politique. Jean Baptiste Duroselle, formé par Renouvin, et qui formera à son tour Pierre Milza et Robert Frank, a assigné une grande ambition intellectuelle à l'Institut Renouvin, fondé en 1984 par René Girault, successeur de Duroselle, et qui fédère six centres de recherche formant une école de spécialisation sur les relations internationales, l'IRICE, devenu en 2015 SIRICE (Sorbonne, Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe). Une revue a également vu le jour, *Relations internationales*. Au début on s'intéresse essentiellement aux facteurs économiques, liés à la lecture marxiste, afin de les expliquer. Mais avec l'école des Annales, on délaisse le temps court et la politique au profit d'une approche sur le temps long, représenté par Fernand Braudel²². Ainsi, on met en avant le rôle des idéologies comme le nationalisme, le socialisme et le pacifisme... Dans les années 70 on commence aussi à s'intéresser aux phénomènes d'opinions. On peut citer par exemple les travaux de Pierre Milza sur les relations internationales et l'opinion²³. Plus récemment, François Chaubet et Laurent Martin ont à leur tour publié sur l'histoire de ces relations avec une historiographie plus récente²⁴. Ce champ ouvre une autre histoire, celle des mentalités, inaugurée par Emmanuel Leroy Ladurie²⁵. Ensuite, dans les années 80, on a une émergence de l'approche culturelle dans les relations internationales, essentiellement par le haut. Et dans les années 2000, le concept a évolué et on s'intéresse plutôt aux transferts culturels, impulsé par Michel Espagne et Michael Werner²⁶. L'idée est de dépasser la simple comparaison entre deux Etats afin d'éviter le cadre national. On regarde plutôt du côté des interférences étrangères qui pourraient influencer sur les cultures nationales. Les historiens et historiennes

²¹ RENOUVIN Pierre, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, en collaboration avec Jean-Baptiste Duroselle, Armand Colin, rééd. 1991 (1964), 536 p.

²² BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949, deuxième édition révisée, 1966.

²³ MILZA Pierre, *L'Italie fasciste devant l'opinion française, 1920-1940*, Paris, Armand Colin, « Kiosque », 1967 (réédition Bruxelles, Complexe, 1987), 288 p.

²⁴ CHAUBET François, MARTIN Laurent, *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*, Armand Colin, 2011, 257 p.

²⁵ LE ROY LADURIE Emmanuel, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard, 1975, 801 p.

²⁶ Voir l'article-manifeste de Michel Espagne et Michael Werner, « La Construction d'une référence culturelle allemande en France : Genèse et histoire (1750-1914) », *Annales ESC*, 4 (juillet-août 1987), p. 969-992 ; repris dans *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècle)*, M. Espagne et M. Werner (dir.), Paris, 1988.

parlent alors de métissage d'une culture, en se la réappropriant. Sur le plan franco-allemand c'est Michel Espagne qui l'a inauguré²⁷.

Ainsi dans l'analyse de la dimension culturelle entre Etats, on trouve l'histoire des représentations collectives, qui sont des constructions faites par des intermédiaires et des médiateurs culturels comme la presse et qui forment les représentations de l'autre. Et ces intermédiaires influencent alors l'opinion et contribuent à créer un imaginaire collectif, ici sur l'Allemagne, et qui peuvent toucher les décideurs. Pour essayer de comprendre ces imaginaires collectifs sur le nazisme et ses organisations paramilitaires et policières il faut revenir sur deux champs historiographiques, celui du nazisme et du fascisme, ainsi que celui de l'histoire des représentations.

Sur le nazisme, les ouvrages utilisés nous permettent principalement de remettre en perspective et en contexte les publications françaises ainsi que les interprétations des journalistes sur un aspect spécifique du régime nazi. Jacques Delarue et son histoire de la Gestapo nous permet de rappeler quelques éléments historiques de la création de cette police en 1933, ainsi que sur les relations internes au parti²⁸. Ensuite, Ian Kershaw s'est essayé à comprendre les problèmes autour de la définition du nazisme²⁹. Ainsi il montre comment les analyses de cette idéologie ont évolué et quels débats sont soulevés au sein de la communauté scientifique. Il revient par exemple sur le concept du totalitarisme, qui n'a pas fait consensus durant les années d'après-guerre. Ian Kershaw est d'ailleurs l'un des historiens à avoir renouvelé l'approche historique concernant le nazisme puisque son ouvrage sur l'opinion allemande sous le nazisme a montré qu'il y avait une certaine acceptation de la population allemande de ce régime, même si les sources sont très peu nombreuses. Jusqu'alors, les historiens ne voyaient que l'aspect coercitif du nazisme et en oubliaient l'adhésion volontaire d'une partie de la population. Enzo Traverso, de son côté, a montré que la violence nazie ne sortait pas d'une coquille vide et que certaines de ses méthodes se sont inspirées d'autres moments historiques comme la guillotine à travers la Révolution française³⁰. Sur ce point, on peut également citer l'ouvrage de Joël Kotek et de Pierre Rigoulot sur l'histoire des camps de

²⁷ ESPAGNE Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, 1999, 471 p.

²⁸ DELARUE Jacques, *Histoire de la Gestapo*, Paris, Fayard, 1962, 467 p.

²⁹ KERSHAW Ian, (trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud), *Qu'est-ce que le nazisme ? : problèmes et perspectives d'interprétation*. Nouvelle édition augmentée et mise à jour, Gallimard, 1997.

³⁰ TRAVERSO Enzo, « La guillotine et la mort sérialisée », In TRAVERSO Enzo, *La violence nazie : une généalogie européenne*. Editions La Fabrique, 2002, pp. 29-34.

concentration, où ils reviennent sur un phénomène qui a débuté dès la fin du XIX^e siècle³¹. Ils ont souligné que les camps nazis ne sortent également pas de nulle part et qu'ils se sont inspirés d'expériences du passé. Plus récemment, on a l'ouvrage de Johann Chapoutot sur la loi du sang³². Considéré comme actuellement l'un des meilleurs historiens français sur le nazisme, ses travaux portent essentiellement sur le l'univers mental et idéologique de ses membres³³. L'ouvrage que l'on a cité montre essentiellement comment les théories raciales et eugénistes de la seconde moitié du XIX^e siècle, omniprésentes en Europe, ont inspiré l'idéologie nationale-socialiste. Les historiens parlent d'une volonté de refonder une société sur le plan sociobiologique. Pour revenir les camps nazis, Nikolaus Wachsmann a publié en 2017 un imposant ouvrage sur l'histoire des camps de concentrations nazis³⁴. Il est à ce jour l'ouvrage le plus complet sur le sujet et un passage traite notamment de la presse, surtout anglo-américaine, face à ce phénomène. Enfin, il faut faire appel à un ouvrage publié par Frédéric Sallée en 2018 où il traite de l'anatomie du nazisme³⁵. Sa démonstration est originale car il consiste à reprendre les grands stéréotypes présents dans l'imaginaire collectif sur l'histoire du nazisme et les démonter un à un en revenant sur les nombreux débats des années 50 à 90 au sein de la communauté scientifique. Son point sur la Nuit des longs couteaux est alors important pour comprendre ce qui relève du discours officiel nazi, qui est encore relayé aujourd'hui, la réalité historique de cet événement et ses conséquences.

Sur une approche transnationale du fascisme et du nazisme, c'est notamment Pierre Milza qu'il convient de mentionner avec ses travaux sur les fascismes où il montre que ce nouveau de type pouvoir politique a pénétré tous les pays européens car chacun l'a connu plus ou moins, par exemple via le phénomènes des ligues et organisations paramilitaires fondées sur les deux grands modèles de l'époque, à savoir le fascisme et le nazisme³⁶. Il est d'ailleurs allé au-delà du continent européen en mentionnant par exemple les cas japonais et sud-américain³⁷.

³¹ RIGOULOT Pierre, KOTEK Joël, *Le siècle des camps*, Lattès, 2000, 1018 p.

³² CHAPOUTOT Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 2014, 567 p.

³³ On peut notamment citer sa thèse sur *Le National-socialisme et l'Antiquité*, PUF, 2008 (rééd. coll. « Quadrige », 2012) où il montre que l'antiquité a eu une place central dans l'idéologie nazie. En 2017, il a publié un ouvrage sur *La Révolution culturelle nazie*, édité par Gallimard dans la collection « Bibliothèque des Histoires ».

³⁴ WACHSMANN Nikolaus, (trad. de l'anglais Jean-François Sené), *KL, Une histoire des camps de concentration nazis*, Gallimard, 2017, 1120 p.

³⁵ SALLEE Frédéric, *Anatomie du nazisme*, Cavalier bleu, 2018, 208 p.

³⁶ MILZA Pierre, *Les fascismes*, Points, 1991, 504 p.

³⁷ « Le Japon : entre tradition et totalitarisme », In : *Ibid*, pp. 403-414.
« Fascisme et populisme en Amérique latine », In : *Ibid*, pp. 425-433.

Sur l'histoire des représentations, on peut à nouveau citer Milza et ses travaux sur l'opinion française et le fascisme³⁸. Dans un cadre plus théorique, nous nous sommes appuyés sur les propos de Robert Frank sur les images et imaginaires dans les relations internationales afin de mieux saisir les objectifs d'une telle histoire³⁹. Il affirme alors qu'il faut faire appel aux approches interdisciplinaires comme la sociologie et la philosophie⁴⁰. Selon lui, il y a alors plusieurs fils directeurs dans cette histoire : « la variété des fonctions de l'image ; la complexité des catégories de l'imaginaire dans le domaine international ; l'importance des vecteurs ; et la nécessité d'établir des chronologies fines⁴¹ ». Comme « toute image se joue sur l'ambivalence du positif et du négatif », les représentations entre deux peuples se nourrissent de vieux stéréotypes, ancrés dans le temps et dans « un héritage de relations sentimentales complexes et multi-séculaires⁴² ». Outre le couple franco-anglais, c'est le couple franco-allemand qui a connu ce processus. Ainsi, cette « haine héréditaire⁴³ », comme l'a signifié Claire Aslangul, s'est construite à la fois autour d'une image comme « fruit d'un héritage du passé », et également « en fonction de l'avenir espéré⁴⁴ ». Jean-Noël Jeanneney et d'autres historiens ont publié un ouvrage sur les évolutions des stéréotypes nationaux en Europe durant le XX^e siècle et leurs conséquences sur les relations culturelles internationales⁴⁵. Cet ouvrage souligne que ces stéréotypes, terme défini par Robert Frank dans un premier chapitre, participe à la construction d'une image séculaire comme l'a souligné Joseph Jurt pour le cas franco-allemand⁴⁶.

Le colloque organisé par Hans Manfred Bock sur les relations culturelles franco-allemandes dans les années 30, est aussi intéressant car il expose comment les intellectuels français et allemands de l'époque ont écrit l'un sur l'autre⁴⁷. On pouvait apercevoir les impacts de ces constructions dans les décisions politiques et diplomatiques des années 30.

³⁸ MILZA Pierre, *L'Italie fasciste*, op. cit.

³⁹ FRANK Robert, et al. *Images et imaginaire dans les relations internationales depuis 1938*, Institut d'histoire du temps présent, n°28, CNRS, 1994, 168 p.

⁴⁰ *Ibid*, p. 5.

⁴¹ FRANK Robert, et al., *Images et imaginaires*, op. cit., p. 6.

⁴² *Ibid*, pp. 6-7.

⁴³ ASLANGUL Claire, « De la haine héréditaire à l'amitié indéfectible », *Revue historique des armées*, n°256, 2009, pp. 3-13.

⁴⁴ FRANK Robert, et al., *Images et imaginaires*, op. cit., p. 7.

⁴⁵ JEANNENEY Jean-Noël, et al. *Une idée fausse est un fait vrai : les stéréotypes nationaux en Europe*. Ed. O. Jacob, 2001, 216 p.

⁴⁶ JURT Joseph, « Une image séculaire », In : JEANNENEY Jean-Noël, et al. *Une idée fausse est un fait vrai : les stéréotypes nationaux en Europe*, pp. 103-108.

⁴⁷ BOCK HANS Manfred, MEYER KALKUS Reinhart, TREBISCH Michel (dir.), *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*. 2 vol., CNRS éd., 1993, 891 p.

Sur la construction d'image et d'imaginaire, le voyage a également une place majeure. Pour Pierre Milza, il est un objet qui permet de construire une histoire « par le bas »⁴⁸. Et Marie-Anne Matard-Bonucci disait qu'il est devenu « un outil particulièrement précieux pour bâtir une histoire des représentations et des relations culturelles internationales⁴⁹ ». La thèse de Frédéric Sallée sur les voyageurs en Allemagne nazie de 1933 à 1939 est donc incontournable pour notre sujet, puisque se rapprochant beaucoup du sien⁵⁰. Il convient alors de s'en inspirer massivement tout au long de notre étude.

La circulation des modèles est aussi un pan de cette histoire. Pour notre recherche, c'est Olivier Dard et ses travaux sur Charles Maurras et l'Action française qui sont importants à utiliser. Lors d'un colloque qu'il a organisé, les intervenants ont tenté d'établir les liens qui existaient entre Maurras et l'étranger, et inversement⁵¹. Un autre colloque a été réalisé sur le sujet du maurrassisme et de la culture, où plusieurs interventions ont été développées autour des conceptions intellectuelles et racistes des cadres de cette ligue, surtout Maurras et Daudet, face à l'Allemagne⁵². Dans un article, Olivier Dard a d'ailleurs replacé l'Action française dans un cadre transnational en le voyant comme un modèle européen et transatlantique des droites radicales⁵³.

Enfin, notre sujet s'inscrit aussi dans l'histoire du journalisme et de la circulation de l'information. Il faut pour cela se référer principalement à l'ouvrage collectif de Christian Delporte, Claire Blandin et François Robinet sur l'histoire de la presse en France du XX^e au XXI^e siècle⁵⁴. Cette étude est importante car elle développe sur l'âge d'or de la presse jusqu'à son déclin relatif, en passant par des évolutions majeures de celle-ci dues à l'émergence des nouvelles technologies de l'information, notamment dans l'entre-deux-guerres.

⁴⁸ MILZA Pierre, « Cultures et relations internationales », *Relations internationales*, n°24, 1980, pp. 361-379.

⁴⁹ MATARD-BONUCCI Marie-Anne, In : DULPHY Anne, LEONARD Yves, MATARD-BONUCCI Marie-Anne (dir.), *Intellectuels, artistes et militants. Le voyage comme expérience de l'étranger*, Bruxelles, Peter Lang, 2011, p. 13.

⁵⁰ SALLÉE Frédéric, *Sur les Chemins de terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, 2017, 546 p.

⁵¹ DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, politique, société. II. Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*, P. Lang, 2009, 444 p.

⁵² DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, société, politique. III. Le maurrassisme et la culture*, Presses universitaires du Septentrion, 2010, 372 p.

⁵³ DARD Olivier, « L'Action française : une matrice européenne et transatlantique des droites radicales ?/Action française: a European and Transatlantic Matrix of the Radical Right? », *Studia historica. Historia contemporánea*, vol. 30, Ediciones Universidad de Salamanca, 2012, pp. 27-46.

⁵⁴ DELPORTE Christian, et al., *Histoire de la presse*, op. cit.

Ainsi nous allons nous demander de manière globale comment ces journaux français ont rendu compte de la situation d'un pays en proie à la violence et au désordre, mais qui, un an et demi plus tard, est mis au pas par le régime ? Plus précisément il faut questionner la façon dont les journalistes ont rendu compte de l'utilisation de la violence par les troupes nazies. Quelles étaient les principales victimes à être mentionnées dans leurs colonnes ? De quelle manière parlaient-ils des méthodes de violence et comment son utilisation en dehors du Reich a été perçue ? Ensuite, il est nécessaire de comprendre comment les publications de presse à propos d'une mystique nazie, ainsi que l'encadrement idéologique ont permis aux journalistes de saisir l'importance majeure des formations paramilitaires dans la construction de la nouvelle Allemagne ? En quoi les SA et les SS ont été les vecteurs du réarmement et de la militarisation des esprits en Allemagne ? Et à quel point les défilés politico-militaires et le discours nazi ont frappé les journalistes et l'opinion ? Enfin, il faut répondre à la question des perceptions des rédacteurs quant au rôle des organisations paramilitaires et policières dans l'instabilité du régime. Et en quoi la mise à l'écart d'une partie de ces organisations par le régime a, au contraire, été le signe d'une mainmise de Hitler sur l'Allemagne aux yeux des journalistes ?

Dans une première partie nous verrons comment les journalistes français ont parlé de la violence nazie. Il s'agira d'abord de voir quels types de victimes ont été majoritairement évoqués dans les publications et ce que cela peut révéler sur le positionnement politique du journal. Ensuite, l'intérêt est de saisir la manière dont les journalistes ont décrit les moyens employés pour réprimer, entre des méthodes classiques et des phénomènes nouveaux qui attirent l'œil. Enfin, il faudra se pencher sur les articles mentionnant la présence de cette violence aux frontières du Reich, perçue comme une menace à la paix.

Dans un deuxième temps, ce sont les aspects de la religion politique et de l'encadrement idéologique des masses qui va nous intéresser. L'idée étant comprendre les perceptions françaises quant à la place des organisations paramilitaires dans le réarmement et la militarisation des esprits, ainsi que le défilé politico-militaire. Ensuite, c'est spécifiquement la religiosité du nazisme que l'on développera à travers les publications françaises sur les cérémonies de culte nazies ainsi que la présence et le rôle des organisations paramilitaires dans les discours des chefs du régime nazi.

Enfin, nous terminerons le présent travail en regardant de plus près le rôle des organisations nazies dans la stabilité du III^e Reich, décrites par les journalistes comme socle

de celle-ci. On verra d'abord à quel point les journaux ont rendu compte de l'existence d'une hiérarchie complexe dans ces formations, perçue comme garante de la stabilité du régime. Ensuite, c'est la question de l'instabilité, voire de l'ébranlement du nazisme avec la Nuit des longs couteaux. Cet événement majeur a suscité une grande stupeur et incompréhension au sein de nos journaux et c'est précisément ce qui fera l'objet de notre dernier chapitre.

Première partie :

La violence nazie vue de France

Chapitre 1

Les victimes des violences

L'aspect violent de ces organisations est sans doute la première chose que l'on doit étudier de plus près, par le point de vue que nous offrent chacun des journaux choisis pour ce sujet. Cependant, avant de se plonger plus précisément dans ce premier chapitre, il faut noter qu'il y a une grande inégalité de traitement par les journalistes français concernant les différentes cibles des organisations nazies. Ainsi, ce sont les hebdomadaires *Gringoire* et *L'Illustration* qui nous donnent le moins d'informations quant à la violence qui s'exerce sur les communistes allemands. *L'Action française*, quotidien du mouvement royaliste d'extrême droite, les mentionne majoritairement avec des dépêches exposant seulement les faits, mais il faut quand même ajouter que deux articles, l'un écrit par Jacques Delebecque, et l'autre rédigé par Charles Maurras, nous donnent quelques interprétations plus personnelles sur ces violences. Enfin, il n'est pas du tout étonnant que ce soit *L'Humanité*, quotidien communiste depuis 1920, qui en parle le plus, et qui, du point de vue strictement quantifiable, écrase largement les trois autres journaux. Mais, étant l'organe du parti communiste français, et suivant la ligne politique édictée par Moscou, il faudra bien sûr se garder de prendre pour argent comptant tout ce que le quotidien a à nous dire sur les violences exercées par les organisations nazies, car il faut garder à l'esprit qu'il est aussi un organe de propagande au service du Parti.

Concernant la répression antisémite, on peut mettre l'accent sur la ligne éditoriale de chacun de ces journaux, car elle joue sans doute le rôle le plus important sur la question du traitement de ces violences par les journalistes français. Si l'on prend les deux extrêmes, à savoir *L'Action française* et *L'Humanité*, on peut évidemment relever une différence notable de points de vue. Sans trop rentrer dans les détails, on a d'un côté un quotidien qui se veut l'organe principal d'un mouvement d'extrême droite royaliste, antiparlementaire, antirépublicain et antisémite, et d'un autre un quotidien communiste, dont les rédacteurs sont imprégnés de l'idéologie marxiste, et qui se veulent les défenseurs des opprimés, notamment les ouvriers. Ensuite on a *Gringoire*, hebdomadaire de droite, qui nous délivre un point de vue intéressant, via leur envoyé spécial Xavier de Hauteclocque, sur la question antisémite des

débuts du régime nazi. *L'Illustration*, quant à lui, affiche seulement deux articles, dont l'un est écrit sous la plume de Robert Lambel, et qui est accompagné par une photographie.

Enfin, la dernière cible des répressions nazies que l'on peut relever dans ces journaux français est tout ce qui concerne la religion chrétienne. *L'Action française* est sans doute celui qui fut à même de nous donner le plus intéressant des points de vue compte tenu de sa ligne politique, puisque le catholicisme est l'un des axes principaux du mouvement, notamment via la figure de Charles Maurras. *L'Humanité* et *L'Illustration* sont aussi nécessaires afin de comparer et remettre en perspective le regard qui est porté sur l'Allemagne mais aussi sur la France, puisque le quotidien communiste est anticlérical. *Gringoire*, ou plutôt Xavier de Hauteclouque, mentionne rapidement ce thème dans l'un de ses articles, mais cela reste extrêmement pertinent. De manière générale, si l'on regarde la quantité des articles rédigés sur cette question, on peut voir qu'il y en a très peu. Cependant, le peu d'articles dont nous disposons pour cette période suffit à nous faire réfléchir sur la construction des représentations concernant les violences nazies contre la religion chrétienne.

Les communistes, un discours singulier

Le traitement réalisé par la presse française concernant les violences faites aux communistes allemands par les organisations paramilitaires nazies est sans doute l'un des points les plus importants. On parle donc d'un discours singulier dans le sens où il est remarquable de par les informations qui sont données par les différents journaux. Il est clair que leurs contenus varient selon la ligne politique et éditoriale de ceux-ci. Ainsi, *L'Humanité* écrase largement les autres journaux étudiés quant à l'importance donnée à la répression du communisme en Allemagne dans les années 1933 et 1934. Les autres journaux, eux, se contentent d'à peine quelques articles, comme *L'Illustration* qui ne publie que deux textes mentionnant la violence qui s'exerce à l'encontre des communistes. Il n'en reste pas moins que l'hebdomadaire nous livre une vision plus juste de la situation, puisque que Robert Lambel (pseudonyme de Robert de Beauplan), essayiste et journaliste collaborant au journal illustré, nous dit qu' « une répression rigoureuse du communisme a été entreprise¹ ». Il ajoute également que ce « n'est que le début d'une politique qui tend à supprimer purement et simplement le parti communiste² ». On peut en déduire une idée importante, c'est que Lambel

¹ *L'Illustration*, n°4693, 11 février 1933.

² *Ibid.*

prend, dès le début du régime nazi, la mesure de la gravité concernant la répression qui est menée contre tous les éléments marxistes. Bien sûr, les idées extrêmement virulentes concernant l'anticommunisme nazi étaient connues hors d'Allemagne et ce n'était pas forcément un aspect très choquant quand on sait qu'une grande partie des élites européennes avait peur de la contagion bolchévique durant l'entre-deux-guerres.

De son côté, *L'Action française* se contente de fournir principalement des dépêches dans sa rubrique « Dernière heure », où l'interprétation des journalistes est absente. Dans le numéro du 2 février 1933, on peut alors lire le titre suivant : « De sanglantes bagarres se sont produites sur divers points du Reich³ ». C'est typiquement ce genre d'informations factuelles qui vont alimenter les colonnes du quotidien royaliste concernant la violence que les SA exercent contre les communistes. La SA est la seule organisation paramilitaire qui est citée quand les journalistes rapportent les exactions commises à l'encontre des communistes. Elle est d'ailleurs nommée de diverses manières : « Troupes d'assaut », « hitlériens », « milices hitlériennes », « chemises brunes »... Ce qui traduit sans doute le fait que les journalistes français n'ont pas trouvé un équivalent français de cette organisation, qui, même si elle existe depuis 1921, reste une nouveauté à leurs yeux. Concernant l'absence d'interprétation de la plupart des faits qui sont rapportés dans le quotidien, on peut penser que les journalistes accordent peu d'importance à la violence qui s'exerce sur les communistes, sûrement en raison de l'antimarxisme virulent de l'Action française. C'est seulement pour souligner la puissance du gouvernement nazi que Jacques Delebecque écrit, dans la rubrique « La politique », la chose suivante :

Il a expulsé les Juifs, pulvérisé les communistes, abattu le colosse aux pieds d'argile de la social-démocratie, renvoyé le Reichstag et supprimé le parlementarisme. Les mesures de protection de la race commencent à être rigoureusement appliquées. La liberté de la presse est morte. L'autonomie des « pays » a disparu. La liberté individuelle a subi des restrictions telles qu'on se demande ce qui en subsistera. Tout cela en six mois⁴.

« Tout cela en six mois » dit-il. On remarque bien dans les mots de Delebecque la touche idéologique de l'Action française. En effet, et c'est bien ce qui va influencer principalement l'information du quotidien royaliste concernant les organisations de répression nazies, Charles Maurras est animé d'une obsession particulière pour l'Allemagne, ce qu'Olivier Dard et d'autres historiens et historiennes démontrent très bien dans plusieurs colloques consacrés à

³ *L'Action française*, n°33, 2 février 1933.

⁴ *L'Action française*, n°263, 20 septembre 1933.

l'Action française et à la pensée maurrassienne⁵. D'ailleurs, Charles Maurras lui-même écrit, dans les colonnes de la même rubrique, un discours qui contraste avec les discours précédents. Selon lui, la révolution nationale de Hitler attirerait les militants communistes puisque le Führer, on le sait, a fait de nombreuses promesses électorales envers les ouvriers allemands, et cette attraction toucherait même la France.⁶ Que dire d'un tel constat ? D'abord il faut préciser que cet article a été publié le 5 novembre 1934, alors que les articles précédemment mentionnés sont tous de l'année 1933. Le contexte est sensiblement différent car l'année 1934 au vu des événements majeurs qui se produisent dans les deux pays frontaliers. Il faut noter plusieurs choses : d'abord que Maurras nie la répression massive qui a été faite contre les communistes depuis février 1933, et ensuite qu'il les voit, allemands ou français, comme des opportunistes qui ont choisi la voie du nazisme pour provoquer une révolution. « Donc, voilà nos « moscoutaires » au service de Berlin le cas échéant et se servant eux-mêmes par la même occasion⁷ ». Voit-il une similitude entre les Section d'assaut nazies et les communistes ? Une idée selon laquelle beaucoup de membres des SA étaient à la base des militants communistes ayant eu l'espoir d'une révolution annoncée par Hitler était très présente. Or, en novembre 1934 il n'en est plus rien. Mais Maurras, qui voit dans le communisme l'un des maux qui plongerait la France dans une profonde décadence, lie à la fois la menace communiste, interne et externe, à la menace allemande, qui, dans les deux cas, seraient un danger fatal pour le pays.

L'hebdomadaire *Gringoire*, nous livre aussi, via son envoyé spécial Xavier de Hauteclocque, un article plutôt intéressant sur la façon dont sont réprimés les communistes, mais aussi les socialistes en Allemagne. L'article, sur les « Hommes qui meurent deux fois⁸ », nous délivre alors un témoignage sur l'assassinat politique des militants de gauche dans le III^e Reich. Connu pour ses multiples dénonciations sur l'Allemagne nazie et les exactions commises par les SA, les SS et la Gestapo, de Hauteclocque s'arrête sur un aspect précis de la répression qui est orchestrée par le régime nazi. Si l'on doit résumer l'idée principale, il faut citer le passage suivant :

⁵ Voir notamment les actes de colloques d'Olivier Dard, et al., *L'Action française, culture, politique, société. II. Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*. P. Lang, 2009, 444 p., ainsi que le volume III du même colloque, *L'Action française, culture, société, politique. III. Le maurrassisme et la culture*, Presses universitaires du Septentrion, 2010, 370 p.

⁶ *L'Action française*, n°309, 5 novembre 1934.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Gringoire*, n°280, 16 mars 1934.

Dans le III^e Reich, quand un ex-ennemi de la dictature brune meurt de mort violente, vous diriez qu'il meurt deux fois. La première fois, on l'enterre. Aussitôt après, il s'efface de la mémoire de ceux qui l'ont connu vivant.

Personne ne se souvient plus de lui. On ne sait même pas où il habitait, ni s'il a jamais existé. Impossible de retrouver trace de son passage sur terre⁹.

Évoquant plusieurs exemples de cas d'assassinats, il s'arrête un moment sur celui de la famille Schmaus et revient sur la version officielle qui a été donnée par les autorités nazies, puis donne la version officieuse qu'il tire du *Livre brun (Braunbuch)*, publié en août 1933 aux *Editions du Carrefour* (maison d'édition appartenant au membre du Komintern Willi Münzenberg) à Paris sous le titre de *Livre brun sur l'incendie du Reichstag et le terreur hitlérienne*¹⁰. Il n'est pas étonnant que le reporter ait utilisé cet ouvrage à succès hors d'Allemagne, puisqu'il est imprimé et traduit dans plusieurs langues¹¹. Ainsi, le journaliste-écrivain s'appuie sur les témoignages de ce livre, et montre alors la différence de discours entre les autorités nazies et les victimes de celles-ci. Bien sûr, et c'est l'objet de notre recherche, le journaliste ne manque pas de décrire l'attitude des SA, premiers de corvée dans la répression du communisme en Allemagne dans les années 1933 et 1934. Si l'on revient à l'idée principale de son article, la terreur nazie, et plus particulièrement celle des SA, est telle que l'idée même de se souvenir des victimes arrêtées et assassinées soit impossible voire dangereuse pour soi-même et son entourage. De Hauteclocque ne manque pas d'ailleurs d'exprimer un certain dégoût pour une telle méthode répressive.

Pour terminer sur la perception qu'avaient les journalistes des organisations paramilitaires et policières nazies à travers la répression menée contre les communistes, il faut alors s'arrêter sur le quotidien qui nous livre le plus d'informations : *L'Humanité*. Le quotidien représente aussi le mieux ce discours singulier sur les communistes et la violence qu'ils subissent, car il est le seul à aborder la question de la résistance des militants et ouvriers face au régime nazi. Mais d'abord, arrêtons-nous sur la partie répressive.

Le quotidien publie, à partir de fin mars 1933, de nombreux articles concernant les violences perpétrées par les SA contre l'ensemble des personnes appartenant à la mouvance ouvrière et communiste. Ce n'est pas un hasard si, quasiment chaque jour, le journal fait état de ces violences dès la fin mars, puisque c'est le moment où aboutissent les lois de suppression des droits fondamentaux de la République de Weimar par le gouvernement nazi.

⁹ Gringoire, Ibid.

¹⁰ Willi Münzenberg, Tabellarischer Lebenslauf im LeMO (DHM et HdG). Voir annexe p. 254.

¹¹ WACHSMANN Nikolaus, *KL, Une histoire des camps de concentration nazis*, Gallimard, 2017, p. 99.

En effet, le décret-loi du 28 février 1933, promulgué alors au lendemain de l'incendie du Reichstag, permit aux autorités nazies de procéder arbitrairement à des arrestations, sans qu'un mandat soit nécessaire pour les particuliers¹². Et c'est avec la loi des pleins pouvoirs du 23 mars 1933 que le gouvernement obtint une totale liberté d'action, sans aucune limite parlementaires et constitutionnelles¹³. Même si la répression, dont les membres de la SA sont les principaux acteurs, a commencé dès février 1933, c'est vraiment à partir de la fin mars qu'elle s'est intensifiée, ce que *L'Humanité* expose très bien au vu de la fréquence des informations données quasi-quotidiennement. L'article de Marcel Cachin, publié le 23 mars 1933, est l'un des premiers qui nous intéresse dans le discours sur la répression¹⁴. Notamment parce qu'il a été écrit par une des figures emblématiques du communisme en France : il a été de ceux qui ont participé à la création de la SFIC au terme du Congrès de Tours en décembre 1920 –, et il est également un représentant symbolique du quotidien communiste, malgré sa mise à l'écart de la direction à partir de 1928¹⁵. C'est l'un des journalistes les plus marquants concernant notre sujet et nous aurons l'occasion de revenir de nombreuses fois sur ses articles. Si le texte de Cachin, publié en Une de *L'Humanité*, est important, c'est parce qu'il fait partie de ces nombreux articles aux gros titres revendicatifs, marque de l'aspect militant du journal, une des pierres angulaires de sa conception. On peut ainsi voir des titres écrits en grosses lettres tels que « QU'ONT-ILS FAIT DE THAELMANN ET TORGLER ? Il faut contraindre à répondre l'ambassade de Hitler !¹⁶ », qui illustre bien une information teintée à des revendications militantes. En effet, Ernst Thaelmann et Ernst Torgler sont deux figures majeures du parti communiste allemand et Cachin, dans l'idée d'une solidarité, n'hésite pas à provoquer un sentiment de révolte chez les militants en France, sans doute dans le but de faire pression sur les agissements du gouvernement nazi. Dans l'article même, l'auteur souligne les méthodes employées par « les bandes des sections d'assaut », en offrant alors au lecteur une ambiance de chasse au prolétaire en Allemagne puisqu'il rappelle « que des dizaines de milles de prolétaires ont été poursuivis comme des bêtes, chassés de leurs domiciles, frappés, roués, emprisonnés et souvent assassinés¹⁷ ». Même si les autres journaux évoquent cette dure répression, les articles de *L'Humanité* diffèrent quant au contenu et à la description de ces violences. En effet, *L'Illustration* ou *L'Action française* ne s'arrêtent pas sur les détails

¹² HOFFMANN Peter, (trad. de l'allemand par Michel Brottier), *La résistance allemande contre Hitler*, Balland, Paris, 1984, p. 24.

¹³ *Ibid*, p. 24.

¹⁴ *L'Humanité*, n°12 518, 23 mars 1933.

¹⁵ DELPORTE Christian, PENNETIER Claude, SIRINELLI Jean-François et WOLIKOW Serge (dir.), « *L'Humanité* » de Jaurès à nos jours, Nouveau Monde, Paris, 2004, p. 111.

¹⁶ *L'Humanité*, *Ibid*.

¹⁷ *Ibid*.

violents, et Xavier de Hauteclocque est le seul qui s'en rapproche le plus. Sans nous arrêter sur la totalité des articles du quotidien communiste, car beaucoup trop nombreux, il faut quand même en citer quelques-uns qui s'inscrivent pleinement dans la dynamique de dénonciation des violences exercées par les organisations nazies. Outre les nombreuses dépêches qui mentionnent les divers assassinats politiques d'ouvriers et de militants communistes allemands, certains articles sont très riches en description comme le témoignage publié dans la rubrique « Berlin sous le signe de la peste brune¹⁸ ». Rapporté par J. Koepplin, un envoyé spécial de *L'Humanité*, ce long témoignage revient sur le cas d'un militant communiste arrêté par les SA et torturé afin que celui-ci dévoile des informations sur ses compagnons de lutte. Dans ce témoignage, le lecteur ou la lectrice du quotidien peut alors connaître toute la démarche répressive employée par les membres des Section d'assaut, et décrit un phénomène qui n'est pas isolé puisqu'il s'inscrivait dans une ambiance de terreur qui a débuté en février 1933¹⁹. *L'Humanité*, grâce à des exemples précis comme la torture de ce militant communiste, informe de manière concrète sur la bestialité des Section d'assaut.

Un autre fait notoire, qui distingue le journal des trois autres mentionnés, est la présence d'illustrations. Cependant, elles sont différentes de l'hebdomadaire illustré, qui s'appuie dans les années 30 sur une technique très avancée de reproduction de photographies grâce aux techniques de l'héliogravure et de l'offset, ce qui le rend unique en tant que journal illustré en France²⁰. *L'Humanité* ne dispose pas de cette technologie et la qualité de leurs photos s'en fait ressentir. Malgré tout, il reste le seul, parmi les quatre journaux, à publier des photographies sur des aspects précis de la répression. Ainsi, on trouve l'image suivante dans le numéro du 4 avril 1933²¹ :

¹⁸ *L'Humanité*, n°12 526, 31 mars 1933.

¹⁹ HOFFMANN Peter, *La résistance allemande*, op. cit., p. 26.

²⁰ MARCHANDIAU Jean-Noël, *L'Illustration : vie et mort d'un journal, 1843-1944*, Toulouse, Privat, Coll. « Bibliothèque historique Privat », 1987, p. 249.

²¹ *L'Humanité*, n°12 530, 4 avril 1933.



« Victoire » des sections d'assaut !... Une imprimerie de tracts communistes vient d'être découverte, Eberstrasse à Berlin, et les bandes hitlériennes procèdent à une perquisition, à des arrestations... Mais l'activité de nos camarades n'en sera pas ralentie ! La presse illégale continuera, malgré toutes les mesures de police de répression.

Illustration 1: Perquisition par les autorités nazies. *L'Humanité*, 4 avril 1933.

Selon la légende de cette photographie, on peut apercevoir un acte de perquisition et d'arrestations de militants communistes. Mais ce qui nous intéresse le plus dans cette image, c'est qu'ont été photographiées les autorités en charge de cette répression. « « Victoire » des sections d'assaut ! » nous dit la légende. Si l'on s'arrête sur leurs uniformes, il est clair qu'ils ne ressemblent pas vraiment à celui des SA, avec képi et chemises brunes. Ce sont des membres de la *Schutzpolizei*, mais sachant que « dès le mois de février 1933, les nationaux-socialistes en vinrent à confier à des membres du parti et à des SA en uniforme des fonctions de police auxiliaire²² », le quotidien communiste a dû assimiler les deux forces de polices. En effet, on reconnaît les membres de la police auxiliaire par leur uniforme SA ou SS accompagnés d'un brassard blanc. *L'Humanité* a donc le souci d'immortaliser et de diffuser les images de ces membres d'organisations répressives du parti nazi, afin que le lectorat puisse voir à quoi ils ressemblent. Or, il ne s'agit pas véritablement de forces purement nazies mais on peut penser que la *Hilfspolizei* (« Police auxiliaire ») était également présente sur les lieux. Le quotidien donne alors un aspect très concret des événements d'Allemagne concernant la terreur qui s'y produit, et s'inscrit dans un contexte où le journal, pour se faire entendre face aux nouveaux médias que sont le cinéma et surtout la radio, a besoin de montrer

²² HOFFMANN Peter, *op. cit.*, p. 26.

une actualité vivante et dynamique²³. Pour continuer à illustrer notre propos, voici une autre photographie publiée le 7 avril 1933 dans la rubrique des « Nouvelles internationales. L'Allemagne sous la croix gammée²⁴ » :



Illustration 2: Arrestation d'une personne par la police auxiliaire. *L'Humanité*, 7 avril 1933.

Comme l'illustration précédente, on peut y voir des « policiers de Hitler » en train d'arrêter un ouvrier, et plus encore, un communiste, selon les mots du journaliste. Les deux policiers, celui à gauche au premier plan, et l'autre à droite de l'ouvrier, font sans doute partie de la section motorisée de la police auxiliaire à en croire leur casque et leur uniforme plutôt épais dont la brillance nous fait penser à du cuir. On remarque également que le quotidien communiste participe à la construction du militant communiste type, représenté notamment par le béret et les habits modestes. Présentons enfin une dernière photo :

²³ DELPORTE Christian, BLANDIN Claire, ROBINET François, *Histoire de la presse en France, XX^e-XXI^e siècle*, Armand Colin, 2016, p. 92.

²⁴ *L'Humanité*, n°12 533, 7 avril 1933.

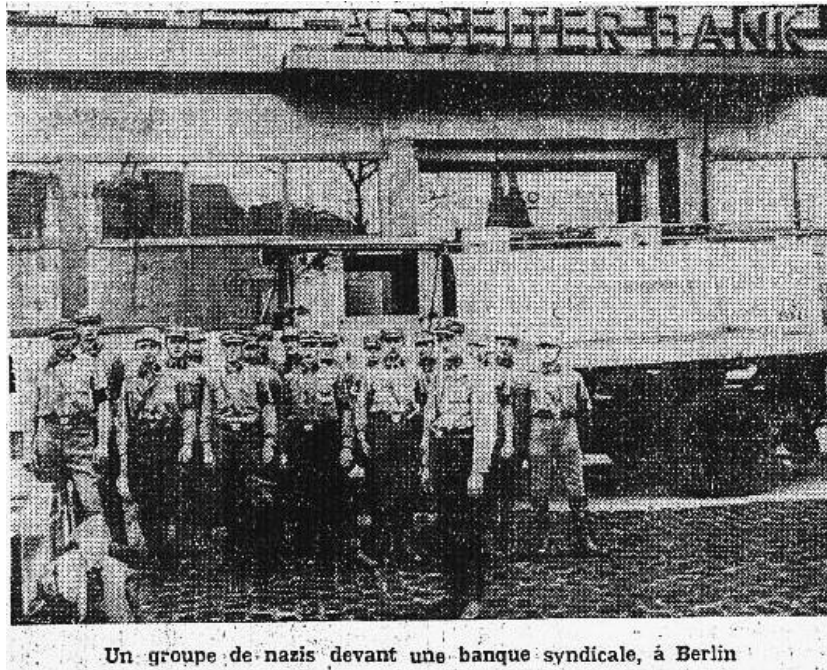


Illustration 3: Un groupe de SA. *L'Humanité*, 5 mai 1933.

Publiée dans le numéro du 5 mai 1933, cette photo, bien qu'elle fasse partie de cet ensemble illustrant les troupes répressives, se distingue puisqu'elle semble avoir été prise dans une situation différente. En effet, on peut voir que ce « groupe de nazis²⁵ », ici tous des SA que l'on reconnaît à leur uniforme, est en train de poser de manière rangée devant une banque syndicale à Berlin. Le problème avec le quotidien communiste, c'est qu'il ne donne jamais la source ni le nom de la personne qui prend ces photos. Pour les deux premières, on peut penser à un militant, sinon à un correspondant du journal, puisqu'elles sont prises sur le fait et par derrière. Or, la photo du groupe de SA a l'air d'être prise par un photographe appartenant non à *L'Humanité*, mais sans doute à un organisme de presse à l'étranger, tel qu'il en existe beaucoup à l'époque²⁶. Pour finir sur ces images, elles ne sont qu'une petite partie des illustrations publiées dans *L'Humanité*, puisque nous aurons l'occasion d'en étudier d'autres tout au long de notre travail. Il est intéressant de noter que, dans le cadre de nos interrogations sur les représentations des organisations répressives nazies par les journalistes français, le journal communiste a présenté diverses sections existantes qui s'occupent de réprimer le communisme en Allemagne : police auxiliaire et sa section motorisée, et enfin la SA elle-même. Nous pourrions encore longuement parler de la répression des communistes vue par

²⁵ *L'Humanité*, n°15 561, 5 mai 1933.

²⁶ DELPORTE Christian, et al., *Histoire de la presse*, op.cit., p. 99.

L'Humanité, mais beaucoup d'articles se répètent et certains examinent les méthodes de violences employées, qui feront l'objet d'un développement dans un autre chapitre.

Il faut maintenant en venir à l'autre idée exposée par le journal communiste, et qui est le seul de nos corpus à le faire, celle de la résistance des militants communistes contre l'opresseur nazi. Il n'est pas vraiment étonnant que ce quotidien se démarque des autres sur ce point, puisqu'il faut bien rappeler que, même s'il est un journal d'information, il est aussi un organe de propagande du parti communiste, au point d'être central dans ce dispositif car il est l'un des seuls à rendre compte de l'activité quotidienne d'un mouvement revendicatif²⁷. Cette double identité, informative et prosélyte, tient à la tradition que Marcel Cachin a initiée, consistant à associer « opinion et information en direction d'un large lectorat populaire avide de connaissances comme d'informations²⁸ ». Comme introduit plus haut, *L'Humanité* se distingue des autres journaux puisqu'il mentionne des cas de résistance, de la part des ouvriers et militants communistes, dans ses articles. On peut remarquer des titres très évocateurs comme « Dans tout le Reich se poursuivent les distributions de tracts appelant les ouvriers à la riposte²⁹ », « Ripostes victorieuses des travailleurs antifascistes dans les entreprises³⁰ » ou encore « Malgré la terreur. Dans Berlin comme dans toute l'Allemagne la lutte antifasciste se développe³¹ ». Ces quelques exemples proviennent d'une longue liste d'articles rapportant des cas de résistance d'ouvriers et de communistes par divers moyens. On peut lire par exemple que « Hitler enrage de n'avoir pas pu bâillonner la presse révolutionnaire³² », selon un correspondant à Berlin. Dans un autre article, on lit que des « hommes des sections d'assaut de nazis³³ » auraient été désarmés. Enfin, certains articles parlent de la riposte des syndicats et du « P. C. A. », notamment dans les numéros publiés le 1^{er} juin et 10 juillet 1933 où les titres laissent entendre qu'il y a une riposte contre la mainmise sur les syndicats et que le P. C. A. réaliserait un travail courageux malgré l'illégalité du parti³⁴. Le journal offre alors un éventail d'actions de résistance contre le régime nazi et plus particulièrement contre les SA. Cependant, il ne faut pas prendre toutes ces informations pour argent comptant. Il est nécessaire, pour comprendre le point de vue de *L'Humanité*, de s'arrêter sur cette question de

²⁷ DELPORTE Christian, PENNETIER Claude, SIRINELLI Jean-François et WOLIKOW Serge (dir.), « *L'Humanité* » de Jaurès à nos jours, Nouveau Monde, Paris, 2004, p. 97.

²⁸ *Ibid.*, p. 113.

²⁹ *L'Humanité*, n°12 520, 25 mars 1933.

³⁰ *L'Humanité*, n°12 526, 31 mars 1933.

³¹ *L'Humanité*, n°12 543, 17 avril 1933.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ *L'Humanité*, n°12 588, 1^{er} juin 1933 ;
L'Humanité, n°12 627, 10 juillet 1933.

la résistance allemande face au nazisme, question plutôt délicate et complexe à traiter pour les historiens et historiennes. Il faut nous appuyer notamment sur les recherches de Barbara Koehn et de Peter Hoffmann, tous deux ayant travaillé sur ce thème. *L'Humanité* présente une image très héroïque et courageuse des ouvriers et militants communistes face aux troupes nazies, mais il est nécessaire de nuancer ces propos. Il est vrai que la première opposition au régime national-socialiste est venue des ouvriers allemands comme nous le rappelle Barbara Koehn³⁵. Cependant, elle rappelle également que cette opposition a représenté assez peu de choses par rapport au nombre de victimes élevé qu'il y a eu parmi les ouvriers. Même chose pour le SPD (parti social-démocrate allemand) et le KPD (parti communiste allemand), qui ont finalement eu peu d'impact contre le régime, malgré certains cas isolés. Même si le quotidien communiste a tout intérêt à évoquer les quelques cas individuels de protestation face au nazisme, il faut alors reconnaître qu'il a énormément embelli l'image d'une résistance organisée et puissante qui a agi sur tout le territoire du Reich. Or, il n'en a rien été car Peter Hoffmann explique que même si le SPD et le KPD n'étaient pas encore interdits en tant que formations politiques au début de 1933, ils n'ont pas réussi à former une résistance massive contre la répression déployée par le régime nazi³⁶. Ainsi, il est donc nécessaire de prendre du recul sur ces discours qui relèvent manifestement de la propagande. *L'Humanité* cherche à livrer une vision très élogieuse d'une hypothétique grande résistance organisée au sein des entreprises par les ouvriers et membres des syndicats, et par un parti devenu illégal par la suite en 1933, afin de prouver que le combat clandestin antifasciste est utile et que le soutien à l'étranger est nécessaire.

Nous avons donc vu que les publications concernant les violences contre les communistes en Allemagne relèvent essentiellement du journal d'extrême-gauche et qu'il faut alors étudier ces articles avec du recul. Si le discours sur la répression communiste est plutôt singulier, celui sur les violences antisémites relèvent davantage de la ligne éditoriale de chacun des journaux.

³⁵ KOEHN Barbara, *La résistance allemande contre Hitler, 1933-1945*, PUF, Coll. « Politique d'aujourd'hui », 2003, p. 31.

³⁶ HOFFMANN Peter, *op. cit.*, pp. 21-22.

Dénoncer la violence antisémite, une question de ligne éditoriale

Evoquer les violences antisémites quand on veut parler de la perception qu'avaient les journalistes français des groupes paramilitaires et policiers de l'Allemagne nazie semble être une évidence. Depuis plusieurs décennies en Europe occidentale, dans la mémoire collective de la période nazie, l'antisémitisme qui a abouti au génocide du peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale occupe une place centrale. Or, dans les journaux français des années 1933 et 1934, on peut remarquer que la répression antisémite, si elle est évoquée, n'occupe pas pareille place. On le voit notamment avec la distinction *L'Humanité/L'Action française*, puisque leur ligne éditoriale profondément opposée joue un grand rôle. Bien sûr, il ne faut pas oublier l'apport du journaliste-écrivain Xavier de Hauteclocque pour le journal *Gringoire*, ainsi que *L'Illustration* qui, malgré le peu d'articles publiés sur ce sujet, nous intéresse. La question des violences antisémites perpétrées par les organisations nazies est traitée de manière très différente selon les journaux étudiés, et la ligne éditoriale de chacun explique en grande partie ces différences. Il faut noter aussi que la question est complexe dans le sens où la France, comme la plupart des Etats européens à l'époque, n'est pas épargnée par l'antisémitisme. Ralph Schor a notamment montré que les années 30 en France sont une période de grande vitalité antisémite, contrastant avec la décennie précédente³⁷.

Le quotidien monarchiste a en effet très peu mentionné les violences antisémites en Allemagne nazie dans ses articles. Et quand il le fait, ce n'est pas pour provoquer l'empathie de ses lecteurs pour la communauté juive, bien au contraire. Le 3 août 1933, *L'Action française* publie un communiqué de l'agence *Wolff*, démentant quelques rumeurs, notamment celles qui concerneraient le pillage de demeures juives³⁸. Plusieurs détails sont à relever concernant la publication de ce communiqué. Premièrement, il provient d'une agence allemande, le *Bureau télégraphique Wolff*, fondée en 1849 par Bernhard Wolff et qui, en 1933, est sous la coupe du parti nazi, puisque Edgar Stern-Rubarth, rédacteur en chef et membre du conseil d'administration depuis 1929, a été démis de ses fonctions par le régime³⁹. Ensuite, ce communiqué, de fait, nie totalement les rumeurs qui proviendraient « des milieux émigrés allemands qui cherchent ainsi à couvrir d'un voile le fait que le calme et un ordre

³⁷ « La vitalité de l'antisémitisme en France dans les années 30 », In : SCHOR Ralph, *L'Antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres*, Complexes, 2005, pp. 21-49.

Voir également « L'imaginaire nationaliste et l'antisémitisme », In : WINOCK Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Seuil, 2004, pp. 105-216.

³⁸ *L'Action française*, n°215, 3 août 1933.

³⁹ Mémoires d'Edgar Stern-Rubarth cités dans l'ouvrage d'Anne-Marie Saint-Gille, *La « Paneurope » : un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses Paris Sorbonne, coll. « Monde germanique », 2003, p. 134.

exemplaire règnent en Allemagne⁴⁰ ». Ce communiqué est donc très intéressant puisque le quotidien monarchiste, sous l'influence directe de Charles Maurras, reprend une information venant d'une agence soumise à la propagande nazie. Que *L'Action française* publie et accepte les démentis au sujet du pillage des demeures juives est compréhensible au vu de la pensée des directeurs du journal, à savoir Léon Daudet et Charles Maurras. Mais cela reste très surprenant, même si cela ne concerne pas directement les Juifs, de voir qu'une information valorisant la situation en Allemagne nazie soit publiée par le quotidien d'un mouvement dont son chef est profondément germanophobe. Cependant, il faut nuancer le propos en précisant que l'information contenue dans le quotidien n'est pas totalement soumise à la stricte pensée maurrassienne, car beaucoup des collaborateurs du journal n'ont pas une pensée strictement semblable à celle de Maurras et Daudet. Pour continuer sur la perception des violences antisémites par le quotidien d'extrême droite, un article encore plus édifiant a été publié dans le numéro du 29 septembre 1933. Rédigé par le journaliste José Le Boucher, ancien pilote de guerre, il évoque ceci au sujet de l'antisémitisme lors d'une réception du D^r Goebbels auquel il a participé :

Tout d'abord l'orateur a prononcé une plaidoirie presque pathétique du régime national-socialiste. A entendre le docteur Goebbels, tous les Allemands sont heureux et fiers du régime nazi ; les camps de concentration sont des maisons de rééducation. C'est parce qu'il y avait 75 % de Juifs — ce qui est bien possible après tout — dans les corps dirigeants de la nation allemande, qu'Hitler a décidé d'en expulser un bon nombre.

Tout cela est vrai ou pas vrai. Avouons-nous que cela ne nous intéresse pas, parce que cela ne nous regarde pas. C'est l'affaire des Allemands et rien que la leur, ils peuvent bien décider demain de teindre toutes les Allemandes qui ne sont pas blondes, de stériliser tous les hommes bruns, c'est leur affaire. Ils peuvent se saluer entre eux en rugissant ou en bêlant, raser le Reichstag, obliger le docteur Brüning à se faire juif et le professeur Einstein à se faire catholique. Encore une fois, cela les regarde. Rien dans les traités n'empêche les Allemands de se débrouiller entre eux. C'est pourquoi nous nous abstenons de commenter le manifeste *pro domo* du docteur Goebbels dans toute sa partie où il ne constitue qu'un simple plaidoyer du régime nazi⁴¹.

Ce passage est très révélateur de la pensée qui règne majoritairement au sein du mouvement de l'Action française, et encore plus de la pensée maurrassienne. En plus d'être ouvertement antisémite, Charles Maurras, on l'a dit, est très germanophobe. Ses réflexions sur l'Allemagne sont centrales dans le cheminement de sa pensée et il fait partie de cette génération d'intellectuels français qui a vécu le traumatisme des décennies suivant la défaite de 1870 contre la Prusse. La critique très virulente qu'il fait de la III^e République découle directement

⁴⁰ *L'Action française*, Ibid.

⁴¹ *L'Action française*, n°272, 29 septembre 1933.

de la responsabilité dans la défaite contre la Prusse qu'il lui impute⁴². On peut également souligner un manque cruel d'humanité venant de José Le Boucher car en faisant référence aux politiques eugénistes de stérilisation amorcées dès l'année 1933 par le régime nazi, l'auteur part du principe que cet aspect de la politique nazie, comme d'autres, n'est que « l'affaire des Allemands et rien que la leur⁴³ ». *L'Action française*, concernant les forces paramilitaires et policières nazies durant la période 1933-1934, est majoritairement préoccupée par la question territoriale, ce que Frédéric Sallée, dans sa thèse sur les voyageurs en Allemagne nazie pendant la période 1933-1939, explique très bien dans son septième chapitre sur les arpens de l'antisémitisme : il montre que la politique anti-juive n'est pas vraiment retenue dans l'opinion française, et que c'est surtout la question territoriale qui occupe les esprits, notamment la Sarre, territoire frontalier franco-allemand qui est sous le mandat de la Société des Nations en 1933-1934⁴⁴. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces questions territoriales dans le cadre d'un autre chapitre. Le quotidien s'intéresse donc très peu à tout ce qui touche à la politique intérieure allemande, et l'antisémitisme, omniprésent dans le mouvement, conduit le quotidien à ignorer cette question dans ses textes sur l'Allemagne⁴⁵.

Si *L'Action française* fait figure d'exception quant au traitement des violences antisémites perpétrées par le régime nazi, *L'Illustration* n'en est pas si éloignée, dans le sens où l'hebdomadaire illustré, lui aussi, écrit très peu sur ce sujet. En fait, même si l'hebdomadaire offre de nombreux clichés photographiques des organisations paramilitaires et policières, il s'intéresse surtout au volet militariste du III^e Reich dans une perspective de politique étrangère. Cependant, il se démarque du quotidien royaliste puisqu'à cette époque, il n'est pas connu pour des opinions antisémites. Pour notre sujet, nous n'avons que deux articles écrits par Robert Lambel sur les persécutions anti-juives. Le premier, en date du 1^{er} avril 1933, évoque surtout l'émigration de « nombreux israélites⁴⁶ » vers d'autres pays,

⁴² GRUNEWALD Michel, « De Luther à Hitler. Maurras et l' « Allemagne éternelle » », In : DARD Olivier, GRUNEWALD Michel, et al., *L'Action française, culture, politique, société. II. Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*, P. Lang, 2009, pp. 339-358.

⁴³ *L'Action française*, Ibid.

⁴⁴ SALLEE Frédéric, *Sur les Chemins de terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, 2017, p. 335. Voir annexe p. 253.

⁴⁵ Sur la pensée antisémite dans le mouvement de l'Action française, voir les articles suivants :

KAUFFMANN Grégoire, « De Drumont à Maurras, une veine pamphlétaire », Dans : *L'Action française, culture, société, politique. III. Le maurrassisme et la culture*. Presses universitaires du Septentrion, 2010, pp. 17-23.

SECONDY Philippe, « Léon Daudet pamphlétaire », In : *Ibid*, pp. 25-34.

REYNAUD PALIGOT Carole, « Maurras et la notion de race », In : *Ibid*, pp. 111-119.

⁴⁶ *L'Illustration*, n°4700, 1^{er} avril 1933.

« notamment aux Etats-Unis et en Angleterre⁴⁷ », résultat, selon lui, d'une campagne très violente. Il ne va pas, cependant, plus loin dans la description de ces violences. C'est surtout l'article paru une semaine plus tard, le 8 avril 1933, qui parle plus longuement de ces persécutions. Ayant pour titre « La dictature nationale et la vague d'antisémitisme en Allemagne⁴⁸ », le texte est riche en information et il faut alors s'y arrêter plus longuement. Robert Lambel commence son texte en opposant les deux régimes fascistes de l'époque : l'Italie mussolinienne et l'Allemagne hitlérienne. En effet, et c'est un fait plutôt notable, le journaliste distingue les deux régimes en montrant que l'idéologie nazie possède un aspect que le régime fasciste italien n'a pas, à savoir l'idée prédominante d'une hiérarchie des races. Il donne à l'Allemagne nazie une spécificité, alors que beaucoup à cette époque ont tendance à voir dans les deux régimes une quasi-similitude. Pour Robert Lambel, « l'antisémitisme est à la base de la mystique politique sur laquelle Hitler prétend reconstruire l'Allemagne nouvelle⁴⁹ ». Sans rentrer pour autant dans les détails qu'il donne sur le cheminement de pensée exposé dans *Mein Kampf*, son article contraste avec ce que dit Frédéric Sallée sur les formes prises par l'antisémitisme analysées par les voyageurs en Allemagne⁵⁰. En s'appuyant sur des récits de voyages, principales sources qu'il a utilisés, l'historien en déduit que pour les voyageurs « les formes prises par l'antisémitisme nazi des années 1933-1934 sont perçues comme étant informelles, désorganisées et non issues d'une programmation politique d'Etat mais davantage comme la résultante de quelques groupes fanatiques⁵¹ ». Or, pour Robert Lambel il ne s'agit pas que d'actions désorganisées et individuelles, mais bien d'une politique cohérente de répression antisémite menée par le régime nazi, puisqu'il souligne « que le comité directeur du parti national-socialiste ordonna un certain nombre de mesures dont l'application, fixée au samedi 1^{er} avril, fut confiée aux sections d'assaut⁵² ». Cette journée de boycottage antisémite du 1^{er} avril 1933 est donc l'œuvre délibérée des autorités nazies et non le fruit d'une action spontanée. D'abord ces organisations sont perçues au prisme de vieux stéréotypes ne datant pas de l'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933, puisque Lambel parle de « cette brutalité qui est le propre de la discipline allemande⁵³ ». C'est en effet l'un des clichés qui circulent le plus en France concernant les Allemands⁵⁴. Pour ce qui concerne les

⁴⁷ *L'Illustration*, Ibid.

⁴⁸ *L'Illustration*, n°4701, 8 avril 1933.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ SALLEE Frédéric, *Sur les Chemins de terre brune*, op. cit., p. 338.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *L'Illustration*, Ibid.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ JEANNENEY Jean-Noël, et al., *Une idée fausse est un fait vrai : les stéréotypes nationaux en Europe*, Ed. O. Jacob, 2001, p. 19.

perceptions propres à la période nazie, l'auteur voit ces troupes de répression comme les premiers éléments au front de la persécution antisémite, et s'arrête à la fin de son texte pour lister des exemples concrets de personnes juives attaquées, voire tuées. Ainsi il mentionne « le négociant juif Max Neumann, attaqué par une troupe de nazis », « un avocat, nommé Schumm⁵⁵ » etc... dont il précise exactement les sévices qu'ils ont subis de la part des SA. Robert Lambel voit alors, dans ces violences caractérisées et commises par les troupes paramilitaires, des événements semblables à d'autres faits marquants de l'histoire française tels que la « Terreur » de 1793-1794 ou encore la Saint-Barthélemy de 1572⁵⁶. L'auteur compare donc les nazis, et les SA en première ligne, aux révolutionnaires ayant suivi Robespierre ou aux Catholiques qui ont massacré des protestants, et les Juifs seraient les traîtres antirévolutionnaires ou les victimes de la Saint-Barthélemy. Ces comparaisons sont très intéressantes car elles illustrent bien un référentiel idéologique de la part de l'auteur. En s'appuyant sur des événements très marquants du passé de la France, Lambel s'inscrit plutôt dans la réflexion d'extrême droite, fustigeant notamment la période de la Terreur pendant la Révolution française. Il fait également référence aux pogroms russes, des manifestations violentes de masse à l'encontre des Juifs qui avaient lieu dans la Russie tsariste, une façon de relever le niveau de barbarie dont fait preuve le pays de Goethe. *L'Illustration*, dont l'élément principal de mise en page est d'intégrer l'image comme le fil du récit, illustre alors le discours de Robert Lambel en nous exposant un aspect concret de ce que les lecteurs pouvaient s'imaginer sur les événements en Allemagne :

⁵⁵ *L'Illustration*, Ibid.

⁵⁶ *Ibid.*



Illustration 4: Un camion de SA lors du boycottage antisémite. *L'Humanité*, 8 avril 1933.

Pour le lecteur, ce genre de photos est ce qui permet à *L'Illustration* de se démarquer face à d'autres journaux. Les années 1930 sont une époque de changement pour les journaux, concurrencés par l'information radiophonique ou audiovisuelle avec les premiers journaux télévisés dans les cinémas⁵⁷. Pour l'hebdomadaire, ce nouveau virage est réussi et lui permet alors d'intégrer l'image dans le texte afin que celle-ci soit utilisée, non plus comme une simple illustration, mais comme fil du récit permettant une meilleure compréhension. Ici, pour faciliter la compréhension des violences antisémites, le journal montre « un des camions chargés d'hitlériens », donc des SA, qui ont participé à la grande journée de « boycottage antijuif⁵⁸ ». Pour le public français, il est important de voir à quoi ressemblent ces persécuteurs, comparés à des barbares d'époques antérieures selon Lambel. Au moyen de ces illustrations, un imaginaire collectif se construit alors dans l'opinion française, et ainsi le jeune allemand en chemise brune, au képi sanglé et au brassard à croix gammée a été l'une des figures emblématiques présente dans l'imaginaire collectif français concernant l'Allemagne nazie et ses actes de persécutions.

Robert Lambel, malgré le seul gros article qu'il a écrit dans *L'Illustration* pour parler des persécutions antisémites, donne un aperçu semblable à ce que pouvaient publier

⁵⁷ DELPORTE Christian, *Histoire de la presse*, op. cit., p. 92.

⁵⁸ *L'Illustration*, Ibid.

L'Humanité et *Gringoire*. Frédéric Sallée a déjà écrit au sujet de Xavier de Hauteclouque et ses impressions sur la répression à l'encontre de la communauté juive. L'historien a principalement mis en avant le fait que le reporter, malgré sa profonde xénophobie, fut très choqué quant au sort réservé aux Juifs durant ses séjours⁵⁹. Et c'est notamment dans ses ouvrages publiés successivement, où il compile les articles qu'il a rédigés sur l'Allemagne lors de ses voyages, qu'il évoque l'inhumanité du traitement fait aux Juifs⁶⁰. Ce sont ces ouvrages, à savoir *A l'ombre de la croix gammée* (1933), *La Tragédie brune* (1934) et *Police politique hitlérienne* (1934), qui nous permettent de revenir plus en détail sur ses perceptions et interprétations, le tout soutenu par une illustration publiée par *Gringoire*. Dans l'« Agonie d'un monde⁶¹ », le reporter retranscrit une conversation qu'il a eue avec une certaine « Frau Doktor J.⁶² » qui lui explique que dans le quartier où elle habite, faisant partie de « l'*Obere Schichte* » (la classe supérieure), vingt-cinq personnes se sont suicidées depuis l'arrivée de Hitler au pouvoir, en partie à cause de la politique de répression antijuive. Pour expliciter cette situation, de Hauteclouque présente un scénario où un banquier juif, cible de pressions de la part de la SA, était sur le point d'être interné en camp de concentration ; mais le journaliste termine son récit en disant que ce banquier a préféré se pendre dans son grenier⁶³. Cela est partie d'une vengeance de son concierge, un « *Sturmführer* » (chef local d'une section d'assaut), que Xavier de Hauteclouque a qualifié de prévisible. Le reporter envoyé par *Gringoire* publie d'autres articles durant l'année 1934. Par exemple, le 2 mars 1934, il publie un texte intitulé « Sau-Franzose !⁶⁴ » où il mentionne des « *Ost-Juden* » (juifs de l'Est) alors traqués et persécutés de diverses manières. Cet article diffère un peu du premier dans le sens où le journaliste-écrivain parle ici des Juifs de la classe moyenne, et non de la classe supérieure. Il précise également que « la persécution s'est abattue sur eux beaucoup plus durement que sur les puissants israélites de la haute banque⁶⁵ ». Il reprend donc un point de vue que l'on trouve plutôt chez les rédacteurs de *L'Humanité*, puisqu'ils se centrent surtout la répression antisémite des ouvriers juifs et non des grands patrons. Son article « *Konzert-Lager*⁶⁶ », reste l'un de ses plus intéressants récits dans le cadre de notre sujet, car il mentionne le cas de Juifs envoyés dans les camps de concentration. Sans revenir sur ce qu'il écrit au sujet de ces camps — un axe du second chapitre est dédié à cela —, c'est plutôt le

⁵⁹ SALLEE Frédéric, *Sur les Chemins de terre brune*, op. cit., pp. 357-358.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 358.

⁶¹ *Gringoire*, n°250, 18 août 1933.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Gringoire*, n°278, 2 mars 1934.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Gringoire*, n°281, 23 mars 1934.

cheminement qui amène une personne juive à être déportée dans un camp, qui nous intéresse. Il dépeint alors la SA comme dépositaire d'un pouvoir de surveillance très localisé, jusque dans les immeubles où sont surveillés les voisins selon un « principe nazi fondamental⁶⁷ » que l'auteur cite dans l'article. De Hauteclouque semble bien connaître la SA et son fonctionnement interne car il est en mesure de préciser de quelle section de la SA fait partie ce « Doktor Werner⁶⁸ », qui a, selon lui, une certaine réputation à Berlin puisque c'est la « fameuse *Truppe 34* de la *Standarte V*, que commanda Horst Wessel⁶⁹ »⁷⁰. Le reporter Hauteclouque ne laisse rien au hasard et se fait très précis pour décrire la situation politique interne de l'Allemagne depuis 1933. Il est de ces journalistes qui, intrigués et fascinés par ce qu'il se passe outre-Rhin, n'hésitent pas à dresser le tableau de ces organisations nazies, responsables directes des violences qui sont perpétrées contre une partie du peuple allemand. Pour finir, la publication de cet article est accompagnée d'une illustration, qui ne fait pas seulement office de décoration mais bien d'accompagnement dans le fil du récit :



Illustration 5: Une caricature antisémite ? *Gringoire*, 23 mars 1934.

⁶⁷ *Gringoire*, Ibid.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Horst Wessel a été un des nazis de la première heure, ainsi que le compositeur de l'hymne national-socialiste *Horst-Wessel-Lied* (écrit entre 1927 et 1929). Il est tué en 1930 dans son appartement par un communiste. Voir BURLEIGH Michael, *The Third Reich: A New History*, Pan Macmillan, 2000, 992 p.

Cette image, résultat d'un dessin fait au trait, est une caricature légendée de la phrase : « Il va ouvrir en chemise⁷¹ ». Elle illustre parfaitement l'une des spécificités que nous avons relevées dans cet hebdomadaire, c'est-à-dire que cette phrase qui accompagne l'image est une citation tirée directement de l'article de Xavier de Hauteclocque :

Il va ouvrir, en chemise. Sur le seuil se tiennent quatre SA de la police auxiliaire en capote bleue et Herr Doktor Werner, le tchékiste de l'immeuble, qui a revêtu son bel uniforme : fâcheux symptôme⁷².

En faisant directement référence à un moment du récit, l'illustration, réalisée par un dessinateur de *Gringoire*, le principal dessinateur pour *Gringoire*, reprend un modèle semblable à celui de *L'Illustration*. En effet, l'image, et ici la caricature, a pour but de montrer aux lecteurs et lectrices du journal un moment précis et concret du récit développé par Xavier de Hauteclocque, afin de rendre celui-ci plus dynamique. Cependant, à la différence de l'hebdomadaire illustré, *Gringoire* fait le choix de reproduire non pas des photos mais des dessins, et plus précisément des caricatures. La caricature est un modèle d'illustration qui fait son apparition dans les journaux au début du XIX^e siècle, mais dans l'entre-deux-guerres ce modèle est utilisé de manière marginale, puisque l'on préfère la photographie, ultime moyen de montrer la stricte réalité aux lecteurs et lectrices. *Gringoire* se démarque donc et ses dessinateurs, comme Roger Roy, un illustrateur, affichiste et caricaturiste, représente de manière régulière les récits de Xavier de Hauteclocque. On sait par contre que ce n'est pas lui qui décide du thème de ses compositions : c'est Horace de Carbuccia, directeur et fondateur de l'hebdomadaire en 1928, qui dicte la marche à suivre à Roy⁷³. Si l'on s'arrête sur le dessin en lui-même, on peut remarquer des traits de caricatures stéréotypées voire racistes en ce qui concerne l'homme en chemise. Représenté avec un nez long et pointu, de grandes oreilles ainsi que des yeux qui tombent, on peut émettre l'hypothèse que cette image illustre la panoplie de la représentation physiologique typiquement antisémite qui circulait beaucoup en Europe pendant l'entre-deux-guerres⁷⁴. Elle est le résultat des théories raciales qui ont vu le jour dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Elles furent élaborées en transposant les théories de Darwin, développées dans *L'origine des espèces* de 1859, aux êtres humains par des figures comme George Vacher de Lapouge ou

⁷¹ *Gringoire*, Ibid.

⁷² Ibid.

⁷³ <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb149293507>

DELPORTE Christian, « La troïka », *Histoire par l'image* [en ligne], 2016. Consulté le 25 mars 2021.

⁷⁴ SCHOR Ralph, *L'antisémitisme en France*, op. cit., p. 15.

Arthur de Gobineau. On a donc affaire à une représentation d'un homme plutôt misérable face à des nazis, que l'on reconnaît par l'uniforme des SA et de la police auxiliaire. Mais on peut aussi voir que ces hommes ont également une certaine représentation physiologique car, si l'on regarde leur nuque, ils semblent plutôt robustes, un des traits raciaux que l'idéologie nazie met en avant pour représenter l'homme aryen. Robustes face à un homme juif misérable et gringalet. Le directeur de *Gringoire*, hebdomadaire de droite, n'a sans doute pas consciemment voulu montrer un fort antisémitisme via ce dessin, mais il faut rappeler que ces stéréotypes circulaient massivement dans les années trente. Cette représentation caricaturale tient plus à un antisémitisme ordinaire que d'un sentiment antijuif affiché. Enfin, un dernier article sur une « Demi-juive⁷⁵ » nous a interpellé. Publié dans le numéro du 30 mars 1934, le reporter offre le récit d'un événement qu'il a vécu dans « une brasserie hitlérienne⁷⁶ », où une certaine M^{me} Biedermayer, femme du mathématicien du même nom, vint s'asseoir à la table de son mari, où des SS étaient présents. Le problème, nous expose le journaliste, c'est qu'elle est juive, plus précisément « *Halb-Jüdin*⁷⁷ » (demi-Juive), car « fille d'israélite et de chrétienne⁷⁸ ». L'étonnement provoqué chez de Hauteclocque se résume à cette seule phrase :

Et puis, le 30 janvier 1933 est arrivé ! Finis le baisemain et les compliments. Mme Biedermayer aurait attrapé la peste ce jour-là que son cas serait moins grave : on peut guérir et retrouver l'existence de tout le monde.

[...] Pas de repos pour cette femme, ni de compassion, ni d'existence. Pour cette petite ville dont elle était reine, elle n'est ni morte, ni vivante : demi-juive, elle n'existe pas. On l'ignore⁷⁹.

On comprend alors les mots de Frédéric Sallée sur l'attitude de Xavier de Hauteclocque quant au sort réservé aux Juifs. Le reporter dresse l'image d'une répression antisémite violente de diverses manières : la violence physique, incarnée par l'internement dans les camps de concentration ; et la violence psychique, que de Hauteclocque présente plus largement, illustrée entre autres par une exclusion de la vie en communauté et une pression quotidienne de la part des autorités nazies. Ces différents types de violences valent autant pour les Juifs de classe modeste, que les Juifs venant d'un milieu très aisé.

⁷⁵ *Gringoire*, n°282, 30 mars 1934.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

L'Humanité aussi fait cette distinction propre à la vision marxiste classe contre classe. La rédaction s'intéresse surtout à la situation des Juifs ouvriers et de la classe moyenne plutôt qu'à celle des patrons juifs. Comme pour la répression anticomuniste, c'est à la fin du mois de mars 1933 que le journal commence à multiplier des articles et des dépêches sur la répression antisémite. Deux dépêches publiées le 25 mars et 31 mars 1933 mentionnent que « des centaines d'ouvriers israélites sont torturés dans les prisons hitlériennes⁸⁰ », que l'Allemagne est en train de connaître des « arrestations et pogroms » commis par les Section d'assaut. Le journal précise également que les Juifs de classe moyenne sont touchés par les mesures répressives puisqu' « à Goerlit, 37 Israélites parmi lesquels deux juges et cinq avocats ont été arrêtés et conduits à la prison de la Préfecture de police⁸¹ ». De manière générale, *L'Humanité* expose des situations où les lieux et noms des victimes sont précisés, tout comme elle l'a fait pour les communistes. Il n'est pas nécessaire de revenir sur les nombreux textes qui mentionnent les violences antisémites. Ce qu'il faut retenir, ce sont surtout les mentions faites au sujet des SA, principaux acteurs, on l'a déjà souligné, des persécutions antisémites mais de manière plus générale des persécutions à l'encontre de tous les individus indésirables aux yeux du parti nazi pour les journalistes français. J. Koepplin, l'auteur de la publication de témoignages rapportés sur l'arrestation et la torture de militants communistes par les SA, livre aussi un témoignage sur le sort de quelques personnes juives, maltraitées et violentées jusque dans leur domicile⁸². Ce témoignage paraît deux jours après la journée de boycottage antijuif qui a eu lieu dans toute l'Allemagne le 1^{er} avril 1933, sans doute pour insister sur le sentiment de terreur qui y règne à l'encontre de la population juive allemande. Le quotidien publie aussi une photographie qui illustre un aspect de cette journée alors qualifiée de « jour de pogrome légal⁸³ » :

⁸⁰ *L'Humanité*, n°15 520, 25 mars 1933.

⁸¹ *L'Humanité*, n°12 526, 31 mars 1933.

⁸² *L'Humanité*, n°12 529, 3 avril 1933.

⁸³ *Ibid.*



Illustration 6: Le boycottage antisémite des SA. *L'Humanité*, 3 avril 1933.

Comparable à ce qu'avait fait *L'Illustration*, le quotidien communiste montre à son lectorat un exemple concret de cette journée qui a fait réagir l'opinion internationale. On peut y voir une foule rassemblée autour d'une automobile de SA, et supposer que l'homme debout est sans doute en train de faire un discours sur la nécessité de boycotter les commerces juifs. Encore une fois, les SA sont mis au-devant de la scène quand il faut parler du climat de terreur présent en Allemagne. Cela est également visible dans cette autre illustration du 7 mai 1933⁸⁴ :

⁸⁴ *L'Humanité*, n°12 563, 7 mai 1933.

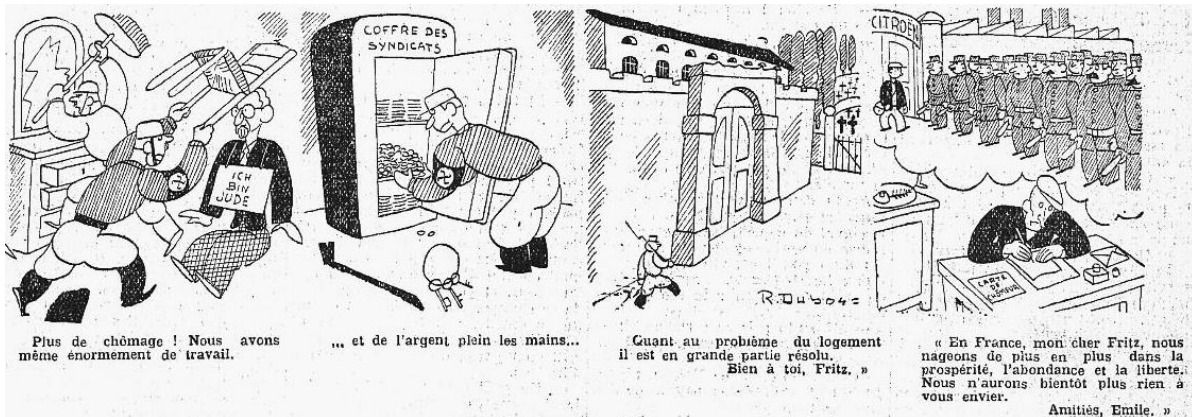
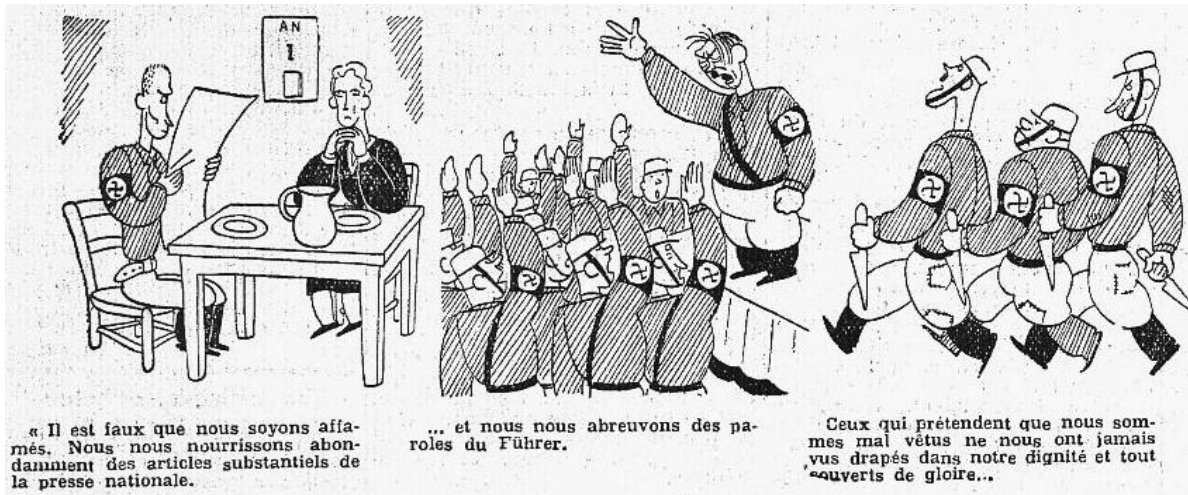


Illustration 7: Bande dessinée sur la comparaison entre violence en Allemagne et en France. *L'Humanité*, 7 mai 1933.

Cette bande dessinée reprend le cheminement idéologique et fanatique des SA, toujours représentés par un képi sanglé et un brassard à croix gammée. D'une vision essentiellement marxiste, cette B.D. présente l'idée que les SA, venant à l'origine de milieux sociaux prolétariens ont choisi d'écouter les mensonges du Führer. Le dessinateur expose une situation où un Allemand et un Français correspondent, et on peut remarquer que dans dernière case l'auteur décide de faire un comparatif de la situation en Allemagne avec la France. On a là une vision proprement marxiste consistant à affirmer que la France se dirige dans la même direction que l'Allemagne nazie. Rappelons que l'idéologie marxiste, pour expliquer la nature du régime fasciste ou nazi, se concentre essentiellement sur le fait que ce nouveau type de régime est une réaction extrême du capitalisme afin de pouvoir maintenir ses intérêts. Mais dans le cas de *L'Humanité*, la question des violences antisémites est exposée par une vision originale, propre à son positionnement politique. On l'a déjà mentionné, mais

le journal fait une distinction entre « les travailleurs juifs » et « les banquiers israélites⁸⁵ ». En effet, si l'on prend le passage suivant :

En fait l'action antisémite du parti n'a pas été dirigée contre les capitalistes juifs. On n'a rien fait contre les grands banquiers industriels et dirigeants de trusts juifs. Par contre le boycott fut mené avec la plus grande énergie contre les petites gens d'affaires juifs, contre les boutiquiers et petits commerçants, contre les médecins, les avocats et autres intellectuels juifs⁸⁶.

On peut très clairement voir la position que prend le journal vis-à-vis de l'interprétation du régime nazi. L'équation fascisme = capitalisme que Pierre Milza mentionne pour parler de l'attitude du journal communiste est très claire dans le passage ci-dessus⁸⁷. Ian Kershaw, de son côté, précise que « les théoriciens du Komintern définissaient le nazisme comme une forme de fascisme née d'un capitalisme en crise⁸⁸ », thèse que reprend *L'Humanité* durant toute la période de l'entre-deux-guerres. Appliquée ici à la question des violences antisémites, le quotidien interprète cette violence comme n'étant qu'une excuse pour les nazis, ce qui leur permettrait d'agir librement contre eux. Le capitalisme, incarné en partie par ces banquiers juifs, aurait alors partie liée avec le nazisme, dont l'unique but est d'asservir les masses prolétariennes. Enfin, les masses juives sont donc maltraitées plus en raison de leur appartenance à la classe laborieuse qu'en raison de leur origine juive.

Le positionnement politique des quatre journaux a donc influencé le traitement de l'information quand il s'agissait de la vague de violences antisémites, commises, aux yeux des journalistes, principalement par les SA. Reste à voir maintenant comment ces journalistes perçoivent et parlent de la situation de l'Église et de ses membres en Allemagne.

La religion chrétienne et le nazisme, une relative importance pour les journalistes

Parler de la répression nazie envers la religion chrétienne en Allemagne n'est pas le premier réflexe qui nous viendrait à l'esprit, puisque l'on garde surtout en mémoire les violences exercées contre les communistes et les Juifs dans les débuts du régime. On peut même le remarquer chez les contemporains du nazisme puisque nous avons sensiblement

⁸⁵ *L'Humanité*, n°12 532, 6 avril 1933.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ MILZA Pierre, *L'Italie fasciste devant l'opinion française, 1920-1940*, Paris, Armand Colin, « Kiosque », 1967 (réédition Bruxelles, Complexe, 1987), p. 25.

⁸⁸ KERSHAW Ian. *Qu'est-ce que le nazisme ? : problèmes et perspectives d'interprétation*, (Nouvelle édition augmentée et mise à jour), Gallimard, 1997, p. 54.

moins de sources mentionnant ce sujet contrairement aux deux autres cas mentionnés plus haut. Malgré tout, il nous semble nécessaire de l'évoquer puisque les quelques articles traitant ces informations offrent des points de vue intéressants à aborder sur le volet de la répression religieuse par les nazis.

Même s'ils sont sur des lignes diamétralement opposées, *L'Action française* et *L'Humanité* mentionnent cette lutte entre Eglises et nazis. A cela se rajoute quelques mentions, de la part de Xavier de Hauteclocque pour *Gringoire*, et de *L'Illustration*. Mais il paraît plus intéressant de voir d'abord le point de vue du quotidien du mouvement néomonarchiste car l'on connaît bien les rapports qu'entretiennent ses journalistes, et notamment Charles Maurras, avec la question religieuse. Sur les trois articles que nous avons relevés, deux sont écrits par Maurras. Le premier, publié dans la rubrique « La politique » — généralement rédigée par le chef du mouvement royaliste —, se caractérise par une certaine agressivité envers le pape : « Et si les projectiles atteignent l'un ou l'autre des amis, des protégés, chouchoux (*sic*), serviteurs ou collaborateurs de Sa Sainteté ?⁸⁹ ». Cette phrase en est un exemple probant. Avant de rentrer dans le vif du sujet, il faut expliquer les raisons de cette attitude agressive. En 1926, le pape Pie XI décide de condamner le mouvement de l'Action française, notamment parce que pour le représentant du trône de Saint-Pierre, ce mouvement royaliste et catholique faisait du tort à l'Eglise ; il voyait en Charles Maurras un fédérateur autour de sa personne, ce qui affaiblissait le pouvoir central de Rome⁹⁰. Cet événement est d'ailleurs considéré par certains historiens comme étant une césure majeure concernant l'influence du mouvement⁹¹. En effet, à partir de 1926, le quotidien de l'Action française a vu ses ventes diminuer d'années en années et c'est seulement lors des grands scandales qui eurent lieu en France au début des années 1930, que le journal a récupéré une certaine influence sur l'opinion des Français. En revenant sur une dépêche concernant une « attaque lancée par les troupes d'assaut hitlériennes contre les délégations participant au congrès catholique à Munich⁹² », Maurras semble vouloir s'adresser indirectement aux autorités religieuses concernant ce qui se passe en Allemagne. Il souhaite relayer cette information comme un exemple montrant que le régime nazi, tout en traitant dans un premiers temps les Eglises avec beaucoup de ménagements, est hostile à la croyance religieuse,

⁸⁹ *L'Action française*, n°163, 12 juin 1933.

⁹⁰ POULAT Émile, « Le Saint-Siège et l'action française, retour sur une condamnation », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 31, n°1, 2010, pp. 147-148.

⁹¹ DARD Olivier, et al., *Charles Maurras et l'étranger*, p. 22.

⁹² *L'Action française*, *Ibid.*

contraire à son idéologie⁹³. Quelques mois plus tard, Maurras a rédigé un second article dans la même rubrique, avec pour titre « Les religions de l'Allemagne⁹⁴ ». Partant d'une dépêche de l'agence de presse *Havas*, indiquant que certaines autorités ecclésiastiques « invitent jeunes pasteurs et étudiants en théologie de leur diocèse à s'enrôler dans les troupes d'assaut hitlériennes⁹⁵ », Maurras expose son interprétation de la situation religieuse en Allemagne. Ces autorités appelant à s'enrôler dans les SA sont, selon lui, des « autorités ecclésiastiques luthériennes⁹⁶ ». Même s'il continue ensuite à affirmer que la distinction entre les catholiques et protestants semble s'effacer en Allemagne, sa supposition reste très importante et illustre bien sa pensée. A la tête d'un mouvement proche du catholicisme, cela ne semble pas étonnant que le chef de l'Action française soit hostile à la religion luthérienne. Mais encore plus loin que cette simple explication, Maurras, on le sait, voue sa vie à combattre ce qu'il appelle « l'Allemagne éternelle⁹⁷ », dont il réécrit l'histoire en passant par trois grandes figures de l'histoire allemande : Luther, Kant et Fichte. Pour Maurras, et beaucoup d'autres contemporains français qui s'essayent à expliquer l'avènement du nazisme en Allemagne, le pays aurait emprunté un chemin qui la prédestinait inévitablement au national-socialisme. Ce chemin spécifique, que les historiens nomment *Sonderweg*, trouverait son origine la plus ancienne au moins à partir de la réforme luthérienne au XVI^e siècle⁹⁸. Cette vision déterministe de l'histoire allemande est par exemple au centre des travaux du germaniste français Edmond Vermeil, auteur deux ouvrages : *Doctrinaires de la révolution allemande* paru en 1938, et *L'Allemagne, essai d'explication* publié en 1945⁹⁹. Le luthéranisme, comme le pensent des personnes comme Maurras au début des années 1930, serait la cause principale qui « aurait incliné les Allemands à l'obéissance aveugle au pouvoir d'Etat¹⁰⁰ ». On comprend alors mieux pourquoi Maurras part du principe que ces ecclésiastiques qui incitent leurs fidèles à entrer dans les SA sont luthériens, parce que leur « âme allemande¹⁰¹ » les pousserait à obéir aveuglément au régime nazi. Johann Chapoutot rappelle cependant que la thèse d'un chemin exceptionnel allemand ne tient pas vraiment et que la grande majorité des idées

⁹³ HOFFMANN Peter, *La résistance allemande*, op. cit., pp. 31-32.

⁹⁴ *L'Action française*, n°310, 6 novembre 1933.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, société, politique. III. Le maurrassisme et la culture*, Presses universitaires du Septentrion, 2010, pp. 117-118.

⁹⁸ MILZA Pierre, *Les fascismes*, Points, 1991, p. 168.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 168.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 168.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 168.

avancées par les nazies ne sont pas originaires d'Allemagne¹⁰². Le racisme, le colonialisme, l'antisémitisme, ainsi que le darwinisme social ou l'eugénisme ne viennent pas des terres allemandes¹⁰³. Par ailleurs, les catholiques aussi n'ont pas vraiment lancé d'offensive contre cet endoctrinement¹⁰⁴. La SA est, dans une logique maurrassienne, le lieu privilégié d'endoctrinement et d'imprégnation de l'idéologie nazie.

Cependant, *L'Action française* évoque aussi la résistance dont font preuve certaines autorités religieuses. Ainsi Pierre Tuc publie un article, « les luttes religieuses en Allemagne¹⁰⁵ », où il évoque les quelques résistances de certains représentants protestants et catholiques, notamment en retranscrivant la fin du discours du pasteur Meiser, qui appelle à combattre les dangers qui menacent l'Eglise. La date de publication de cet article est importante. En 1934, des mois après la dissolution du *Zentrum* (le parti du centre catholique en Allemagne) en juillet 1933, la dissolution des organisations catholiques et les lois de stérilisation qui ont suivi, certaines autorités religieuses mènent alors des mouvements de résistance. C'est cette liste de mesures édictées par le gouvernement nazi qui fait notamment l'objet de l'article publié dans *L'Illustration*, suggérant que les organisations nazies, telles que les Jeunesses hitlériennes (*Hitlerjugend*) et celles des SA remplacent les organisations catholiques, principal moyen d'encadrement des chrétiens allemands par le régime de Hitler¹⁰⁶. Mais comme l'a souligné Peter Hoffmann, c'est avec les décisions du régime nazi concernant les Eglises que l'on vient de lister que « le premier foyer de résistance » dont les nationaux-socialistes avaient craint la constitution, existait¹⁰⁷ ». C'est exactement ce qu'a souligné Xavier de Hauteclocque dans « Le bagne des prêtres¹⁰⁸ », publié le 6 avril 1934. En évoquant les trois classes de prisonniers qui existent au sein des camps de concentration, le reporter, en parlant de la troisième, celle où les conditions de détentions sont les plus dures pour les prisonniers, dit la chose suivante au sujet des prêtres :

En troisième classe, se trouvent les damnés, les incorrigibles, ceux à qui l'on veut briser pour toujours les ressorts de l'âme. Ouvriers communistes, journalistes qui ont mené certaines campagnes violentes contre le mouvement brun avant sa prise du pouvoir... *et même – hélas ! – ceux que la dictature hitlérienne considère en ce moment comme ses*

¹⁰² CHAPOUTOT Johann, *La loi du sang. Penser et agir en nazi*, NRF Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 2014, p. 13.

¹⁰³ *Ibid*, p. 13.

¹⁰⁴ *L'Action française*, *Ibid*.

¹⁰⁵ *L'Action française*, n°146, 26 mai 1934.

¹⁰⁶ *L'Illustration*, n°4715, 15 juillet 1933.

¹⁰⁷ HOFFMANN Peter, *op. cit.*, p. 32.

¹⁰⁸ *Gringoire*, n°283, 6 avril 1934.

*plus dangereux adversaires : les prêtres catholiques coupables de voir dans l'Évangile une loi de miséricorde*¹⁰⁹.

On peut encore apercevoir, à travers ce passage, l'extrême lucidité de la part du journaliste-écrivain, aspect qui a notamment participé à sa renommée au sein de l'hebdomadaire dans lequel il publie, mais aussi auprès du lectorat français. Il est également une source très importante et incontournable pour les chercheurs en histoire traitant des représentations de l'Allemagne nazie en France. Au final, l'incorporation des chrétiens allemands dans les milices hitlériennes, qu'ils soient catholiques ou protestants, ne va pas de soi dans les articles publiés par les journalistes français. Cependant, les quelques mentions de résistance de la part des représentants religieux allemands sont le fruit d'une marginalité. Pierre Milza explique que les communautés religieuses se sont laissées rapidement neutraliser¹¹⁰. Même si elles constituaient l'une des forces d'opposition principales au régime comme on l'a vu avec Peter Hoffmann, ses chefs sont rapidement arrêtés et envoyés dans les camps de concentration¹¹¹.

Enfin, du côté de *L'Humanité*, l'information rapportée sur la lutte entre catholiques et nazis est sensiblement identique dans le sens où l'article du 13 juin 1933 reprend le même sujet que celui du 12 juin 1933 pour *L'Action française*. La seule différence à relever réside dans la précision des informations et la différence du récit, mais l'idée selon laquelle des SA ont mené une action contre les catholiques à Munich reste la même¹¹². Ensuite, plus semblable à ce que l'on a vu dans *L'Illustration*, le quotidien communiste publie un article intitulé « Contre les catholiques¹¹³ » où son rédacteur interprète la dissolution des organisations en marge de la SA, et donc les organisations catholiques, comme ayant pour unique but l'encadrement de l'ensemble de la population allemande par les organisations militaires et policières nazies. C'est déjà une idée que l'on a exposée plus haut. *L'Humanité* évoque cependant quelques informations supplémentaires au sujet de la situation religieuse dans le contexte de la période de la Nuit des longs couteaux. Cet événement, faisant partie de notre dernier chapitre, ne sera pas développé ici, mais il convient de remarquer que le quotidien mentionne alors quelques incidents au sujet de représentants ecclésiastiques. Ainsi est annoncé l'assassinat de « l'ancien conseiller Claussner (*sic*), chef de l'« Action

¹⁰⁹ *Ibid.* Souligné par l'auteur.

¹¹⁰ MILZA Pierre, *Les fascismes*, op. cit., pp. 289-290.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 290.

¹¹² *L'Humanité*, n°12 600, 13 juin 1933.

¹¹³ *L'Humanité*, n°12 609, 22 juin 1933.

Catholique »¹¹⁴ », tué par des SA selon l'intitulé de la dépêche, mais dont le texte mentionne « une bagarre avec des membres d'une section de protection¹¹⁵ », qui sont normalement les SS. Ce petit détail témoigne sans doute du fait que l'événement, de par son ampleur, nous y reviendrons, impose aux rédacteurs de vite trouver l'information pour pouvoir la publier le plus rapidement possible sans avoir le temps d'en vérifier les détails. Le D^r Klausener cité dans l'article faisait partie de l'opposition conservatrice qu'Hermann Göring et Heinrich Himmler ont fortement réprimée durant la Nuit des longs couteaux¹¹⁶. Le quotidien communiste, dont l'idéologie est fortement imprégnée d'anticléricalisme, publie malgré tous des textes sur la situation des chrétiens allemands face au premier ennemi que le communisme doit combattre, à savoir le nazisme. La question religieuse peut se définir plutôt dans le cadre d'une lutte contre la répression dont elle fait l'objet, plutôt que de la voir seulement comme réprimée et soumise. Cette vision s'appuie notamment sur Peter Hoffmann qui a montré que les Eglises ont été une grande force d'opposition populaire au nazisme¹¹⁷. La SA est donc vue comme étant l'organisation où sont versés tous les membres des organisations religieuses allemandes, et est conçue par la presse comme étant le premier vecteur d'endoctrinement des masses allemandes dans l'Allemagne nazie.

Lors de ce premier chapitre, on a pu faire un tour d'horizon des perceptions et des discours qu'avaient des journalistes français concernant les principales cibles de la répression nazie des années 1933 et 1934 qui, à leurs yeux, sont principalement commises par les SA, première organisation historique du parti nazi. Si l'on a vu qui étaient les principales victimes des chemises brunes, on a aussi parfois mentionné la façon dont les victimes étaient persécutées. Ces divers outils utilisés pour réprimer la population allemande sont alors très présents dans les articles de nos quatre journaux, et il est nécessaire de les étudier au travers de la perception française.

¹¹⁴ *L'Humanité*, n°12 982, 2 juillet 1934.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ MILZA Pierre, *Les fascismes*, op. cit., pp. 288-289.

¹¹⁷ HOFFMANN Peter, op. cit., p. 31.

Chapitre 2

Le répertoire des outils de répression

En ayant d'abord vu quels étaient les types de personnes violentées par les nazis, nous devons maintenant regarder par quels moyens elles l'ont été. Deux axes sont à étudier. Dans un premier temps nous regarderons les méthodes déjà connues de persécution qu'utilisaient les organisations nazies, telles que la torture, la pression psychologique etc... On se servira à dessein de *L'Humanité*, de *Gringoire* et de *L'Illustration*. Le journal communiste et l'hebdomadaire de droite sont les deux journaux offrant le plus d'informations et de perceptions différentes. L'hebdomadaire illustré ne délivre presque pas d'informations sur le sujet malgré une photographie publiée dans le journal. Quant à *L'Action française*, nous n'avons pas pu relever d'articles intéressants concernant les méthodes de persécution employées par les nazis.

Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur le cas plus spécifique du système concentrationnaire nazi. Pour les Européens, mais plus généralement pour la communauté internationale, les camps de concentration étaient un phénomène nouveau qui a alors fait couler beaucoup d'encre dans la presse. Il est donc nécessaire de regarder de quelle façon les journaux choisis pour cette étude ont décidé de parler de ce système. Les journalistes de *Gringoire* et *L'Humanité* sont ceux qui ont le plus écrit à ce sujet, tandis que *L'Action française* ne le mentionne qu'une seule fois sur l'ensemble des deux années 1933 et 1934. Concernant *L'Illustration*, il n'y a rien dans ses pages qui en parle explicitement, cela étant sans doute dû au fait que ces lieux ne pouvaient être photographiés. Des historiens comme Nikolaus Wachsmann et Frédéric Sallée, sur lesquels nous nous appuyons principalement, ont déjà écrit au sujet de la perception de ce nouveau système d'internement à l'étranger, permettant ainsi de remettre en perspective les écrits des trois journaux étudiés.

La presse et les différents usages de la violence

L'Humanité s'est attaché à décrire précisément la façon dont les personnes visées par les nazis ont subi ces violences. Le journal communiste offre alors un éventail de méthodes diverses. Dans une dépêche écrite par l'un de leurs envoyés spéciaux le 26 mars 1933, il est fait mention, d' « avocats juifs maltraités » par les « membres d'associations hitlériennes¹ ». L'acte, rapporte ce texte, se serait passé à l'intérieur de l'immeuble où se trouvaient ces avocats. En effet, la pénétration des organisations nazies à l'intérieur d'habitations abritant des Juifs et des communistes est mentionnée à plusieurs reprises par le quotidien. Quand ce n'étaient pas des Juifs qui faisaient l'objet de ces irruptions, c'étaient les membres d'organisations communistes. Le 6 avril 1933 par exemple, le journal rapporte dans sa rubrique des « Nouvelles internationales. L'Allemagne sous la croix gammée » que « les sections d'assaut, flanquées de la police nazie, envahissaient les bureaux d'organisations soviétiques et y maltrahaient le personnel² ». La précision quant à la présence de la police est importante, car il faut noter la distinction faite par le journal entre paramilitaire et police. En effet, Nikolaus Wachsmann rappelle que dès le printemps 1933, il est impossible « de tracer une limite claire entre répression policière et violence paramilitaire³ » puisqu'une confusion entre Etat et parti se met en place dans le sens où les membres des organisations paramilitaires investissent massivement les forces de police⁴. On constate à nouveau le même scénario durant le cadre d'une arrestation nocturne dans le numéro du 27 janvier 1934, où « l'ouvrier communiste, Auguste Thiele, a été emmené, cette nuit-là, de son appartement⁵ ». La SA et la police auxiliaire, aux yeux de *L'Humanité*, n'hésitaient pas à intervenir jusque dans les foyers. D'autres méthodes telles que les interventions dans les usines pour mater les revendications ou les révoltes, comme en témoignent les articles du 27 avril 1933 et du 15 mai 1933, sont également mentionnées⁶. Lors de ces deux types d'interventions qui se déroulaient dans un cadre privé ou professionnel, les personnes visées ont alors fait l'objet de maltraitements physiques : les nazis les battaient violemment.

La torture est aussi employée à l'encontre des personnes arrêtées et emmenées dans les casernes SA, comme nous avons pu le constater avec le témoignage rapporté par J. Koepplin

¹ *L'Humanité*, n°12 521, 26 mars 1933.

² *L'Humanité*, n°12 532, 6 avril 1933.

³ WACHSMANN Nikolaus, *KL, Une histoire des camps de concentration nazis*, Gallimard, 2017, p. 46.

⁴ *Ibid*, p. 46.

⁵ *L'Humanité*, n°12 828, 27 janvier 1934.

⁶ *L'Humanité*, n°12 553, 27 avril 1933 ;
L'Humanité, n°12 571, 15 mai 1933.

le 31 mars 1933⁷. Mais l'article le plus intéressant, de par ses descriptions et les victimes évoquées, est sans doute celui du 8 mars 1934, écrit et publié dans le cadre de la « journée internationale des femmes⁸ ». Ainsi, le journal est sorti de la stricte mention quotidienne des victimes masculines pour s'intéresser de plus près au sort réservé aux femmes et aux enfants par les organisations nazies. *L'Humanité* redouble alors de qualificatifs tranchants pour parler des « bandes nazies », agissant avec « une bestialité atroce⁹ ». Bien sûr, le journal communiste fait surtout référence aux femmes ouvrières qui combattaient dans le cadre du mouvement révolutionnaire, et n'a donc fait état que de cas bien précis et peu généralisables. Cependant on sent, à travers ce texte, une violence plus intense que dans les articles habituels, sans doute pour souligner l'intérêt porté aux femmes et enfants dans le cadre de cette journée du 8 mars. Le texte, afin de parler en détail des violences qu'ont subies ces femmes et enfants, se sépare en trois paragraphes, abordant d'abord la torture, les viols et les assassinats, suivis des « cas de suicide et tentatives de fuite¹⁰ ». Ces deux derniers sont mis entre guillemets par le journal car les rédacteurs partaient toujours du principe qu'il ne s'agissait que des prétextes invoqués par les nazis pour légitimer et/ou masquer des assassinats. Enfin, le meurtre d'enfants ou leurs placements à l'orphelinat achève cet article. En faisant état de la violence que les personnes considérées comme fragiles ont pu subir, le quotidien a alors dénoncé toute l'inhumanité des Section d'assaut, qui n'hésitaient pas à violenter et faucher des vies perçues plus innocentes aux yeux de l'opinion française. L'ensemble des méthodes utilisées par les SA, présenté par *L'Humanité*, illustre alors un quotidien allemand marqué par les violences et la terreur.

Nikolaus Wachsmann rappelle que « les SA et les SS détruisirent alors tout sur leur passage¹¹ » en occupant et saccageant les bureaux des partis et des syndicats, mais aussi les mairies et les maisons d'éditions¹². Concernant l'occupation des mairies, *L'Illustration* en offre un excellent exemple avec sa photographie publiée le 8 avril 1933¹³ :

⁷ *L'Humanité*, n°12 526, 31 mars 1933.

⁸ *L'Humanité*, n°12 867, 8 mars 1934.

⁹ *L'Humanité*, Ibid.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ WACHSMANN Nikolaus, *op. cit.*, p. 46.

¹² *Ibid.*, p. 46.

¹³ *L'Illustration*, n°4701, 8 avril 1933.



Illustration 8: Après l'arrestation du maire de Vieux-Brisach. *L'Illustration*, 8 avril 1933.

Cette image, la seule information en lien avec les violences paramilitaires se trouvant dans l'hebdomadaire illustré, est intéressante car légendée de manière très précise. Venant de l'agence *Menigoz*, la description laisse penser que cette photo a été prise peu de temps après « l'arrestation du maire » de « Vieux-Brisach¹⁴ ». On peut y apercevoir « quatre hitlériens », qui semblent monter la garde tout en posant de manière naturelle pour la photo puisqu'ils ne regardent pas tous dans la direction de l'objectif. L'élément principal à mettre en lumière dans cette illustration, est que les membres des troupes paramilitaires ayant participé à l'occupation d'une mairie apparaissent alors aux yeux des Français. Et à la différence des précédentes illustrations, montrant seulement des membres de la SA et de la police auxiliaire, celle-ci affiche aussi deux membres de la SS, l'un reconnaissable à son uniforme noir d'officier et casquette à tête de mort, et l'autre à sa droite par son uniforme de *SS-Mann* (jeune recrue SS, équivalent au soldat de deuxième classe) qui se différencie notamment par la présence d'un képi noir et l'absence de veste noire d'officier. C'est la première fois, depuis le début de notre étude qu'un journal représente un SS par l'image et il est important de le souligner car certains de nos journaux font peu souvent la distinction entre les deux groupes paramilitaires dans leurs écrits, ceci s'expliquant notamment par le fait que les débuts de la SS se

¹⁴ *L'Illustration*, Ibid. Voir annexe p. 253.

confondent parfois avec l'histoire de la SA¹⁵. *L'Illustration* montre alors que les deux organisations agissent en coopération dans le cadre de l'arrestation d'un maire. De plus, le fait de préciser que Vieux-Brisach se trouve à la « frontière entre l'Allemagne et la France¹⁶ » est sans doute un moyen d'alerter sur le danger présent aux frontières de la France. Ces quatre paramilitaires nazis, n'hésitant pas à agir sur des territoires frontaliers, et donc sujet à de graves tensions diplomatiques entre les deux Etats, ont été perçus comme les représentants de ce nouveau danger allemand mis en avant par l'hebdomadaire.

De son côté, le reporter de *Gringoire*, Xavier de Hauteclocque écrit également sur les différents moyens de violence utilisés contre la population allemande. Par exemple, dans son article sur les « Chiens muets¹⁷ », il a présenté, dans le cadre de ses investigations sur le fonctionnement du *Polizei-Praesidium*, le dressage des chiens utilisés pour traquer et attaquer les victimes¹⁸. L'auteur a alors exposé un autre moyen de répression de la population : le chien policier. Cela était si efficace selon de Hauteclocque, que les résultats escomptés par la police nazie étaient bien supérieurs à « ce que la Tcheka et le Guépéou n'ont jamais pu réaliser aux lisières de la Russie rouge¹⁹ ». Cette comparaison entre les deux puissances totalitaires exprime sans doute l'inquiétude du journaliste quant à la grande efficacité des méthodes nazies. Par ailleurs, pour illustrer cet article, l'hebdomadaire en publie un dessin :

¹⁵ INGRAO Christian, « La SS », In : COLLIN Philippe et GOETHALS Sébastien, *Le voyage de Marcel Grob*, Futuropolis, 2018, p. 183.

¹⁶ *L'Illustration*, Ibid.

¹⁷ *Gringoire*, n°244, 7 juillet 1933.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

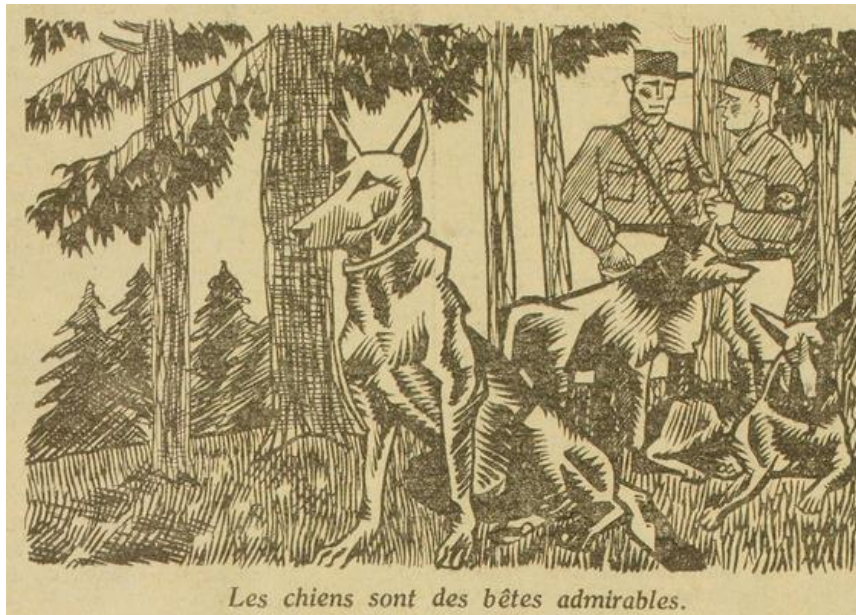


Illustration 9: Les chiens de la police nazie. *Gringoire*, 7 juillet 1933.

Cette image représente ces fameux chiens dressés dans le but de traquer les ennemis de l'Etat. Leur représentation physiologique n'est pas hasardeuse car elles correspondent à celle des bergers allemands, race canine très employée par les autorités paramilitaires et policières nazies. Cela montre par ailleurs la continuité dans la volonté d'employer des chiens racés et bien dressés, très utilisés notamment pendant la Première Guerre mondiale²⁰. La légende illustre également l'évolution des rapports hommes/chiens, où le canidé est de plus en plus perçu comme un compagnon de vie²¹. Derrière ces chiens se tiennent deux SA, toujours représentés par le képi et la chemise brune. Les traits carrés du dessin permettent également de souligner leurs caractères dur et menaçant. La comparaison entre organismes de répression soviétiques et nazis a joué un rôle important dans les récits du reporter, ce que l'on remarque notamment avec l'article « Une Tcheka hitlérienne ?²² ». En effet, il s'est appuyé tout au long des années 1933 et 1934 sur ce qu'il a découvert lors de son voyage à la frontière nord de la Russie, en particulier à propos des bagnes et de la répression soviétique, pour le comparer au régime allemand. Bernard Bruneteau a mis notamment en avant la différence de visibilité quand il s'agissait de comparer les violences nazies et staliniennes²³. Ainsi, aux yeux des

²⁰ « L'usure des chiens », In : BARATAY Éric, *Le point de vue animal, une autre version de l'histoire*, Editions du Seuil, 2012, pp. 205-211.

²¹ « Douceurs familiales », In : *Ibid*, pp. 277-313.

²² *Gringoire*, n°250, 18 août 1933.

²³ « Le « Totalitarisme » : une querelle sans fin ? », In : BRUNETEAU Bernard, *Le totalitarisme : origine d'un concept, genèse d'un débat, 1930-1942*, Paris, Cerf, 2010, pp. 11-30.

contemporains, mais aussi des historiens, les méthodes répressives en U.R.S.S. constituaient une réalité abstraite et floue car elle concernait essentiellement la lointaine Europe de l'Est par rapport à une brutalité nazie beaucoup plus concrète car se situant au sein même du vieux continent. Sur le plan mémoriel il existe alors deux Europe, celle de l'Ouest profondément affectée par le nazisme, tandis qu'à l'Est c'est principalement la violence stalinienne qui a marqué les esprits, comme en Pologne ou en Ukraine. Malgré cette différence majeure, Xavier de Hautecloque a su utiliser un référentiel stalinien, plus vieux, qui a servi de base à son récit afin de mettre l'accent sur le degré de violence en Allemagne. Dans ce long texte, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que le terme de Tcheka hitlérienne se rapportait, pour Xavier de Hautecloque, à la SA puisqu'il a identifié ses chefs comme étant Ernst Röhm et Karl Dumoulin-Eckart. Tout au long du récit, ayant utilisé les témoignages de réfugiés allemands, mais aussi en ayant interrogé « des personnalités hitlériennes » telles que « Goetz, le colonel hitlérien de Spandau²⁴ », l'auteur démêle le vrai du faux afin de savoir si une Tcheka hitlérienne existait réellement. Il en vient à la conclusion que c'était le cas, après avoir tracé les actions menées par les hitlériens. Il cite Goetz au sujet de représailles de 1929 contre un jeune ouvrier enrôlé dans son « *Sturmbann* ». Sans rentrer dans les détails de la situation, ces représailles ont eu pour finalité que la « *nouvelle recrue trouve sa vieille bonne femme de maman la tête en bouillie : morte*²⁵ ». Un autre supplice, illustré par un l'illustrateur des récits du reporter, était d'obliger les prisonniers à monter des escaliers quatre à quatre, de les redescendre, et ainsi de suite, jusqu'à l'évanouissement²⁶ :

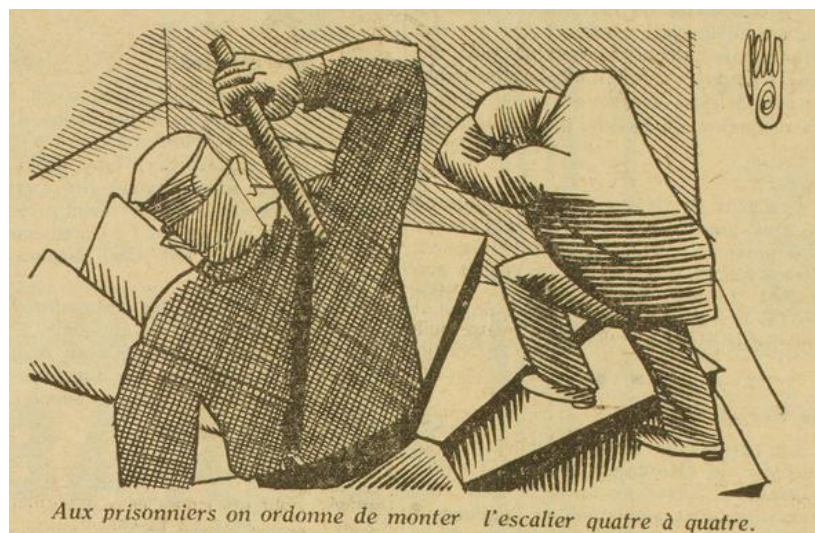


Illustration 10: Le supplice de la montée des escaliers. Gringoire, 18 août 1933.

²⁴ Gringoire, Ibid. Voir annexe p. 253.

²⁵ Ibid. Souligné par l'auteur.

²⁶ Ibid.

Le dessinateur a choisi de représenter un moment précis du supplice imposé par les nazis. On peut en effet voir le prisonnier se faire matraquer par un SA, toujours représenté de la même manière, avec cette ceinture noire systématiquement dessinée, élément caractéristique de l'aspect militaire des organisations nazies. Xavier de Hautesclocque a continué son article avec plusieurs cas précis afin d'appuyer sa démonstration, et en vient à parler de « terreur indicible²⁷ » en décrivant la situation que vivait la famille d'un fugitif recherché activement. Matraquage, torture et assassinat ont alors été les principaux actes de violence présentés dans ce long article. Mais ce n'est pas tout. Dans « Le disparu d'Asperg²⁸ », il est mentionné le cas de l'arrestation de l'ex-président du Wurtemberg, Bolz, « qui demande en vain de quelle accusation il est l'objet²⁹ ». Son cas est particulier dans le sens où le reporter a affirmé que personne n'était au courant du sort de M. Bolz :

Au fait on ignore ce que M. Bolz est devenu. Interrogez les habitants de Stuttgart, où tout le monde le connaissait, on haussera les épaules et le sujet de conversation changera tout de suite. Consultez la collection des journaux locaux : rien³⁰.

Ce passage exprimerait alors une violence telle que l'on en a oublié les personnes qui l'ont subie, soit par peur, soit par absence d'informations.

Après avoir recensé les publications des trois journaux sur toutes ces méthodes de violence perpétrées par les organisations nazies, nous avons ainsi pu comprendre que celles-ci étaient perçues comme extrêmement brutales voire inhumaines. L'inquiétude de la part des journalistes s'en faisait parfois ressentir. Cependant, très peu d'explications sont données par les éditorialistes quant aux raisons d'un tel degré de violence. En effet, ils ne cherchent pas à comprendre pourquoi celle-ci était si souvent employée ni pourquoi elle était aussi intense. Cela s'explique en partie du fait que les contemporains n'avaient pas conscience de la brutalisation et de la banalisation de la violence qui a touché les sociétés européennes de l'entre-deux-guerres³¹. Ces journaux ont dénoncé certes l'horreur de ces actes, mais sans remettre en cause de manière profonde les sociétés. Il y a un vrai prolongement de la violence guerrière vers le monde civil, notamment en Allemagne : « La guerre, en quelque sorte, se

²⁷ *Gringoire*, Ibid.

²⁸ *Gringoire*, n°283, 6 avril 1934.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.* Souligné par l'auteur. Voir annexe p. 253.

³¹ MOSSE L. Georges, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes* [« Fallen soldiers : reshaping the memory of the world wars »] (trad. de l'anglais par Edith Magyar), Paris, Hachette littératures, 1999, 291 p.

poursuivait³² ». De plus, même si la France a été moins durement touchée par ce phénomène qu'en Allemagne, elle n'y a pas échappé : le phénomène ligueur que la III^e République a connu est l'une des conséquences de cette violence se perpétuant dans la société civile française, et le 6 février 1934 est l'exemple le plus probant. Au final, la seule explication donnée quant à l'intensité de violence exercée de la part des organisations nazies en Allemagne, s'appuyait essentiellement sur une lecture largement stéréotypée et déterministe de l'histoire allemande, « une culture de la barbarie³³ » liée à cette voie particulière que le pays aurait empruntée depuis des siècles. C'est notamment *L'Action française*, qui faisait massivement circuler cette idée.

Enfin, nous pouvons mentionner l'existence d'articles concernant les mesures judiciaires. Au vu du peu de sources et de bibliographie dont nous disposons pour traiter ce dernier aspect en tant que sujet à part entière dans ce chapitre, nous devons malgré tout en parler car *L'Humanité* a publié des choses intéressantes sur la question. Pour le quotidien communiste, les comparutions devant la justice étaient largement l'œuvre des autorités nazies et n'étaient alors que de vastes mascarades orchestrées dans le but de réprimer des militants communistes et des ouvriers. C'est également ce que Peter Hoffmann souligne en parlant de « véritables assassinats judiciaires³⁴ ». On en veut pour preuve le fait que le journal publie des textes qualifiant ces procès comme étant l'œuvre du « tribunal fasciste » où étaient accusés des ouvriers « sans aucune preuve³⁵ ». Ce qui nous intéresse le plus dans le point de vue de *L'Humanité* c'est notamment l'association étroite entre organisations nazies et pouvoir judiciaire qu'il fait, affirmation mise en évidence dans deux de ses illustrations :

³² MOSSE L. George, *op. cit.*, p. 182.

³³ SALLEE Frédéric, *Sur les chemins de Terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, 2017, p. 59.

³⁴ HOFFMANN Peter, *La résistance allemande contre Hitler*, Balland, Paris, 1984, p. 36.

³⁵ *L'Humanité*, n°12 585, 29 mai 1933.

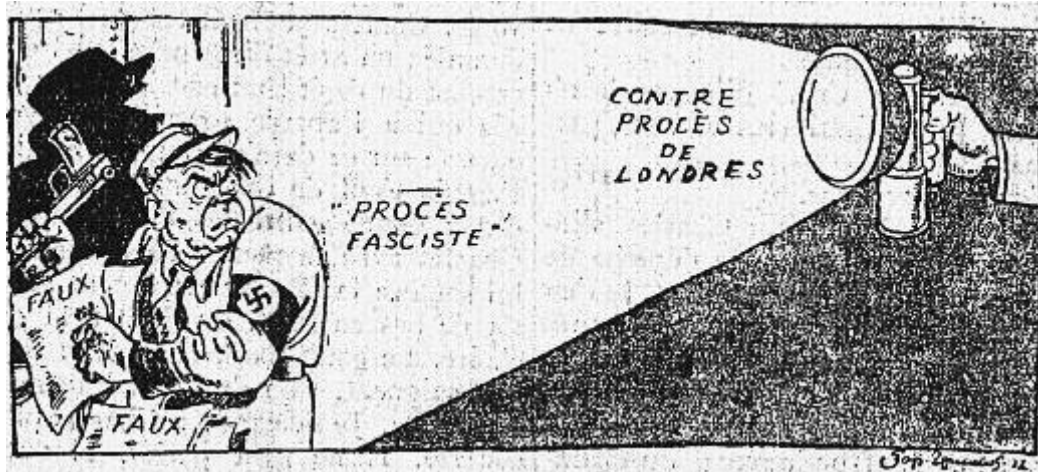


Illustration 11: La mascarade du procès de Leipzig. *L'Humanité*, 9 septembre 1933.

Cette première image, une caricature dont le nom de l'auteur est illisible, a été réalisée dans le cadre de la dénonciation du procès de Leipzig, procès qui devait juger les auteurs de l'incendie du Reichstag de février 1933. Largement considéré comme une mascarade, provoquant alors un tollé dans la grande majorité des journaux en France, mais aussi dans l'opinion internationale, le journal communiste a décidé de représenter cet événement en illustrant un nazi, en uniforme de SA, en train de falsifier la procédure avec de faux témoignages, caractéristiques principales du « procès fasciste ». Mais la lampe, symbole du contre procès de Londres (conséquence directe de la parution du *Livre Brun*³⁶) éclairant la vraie nature du procès de Leipzig, fait office de dénonciation internationale des pratiques nazies concernant la justice. Ce dessin a été d'ailleurs publié sous le titre : « Réplique à la sanglante « justice » nazie³⁷ ». Une autre illustration expose également l'un des rouages de la justice nazie, celle du 12 janvier 1934³⁸ :

³⁶ DELARUE Jacques, *Histoire de la Gestapo*, Paris, Fayard, 1962, p. 65.

³⁷ *L'Humanité*, n°12 688, 9 septembre 1933.

³⁸ *L'Humanité*, n°12 813, 12 janvier 1934.



Illustration 12: L'acquittement ne sauve pas de la persécution nazie. *L'Humanité*, 12 janvier 1934.

Ce dessin, dénonce le fait que le prisonnier, malgré son acquittement, est toujours la cible des organisations nazies. Si la justice allemande ne condamnait pas les accusés, c'étaient des organisations comme la SA qui faisaient justice elles-mêmes. On a donc une certaine forme d'omniprésence des Sections d'assaut dans les rouages de la justice allemande si l'on en croit les perceptions des journalistes et dessinateurs du quotidien. De plus, on remarque une fixation durable quant à la représentation du nazi. Elle est illustrée telle une brute. Les années 1933 et 1934 sont donc des moments d'émergence d'un répertoire de récits et d'images. En dehors de ce journal, d'autres ont publié au sujet de la justice en Allemagne nazie, mais majoritairement dans le cadre de la Nuit des longs couteaux et il est alors nécessaire de les étudier dans le chapitre dédié à cet événement majeur.

Nous allons maintenant nous pencher sur l'analyse du phénomène concentrationnaire par la presse française, phénomène qui interpelle alors l'opinion.

Les camps de concentration : une réalité qui attire l'œil

L'aspect nouveau de ce système et l'incompréhension qui en découle ont été sans doute les raisons principales poussant les journalistes français à écrire sur ces camps. Malgré tout, il faut rappeler que le camp de concentration nazi ne sort pas de nulle part et que ces camps ont vu le jour à la toute fin du XIX^e siècle, avec le cas de la « Reconcentration » de Cuba de 1896 à 1898³⁹. On peut également mentionner la concentration des Boers par les Britanniques en 1900 en Afrique du Sud, ou celui des Héréro en 1904 en Namibie par les Allemands⁴⁰. Il faut de plus souligner que Hermann Goering, lors du procès de Nuremberg, a soutenu que l'idée du KZ, ou KL (*Konzentrationslager*), lui était venue lorsqu'il repensait à des récits qu'il a entendus lors d'une partie de sa jeunesse passée en Afrique du Sud⁴¹. Même si le fonctionnement interne, les gardes, les conditions de détention étaient autant de thèmes qui intéressaient les journaux en France, ils n'ont jamais été comparés à ces trois premiers exemples historiques. Par ailleurs, la perception de ce phénomène à l'étranger a déjà été étudiée par des historiens. En effet, Nikolaus Wachsmann, dans son ouvrage imposant sur l'histoire du système concentrationnaire nazi, évoque en quelques paragraphes les réactions étrangères aux camps de concentration. Mais s'appuyant majoritairement sur la presse anglo-américaine, notre étude complète alors la sienne avec un point de vue français⁴². Frédéric Sallée aussi, dans sa thèse sur les voyageurs étrangers en Allemagne nazie, écrit une note sur l'ouverture du système concentrationnaire et souligne que les contemporains étrangers ne « saisissaient alors [que] quelques-uns des instants de la vie dans les camps les plus singuliers⁴³ ». En se concentrant donc sur ces deux historiens, nous allons étudier les points de vue des journalistes de *L'Humanité* et de *Gringoire*, les deux journaux apportant le plus d'informations, mais aussi évoquer un article de *L'Action française*, exposant un point de vue plus particulier. Compte tenu du grand nombre d'articles que le quotidien communiste a publié sur les camps, il est nécessaire de s'étendre sur les plus importants en terme descriptif. En effet, outre les dépêches mentionnant l'ouverture d'un camp ou un événement qui s'y est passé, comme un assassinat, *L'Humanité* publie de longs textes revenant sur des aspects précis qui régissent le système concentrationnaire⁴⁴. La césure majeure à relever concernant

³⁹ « 1896, Cuba », In : KOTEK Joël, RIGOULOT Pierre, *Le siècle des camps : Détention, concentration, extermination. Cent ans de mal radical*, JC Lattès, 2000, pp. 47-59.

⁴⁰ « 1900, les Boers », In : *Ibid*, pp. 61-79.

« 1904, les Héréro », In : *Ibid*, pp. 81-94.

⁴¹ *Ibid*, p. 34.

⁴² « La perception à l'étranger », In : WACHSMANN Nikolaus, *op. cit.*, pp. 99-103.

⁴³ SALLÉE Frédéric, *Sur les chemins*, *op. cit.*, p. 218.

⁴⁴ *L'Humanité*, n°12 529, 3 avril 1933 ;

les informations livrées par le journal est sans doute liée à la parution du *Livre Brun* (*Braunbuch*), ouvrage déjà mentionné dans le cadre de la répression contre les communistes, mais également fondamental dans l'évolution des perceptions du phénomène concentrationnaire à l'étranger. Il est publié en août 1933 aux *Editions du Carrefour* à Paris sous le titre de *Livre brun sur l'incendie du Reichstag et la terreur hitlérienne*⁴⁵. C'est en septembre 1933 que le quotidien a évoqué pour la première fois « Les révélations du *Livre Brun*⁴⁶ ». Auparavant, les journalistes se contentaient plutôt de parler de l'internement massif des communistes et des socialistes ainsi que de quelques cas précis de maltraitements et d'assassinats mais sans pour autant entrer dans les détails⁴⁷. Quand le journal écrivait sur les conditions de vie avant la parution du *Livre Brun*, il s'agissait avant tout de suppositions puisque les autorités nazies interdisaient formellement aux journalistes, et plus généralement aux étrangers, de visiter ou de s'approcher de ces camps. Mais dès le 10 septembre, les informations ont été largement plus étoffées. Ainsi, dans la rubrique des « Nouvelles internationales », un article a exposé des données d'une grande précision puisqu'il a indiqué le nombre exact de prisonniers politiques, la durée de détention et les raisons pour lesquelles ces personnes ont été internées⁴⁸. Les témoignages d'anciens détenus ayant trouvé refuge en dehors de l'Allemagne ont également permis à des organismes de presse tel que *L'Humanité* de livrer un pan de la réalité des camps au public. Dans le numéro suivant, la même rubrique, c'est le but du camp de concentration qui est présenté⁴⁹. Le 12 septembre ce sont les effectifs de chaque camp qui ont été publiés, mais également deux paragraphes, un pour évoquer le cas de l'internement des femmes puisqu' « en juin, un camp spécial pour les femmes a été institué dans l'Allemagne du Sud⁵⁰ », et l'autre pour mentionner les intellectuels détenus massivement⁵¹. Enfin, le numéro du 12 mars 1934, année où le système concentrationnaire est mieux organisé par les autorités nazies, le quotidien publie une statistique tirée du Secours Rouge, une organisation créée en 1922 à Moscou par la III^e Internationale dans le but de venir en aide aux réfugiés communistes⁵². La branche allemande est illégale sous le régime nazi :

Depuis le 30 janvier 1933, assassinés..... 3.000

L'Humanité, n°12 607, 20 juin 1933 ;

L'Humanité, n°12 674, 26 août 1933.

⁴⁵ *Willi Munzenberg*, *Tabellarischer Lebenslauf im LeMO* (DHM et HdG).

⁴⁶ *L'Humanité*, n°12 689, 10 septembre 1933.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *L'Humanité*, n°12 690, 11 septembre 1933.

⁵⁰ *L'Humanité*, n°12 691, 12 septembre 1933.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² CLAUDEL Paul, « Secours rouge international » [archive], sur *universalis.fr*. Consulté en mars 2021.

Torturés à mort dans les prisons.....	396
Condamnés à mort par les tribunaux.....	71
Exécutés.....	27
Blessés et estropiés.....	119.682
Gravement maltraités en prison.....	59.183
Prisonniers politiques enfermés dans les camps de concentration, casernes, des sections d'assaut, cachots policiers, prisons et maisons de correction.....	174.000 ⁵³

Ce qu'on peut principalement constater avec ces chiffres concernant le nombre de victimes des violences paramilitaires et policières, c'est que le journal a repris une catégorie, sans doute utilisée par le Secours Rouge allemand, rassemblant l'ensemble des lieux d'enfermements utilisés par les nazis. Le camp de concentration est placé au même niveau que les casernes des Sections d'Assaut, les cachots, les prisons... parce que pour la rédaction le sort du prisonnier était le même quel que soit le lieu où il était détenu. Également, les geôliers ne sont pas distingués selon le lieu d'internement. Mais plus que le fonctionnement du camp et les types de personnes s'y trouvant, ce sont les conditions de détention qui intéressaient le plus les journalistes, car les informations à ce sujet circulaient très peu. Les récits d'atrocités perpétrées sur les prisonniers sont alors les aspects les plus importants aux yeux de *L'Humanité*, de *Gringoire* via Xavier de Hauteclocque, mais également de *L'Action française*. En effet, le quotidien royaliste a publié un article, tiré des *Dernières Nouvelles de Strasbourg*, ayant pour sujet les conditions de vie du camp de Dachau qui se trouve dans la périphérie de Munich⁵⁴. Dachau, dans l'imaginaire collectif actuel, est sans doute un des camps de concentration les plus célèbres puisqu'il a inauguré les débuts du système concentrationnaire nazi le 20 mars 1933. Et c'est principalement parce qu'il a été le premier à ouvrir que ce camp est davantage mentionné par rapport à d'autres dans les journaux. Les récits violents publiés par le journal monarchiste, qualifiés seulement d'« excès hitlériens⁵⁵ », étaient révélateurs du fonctionnement très hétérogène des premiers camps nazis. En effet, la violence employée de diverses manières par les gardes SA envers leurs prisonniers, et les révélations qui en furent faites, étaient les points majeurs façonnant les premiers camps au printemps 1933⁵⁶. Préférant laisser « aux *Dernières Nouvelles de Strasbourg*, la responsabilité de ces récits atroces⁵⁷ », il n'en est pas moins vrai que *L'Action française* a participé à la

⁵³ *L'Humanité*, n°12 871, 12 mars 1934.

⁵⁴ *L'Action française*, n°169, 18 juin 1933. Voir annexe p. 253.

⁵⁵ *L'Action française*, Ibid.

⁵⁶ WACHSMANN Nikolaus, *op. cit.*, p. 41.

⁵⁷ *L'Action française*, Ibid.

circulation de ces informations, alors très succinctes avant les premières révélations du *Livre Brun*.

Du côté de *L'Humanité*, les perceptions des gardes SA et SS sont assez claires. En effet, les violences perpétrées à l'intérieur de ces camps sont à replacer dans un ensemble, celui du « crime le plus abominable [qui] se prépare⁵⁸ ». Devant une telle qualification, il est nécessaire de se garder de toute vision déterministe concernant les événements relatifs au génocide des Juifs et des Tziganes entre 1939 et 1945. « L'emballement génocidaire⁵⁹ » n'était pas du tout présent dans les consciences des contemporains, que ce soit dans celles des hauts dignitaires nazis comme des étrangers dans les années 1933 et 1934. Cependant, il ne faut pas attendre la Seconde Guerre mondiale pour que les journalistes prennent la mesure de la gravité des conditions d'internement qui se déroulaient à l'intérieur de ces camps. Le manque d'informations a d'ailleurs participé à entretenir le mystère autour de ces camps, ce qui a provoqué l'apparition de rumeurs concernant des traitements indicibles. Le journal a fait état de « 270 cas de mauvais traitements ou de meurtres à la charge des soudards des sections d'assaut ou de protection⁶⁰ ». Même si les SA ou les SS ont toujours été perçus par le quotidien comme des meurtriers fanatiques et barbares au service du pouvoir nazi, le phénomène des camps de concentration accroît ces représentations du fait de l'extrême violence qui y était parfois employée par les gardes. Malgré leur soumission au contrôle judiciaire, les poussant alors à maquiller leurs assassinats, le camp fut perçu par *L'Humanité* comme étant le lieu où toutes les violences étaient permises⁶¹. C'est au sein du système concentrationnaire que se trouvait la terreur paroxysmique des nazis.

Xavier de Hauteclocque, intéressé par ces lieux d'internement de masse, va également dans cette direction. Le premier article qu'il a dédié à ce sujet fut celui du 18 août 1933, simplement intitulé « Camp de concentration⁶² ». Plutôt sobre, le reporter, accompagné d'un officier SA (au cours de ses nombreux voyages en Allemagne, il réussit à s'entourer de personnalités nazies afin d'avoir de meilleurs renseignements sur la situation du pays), souhaite des éclaircissements sur les lieux « où le nouveau régime entasse ses adversaires⁶³ », métaphore illustrant l'étonnement à l'étranger quant au grand nombre de personnes internées.

⁵⁸ *L'Humanité*, n°12 781, 11 décembre 1933.

⁵⁹ « L'emballement génocidaire », In : SALLEE Frédéric, *Anatomie du nazisme*, Cavalier Bleu, 2018, pp. 119-127.

⁶⁰ *L'Humanité*, Ibid.

⁶¹ WACHSMANN Nikolaus, *op. cit.*, p. 41.

⁶² *Gringoire*, n°250, 18 août 1933.

⁶³ *Gringoire*, Ibid.

Comme pour *L'Humanité*, il y a une certaine importance donnée aux types et au nombre de détenus. Sans doute parce que les contemporains étaient stupéfaits de voir qu'autant de personnes pouvaient être arrêtées et internées en si peu de temps en raison de leur appartenance politique ou religieuse. Il poursuit son récit en s'appuyant sur le « programme d'existence » des détenus d'Oranienburg⁶⁴ », autre camp célèbre à l'instar de Dachau. Avec ce document, le journaliste décrit avec une extrême précision le quotidien des prisonniers du camp, surveillés et maltraités par les SA. Par ailleurs, Xavier de Hauteclocque expose son inquiétude quant à « la marée montante des chemises brunes⁶⁵ », et les témoignages publiés au sujet d'Oranienburg serviraient alors de preuve afin d'éveiller ces « objecteurs de conscience » et ces « instituteurs pacifistes⁶⁶ ». C'est également en faisant référence au cas du « millionnaire bolchevisant Münzenberg », personnage ayant participé à la parution du *Livre Brun* et qui est à l'origine du Secours ouvrier international en août 1921 (ancêtre du SRI⁶⁷), qu'il dénonce les « millionnaires bolchevisants » de France, participant selon lui au désarmement du pays face à cette nouvelle menace, incarnée par les « chemises brunes⁶⁸ ». En tant qu'ancien soldat et patriote, le journaliste-écrivain n'hésitait pas à comparer la France et l'Allemagne de Hitler, sur une réflexion similaire à celle de Charles Maurras. Dans son article sur le « Konzert-Lager », sur lequel nous nous sommes déjà penchés, Xavier de Hauteclocque s'arrête davantage sur le témoignage recueilli d'un certain Steinblech, ancien détenu du camp d'Oranienburg. En interrogeant cet homme, « c'est le triomphe de l'arbitraire⁶⁹ » des camps de concentration qui était mis en avant dans le récit. De plus, le reporter se montre très empathique envers Steinblech, détenu pendant trente jours avec son ami Rosenfinkel :

Mais de penser aux privations matérielles, aux misères morales que cette petite phrase exprime, d'imaginer l'absurde cruauté de cette énorme machine hitlérienne broyant à plaisir des personnages falots, des êtres sans importance et sans défense, cela m'enlève cette fois toute envie de m'égayer⁷⁰.

Malgré son hostilité envers l'Allemagne et son fort patriotisme, le reporter faisait souvent état de compassion et de tristesse pour les personnes qu'il interrogeait, preuve de toute

⁶⁴ *Ibid.* Voir annexe p. 253.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ « Histoire du Secours rouge international », *Les Cahiers du Secours rouge*, [En ligne], n°1, septembre 2009. Consulté en mars 2021.

⁶⁸ *L'Action française*, n°169, 18 juin 1933.

⁶⁹ *Gringoire*, n°281, 23 mars 1934.

⁷⁰ *Ibid.*

l'inhumanité perçue dans le régime nazi, et ici dans la machine concentrationnaire. C'est durant l'année 1934 qu'il a publié la majorité de ses articles sur les camps, celui du 11 décembre étant le seul de l'année 1933. Cela coïncide parfaitement avec ce qu'a affirmé Frédéric Sallée, à savoir que l'Allemagne, dès 1934, s'est vue réduite à son système concentrationnaire, et l'objet camp est devenu alors très convoité par les reporters étrangers⁷¹. Le journaliste a accentué l'atrocité des conditions de vie de certains camps lors de ses publications suivantes. Ainsi, l'article « Bestiaux à deux pattes⁷² », qui met en exergue les conditions de voyages en wagon à bétail pour les prisonniers, ainsi que l'image du camp de Dachau se démarquant des autres en raison de la violence qui y règne, a exposé l'idée que le camp est « un véritable abattoir pour âmes humaines, une succursale de l'enfer⁷³ ». Un autre fait marquant dans ce récit est la mention faite au sujet de la visite de certains reporters dans les camps, les qualifiant « comédie de reportage⁷⁴ ». Xavier de Hauteclocque prônait plutôt l'approche clandestine de ces complexes. En effet, les visites guidées de ces lieux par les autorités nazies étaient préparées à l'avance, dans des camps pré-choisis. C'est le résultat d'une stratégie mise en place par le gouvernement nazi après avoir essuyé de nombreuses critiques venant de l'extérieur du pays, entre autres à cause du *Livre Brun*. Elle a eu pour but de montrer une image plus positive du déroulement de la vie quotidienne dans l'enceinte de ces camps⁷⁵. C'est ce qu'on appelle plus communément la *Verschönerungsaktion* (« Action d'embellissement »). La volonté rééducatrice des adversaires du régime, comme principale finalité du lieu concentrationnaire, a été mise en avant par les dignitaires du III^e Reich et les autorités des lieux. Xavier de Hauteclocque se plaçait alors comme un journaliste éclairé et exempt de toute duperie de la part des nazis. Souhaitant en savoir le plus possible sur ce phénomène des camps, il écrit également sur le fonctionnement de celui de Heuberg, dans son « Bagne des prêtres⁷⁶ », où les prisonniers étaient triés et rassemblés selon trois classes. Les références en note de bas de page, et la grande précision des conditions de vie inhérentes aux trois classes de prisonniers, démontrent encore la grande force des investigations de ce reporter, offrant à son lectorat une réalité dépeinte le mieux possible. La description des violences exercées par les gardes SA de Heuberg n'est pas aussi différente de celle des SS de Dachau. S'amusant à écrire souvent sous forme de métaphore, le journaliste-écrivain qualifie

⁷¹ SALLEE Frédéric, *Sur les chemins*, op. cit., p. 217.

⁷² *Gringoire*, n°282, 30 mars 1934.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ WACHSMANN Nikolaus, op. cit., p. 101.

⁷⁶ *Gringoire*, n°283, 6 avril 1934. Voir annexe p. 253.

les conditions d'internement des prisonniers du camp de traitement médical dans les « Galéjades hitlériennes⁷⁷ » :

Cure d'amaigrissement, cure d'obscurité, traitement électrique éventuel et un stock de plomb à mettre dans la tête des écervelés, je vous ai dit que les soins des « médecins » de Heuberg étaient gratuits⁷⁸.

Ce passage métaphorique, comme beaucoup d'autres, sert à souligner la gravité de son discours. De plus, l'appel au champ lexical de la médecine n'est pas un hasard : le reporter a sans doute repris la rhétorique largement utilisée par les nazis pour qualifier les adversaires et les indésirables du régime, dans une perspective eugéniste. L'eugénisme qui, selon Johann Chapoutot, est considéré par les dignitaires nazis, mais également ailleurs dans d'autres courants politiques en Europe, comme un grand progrès scientifique⁷⁹. C'est par ce biais que les têtes pensantes du régime, en particulier Hitler, Goebbels et Rosenberg ainsi que tous les juristes, professeurs et biologistes du parti, ont construit « une vision du monde social antisémite, réifiante, très organisée de l'histoire⁸⁰ ». Les gardes SA et SS, faisant alors office de médecins, devaient donc s'occuper de la réhabilitation de l'intégrité des prisonniers, perçus comme malades (les nazis comparaient le communisme et le bolchévisme à des maladies très contagieuses comme la peste), dans la société allemande. Par ailleurs, Xavier de Hauteclocque évoque la journée de plébiscite du 12 novembre 1933 et est revenu sur tous les votes comptabilisés dans chaque classe du camp. *Gringoire* publie également dans sa rubrique « Ne le répétez pas » un texte ayant pour titre « Battus et contents⁸¹ » où il revenait sur cet événement pour le cas du camp d'Osthofen. L'information concernant cette journée de plébiscite dans les deux camps est traitée différemment. Si les deux articles en viennent à la même conclusion, c'est-à-dire de voir à quel point les autorités nazies ont eu une emprise physique et mentale sur leurs prisonniers à cause du « *Ja* » en faveur de Hitler, la question concernant les personnes ayant voté « *Nein* » n'a pas obtenu les mêmes interprétations. L'article de *Gringoire* sous-entend le courage qu'ont eu les « neufs intrépides détenus d'Osthofen qui ont osé voter contre⁸² ». Du côté du récit qu'en fait Xavier de Hauteclocque, ce n'était pas tant les personnes ayant voté « *Nein* » qui l'ont intéressé, mais plutôt les conditions dans lesquelles les captifs ont voté. Malgré tout, il se demande si les cinq détenus de la

⁷⁷ *Gringoire*, Ibid.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ « La violence nazie », *Inflexions*, vol. 31, n°1, 2016, pp. 11-21, p. 13.

⁸⁰ *Ibid*, p. 13.

⁸¹ *Gringoire*, n°263, 17 novembre 1933. Voir en annexe p. 253.

⁸² *Ibid.*

première classe, qui ont voté négativement, ont pu sortir avec « leurs camarades qui votèrent *Ja*⁸³ ». Au final pour les deux articles, l'un s'appuyant sur une correspondance d'informations, et l'autre étant sur place, le *Nein* expose les prisonniers à de sévères représailles de la part des gardes.

Sur le même modèle que *L'Humanité*, il a consacré un de ses récits de voyage aux femmes internées dans le « pénitencier de Goteszell (Wurtemberg)⁸⁴ ». Nous avons affirmé qu'en parlant des sévices exercés sur les femmes et les enfants, le quotidien communiste espérait alors toucher davantage la sensibilité de son public. C'est exactement ce que le reporter souligne concernant ces publications : « Si l'on écrivait un pamphlet contre l'hitlérisme, rien de plus facile que d'horrifier le lecteur par les récits de tortures sadiques infligées à des malheureuses sans défense⁸⁵ ». Voyant une certaine nuance dans l'intensité des actes violents dont ces femmes étaient victimes, il décrit cependant une réalité « pâle, triste, silencieuse comme les larmes⁸⁶ ». Les violences physiques sont moins présentes dans le texte, contrairement aux violences psychiques qui le sont davantage, surtout par rapport au sort réservé à leurs enfants par le gouvernement nazi, qu'« il élèvera à sa façon⁸⁷ ». Cet aspect de la prise en charge des enfants, comme nous l'avons vu, a été mentionné également par *L'Humanité*. Ainsi, l'empathie et l'intérêt que portaient Xavier de Hauteclocque et les journalistes du quotidien communiste aux victimes internées dans les camps furent alors sensiblement les mêmes, malgré leurs divergences politiques.

Nous avons pu voir au cours de ce chapitre que les journalistes s'intéressaient beaucoup aux méthodes de violence des SA et des SS. Un éventail de celles-ci a été alors publié afin de montrer aux Français que ces organisations paramilitaires nazies ne reculaient devant rien. Xavier de Hauteclocque a insisté en particulier sur leur grande efficacité en les comparant avec celles employées dans l'U.R.S.S. de Staline. Si certains récits se concentraient sur la cruauté des autorités nazies, l'intensité est montée d'un cran quand nous avons regardé ce que pouvaient dire les journalistes au sujet des camps de concentration. L'inhumanité des gardes, mais plus généralement du lieu lui-même a été sans doute le point principal à relever dans les perceptions françaises, notamment sous la plume de Xavier de Hauteclocque. Jusqu'ici nous avons traité des violences se déroulant sur le territoire même du

⁸³ *Gringoire*, n°283, 6 avril 1934.

⁸⁴ *Ibid.* Voir annexe p. 253.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*

III^e Reich, mais il est également nécessaire d'étudier la violence paramilitaire dans une perspective plus internationale.

Chapitre 3

Les formations paramilitaires : à l'origine de troubles frontaliers et internationaux

Jusqu'ici, ce sont exclusivement les événements internes à l'Allemagne que nous avons étudiés. Nos journaux, en publiant des articles sur la violence et les méthodes employées par les organisations nazies, ne se sont concentrés que sur la situation intérieure du III^e Reich. Or, ceux-ci publient également des textes sur les agissements de ces troupes à l'extérieur du pays, sources de troubles au niveau frontalier mais aussi au niveau international. En premier lieu, c'est la présence du modèle paramilitaire nazi en Europe qui nous intéressera. La publication d'articles, mentionnant ces organisations en dehors de l'Allemagne mais sous l'influence directe du parti nazi, est suffisamment importante pour que nous y prêtions attention. *L'Action française* et *L'Humanité* sont les deux principaux journaux à en parler. Du côté de *Gringoire* et de *L'Illustration*, c'est principalement sur un événement spécifique à l'Autriche qu'ils publient des textes. Cet axe sera alors développé en deux parties : la première concerne l'ensemble des articles publiés à ce sujet afin d'établir un ensemble de points de vue ; et la deuxième s'intéressera plus spécifiquement à l'assassinat du chancelier autrichien Dollfuss en juillet 1934.

Dans un deuxième temps, ce sont les événements provoquant des troubles à la frontière franco-allemande et au niveau international que nous allons étudier. *L'Action française* publie cette fois beaucoup plus de textes que les autres, cela s'expliquant par le fait que le quotidien s'intéressait davantage à la politique extérieure de Hitler envers la France. Quelques articles de *L'Humanité* viennent également étoffer le sujet ; quant à *L'Illustration*, seulement un article semble pertinent à évoquer. Ce second axe portant sur un sujet large, il est nécessaire de le développer en deux parties : d'abord en parlant des publications sur les troubles franco-allemands ; puis des incidents diplomatiques se déroulant à l'intérieur du Reich.

Le modèle nazi hors d'Allemagne

La présence d'organisations fonctionnant sur le modèle paramilitaire nazi à l'extérieur du III^e Reich est très visible dans les colonnes de *L'Action française*. Pour le quotidien, cela concerne principalement les pays frontaliers tels que l'Autriche, le Danemark et la Tchécoslovaquie. En effet, la rédaction a publié dès le printemps 1933 de nombreux articles évoquant les actions de formations nationales-socialistes autrichiennes. Face à ces agissements, qualifiés entre autres de « menées hitlériennes¹ », le quotidien royaliste informe également son lectorat des mesures prises par le gouvernement autrichien. Par exemple, en reprenant des informations du *Reichspost*, l'organe gouvernemental de l'Autriche, le journal a relayé les soupçons d' « un projet de « putsch » dans le Tyrol », « à la frontière hongroise² ». Cet article fait mention des sanctions prises par le pays au sujet des « sections d'assaut national-socialiste (*sic*) », à savoir leur dissolution et l'interdiction du port de « l'uniforme hitlérien » en Autriche³. Ces mesures contre les nazis sont revenues à plusieurs reprises, comme dans la dépêche du 13 juin 1933 relayant la fermeture des locaux du parti nazi et de la Maison brune de Vienne, siège central de l'organisation⁴. Le 20 juin, une publication informe de l'interdiction du parti, de la « dissolution des formations d'assaut hitlériennes S. A. et S. S. et du Schutzbund hitlérien », ainsi que de tout aspect se rapportant à l'activité nazie⁵. Ces quelques informations révèlent l'intérêt de *L'Action française* quant aux agissements des formations nazies autrichiennes et à leur réduction au silence par le chancelier Dollfuss, preuve de toute l'inquiétude qui règne au sein du journal depuis l'arrivée au pouvoir de Hitler. Le quotidien, afin d'exposer la menace que pouvaient représenter ces formations, n'hésitait pas alors à qualifier leurs actes de « terrorisme hitlérien⁶ ». En effet, les références au terrorisme sont récurrentes dans ses colonnes puisqu'il évoque à la fois les termes de putsch, de terrorisme et également celui d'attentat⁷. La grande majorité des publications sur les nazis en Autriche apparaissaient dans la rubrique « Dernière Heure », où les dernières informations venaient généralement de Vienne et évoquaient des événements peu interprétés si ce n'est que l'on remarque le style de langage propre à la *L'Action française*.

¹ *L'Action française*, n°231, 19 août 1933.

² *L'Action française*, n°125, 5 mai 1933.

³ *Ibid.*

⁴ *L'Action française*, n°164, 13 juin 1933. Voir annexe p. 253.

⁵ *L'Action française*, n°171, 20 juin 1933.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

Cependant, on recense aussi des articles plus approfondis comme celui de Jacques Bainville, historien et principal chroniqueur des relations internationales pour le journal⁸. Publié sous le titre « Sadowa suite et fin » le 23 juin 1933, le journaliste présente son point de vue quant aux agissements des nazis autrichiens, travaillant selon lui « pour le compte de Berlin⁹ ». Ses connaissances sur l'Allemagne et la langue germanique lui ont permis de poser un regard particulier sur la situation et il en vient donc à la conclusion que ces actions coordonnées menées par les organisations allemandes et autrichiennes visaient à préparer l'*Anschluss*, l'annexion de l'Autriche¹⁰. Son titre est d'ailleurs très éloquent puisqu'il fait référence à la bataille de Sadowa de 1866, durant la guerre austro-prussienne. Cette bataille s'est conclue par la défaite de l'Autriche, n'ayant eu d'autres choix que de laisser la Prusse fonder la confédération de l'Allemagne du Nord¹¹. Jacques Bainville interprète les événements austro-allemands de 1933 comme une répétition historique de 1866, Hitler incarnant cette lignée de chef teutons malfaisants qui convoitaient l'Autriche dans un but pangermaniste¹². Ce pangermanisme, aux yeux des rédacteurs de *L'Action française*, et notamment chez Charles Maurras, s'incarne en partie dans l'activisme d'organisations paramilitaires à l'extérieur du Reich. Cependant, Bainville, en tant qu'historien, pose un jugement très traditionnel puisqu'il se réfère au nationalisme du XIX^e siècle comme héritage pour le nazisme, et ne voit donc pas la nouveauté qu'apporte l'idéologie nationale-socialiste.

Pour en revenir à l'activisme nazi, il n'est pas seulement présent en Autriche, mais également à la frontière danoise et en Tchécoslovaquie. Les dépêches du 24 août 1933, titrées de « pangermanisme hitlérien¹³ », ont mentionné une grande activité militaire de troupes nazies sur le territoire du Schleswig, duché accordé par le Traité de Versailles au Danemark en 1919¹⁴. Même chose concernant la Tchécoslovaquie, qui connaissait une « agitation hitlérienne¹⁵ ». Ces états de fait étaient régulièrement relayés dans les colonnes de *L'Action française* durant les années 1933 et 1934. Cependant, on remarque une évolution de l'inquiétude chez les rédacteurs au fil de la période. En effet, un article de Maurice Lacour du

⁸ DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, société, politique. III. Le maurrassisme et la culture*, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 35.

⁹ *L'Action française*, n°174, 23 juin 1933.

¹⁰ DARD Olivier, et al., *Le maurrassisme et la culture*, op. cit., p. 36.

¹¹ LE PAUTREMAT Pascal, « SADOWA (BATAILLE DE) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 5 avril 2021.

¹² ASLANGUL Claire, « De la haine héréditaire à l'amitié indéfectible. Quelques images-symboles de la relation France-Allemagne, 1870-2009 », *Revue historique des armées*, n°256, 2009, p. 17.

¹³ *L'Action française*, n°236, 24 août 1933.

¹⁴ Voir annexe p. 253.

¹⁵ *Ibid.*

20 mai 1934, ayant pour titre « Le Danemark va-t-il abandonner le Slesvig (*sic*) ?¹⁶ », entend accuser le « gouvernement socialiste danois » d' « avoir provoqué l'invasion » des nazis sur ce territoire¹⁷. Il est intéressant de relever ce passage puisque cela illustre parfaitement l'état d'esprit régnant au sein du journal. C'est l'immobilisme politique du gouvernement danois qui est fustigé et cette réaction était courante au sein de *L'Action française* quand il fallait parler des ingérences nazies. On peut également le remarquer pour l'Autriche puisque, malgré les informations publiées au sujet des sanctions du gouvernement de Dollfuss envers les militants nazis, de nombreux articles font état d'une « activité [qui] ne se ralentit pas¹⁸ ». Le nazisme, étant pour Charles Maurras « l'incarnation la plus achevée du pangermanisme¹⁹ », il est donc logique de voir qu'autant de publications aient été réservées aux agissements d'organisations nazies à l'étranger. Ces formations constituaient, pour *L'Action française*, la force première utilisée par Hitler dans le but de réaliser le programme pangermaniste. La propagande, les assassinats, les attentats, la concordance des organisations entre l'Allemagne et l'extérieur étaient autant de moyens d'actions utilisés pour arriver à cet objectif.

De son côté, *L'Humanité* a également publié de nombreux textes sur ces activités. Concernant principalement l'Autriche, on peut relever quelques similitudes avec *L'Action française* dans le choix des sujets traités, notamment avec l'article sur la « préparation d'un putsch nazi en Autriche (?)²⁰ », paru le même jour que le quotidien royaliste. Après comparaison, la principale similitude réside dans la source de ces informations, reprises des révélations du *Reichspost*. L'article du quotidien communiste cite également les sanctions prises par le gouvernement autrichien à l'égard des nazis. Mais la principale différence se trouve dans l'interprétation, car *L'Humanité* développe son point de vue via les relations entre l'Autriche et Rome, ce que le quotidien royaliste ne fait pas. De plus, l'Autriche est plutôt présentée comme victime des attaques hitlériennes dans *L'Action française* alors que le journal communiste n'hésite pas à qualifier le gouvernement autrichien de « dictatorial » en faisant notamment référence à une forte répression contre les communistes et ouvriers autrichiens²¹. En effet, le chancelier Dollfuss, dans le but de parer à la double menace que représentaient les forces socialistes et les assauts violents des nazis, a instauré en 1934 un régime autoritaire fondé sur une alliance entre la formation gouvernementale, le parti social-

¹⁶ *L'Action française*, n°140, 20 mai 1934.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *L'Action française*, n°248, 5 septembre 1933.

¹⁹ DARD Olivier, GRUNEWALD Michel, et al., *L'Action française, culture, politique, société. II. Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*, P. Lang, 2009, p. 341.

²⁰ *L'Humanité*, n°12 561, 5 mai 1933.

²¹ *Ibid.*

chrétien et la *Heimwehr*²². Ce régime fascisant est d'ailleurs souvent qualifié d' « austro-fascisme²³ ». L'auteur de l'article perçoit dans l'ensemble de ces événements une aggravation de la situation, menant vers un « danger de guerre²⁴ ». Au final, bien que la vision marxiste occulte quelques informations données par *L'Action française*, nous avons de la part du journal une meilleure réflexion de fond, permettant au lecteur de mieux saisir la situation politique de l'Europe, menacée par les dictatures, en 1933. En effet, les nombreux régimes autoritaires et fascistes européens comme la Pologne de Pilsudski, la Hongrie de Horthy, l'Autriche de Dollfuss, Salazar au Portugal, Metaxàs en Grèce, tous influencés essentiellement par l'Italie mussolinienne, ainsi que le nazisme, ont provoqué une véritable angoisse dans l'opinion, notamment au sein des gauches²⁵. De manière générale, l'ensemble des publications concernant l'Autriche sont très semblables à celles du quotidien de Maurras : actes de propagande, manifestations, assassinats et attentats sont présents dans les colonnes de *L'Humanité*. Ces similitudes résident sans doute dans les sources d'informations utilisées par les deux quotidiens, tirées directement des journaux autrichiens. En revanche, deux longs récits sur des combats qui se sont déroulés en Styrie et en Carinthie entre nazis autrichiens et *Heimwehren*, que Pierre Milza a qualifié de « formation fascisante²⁶ », sont publiés les 28 et 29 juillet 1934²⁷. La *Heimwehr*, d'abord en concurrence avec le pouvoir de l'Etat social-chrétien d'Autriche, s'est progressivement alliée au gouvernement notamment dans le but de repousser la montée du national-socialisme²⁸. C'est une Autriche en pleine guerre civile qui est présentée par les rédacteurs de *L'Humanité*, qualifiée de « dangereux foyer de guerre²⁹ ». Les organisations paramilitaires nazies d'Autriche pouvaient être considérées comme responsables de conflits armés internes. Si le Danemark et la Tchécoslovaquie ne sont pas mentionnés par le journal communiste, la présence de formations nazies à Memel en Lituanie est évoquée ainsi que l'existence d'une organisation nationale-socialiste russe. Dans le cadre du procès de Kaunas, qui avait pour objet l'accusation de terrorisme contre « 126 hitlériens³⁰ », *L'Humanité* publie un récit très précis des actions menées par des nazis dans la

²² MILZA Pierre, *Les fascismes*, Points, 1991, p. 389.

²³ *Ibid*, p. 390.

²⁴ *L'Humanité*, *Ibid*.

²⁵ PSELLOS Michel et LARANE André, « 1919 à 1931, La vague autoritaire des années 1920 », *Hérodote*, 2019. Consulté en avril 2021.

²⁶ MILZA Pierre, *op. cit.*, p. 388.

²⁷ *L'Humanité*, n°13 008, 28 juillet 1934 ;

L'humanité, n°13 009, 29 juillet 1934.

²⁸ MILZA Pierre, *op. cit.*, p. 389.

²⁹ *L'Humanité*, *Ibid*.

³⁰ *L'Humanité*, n°13 151, 19 décembre 1934.

ville de Memel, ou Klaipeda en lituanien³¹. Comme dans le cas du duché du Schleswig, Memel est un ancien territoire allemand qui lui a été retiré par le Traité de Versailles. Du côté des nazis russes, M. Magnien les décrit comme venant du milieu des Russes blancs, cette partie de la population russe qui n'a pas accepté la révolution bolchévique. L'article fait d'ailleurs référence à l'armée blanche du général Wrangel, dont les anciens officiers émigrés en Allemagne se sont retrouvés dans le *Rond (Rossiiskoié natsional-sotzialistitcheskoié dvijené)*³². Ce qu'il faut retenir de ces deux publications c'est que le journal d'extrême gauche a accredité l'idée d'une internationale fasciste, qui a des liens étroits avec les conservateurs comme les Russes blancs³³. Le rôle de Rudolf Hess, qui « donnait des ordres aux terroristes de Memel³⁴ », vient, une nouvelle fois, soutenir ce postulat.

L'Illustration, comme *L'Humanité*, présente aussi une situation de quasi guerre civile en Autriche. Le 3 mars 1934, un journaliste mentionne l'ultimatum que M. Habicht, « inspecteur général allemand du parti national-socialiste autrichien³⁵ », a lancé au chancelier Dollfuss. Pour l'auteur, cette situation est inquiétante puisque des chefs nazis basés en Allemagne font pression sur le gouvernement autrichien grâce aux formations paramilitaires situées sur place. L'hebdomadaire illustré s'est d'ailleurs attaché, et nous le verrons également par la suite, à publier des photographies de certains chefs nazis quand ils étaient mentionnés :

³¹ *L'Humanité*, Ibid ;

L'Humanité, n°13 152, 20 décembre 1934.

³² *L'Humanité*, n°13 145, 13 décembre 1934. Traduit du russe : Parti national-socialiste russe.

³³ MILZA Pierre, « « Fascistes » musulmans et Russes blancs », In : MILZA Pierre, *Les fascismes*, pp. 434-438.

³⁴ *L'Humanité*, n°13 154, 22 décembre 1934.

³⁵ *L'Illustration*, n°4748, 3 mars 1934.



Illustration 13: Le chef de l'ingérence en Autriche. *Illustration*, 3 mars 1934.

Avec cette illustration de Theodor Habicht, on remarque l'importance donnée à l'image dans ce récit³⁶. Perçu a priori comme peu important, le fait d'illustrer un chef nazi en train de poser permet de créer dans l'opinion une image de l'autorité nazie, sa prestance et le charisme suscité par l'uniforme. De plus, son expression faciale dure et inquiétante ressemble beaucoup à celle de Heinrich Himmler. Il est donc l'un des signes d'une angoisse en France, à propos d'un gouvernement n'hésitant pas à intervenir dans les affaires politiques d'Etats étrangers via ses composantes paramilitaires.

Au final, la présence de formations armées basées sur le modèle nazi dans les pays frontaliers de l'Allemagne ont provoqué un sentiment d'inquiétude dans l'opinion. En effet, ces organisations, perçues d'abord comme une force terroriste au service du gouvernement nazi, étaient aussi un moyen de pression au service des projets d'expansion allemands. Dans les faits, leurs méthodes d'actions ne sont pas si différentes de ce que l'on a étudié dans les deux précédents chapitres. Seulement ici, elles sont comparées à du terrorisme du fait du lieu de leurs activités.

³⁶ *L'Illustration*, Ibid.

Si les forces paramilitaires étaient menaçantes aux yeux des Français, c'est avec l'assassinat du chancelier autrichien Dollfuss le 25 juillet 1934 que la menace et l'inquiétude se sont accrues. Tous les journaux ont publié sur cet événement, du fait de sa gravité. Ce sont d'abord la préparation et le déroulement des opérations qui ont intéressé les journalistes. *L'Action française* a rédigé un article présentant « le plan d'assassinat du chancelier Dollfuss³⁷ », se basant sur des informations officielles données plusieurs semaines après l'opération. *L'Illustration*, qualifiant cet acte de « particulièrement odieux », a raconté avec grande précision les préparatifs le soir du 24 juillet et le déroulement du 25 juillet³⁸. *L'Humanité* a présenté de son côté, comme évoqué précédemment, les combats de Styrie et de Carinthie, puisqu'ils sont des conséquences directes du coup de force nazi en Autriche³⁹. En fait, on aurait pu s'attendre à ce que ce soit *L'Action française* qui publie le plus sur cet événement, mais l'assassinat semble se replacer dans un ensemble d'agitations ayant débuté dès 1933 et dont la mort de Dollfuss était la suite logique. De plus, à cette époque, ses rédacteurs se sont sans doute davantage concentrés sur les affaires strictement françaises, notamment à cause des événements du 6 février 1934, auquel le mouvement royaliste a participé.

C'est *Gringoire* qui a écrit le plus sur ce sujet et c'est notamment via ce journal que l'on perçoit le mieux l'angoisse concernant la sécurité en Europe⁴⁰. En effet, l'article « La cartouche de dynamite⁴¹ », publié en première page du 3 août 1934, présente un récit dont il est nécessaire de relever les points importants. Signé de Gringoire, cet article se veut le porte-parole de la prise de position du journal face à cet événement décrit comme un « complot minutieusement préparé, comportant une série d'actions convergentes dont le synchronisme était parfaitement réglé⁴² ». Sur ce point, l'hebdomadaire s'est rapproché de *L'Illustration* et de *L'Action française* puisque le déroulement précis des faits était important aux yeux de la rédaction. Tous s'accordaient à dire que l'assassinat du chancelier Dollfuss n'était pas le fait isolé d'un groupe de fanatiques nazis. *Gringoire* souligne également la complicité directe de l'Allemagne en rappelant que l'entraînement militaire en Bavière et la fourniture des armes étaient le fait du gouvernement nazi, ce qui a provoqué un sentiment d'inquiétude puisque

³⁷ *L'Action française*, n°233, 21 août 1934.

³⁸ *L'Illustration*, n°4770, 4 août 1934.

³⁹ *L'Humanité*, n°13 008, 28 juillet 1934.

⁴⁰ FRANK Robert, « La France et son rapport au monde au XX^e siècle », In : *Politique étrangère*, n°3-4, 2000, pp. 827-839, p. 828.

⁴¹ *Gringoire*, n°300, 3 août 1934.

⁴² *Ibid.*

l'on peut lire que la « situation [est] très préoccupante, sinon angoissante⁴³ ». Aux yeux de l'auteur de cette publication, l'Autriche joue alors un rôle déterminant dans l'avenir politique de l'Europe : « L'Autriche est, au cœur de l'Europe, comme une cartouche de dynamite qui risque, un jour ou l'autre, de faire voler la paix en éclats⁴⁴ ». La paix, dans l'entre-deux-guerres, reste en effet le principal souci des Français, mais plus généralement des Européens. Cependant, l'arrivée de Hitler à la tête de l'Allemagne et les événements provoqués par le III^e Reich ont accru ce sentiment d'impuissance en France face à un pays faisant fi des conventions internationales⁴⁵.

Xavier de Hauteclocque, dont l'interprétation des faits a aussi été publiée dans le même numéro, propose un récit similaire au précédent, en exposant les « Causes profondes⁴⁶ ». L'aspect minutieux de l'opération a été de nouveau mis en avant ainsi que la prise de conscience de la menace allemande. Il compare cet assassinat au duel biblique de David et Goliath :

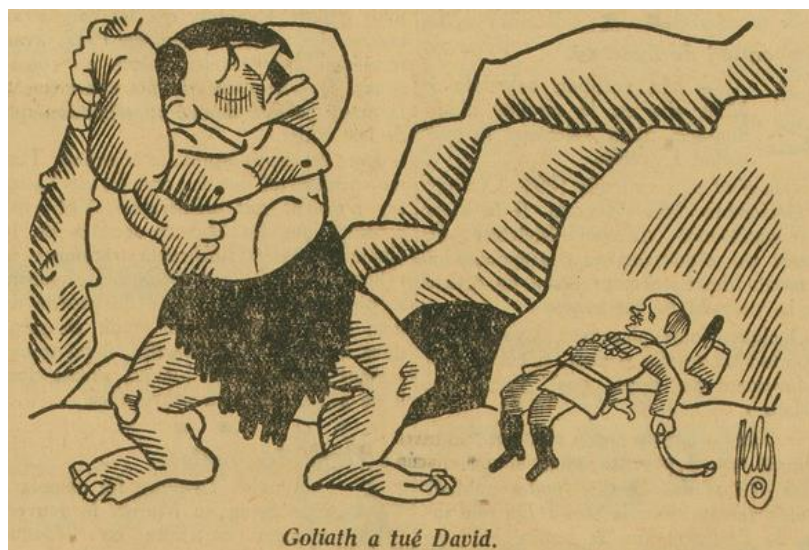


Illustration 14: Goliath a tué David. *Gringoire*, 3 août 1934.

Sauf qu'ici ce n'est pas David qui remporte la bataille mais Goliath, représenté par Adolf Hitler. L'idée était, pour le reporter, de montrer que l'Autriche n'avait aucune chance face à une Allemagne toute-puissante. Dollfuss est alors présenté comme une victime « noble et

⁴³ *Gringoire*, Ibid.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ DARD Olivier, et al., *Charles Maurras et l'étranger*, op. cit., p. 351.

⁴⁶ *Gringoire*, Ibid.

haut placée » d'un « assassinat hitlérien classique⁴⁷ ». Cependant, le reporter se démarque des autres publications puisqu'il a exposé les raisons pour lesquelles cet événement s'est produit. La première est liée à la nécessité pour le gouvernement nazi de faire oublier les événements du 30 juin 1934 qui, selon lui, ont participé à l'affaiblissement du pouvoir nazi dans l'opinion internationale. La deuxième raison invoquée fut celle de la peur, « une condition vitale pour la dictature brune », qui devait être ressentie « dans le peuple allemand et chez ses voisins⁴⁸ ». Au final, son impression face à cet événement était représentative de l'ensemble de l'opinion française. Mais sa présence en Allemagne le 25 juillet explique sans doute son point de vue original car il a pu recueillir des témoignages de Berlinois au moment des faits ainsi qu'une « documentation solide⁴⁹ ». On a là une grande différence de traitement de l'information dans ce numéro, puisque l'on a deux récits : l'un rédigé depuis Paris et l'autre en Allemagne.

Dans son article suivant, « La calomnie⁵⁰ », il met en avant le rôle joué par la SS dans cet assassinat, tout en le comparant à celui d'Ernst Röhm lors de la Nuit des longs couteaux. C'est surtout dans « Katzen-Yammer⁵¹ » qu'il exposa la grande puissance de la SS par rapport à la SA, qui ne faisait que jouer le rôle d'agitatrice en Autriche avant le 25 juillet 1934. Pour Xavier de Hauteclouque, les événements du 30 juin 1934 et du 25 juillet 1934 étaient les deux césures majeures qui ont révélé à l'opinion française la grande marge de manœuvre de la SS, perçue comme l'organisation paramilitaire à l'origine d'événements aux lourdes conséquences en Europe. De plus, en mentionnant les combats en Styrie et Carinthie, comme l'a fait *L'Humanité*, le journaliste-écrivain décrit une situation se déroulant dans la « gare centrale de Munich (*sic*) », où les SS sont mobilisés telle une armée régulière, prête à partir pour combattre la résistance autrichienne⁵². Une résistance permettant au reporter de relativiser la menace allemande. Malgré tout, les deux événements de juin et juillet ont poussé, à ses yeux, l'Europe au bord de la catastrophe⁵³.

⁴⁷ *Gringoire*, Ibid.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.* Nous n'avons cependant pas plus d'information concernant cette documentation.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

⁵³ DE HAUTECLOUQUE Xavier, « Avant-propos », Dans : *Au cœur de l'Allemagne nazie*, Arthaud, 2019, p. 327.

Enfin, il a réalisé un article sur les « Terroristes nazis⁵⁴ », où il rencontre « Petit Jean » et « Petit Charles », deux réfugiés politiques autrichiens ayant participé à la propagande nazie. Leurs représentations imagées sont d'ailleurs intéressantes :

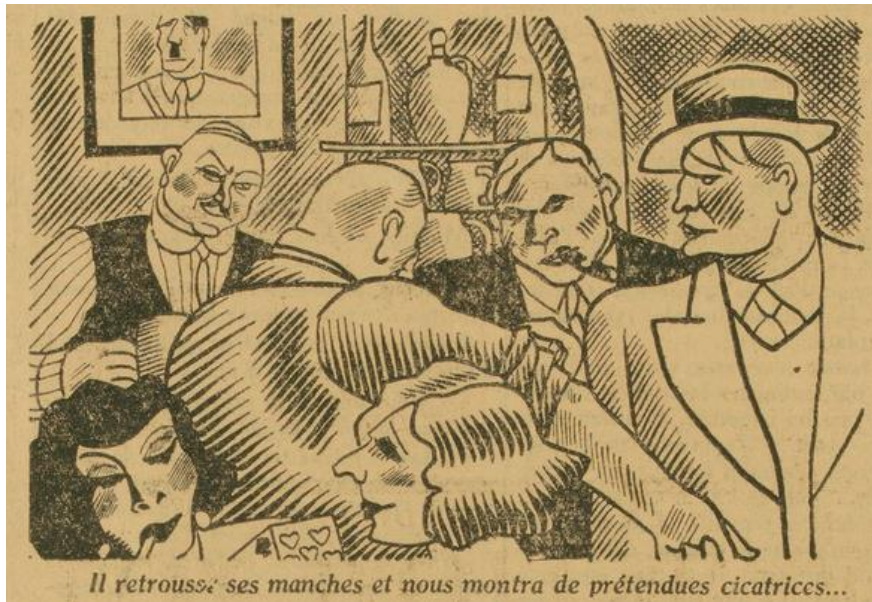


Illustration 15: Réfugiés nazis autrichiens. *Gringoire*, 9 novembre 1934.

En effet, les trois hommes se trouvant devant « Rudi », le gérant du bar, ont les mêmes traits physiologiques faisant référence à la race allemande : ils sont blonds, robustes, avec un visage très dur et carré. Certains sont allemands et un autre est autrichien et pourtant le dessinateur a choisi de les illustrer de manière semblable, afin de respecter la description faite par Xavier de Hauteclocque de ces Autrichiens, à savoir « deux gars solides, blonds, le teint rose⁵⁵ ». Il en profite pour revenir sur l'affaire de l'assassinat du chancelier Dollfuss qui était, « prévue et attendue dans certains bas-fonds de l'hitlérisme où l'on entraîne, depuis des années, des terroristes professionnels⁵⁶ ». Le terme de terroriste, pour qualifier ces formations autrichiennes, est de nouveau utilisé. Mais c'est le qualificatif de professionnel qui nous interpelle le plus car il fait sans doute référence à la légion autrichienne, formée et armée dans les camps militaires de Bavière⁵⁷. De plus, Xavier de Hauteclocque utilise l'expression « école du meurtre⁵⁸ » afin de qualifier l'ensemble de ces militants endoctrinés prêts à tuer si nécessaire. Pour expliquer ces crimes politiques, le reporter revient sur l'histoire germanique

⁵⁴ *Gringoire*, n°314, 9 novembre 1934.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.* Souligné par l'auteur.

⁵⁷ *L'Action française*, n°231, 19 août 1933.

⁵⁸ *Gringoire*, *Ibid.*

en mentionnant l'institution de la Sainte-Vehme, un tribunal créé durant l'époque médiévale par les chevaliers teutoniques dans le but de punir l'accusé via un procès expéditif⁵⁹. Disparu avec « l'accession au pouvoir des Hohenzollern⁶⁰ », cette institution est réactivée dans l'entre-deux-guerres par « le capitaine de corvette Ehrhardt », mais elle surtout évoquée par les journalistes français pour qualifier les assassinats commis en Autriche⁶¹. *L'Action française*, notamment, l'utilise dans plusieurs de ses publications avec des titres tels qu' « Un crime de la Sainte-Vehme⁶² ». Ainsi, l'utilisation de référentiels historiques allemands dans la presse de droite permet de montrer encore une fois que l'Allemand est profondément sauvage et barbare, caractéristiques héritées de l'époque médiévale. Enfin, les actions commises par les formations nazies à l'étranger étaient beaucoup plus efficaces que la diplomatie traditionnelle selon Xavier de Hauteclocque.

Avec l'ensemble des publications de nos journaux concernant les activités paramilitaires nazies dans les territoires frontaliers à l'Allemagne, nous avons pu mettre en lumière que celles-ci étaient décrites comme des organisations terroristes à la solde de l'Allemagne afin de faire pression sur les Etats dans un objectif pangermaniste. Les SA et les SS ont joué un rôle central dans cette stratégie et sont perçus comme les représentants visibles de la menace allemande à l'étranger, n'hésitant pas à employer tout type de violence pour arriver à leur fin. Il est maintenant nécessaire de se pencher sur les publications concernant les tensions franco-allemandes ainsi que les incidents diplomatiques.

Les tensions franco-allemandes et les incidents diplomatiques

Pour parler des tensions franco-allemandes, on doit se pencher sur les publications de presse évoquant des événements se déroulant à la frontière. *L'Action française* est le journal qui s'est le plus intéressé à ces questions. Profondément nationaliste, les actes de la part des nazis dans les territoires frontaliers sont reçus comme des menaces pour la souveraineté française, et cela revêt un intérêt central pour le quotidien. *L'Illustration* a aussi publié sur le sujet, et la couverture d'un événement particulier est commune à ces deux journaux : l'occupation de la caserne de Kehl⁶³. Se situant dans la zone démilitarisée de la Rhénanie,

⁵⁹ VOGLER Bernard, « VEHME LA », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Consulté le 5 avril 2021.

⁶⁰ *Gringoire*, Ibid.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *L'Action française*, n°232, 20 août 1933.

⁶³ Voir annexe p. 253.

selon les recommandations du Traité de Versailles, cette zone est importante dans les relations franco-allemandes de l'entre-deux-guerres. Il faut se souvenir que la Rive gauche du Rhin est occupée dès 1919 conformément au Traité de Versailles, et ce jusqu'à la fin des années 20, où les relations franco-allemandes se sont améliorées grâce à la diplomatie Briand-Stresemann. Cette occupation avait provoqué des tensions et de vifs débats au sein de la classe politique française. Kehl, se situant sur la rive droite du Rhin, était un lieu symbolique aux yeux de la droite et l'extrême droite, et l'irruption des paramilitaires nazis dans ce territoire est alors perçue comme une forme d'arrogance, notamment pour le journal monarchiste⁶⁴. Robert Lambel, dans *L'Illustration*, décrit cet événement comme un geste hautement symbolique et « symptomatique » de la « gallophobie » ouverte des nazis⁶⁵. En effet, le sentiment antifrançais décelé dans cet acte était majeur pour ces deux journaux, de même que l'irrespect du Traité de Versailles, cher aux journalistes de *L'Action française*. En effet, ce Traité était fondamental pour toute l'aile droite française puisqu'il permettait, selon eux, de contenir la menace allemande après 1918 ainsi que tout sentiment revanchard. Robert Frank rappelle que les conditions de ce Traité sont bien trop dures car elles ont humilié de manière durable les Allemands⁶⁶. Et malgré cette sévérité, la France n'obtient pas la sécurité et a donc tenté une « politique de paix par la force⁶⁷ », notamment via l'occupation de la Ruhr en 1923. C'est donc la principale raison pour laquelle le quotidien royaliste parle autant de cette occupation, alors vue comme une remise en cause fondamentale du Traité et de la politique française par les nazis. De nationalisme essentiellement défensif, car pour Charles Maurras la France est un pays affaibli depuis la défaite de 1870 et l'avènement de la III^e République, le chef du mouvement néomonarchiste a vu dans la nomination de Hitler à la chancellerie du Reich le pire des scénarios envisageables, et l'événement de Kehl a semblé confirmer ses inquiétudes⁶⁸. Outre les dépêches de la rubrique « Dernière heure », c'est essentiellement lui qui a rédigé des articles dans « La politique » à propos de cette occupation. Il évoque également la venue de « deux cents nazis » dans la ville frontalière d'Huningue, fin février 1933, ainsi que l'occupation des villes de Spire et de Cologne, se trouvant aussi en Rhénanie, par des « détachements de troupes d'assaut national-socialistes (*sic*)⁶⁹ ». Au final, l'ensemble de ces événements concernant directement la France ont été pour Charles Maurras une preuve tangible que le gouvernement français était trop laxiste voire aveugle face à la

⁶⁴ *L'Action française*, n°70, 11 mars 1933.

⁶⁵ *L'Illustration*, n°4698, 18 mars 1933.

⁶⁶ FRANK Robert, « La France et son rapport au monde », *op. cit.*, p. 829.

⁶⁷ *Ibid*, p. 829.

⁶⁸ DARD Olivier, et al., *Charles Maurras et l'étranger*, *op. cit.*, p. 351.

⁶⁹ *L'Action française*, n°74, 15 mars 1933. Voir annexe p. 253.

situation. Ainsi, il le compare à « la vieille Autriche » en disant qu'elle est « toujours en retard d'une armée, d'une journée, d'une idée!⁷⁰ ». Sa virulence antirépublicaine et antiparlementaire apparaît donc très clairement, car ses réflexions sur l'Allemagne lui permettaient ainsi de se confronter de manière permanente avec la République⁷¹. Par ailleurs, Maurras dénonce également « Le silence de M. MacDonald⁷² », premier Ministre britannique, concernant l'affaire de Spire et Cologne. Espérant que la Grande-Bretagne fasse pression sur l'Allemagne, il est vite déçu par l'interprétation anglaise, voyant cet acte comme le fait de « jeunes gens, obéissant sans ordres supérieurs⁷³ ».

Le quotidien maurrassien, en dehors de ces mobilisations hitlériennes en Rhénanie, publie de manière régulière sur des incidents qui se sont passés à la frontière. Ainsi en avril, une dépêche informant qu'« une automobile hitlérienne⁷⁴ » a traversé Metz est reprise de l'Agence Havas⁷⁵. En fait, *L'Action française* reprend deux feuilles de cette agence, l'une de 17h, et l'autre de 20h, où les informations sont un peu différentes. Malgré tout, le rédacteur retient que dans les deux cas « une automobile allemande, arborant les insignes hitlériens, était hier matin à Metz » et que c'est « la faiblesse [du] gouvernement [qui] encourage ces insolences⁷⁶ ». Le 18 avril 1933, d'autres incidents du même type sont mentionnés et ont concerné à nouveau la ville de Metz :

A Metz, un camion contenant une trentaine de boy-scouts allemands et portants des fanions aux couleurs impériales noir-blanc-rouge et à croix gammée, s'est arrêté dans l'après-midi sur la place Saint-Louis, provoquant un attroupement et des cris hostiles.

A Metz encore, un jeune Allemand a été pris à partie par des passants sur la place Déroulède parce qu'il portait impudemment à la boutonnière l'insigne des jeunesses hitlériennes qu'il s'est vu finalement contraint de retirer.⁷⁷

Le terme de « boy-scout » renvoie sûrement aux membres des jeunesses hitlériennes (*Hitlerjugend*), une organisation où une partie de la jeunesse allemande est intégrée dans le but d'en faire de futurs SA et SS. En effet, leur uniforme ainsi que l'encadrement s'apparentaient beaucoup au système des boy-scouts et *L'Action française* a sans doute souhaité mettre en avant le caractère très jeune de ces nazis endoctrinés et impulsifs.

⁷⁰ *L'Action française*, Ibid.

⁷¹ DARD Olivier, et al., *op. cit.*, p. 339.

⁷² *L'Action française*, Ibid.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ *L'Action française*, n° 105, 16 avril 1933.

⁷⁵ Voir annexe p. 253.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ *L'Action française*, n° 108, 18 avril 1933.

L'ensemble de ces provocations, explique l'auteur, auraient pour but de « faire partir les fusils français pour se donner le rôle d'assaillis et déclencher un conflit franco-allemand⁷⁸ », stratégie s'appuyant sur un passage des *Papiers de Stresemann* (ex-ministre des Affaires étrangères durant la fin de la République de Weimar). L'appel à une référence politique datant du régime allemand antérieur à 1933 signifie que le quotidien royaliste a perçu dans la politique étrangère nazie une continuité avec celle de Weimar, s'inscrivant toutes deux dans une perspective pangermaniste agressive. De plus, la présence de militants nazis à Metz n'est pas un hasard puisque la ville se situe en Alsace-Moselle, région très sensible du fait de son annexion par l'Allemagne entre 1871 et 1918. Ainsi elle est un territoire central dans les relations franco-allemandes de l'entre-deux-guerres, et dans les années trente, le régime nazi entend bien récupérer ce qu'il considère comme un morceau d'Allemagne.

A partir de juin 1933, c'est la Sarre qui est au-devant de la scène dans le quotidien. Territoire placé sous mandat de la Société des Nations à la demande de la France, elle est lorgnée par les nazis, voulant récupérer cette région afin d'accomplir l'œuvre pangermaniste. Cela inquiète *L'Action française* qui publie alors des articles sur les activités nazies dans la Sarre. Le 20 juin c'est « une agression inqualifiable contre un prêtre⁷⁹ » qui est dénoncée. Chose surprenante c'est que le chef en charge des SA d'Uenseiler, lieu de l'agression, « serait intervenu pour protéger le curé et qu'il aurait tiré sur ses propres hommes⁸⁰ ». Le journal ne fait que reprendre cette information sans la commenter mais cela semble révélateur d'une action totalement individuelle de la part des SA sans accord de leur chef. Le 27 août 1933, Charles Maurras prend la plume quant à la situation de la Sarre⁸¹. Publié sous le titre « La Sarre et nous⁸² », il reprend essentiellement les notes de voyage dans ce territoire de « Mme Andrée Viollis », une journaliste et écrivaine ainsi qu'une figure marquante du grand reportage⁸³. Il est intéressant de remarquer que Charles Maurras a fait appel à une militante de gauche pour appuyer son propos. Ce qu'il en est ressorti c'était que la Sarre faisait l'objet de nombreuses pressions de la part des organisations hitlériennes et une fois de plus l'immobilité du gouvernement français a été mise en exergue. La République, cause de tous les maux pour

⁷⁸ *L'Action française*, Ibid.

⁷⁹ *L'Action française*, n°171, 20 juin 1933.

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ *L'Action française*, n°239, 27 août 1933.

⁸² Ibid.

⁸³ RENOULT Anne, *Andrée Viollis: une femme journaliste*, Presses Universitaires de Rennes, coll. "Mnémosyne", 2004, 207 p.

Charles Maurras, doit être combattue⁸⁴. Ainsi on peut relever les deux grands thèmes de réflexion chez Maurras : d'abord les projets nationalistes et pangermanistes nazis ; puis la constante évaluation des risques induits par la politique de Hitler, exposant à ses yeux une France qui perd de plus en plus de poids sur le plan international. Cette réflexion à deux niveaux a été mise en avant lors du colloque organisé par Olivier Dard sur les relations entre Charles Maurras et l'étranger⁸⁵. Avec les événements de l'été 1934, et plus particulièrement la mort du maréchal Hindenburg début août, propulsant Hitler comme maître tout puissant de l'Allemagne, deux autres articles concernant la Sarre sont parus, signe d'une inquiétude qui a redoublé. Le numéro du 9 août 1934 évoque « l'activité du front allemand dans la Sarre⁸⁶ ». Le terme de Front allemand retient le plus d'attention puisqu'il est décrit comme « une organisation très complète », contrairement aux actions individuelles des SA en 1933. En effet, le *Deutsche Front* était un mouvement créé en 1933 dans la région de la Sarre dont les membres venaient de plusieurs partis, dont le NSDAP. Son objectif principal était de mener une campagne référendaire dans le but de réintégrer la Sarre au III^e Reich⁸⁷. Le quotidien s'est une nouvelle fois appuyé sur les informations du journal viennois *Die Reichspost* et a conclu avec ses mots selon lesquels le Front allemand aurait pour but d'organiser une « incursion sanglante des nazis allemands en Sarre, à la façon du « putsch » autrichien du 25 juillet⁸⁸ ». Ainsi l'assassinat du chancelier Dollfuss a accru les inquiétudes au sein de *L'Action française*, redoutant que l'Allemagne ne continue dans cette lancée pour la Sarre. Cette inquiétude, on peut la relever chez Georges Larpent, colonel d'artillerie à la retraite qui a publié dans « La politique » un texte sur « La propagande allemande⁸⁹ ». Il revient sur les révélations du *Reichspost* concernant l'organisation du Front allemand et le relie au futur plébiscite du 13 janvier 1935 décidant si la Sarre redeviendrait allemande ou non. Pour Larpent, « un échec en Sarre porterait un coup très rude à la popularité du Führer⁹⁰ », ceci expliquant la grande activité des nazis dans le territoire. Comme Maurras, il revient sur l'inactivité du gouvernement français concernant ce plébiscite. Pour riposter face à la propagande allemande, Larpent pense qu'une propagande française est nécessaire. Ce plébiscite, pour *L'Action*

⁸⁴ DARD Olivier, « L'Action française : une matrice européenne et transatlantique des droites radicales ?/Action française: a European and Transatlantic Matrix of the Radical Right? », *Studia historica*, Historia contemporanea, vol. 30, Ediciones Universidad de Salamanca, 2012, pp. 27-46, p. 29.

⁸⁵ DARD Olivier, *Charles Maurras et l'étranger*, op. cit., p. 351.

⁸⁶ *L'Action française*, n°221, 9 août 1934.

⁸⁷ GERHARD Paul, *Die NSDAP des Saargebietes, 1920-1935 : Der verspätete Aufstieg der NSDAP in der katholisch-proletarischen Provinz*, Saarbrücker Druckerei und Verlag (SDV), Saarbrücken, 1987, 287 S.

⁸⁸ *L'Action française*, Ibid.

⁸⁹ *L'Action française*, n°225, 13 août 1934.

⁹⁰ Ibid.

française dans la deuxième moitié de 1934, est majeur. Frédéric Sallée parle d'ailleurs d' « un avant et un après annexion de la Sarre⁹¹ ». Les questions territoriales occupent majoritairement l'esprit des journalistes de *L'Action française* durant les années 1933 et 1934, contrairement à *L'Humanité* qui, imprégné du dogme marxiste, voit dans les frontières politiques un obstacle à la réalisation pleine et entière d'une Internationale communiste.

Le quotidien d'extrême droite s'intéresse également aux incidents diplomatiques qui sont survenus au sein du III^e Reich. En effet, il publie quelques dépêches mentionnant l'agression d'étrangers sur le sol allemand, notamment celles dont furent victime le D^r Messersmith et l'étudiant M. Bossart⁹². L'agression concernant M. Bossart est reliée à celle du D^r Mulvihill, tous deux américains. Leur cas a été étudié par Frédéric Sallée, qui s'est appuyé sur les articles de *L'Echo de Paris*⁹³. Cela montre qu'il y a une certaine attention portée par la presse française à ce genre d'événements. Le quotidien royaliste mentionne aussi l'agression d'un citoyen suisse, ainsi que l'arrestation de M. Penter, un correspondant à Munich du *Daily Telegraph* anglais⁹⁴. Le cas de M. Penter est intéressant car il met en lumière les conditions auxquelles pouvaient se confronter les correspondants et reporters à l'étranger, et plus particulièrement dans un pays où l'information est alors extrêmement filtrée et où les autorités surveillaient sa circulation. M. Penter, en ayant trop dit au sujet de la manifestation de Kelheim, un défilé militaire nocturne où l'on appelait le peuple allemand aux armes, aux yeux de la police de Munich, est alors accusé d'espionnage pour le compte de l'Angleterre⁹⁵.

Similaire à cette dernière affaire, *L'Humanité* a publié une dépêche évoquant l'enlèvement d' « un employé anglais de la Transocean Wireless New Agency, M. Geoffrey Fraser⁹⁶ ». Cette agence de presse, créée pour faire le lien entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne à la suite de la coupure des câbles transatlantiques durant la Première Guerre mondiale, était sans doute la raison de cet enlèvement puisqu'avec l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, elle a été soumise au contrôle des ministères des Affaires étrangères et de la Propagande. Cet employé, comme M. Penter, a sans doute relayé une information jugée

⁹¹ SALLEE Frédéric, *Sur les chemins de Terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie 1933-1939*, Fayard, 2017, p. 335.

⁹² *L'Action française*, n°232, 20 août 1933 ;

L'Action française, n°246, 3 septembre 1933.

⁹³ SALLEE Frédéric, *op. cit.*, p. 177.

⁹⁴ *L'Action française*, n°265, 22 septembre 1933 ;

L'Action française, n°299, 26 octobre 1933.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *L'Humanité*, n°12 531, 5 avril 1933.

secrète par les autorités nazies. Le quotidien communiste a aussi rédigé une dépêche où un citoyen soviétique a été « maltraité publiquement par les troupes d'assaut⁹⁷ ». *L'Illustration*, pour sa part, est le seul à évoquer l'agression de citoyens français par les nazis⁹⁸. Au final l'ensemble de ces cas d'agressions et d'arrestations sont à relier avec l'interprétation que Frédéric Sallée en a fait. En effet, malgré les prescriptions de la Wilhelmstrasse, les actes isolés de ces SA contre des étrangers témoignent « du climat politique, du degré d'embrigadement et de fanatisme des membres des gardes rapprochées⁹⁹ ». Il en conclut de par ses sources comme des nôtres, que ces actes « permet[tent] aux milices, visages visibles du nazisme, [...] d'incarner l'autorité¹⁰⁰ ». De plus, il faut noter que ces agressions envers les journalistes révèlent l'importance pour les nazis de gêner l'information car le gouvernement est soucieux de renvoyer une image apaisante de sa politique à l'étranger.

Durant ce chapitre, nous avons donc pu voir à quel point la présence de formations paramilitaires nazies au sein des frontières de l'Allemagne peut inquiéter l'opinion française, sentiment qui bat son plein lors de l'assassinat du chancelier autrichien. Les questions territoriales concernant la France ont également attiré l'attention, essentiellement celle de la rédaction du journal royaliste. Les troupes nazies ont été à leurs yeux l'incarnation des nombreuses provocations et insolences, face auxquelles le gouvernement français ne réagissait pas. Enfin, on peut souligner que ces incidents diplomatiques sont présents dans de nombreux journaux français. Cependant, les conclusions restent essentiellement les mêmes que celles de Frédéric Sallée.

Cette première partie, consacrée aux violences nazies, a pu mettre en exergue les nombreux points de vue de nos journaux quant aux victimes de ces violences, et de la façon dont elles sont traitées. Nos deux premiers chapitres ont fait état des brutalités se déroulant sur le sol allemand alors que le troisième a complété cette thématique avec un regard qui ne se limitait pas au territoire du Reich, permettant de remarquer que l'exercice de la violence ne s'est pas cantonné exclusivement à l'Allemagne mais que celui-ci a été repris comme modèle ailleurs en Europe, et le fanatisme idéologique des militants nazis a notamment été mis en avant.

⁹⁷ *L'Humanité*, n°12 687, 8 septembre 1933.

⁹⁸ *L'Illustration*, n°4698, 18 mars 1933.

⁹⁹ SALLÉE Frédéric, *op. cit.*, p. 177-178.

¹⁰⁰ *Ibid*, p. 178.

Notre deuxième partie se consacrera ainsi à ce qu'ont dit les journalistes quant à la religion politique et à l'encadrement idéologique des masses. On se demandera, si selon eux, ces deux aspects sont la preuve ou non d'un renouveau de l'ordre en Allemagne, incarné entre autres par les organisations paramilitaires.

Deuxième partie :

La religion politique et l'encadrement idéologique des masses : l'image d'une Allemagne en ordre

Chapitre 4

Les cérémonies et défilés politico-militaires : les troupes paramilitaires, figures de proue de l'ordre en Allemagne

Les cérémonies et les défilés en Allemagne nazie ont tenu une grande place dans nos journaux. Ces événements ont fortement témoigné de ce réarmement et de la militarisation psychologique influés par la politique nazie. Le premier axe se concentrera alors sur le lien qui existait entre les formations paramilitaires et l'entreprise de militarisation du III^e Reich dans la presse. Ces liens pouvaient aller de la gestuelle aux entraînements militaires. Il est alors nécessaire de traiter ce sujet en deux parties : d'abord par le volet du réarmement ; et ensuite avec la partie psychologique. Nous nous aiderons essentiellement de *L'Illustration* et de *L'Action française*, ainsi que de *L'Humanité*, dont le point de vue contraste avec ceux des deux autres journaux. Du côté de *Gringoire*, nous nous pencherons sur les récits de Xavier de Hauteclouque, qui a évoqué les deux aspects de ce réarmement.

Lors du deuxième axe de ce chapitre, nous verrons plus spécifiquement les illustrations de ces défilés politico-militaires dans la presse. Nous utiliserons principalement *L'Illustration*. Cependant, *L'Action française* et *L'Humanité* sont également importants afin de compléter l'image avec du texte. Ces journaux couvrant des événements communs, il sera alors intéressant de revenir sur ces liens entre le récit et l'illustration, dont la comparaison nous permettra de mieux comprendre les différences de perception des journalistes quant à la place des troupes paramilitaires, omniprésentes lors de ces défilés.

La peur du réarmement et de la militarisation des esprits

La remilitarisation de l'Allemagne fut sans aucun doute l'un des sujets d'inquiétudes principaux dans la France de l'entre-deux-guerres. Le volet matériel de ce phénomène était le plus important dans les publications journalistiques. Du côté de *L'Action française*, il est d'ailleurs intéressant de remarquer que la majorité des articles ne sont pas des dépêches, à l'exception de celle du 24 août 1933 qui, dans la rubrique « Dernière heure » évoque « la transformation des troupes du Reich », où les SA seraient entraînés et intégrés dans les

effectifs réguliers de la *Reichswehr*¹. Paul Keri (ou Pàl Kéri), journaliste et écrivain hongrois pour le journal *Abend*, « réclame l'institution d'un contrôle international en Allemagne afin d'empêcher le réarmement du Reich² ». Ce réarmement dont il était question a eu une importance telle, que le quotidien a tenté de l'interpréter. Par exemple, Charles Maurras a affirmé que « La démilitarisation de la Rhénanie a perdu toute sa signification » en mentionnant la présence de SA, de SS et de Casques d'acier dans cette zone³. Cette affirmation est représentative de l'ensemble des récits du quotidien tout au long des années 1933 et 1934. En effet, les publications sur le réarmement de l'Allemagne sont intimement liées à l'importance donnée aux clauses du Traité de Versailles, mais également à la conférence du désarmement, qui constitua une sorte de fil rouge durant les années 1932-1933. Cette conférence, qui s'est ouverte en février 1932 à Genève, a joué le rôle de prisme à travers les écrits de *L'Action française*, puisque plusieurs articles ont eu pour objet les négociations qui étaient à l'œuvre. Par exemple, dans le numéro du 19 septembre 1933, un article titré « encore la conférence de notre désarmement » a exposé l'idée que l'Allemagne n'était pas dans l'optique d'accepter « un contrôle en vue d'un désarmement⁴ ». En fait, comme Pierre Milza l'a souligné, cet article illustre bien qu'une reconstitution progressive de l'armée allemande était en train de se faire « dans un contexte international où l'on n'a jamais autant parlé de désarmement⁵ ». Dans le cadre de cette conférence la France s'est trouvée isolée face à une Allemagne qui s'est réarmée de manière clandestine⁶. Aux yeux des rédacteurs du quotidien monarchiste, le réarmement se fait notamment via les effectifs paramilitaires et l'organisation de la Jeunesse hitlérienne. Le 20 septembre 1933, le journal a publié les impressions que « M. Pierre Robert⁷ », un homme politique français qui s'est beaucoup intéressé aux moyens de communications radiophoniques et télégraphiques, a rapportées après son séjour en Allemagne⁸. Il a alors décrit une situation où la jeunesse allemande est militairement éduquée, et où la Jeunesse hitlérienne, « qui compte plus d'un million et demi de membres », a alors provoqué un sentiment d'angoisse dans l'opinion face à ces effectifs et

¹ *L'Action française*, n°236, 24 août 1933.

² *Ibid.*

³ *L'Action française*, n°245, 2 septembre 1933.

⁴ *L'Action française*, n°262, 19 septembre 1933.

⁵ MILZA Pierre, *Les Relations internationales de 1918 à 1939*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 1995, p. 142.

⁶ *Ibid.*, p. 143.

⁷ *L'Action française*, n°263, 20 septembre 1933.

⁸ [https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num_dept\)/6016](https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/6016). Consulté le 10 juin 2021.

Voir aussi « Pierre Robert (homme politique, 1875-1957) », In : *Dictionnaire des parlementaires français (1889-1940)*, sous la direction de Jean Jolly, PUF, 1960

plus généralement de par les moyens alloués pour remilitariser l'Allemagne⁹. Malgré tout, il faut quand même rappeler que « la Wehrmacht hitlérienne ne sort pas d'une coquille vide¹⁰ » puisque des premières opérations de réarmement ont été mises en place en 1932 par le chancelier von Schleicher¹¹. En fait, la césure majeure opérée par l'arrivée de Hitler au pouvoir réside dans le rythme insufflé à cette dynamique. Les formations paramilitaires, dont les effectifs se sont comptés par centaines de milliers, ont été aux yeux des journalistes de *L'Action française* l'origine de l'accélération de la dynamique en question. De plus, ces organisations faisaient l'objet d'un vif débat quant à leur réelle nature, puisque Pierre Tuc, (pseudonyme d'Henry Lasserre¹²), frère de Pierre Lasserre, premier critique littéraire de *L'Action française*, rappelle en février 1934 que l'Allemagne avait refusé de « considérer comme militaires ses régiments bruns et noirs¹³ » dans le cadre de la conférence sur le Désarmement. L'un des articles de ce projet qui a été présenté par le Premier ministre britannique MacDonald en mars 1933 a notamment concerné ces organisations¹⁴ :

II. — Désarmement

1° Forces terrestres

a) *Principes généraux applicables au continent européen seulement* :

- Suppression des armées de métier comme de toutes les formations irrégulières de caractère militaire et unification du type d'armées sur une base de milice, avec service de huit mois au maximum (pouvant être porté exceptionnellement à douze mois)¹⁵.

On remarque alors que la nature même de ces formations était sujette à débat au sein de la communauté internationale. Et c'est parce qu'elle n'était pas fixée juridiquement que les journalistes de *L'Action française* et de *L'Illustration* ont dénoncé le fait que Hitler utilisait cette situation à son avantage afin de ne pas intégrer ses effectifs irréguliers avec la *Reichswehr*. Le 17 septembre 1934, presque un an après que l'Allemagne a quitté la conférence sur le Désarmement (14 octobre 1933) et la SDN (19 octobre 1933), Léon Daudet, auteur prolifique et emblématique de *L'Action française*, a évoqué la fusion des Sections d'assaut avec la *Reichswehr*, « dont Hitler est devenu le chef suprême¹⁶ »¹⁷. Ainsi, la tendance

⁹ *L'Action française*, Ibid.

¹⁰ MILZA Pierre, *Les relations internationales*, op. cit., p. 141.

¹¹ *Ibid*, p. 141.

¹² https://data.bnf.fr/14317700/pierre_tuc/. Consulté le 13 avril 2021.

¹³ *L'Action française*, n°48, 18 février 1934.

¹⁴ *L'Illustration*, n°4699, 25 mars 1933.

¹⁵ *Ibid*.

¹⁶ *L'Action française*, n°260, 17 septembre 1934.

¹⁷ DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, société, politique. III. Le maurrassisme et la culture*, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 25.

chez les journalistes du quotidien d'extrême droite à la fin de l'année 1934, où le *Reichsführer* a consolidé son pouvoir, est de considérer que l'Allemagne a bien entamé son réarmement et qu'une menace se fait de plus en plus sentir. Ce qu'il faut aussi retenir, c'est qu'au sein de *L'Action française*, on ne s'étonnait guère de la tournure que prenaient les événements en Allemagne, puisqu'aucune mesure solide n'était proposée pour contrôler le pays. La faute était imputée à la fois aux institutions internationales comme la SDN ou encore à la conférence sur le Désarmement, mais également et surtout à la III^e République que Pierre Tuc a qualifiée de « pourrie à l'intérieur et lâche à l'extérieur¹⁸ ». Comme pour les troubles frontaliers, l'inefficacité du gouvernement français et du système républicain est à nouveau dénoncée de manière très virulente.

L'Illustration, bien que ses collaborateurs soient loin du récit pamphlétaire à l'encontre du gouvernement français, a également présenté le caractère militaire des formations nazies. Robert Lambel, malgré son positionnement politique à gauche et pro-dreyfusard, ainsi que son affinité pour les idées pacifistes voire antimilitaristes, affirme par exemple que celles-ci constituaient « une violation flagrante des traités¹⁹ »²⁰. Cela fait à la fois référence à la conférence sur le Désarmement mais également au Traité de Versailles qui a interdit toutes manœuvres militaires en Allemagne. Lambel est l'exemple parfait de cette France qui comptait sur le traité de 1919 pour mettre fin à la guerre de manière durable. Du côté d'André Tardieu, trois fois président du Conseil entre 1929 et 1932, les milices nazies « ont donné la forme technique et la forme territoriale de l'ancienne armée²¹ » à l'entraînement militaire. Il est intéressant de voir que l'homme politique et journaliste de carrière, hautement apprécié par Léon Daudet qui le surnommait « le Mirobolant », a dénoncé la militarisation des paramilitaires nazis alors que lui-même, lors de son deuxième mandat de président du Conseil, est à l'origine du financement des ligues comme les Croix-de-Feu de La Roque²². De fait, Tardieu a participé au processus de violence politique en France dans les années trente. Tout au long de son article, il a expliqué comment les nazis ont organisé des entraînements militaires et des cours de maniement d'armes à feu. Au final ces milices étaient pour lui constamment en relation étroite avec la *Reichswehr*, et ce en totale violation du Traité de Versailles. Il n'hésite pas d'ailleurs à citer l'article 177 en faisant référence au

¹⁸ *L'Action française*, n°15, 15 janvier 1934.

¹⁹ *L'Illustration*, n°4698, 18 mars 1933.

²⁰ MEYER-PLANTUREUX Chantal, *Les enfants de Shylock ou l'antisémitisme sur scène*, Editions Complexe, 2005, p. 112.

²¹ *L'Illustration*, n°4712, 24 juin 1933.

²² MILZA Pierre, BERSTEIN Serge, *Histoire de la France au XX^e siècle : 1930-1945*, vol. 2, Paris, p. 91.

rapprochement de ces formations avec l'université²³. On remarque alors toute l'importance du Traité de 1919 pour les Français car il constituait le principal rempart face au réarmement de l'Allemagne, et donc sa violation via les troupes paramilitaires faisait l'objet d'une grande inquiétude au sein de l'hebdomadaire illustré. Et comme pour *L'Action française*, ce sont l'embrigadement et l'encadrement militaire de la jeunesse qui les inquiétaient tout particulièrement. Le colonel Alphonse Grasset, ancien officier de la Section historique de l'état-major de l'armée française en 1914 et l'un des écrivains militaires les plus prolifiques de l'entre-deux-guerres, a publié en 1934 un article intitulé « Un tournant de l'histoire. L'Allemagne réarme²⁴ »²⁵. Pour lui, l'affaire Stavisky a occulté le vrai danger, celui venant de l'extérieur : « Ce fait est passé inaperçu en France, où l'opinion publique se montre bien davantage préoccupée du scandale Stavisky que des cliquetis d'armes d'outre-Rhin²⁶ ». Son point de vue est intéressant car il reste avant tout un soldat et un historien, dont la plus grande crainte était de rentrer de nouveau en guerre. Il représente ainsi cette attitude française qui consistait à refuser profondément la guerre avec la fameuse phrase : « Plus jamais ça ! ». Le syndrome de Verdun, que Robert Frank définit ainsi :

L'ensemble des symptômes vivaces et contradictoires générés par le massacre que fut la Grande Guerre et que la bataille de 1916 symbolise bien aux yeux des Français, pèse lourdement sur les attitudes de la France pendant une vingtaine d'années²⁷.

pousse le colonel, comme la majorité des vétérans de la Grande Guerre, à s'intéresser davantage à la situation militaire de l'Allemagne plutôt qu'à la politique intérieure de la France, dont le scandale Stavisky a malgré tout provoqué de graves conséquences, à savoir les émeutes du 6 février 1934. Emeutes qui ont poussé le président du Conseil Camille Chautemps, du gouvernement de Cartel des gauches en place depuis mai 1932, à démissionner. Serge Berstein parle alors d'une « République à la dérive²⁸ » car les événements de février 1934 ont mis en lumière le dysfonctionnement profond de la III^e République. Alphonse Grasset, on l'a mentionné, faisait partie de ces journalistes qui ont mis l'accent sur l'encadrement militaire de la jeunesse en Allemagne. Il a comparé le quotidien de

²³ *L'Illustration*, Ibid.

²⁴ *L'Illustration*, n°4756, 28 avril 1934.

²⁵ « Alphonse Grasset, témoin et historien militaire, des champs de bataille aux archives. », [En ligne], 7 décembre 2015. Consulté le 13 avril 2021.

²⁶ *L'Illustration*, Ibid.

²⁷ FRANK Robert, *La France et son rapport au monde au XXe siècle*, Dans *Politique étrangère*, n°3-4, 2000, pp. 827-839, p. 833.

²⁸ « La République à la dérive », In : BERSTEIN Serge, *Le 6 février 1934*, Gallimard, 1975, pp. 89-112.

celle-ci à celui des boy-scouts français²⁹. La mention de boy-scout a déjà été faite dans les colonnes de *L'Action française*. Mais aux yeux du colonel, la *Hitlerjugend* est comparable à une immense organisation de boy-scouts, dont les exercices militaires les démarquent des boy-scouts français, décrits comme paisibles³⁰. La jeunesse lui sert alors de point de comparaison entre une Allemagne militariste et une France presque pacifiste. De plus, il affirme que « les effectifs allemands du temps de paix sont supérieurs aux nôtres³¹ », en soulignant que l'auteur compte dans ces 2 millions d'hommes toutes formations ayant reçu un entraînement militaire. Ainsi, à l'armée régulière, il ajoute la *Schutzpolizei* (police régulière allemande), les gardes de frontière et les « sections d'assaut de l'armée brune³² ». La distinction entre les formations est peu importante selon lui. Il termine son récit en mettant en garde la population française ainsi que le gouvernement puisqu'il affirme que cette fois l'armée allemande « pourrait bien ne pas s'arrêter sur la Marne³³ ». Le référentiel à la Première Guerre mondiale est omniprésent dans le texte de l'historien militaire, ce qui illustre bien un sentiment d'angoisse lié au traumatisme de la guerre. De plus, sa mise en garde sous-entend un aveuglement d'une partie des Français, phénomène qui est notamment causé par la montée d'un pacifisme d'après-guerre dans le pays³⁴.

Pour *L'Humanité* la question du réarmement de l'Allemagne nazie a une importance moindre si l'on regarde la quantité d'articles évoquant ce sujet. Cependant, son point de vue est à la fois similaire mais aussi unique par rapport aux deux précédents journaux. Similaire dans le sens où quand le quotidien communiste mentionne les effectifs totaux de la force militaire allemande, il compte aussi bien les formations régulières qu'irrégulières :

Actuellement, Hitler possède une force militaire de près d'un million d'hommes (300.000 Casques d'acier, 120.000 soldats de la Reichswehr, 500.000 miliciens des sections d'assaut), sans compter la police dotée des acquisitions les plus récentes de la technique militaire³⁵.

Par contre, le journal expose un point de vue spécifique à sa ligne politique. En effet, en reprenant les impressions de Fritz Heckert, homme politique allemand cofondateur de la ligue Spartakiste et du KPD, le quotidien français reprend les informations d'une figure majeure du

²⁹ *L'Illustration*, Ibid.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ Voir Antoine Prost, *Les Anciens Combattants 1914-1940*, Paris, Gallimard-Julliard, 1977, 336 p.

³⁵ *L'Humanité*, n°12 554, 28 avril 1933.

communisme en Allemagne³⁶. La rubrique « Que se passe-t-il en Allemagne ?³⁷ », reprenant les écrits de Heckert, est très importante pour comprendre le point de vue de *L'Humanité* à propos de la menace militaire allemande. En effet, on remarque un récit teinté de la pensée léniniste, car l'auteur a qualifié cette préparation armée d' « impérialiste³⁸ ». Le quotidien revient sur les fondements mêmes de la guerre, alors étroitement liée au système capitaliste, tandis que pour les deux autres journaux on a une vision essentiellement patriotique et défensive de la France. L'aspect impérialiste de l'armée allemande, mais également française, est revenu dans le numéro du 25 janvier 1934³⁹. De plus, l'article mentionne la supercherie des formations paramilitaires, que le Quai d'Orsay a soulignée. Ainsi, on a encore affaire au débat sur la nature profonde de ces organisations, confrontant la France et l'Allemagne. *L'Humanité*, bien qu'il soit du même avis que les deux autres journaux, perçoit dans cet affrontement diplomatique avec la Wilhelmstrasse un combat entre « deux impérialismes⁴⁰ ». A nouveau, on peut souligner l'intérêt de publier sur la nature des organisations nazies puisque l'article mentionne plus bas l'un des points que Londres a proposés en tant que médiateur, à savoir un contrôle international s'appliquant aux formations paramilitaires⁴¹. Il est intéressant de voir qu'au niveau international, on se questionnait sur ces organisations fascisantes, qui se multipliaient massivement en Europe. Dans ces nombreuses organisations, on peut compter par exemple le phénomène des ligues d'extrême droite en France (années 1920 et 1930), l'Italie des squadristes (1921), la *Heimwehr* en Autriche (1920), les groupuscules de la *British Union of Fascist* (1932), les *Weer-Afdelingen* (« troupes d'assaut ») du *Nationaal-Socialistische Beweging* (« Mouvement national-socialiste ») aux Pays-Bas (1931), les *Blue Shirts* (ou « Chemises bleues ») d'Irlande (1933), la *Garde de fer* roumaine (1930), ou encore les centaines de mouvements se réclamant du national-socialisme en Hongrie en 1932⁴²... Elles sont si présentes en Europe que des articles de loi de la SDN ou de la conférence du Désarmement ont été spécifiquement proposés pour ces organisations. En effet, l'absence concrète de ces organisations dans la législation de la SDN a sans doute permis à l'Allemagne de jouer sur les mots, ce que les journalistes français dénoncent formellement. Enfin, *L'Humanité* a évoqué une militarisation forcée de la population

³⁶ « Fritz Heckert », In : HERBST Andreas, WEBER Hermann, *Deutsche Kommunisten, Biographisches Handbuch 1918 bis 1945*, Dietz Verlag, Berlin, 2008, S. 294-295.

³⁷ *L'Humanité*, Ibid.

³⁸ ILITCH OULIANOV Vladimir dit Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, 1917, 170 p.

³⁹ *L'Humanité*, n°12 826, 25 janvier 1934.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Ibid.

⁴² MILZA Pierre, *Les fascismes*, Points, 1991, pp. 342, 111, 388, 362, 366, 369, 380, 385.

allemande dans un article du 10 avril 1934⁴³. Le quotidien soulève alors un autre aspect de cette remilitarisation, celui de l'obligation pour les adultes allemands de se soumettre à une discipline militaire qui, jusqu'ici, était plutôt évoquée pour la jeunesse.

Xavier de Hauteclocque, quant à lui, développe un cas spécifique de ce réarmement allemand, celui du camp d'entraînement militaire. Dans son article, « Au camp de Doeberitz⁴⁴ », il se présente comme un cas exceptionnel car en tissant des liens avec un « *Sturmbannführer* », il a pu visiter ce camp militaire⁴⁵. Au début de son récit il évoque le stockage matériel militaire qu'il aperçoit, dont il sait que son lectorat attend des « révélations sensationnelles⁴⁶ ». Or, il affirme qu'il n'en a rien été. Son texte est particulier puisqu'au-delà du fait qu'il montre que des centaines de nazis volontaires ont tout lâché pour devenir soldats, ce camp de Döberitz abrite à la fois ces militants et des soldats de la *Reichswehr*⁴⁷. Il est intéressant de remarquer que le reporter s'attache à mettre en avant les relations qui existaient entre les deux formations, une situation dont il faudra résoudre le dilemme un jour ou l'autre nous dit-il⁴⁸... Sur ce sujet, Pierre Milza rappelle que les SA étaient souvent issus des couches populaires et jugeaient alors la *Reichswehr* comme trop conservatrice⁴⁹. Un aspect souligné par Xavier de Hauteclocque qui les décrit comme des « nobles officiers de l'armée verte, [des] junkers du sabre⁵⁰ ». Son voyage en Allemagne en 1932 en Prusse-Orientale lui a permis de mieux connaître les junkers allemands et il utilise ces données afin de comparer les deux milieux⁵¹. Les relations qui pouvaient exister entre les nazis et la *Reichswehr* ont notamment été mises en exergue dans la presse en France lors de la Nuit des longs couteaux, mais nous aurons l'occasion d'y revenir dans un chapitre dédié. Ce qu'il faut malgré tout signaler, ce sont les impressions du journaliste-écrivain qui s'avèrent plutôt justes et éclairées. Bien sûr, sans qu'il ne sache pour les événements de juin-juillet 1934, il pose tout de même un point de vue extrêmement lucide quant à la situation interne de l'Allemagne et les tensions existantes entre la révolution animée par le nazisme, et le vieux monde germanique incarné par l'armée des junkers. A ses yeux, le réarmement de l'Allemagne ne s'est donc pas réalisé sans

⁴³ *L'Humanité*, n°12 900, 10 avril 1934.

⁴⁴ *Gringoire*, n°248, 4 août 1933.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Voir annexe p. 254.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ MILZA Pierre, *Les fascismes*, op. cit., p. 288.

⁵⁰ *Gringoire*, *Ibid.*

⁵¹ DE HAUTECLOCQUE Xavier, *Aigles de Prusse (Chez les Junkers de Prusse)*, Éditions de la « Nouvelle Revue Critique », 1933, 252 p.

conséquences. Dans ses « Conclusions⁵² » le 6 avril 1934, au moment où la situation militaire allemande a beaucoup évolué depuis 1933, il raconte son retour en France dont il avait « une hâte malade⁵³ ». Xavier de Hauteclocque semble très soulagé de revenir et d'échapper au pays des « hommes-machines » pour « retrouver des hommes⁵⁴ ». On perçoit alors une évolution de l'état d'esprit du reporter concernant l'Allemagne entre 1933 et 1934. Dans ses premiers articles sur le nazisme en 1933, on pouvait voir qu'il était presque impatient de découvrir ce nouveau régime, et n'hésitait pas d'ailleurs à introduire des éléments de réflexion qui relativisaient la situation en Allemagne⁵⁵. Or, au printemps 1934, il en revient effrayé :

Notre France a bien des défauts, mais on y pense librement comme on respire. Et cette Allemagne dont le III^e Reich prétend faire l'Etat civilisé par excellence, ce « pays modèle » n'est qu'un obus monstrueux, huilé, profilé, usiné à miracle, où des millions d'êtres humains remplacent les molécules de métal⁵⁶.

Son impression de l'Allemagne est claire. A ses yeux, ce n'est qu'une machine militaire productive très rationalisée. Le réarmement s'inscrit pleinement dans ce passage. Pour Xavier de Hauteclocque, c'est le pays de la liberté qui est menacé par la monstrueuse Allemagne tyrannique. Il en a d'ailleurs conclu qu'aucun accord sensé n'est possible avec elle⁵⁷. Pour lui, le III^e Reich ne songe qu'à détruire ses ennemis et le journaliste-écrivain prône alors une attitude défensive de la France face à un pays où :

Les enfants de quinze ans apprennent à lancer la grenade, les vieilles font risette aux mitrailleuses. SA, SS, Reichswehr, police militarisée, des millions d'hommes s'entraînant au massacre. On bande les yeux de ce peuple qui court à la mort ou à la victoire : la pensée même est interdite. Tout ce qui représente un élément modérateur est bâillonné. Cette Germanie, revenue aux instincts primitifs, se prépare à la guerre dans une nuit gonflée d'orage⁵⁸.

Les conclusions du reporter représentent bien les idées développées par nos autres journaux. Si l'on doit résumer, le réarmement de l'Allemagne était l'une des inquiétudes centrales de l'opinion française. Elle remettait en cause le Traité de Versailles qui, pour l'aile droite politique, était fondamental afin d'éviter cette remilitarisation. Elle a remis également en cause les tentatives de contrôle de l'armement allemand que la conférence de Genève

⁵² *Gringoire*, n°283, 6 avril 1934.

⁵³ *Gringoire*, Ibid.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Gringoire*, n°241, 16 juin 1933.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

souhaitait appliquer sur l'ensemble de l'Europe. Enfin, les formations paramilitaires, ainsi que la jeunesse allemande éduquée militairement, principalement via les Jeunesses hitlériennes, sont les deux aspects majeurs soulignés par les journalistes dans le but de montrer que l'arrivée au pouvoir de Hitler a insufflé une nouvelle dynamique dans ce processus. Au final, une grande angoisse est présente en France, et une position défensive armée est préconisée par l'ensemble de nos journalistes : « Parlons donc le langage des forts à ceux qui ne respectent que la force⁵⁹ ». Le refus catégorique d'une nouvelle guerre empêchait une grande partie de l'opinion d'être lucide par rapport à l'Allemagne. C'est surtout dans la gauche pacifiste, mais également au sein des associations d'anciens combattants que l'on retrouvait cet aveuglement⁶⁰.

En plus de ce réarmement, une grande place est faite à la militarisation de l'esprit dans la population allemande. Dans *L'Action française* par exemple, un article sur « L'état d'esprit de l'Allemagne⁶¹ » est publié dans la rubrique « Revue de la presse » du 16 septembre 1933. Signé par Intérim, l'auteur affirme que « les passions les plus belliqueuses » vont se développer par les discours des dirigeants nazis⁶². Jacques Delebecque, frère du colonel d'artillerie Frédéric Delebecque, et également militant à l'Action française, souligne dans le numéro du 29 septembre 1933 que « les jeunes gens des sections d'assaut sont nourris de l'idée guerrière. Ils ont les oreilles rebattues des victoires allemandes terrestres et maritimes⁶³ »⁶⁴. Charles Maurras, dans la rubrique « La politique » du 26 mai 1934, est revenu sur le discours de Chappedelaine, un membre du cabinet de Camille Chautemps⁶⁵. Pour le chef du mouvement royaliste, ce que Chappedelaine expose concernant l'armement matériel et moral de l'Allemagne n'est pas neuf, on le lit « trois ou quatre fois par semaine dans l'Action française⁶⁶ ». Pour Maurras, c'est une manière de présenter son journal comme étant l'un des plus lucides sur l'Allemagne nazie. Même s'il n'est pas germanophone et rejette catégoriquement tout ce qui vient d'Allemagne, le chef du mouvement royaliste se présente comme un homme éclairé sur la situation face à l'aveuglement du gouvernement français. Malgré tout, il est intéressant de voir que la militarisation des esprits inquiète davantage un membre du gouvernement ainsi que les rédacteurs de *L'Action française* :

⁵⁹ *Gringoire*, Ibid.

⁶⁰ Antoine Prost, *op. cit.*

⁶¹ *L'Action française*, n°259, 16 septembre 1933.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *L'Action française*, n°272, 29 septembre 1933.

⁶⁴ DARD Olivier, *Le maurrassisme et la culture*, *op. cit.*, p. 35.

⁶⁵ *L'Action française*, n°146, 26 mai 1934.

⁶⁶ *Ibid.*

... Il y a plus grave encore, et c'est l'armement moral, l'éducation de la jeunesse pour l'habituer à la guerre. Il est interdit de parler des atrocités de la guerre dernière, il faut de nouveau présenter la guerre comme une opération fraîche et joyeuse⁶⁷.

Mais l'article le plus révélateur est sans doute le récit que fait George Gaudy, sur « L'esprit de guerre⁶⁸ » :

La librairie militaire est terriblement prolifique. On n'en finirait pas de relever les titres des volumes et surtout des brochures illustrées à bon marché qui fortifient l'esprit guerrier : « Richtoffen (*sic*), ou l'aviateur rouge – Les héros de l'air -- Sous le pavillon allemand — L'honneur allemand — Histoires de soldats — Récits des grands jours — La tragédie dans la forêt de Compiègne ». Ces ouvrages sont rarement dispersés. Ils paraissent en masses compactes, encadrés de photographies où l'on voit l'héroïque feldgrau escaladant un rempart d'où sortent des jets de flammes, repoussant une « horde de nègres ». (...)

Qui désire du matériel de campement, un équipement de soldat, un uniforme nazi n'a pas à chercher bien longtemps. Le moindre tailleur de village, le plus petit drapier tient ses objets précieux à votre disposition: chemises brunes, boudriers, brodequins, poignards, musettes et bidons réglementaires. Dans les grandes villes, des mannequins vêtus de la tenue hitlérienne allèchent le client. (...)

Les photographies de Goering, en aviateur, en chasseur, en général ne manquent pas non plus. Tous les gamins le connaissent et le nomment avec admiration. Mais le masque sombre du Führer s'impose à chaque pas aux regards du promeneur. Pas un kiosque, pas une boutique qui ne le montre en uniforme brun, la croix de fer sur la poitrine, la croix gammée au bras gauche, l'air impénétrable et dur. (...)

L'action la plus puissante est exercée par la musique. Les chants hitlériens forment un recueil considérable. Nous en parlerons. Il y aurait un chapitre intéressant à écrire sur les fêtes que multiplie l'insidieuse et très active propagande du docteur Goebbels. Je n'ai vu que les affiches qui les annonçaient, qui nommaient les orateurs, énuméraient les sociétés de musique, dénombraient les forces désignées pour la parade, appelaient les populations à venir en masse, à la foire brune, à la soirée du front du travail, à la journée des jeunes, etc. Ces manifestations colossales et répétées créent, maintiennent l'atmosphère mystique et guerrière, où l'étranger inquiet regarde vivre ce grand peuple enivré⁶⁹.

Le récit de ce combattant devenu journaliste et écrivain, ainsi que l'orateur du mouvement royaliste, est central concernant la militarisation des esprits allemands⁷⁰. Il présente alors tout un éventail d'objets ayant joué un rôle dans l'exaltation guerrière en Allemagne. George Mosse, à propos de ce phénomène, a parlé d'une banalisation de la violence et de la guerre⁷¹. Il a notamment montré que les objets intégrant la forme et l'effigie d'un aspect de la guerre,

⁶⁷ *L'Action française*, Ibid. Souligné par l'auteur.

⁶⁸ *L'Action française*, n°238, 26 août 1934.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ FRÖLICH Jean-Claude, *Sur les pas de Georges Gaudy. Écrivain combattant saint-juniaud (1895-1987)*, Éditions EGV, 2012, 200 p.

⁷¹ « L'entreprise de banalisation », In : MOSSE George L., *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette littératures, 1999, pp. 145-178.

mais aussi les jeux/jouets, cartes postales... ont massivement participé à la banalisation de la violence guerrière chez les soldats allemands pendant la Grande Guerre⁷². Cela a permis à la population de « s'accommoder de la guerre, en l'intégrant à un monde familier qui repoussait les terreurs incontrôlables⁷³ ». Ainsi, les objets que présente Gaudy, tels que les livres et les photographies sur les héros de guerre, les uniformes nazis en vitrine ou la musique, font pleinement partie de cette continuité de la banalisation de la guerre et de la violence en période de paix⁷⁴. Le journaliste souligne d'ailleurs que la musique était l'instrument de propagande le plus efficace⁷⁵. Sur cette question, Elise Petit, qui a travaillé sur les politiques musicales dans le III^e Reich, a notamment montré l'omniprésence de la musique dans l'idéologie et la propagande nazie, allant jusqu'à être utilisée pendant la Seconde Guerre mondiale afin de rythmer le quotidien dans les camps de concentration et les centres de mise à mort⁷⁶. Ainsi, *L'Action française* présente la militarisation des esprits de l'Allemagne comme autant, voire plus inquiétant, que le réarmement. De plus, il faut rappeler qu'aux yeux de ces journalistes, l'esprit guerrier des Allemands n'a jamais vraiment disparu et c'est pourquoi la propagande menée par les nazis leur semble aussi efficace. Chez les adeptes de la réflexion sur l'« Allemagne éternelle⁷⁷ », expression chère à Charles Maurras, le nazisme est la résultante de trois grandes étapes de l'histoire germanique dont une est liée au militarisme prussien⁷⁸. Triomphant avec les Hohenzollern, il aurait introduit chez le Germain un amour inconditionnel « de l'armée, de la discipline et des vertus guerrières, ainsi qu'un appétit illimité de conquête et de domination⁷⁹ ». Ces réflexions essentialistes basées sur l'ethnogenèse des Allemands, que Maurras compare à celle des Français, sont très présentes chez les militants du mouvement néomonarchiste⁸⁰. Pour *L'Action française*, le nazisme ne fait alors que réactiver un esprit guerrier partiellement endormi pendant la République de Weimar.

⁷² MOSSE George L., *op. cit.*, pp. 145-146.

⁷³ *Ibid.*, p. 146.

⁷⁴ *L'Action française*, *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ PETIT Elise, *Musique et politique en Allemagne du III^e Reich à l'aube de la Guerre froide*, PU Paris-Sorbonne, Coll. « Mondes contemporains », 2018, 296 p.

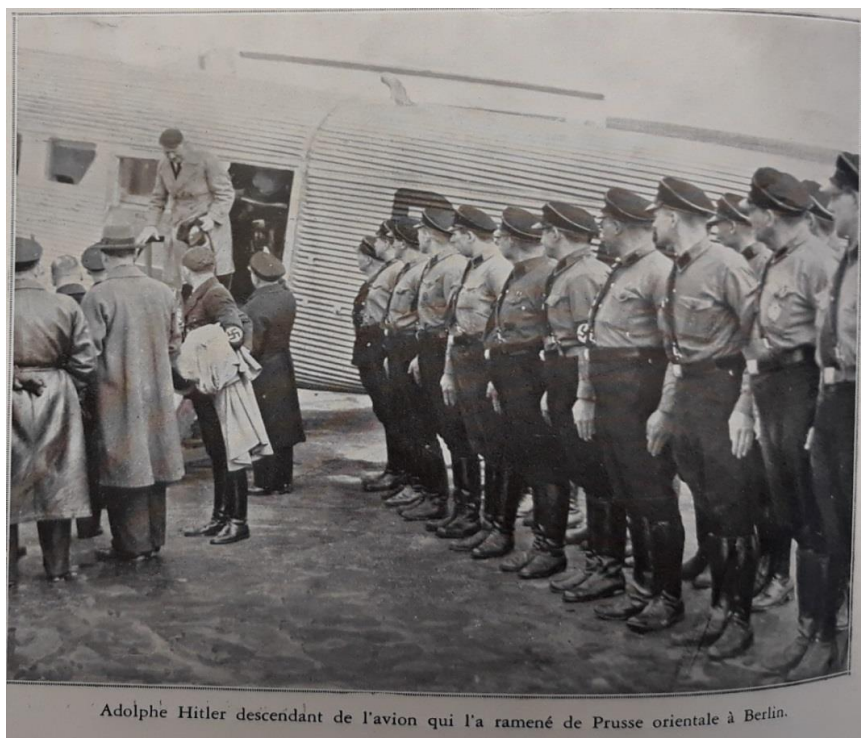
⁷⁷ DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, politique, société. II. Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*, P. Lang, 2009, p. 339.

⁷⁸ MILZA Pierre, *Les fascismes*, *op. cit.*, p. 168.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 168.

⁸⁰ REYNAUD PALIGOT Carole, « Maurras et la notion de race », In : DARD Olivier, et al., *Le maurrassisme et la culture*, *op. cit.*, pp. 111-119.

Ludovic Naudeau, correspondant important de *L'Illustration* concernant l'Allemagne nazie, a aussi publié un article sur cette militarisation en Allemagne⁸¹. Comme pour *L'Action française*, il affirme que cette propagande « est parvenue à son paroxysme avec l'avènement des nazis⁸² ». De son point de vue, le volet paramilitaire est central dans ce phénomène puisqu'il parle d' « une immense confrérie paramilitaire asservie aux lois de l'obéissance passive⁸³ ». On a là encore une référence claire à cette idée que le peuple allemand avait en lui un instinct qui le poussait à obéir aveuglément, ce que certains intellectuels ont fait remonter au luthéranisme⁸⁴. Comme dans *L'Action française*, Ludovic Naudeau met en avant la militarisation de l'esprit qui, selon lui, « constitue pour la paix du monde la plus flagrante des menaces⁸⁵ ». De plus, il s'imagine un hypothétique dialogue de négociation entre la France et l'Allemagne où la composante paramilitaire serait centrale puisque ce « subterfuge » qui « correspond bel et bien au système de la nation armée », joue un rôle principal dans la propagande, contribuant ainsi à changer chacun des Allemands en « monomane belliciste⁸⁶ ». D'ailleurs, une illustration montre très bien cette gestuelle militaire permanente :



Adolphe Hitler descendant de l'avion qui l'a ramené de Prusse orientale à Berlin.

Illustration 16: L'accueil du Führer par des SS. *L'Illustration*, 11 mars 1933.

⁸¹ MARCHANDIAU Jean-Noël, *L'Illustration : vie et mort d'un journal, 1843-1944*, Toulouse, Privat, 1987, p. 261.

⁸² *L'Illustration*, n°4734, 25 novembre 1933.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ MILZA Pierre, *op. cit.*, p. 167-168.

⁸⁵ *L'Illustration*, *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*

En effet, on peut remarquer des jeunes recrues SS, identifiables à leur écusson de col noir et vierge, accueillant Adolf Hitler. Cette image illustre toute la remilitarisation morale que pouvait insuffler les organisations paramilitaires puisque ces SS sont parfaitement rangés, dans une posture droite et rigide, regardant tous du côté du Führer. Ce genre de manifestation souligne que la population allemande est plongée dans une ambiance militaire presque quotidienne. Ces SS sont en quelque sorte les symboles de cette militarisation de l'esprit, où la discipline devait se retrouver chez chaque citoyen allemand. On peut également retrouver cette omniprésence de la gestuelle militaire au sein de la jeunesse, aspect d'importance pour une partie de l'opinion française :



Illustration 17: Un défilé des Jeunesses hitlériennes. *L'Illustration*, 11 mars 1933.

En effet, l'hebdomadaire a publié une photographie de cette jeunesse allemande enrôlée dans l'organisation *Hitlerjugend*. Comme pour l'illustration précédente, on peut souligner la disposition militaire de ce défilé. Ils sont rangés, portant tous un étendard, et devant on remarque un jeune meneur accompagné d'un nazi qui a la charge d'encadrer cette section⁸⁷. On voit alors le façonnement de jeunes chefs nazis ainsi que toute la hiérarchie existante dans ces organisations. De plus, l'image revêt une ambiance solennelle, ressemblant, avec la pluie, presque à un enterrement. Au final, l'encadrement militaire de la jeunesse en Allemagne, qui était un point particulier et problématique aux yeux de quelques journalistes, est apparu de

⁸⁷ *L'Illustration*, n°4697, 11 mars 1933.

manière concrète dans *L'Illustration*. On montre alors à l'opinion que ces jeunes gens étaient destinés en partie à devenir les SS de la photographie précédente. Au final, l'hebdomadaire illustré nous délivre une impression très similaire à celle de *L'Action française* où l'esprit belliciste était encore plus dangereux que le réarmement.

Enfin, Xavier de Hauteclocque évoque également cet aspect dans un de ses articles. Ainsi, dans « La guerre des enfants⁸⁸ », il évoque l'existence, avant le 30 janvier 1933, de deux jeunesses au sein de la *Realschule* (l'école municipale) : celle des Casques d'acier et celle des SA⁸⁹. Il affirme que les relations ont changé avec l'arrivée de Hitler au pouvoir. En fait, il expose une situation semblable à celle de son article sur le camp de Döberitz, où deux mondes se rencontrent : les *Stahlhelmjugenden* et les *Hitlerjugenden*. Les premiers sont des « éphèbes bourgeois », tandis que les seconds viennent d'un milieu très modeste⁹⁰. Mais le point intéressant c'est que ces jeunes bourgeois sont immédiatement intégrés dans les Jeunesses hitlériennes, et l'embrigadement se fait à tel point que le jeune Egon, autrefois *Stahlhelmjugend*, est devenu « un nazi cent pour cent⁹¹ ». Plusieurs choses sont alors à relever dans ce récit. D'abord que le journaliste mentionne l'existence, au sein de la jeunesse allemande, d'un encadrement militaire antérieur au régime nazi, incarné en partie par les Casques d'acier. Puis, il affirme que ces affrontements entre les deux organisations de jeunesses révèlent l'esprit combattif et l'endoctrinement de ces enfants dès le plus jeune âge. Enfin, le cas d'Egon, jeune allemand passé d'un milieu réactionnaire bourgeois à celui de nazi révolutionnaire, illustre toute l'énergie propagandiste mise en place par le régime afin d'insuffler chez l'enfant un esprit de soldat, combattant pour son pays et pour la cause nazie.

Cette militarisation de l'esprit allemand, important dans les publications de presse, est davantage remarquable lors des défilés politico-militaires du régime nazi, qu'il nous faut étudier.

⁸⁸ *Gringoire*, n°281, 23 mars 1934.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Gringoire*, *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

L'illustration des défilés : des images qui valent mille mots ?

Les journaux français s'intéressaient beaucoup aux défilés des troupes paramilitaires en Allemagne nazie. A ce point que *L'Illustration* publie de nombreuses photographies à ce sujet. Deux événements spécifiques vont structurer ce sujet : les défilés du 1^{er} mai 1933 et 1934 ; puis les deux congrès de Nuremberg. En effet, l'hebdomadaire a illustré plus spécifiquement ces deux journées, majeures dans le calendrier nazi⁹². De plus, il est intéressant de les comparer avec les récits qu'en ont faits *L'Action française* et *L'Humanité*. Afin d'introduire le grand intérêt des rédacteurs de *L'Illustration* pour ces parades, on peut mentionner Robert Lambel qui, dans un article du 11 février 1933, évoque un défilé des formations nazies et des « groupements des Casques d'acier » lors de la soirée de l'accession de Hitler à la chancellerie le 30 janvier⁹³. Dans une autre publication il mentionne le passage en revue « des troupes de la Reichswehr, des miliciens nazis, du Casque d'acier et des sections patriotiques » lors d'« un service religieux » au décor « à la fois funèbre et militaire⁹⁴ ». Le collaborateur de l'hebdomadaire présente alors des défilés à l'ambiance religieuse et solennelle, ce que l'on va notamment relever dans les illustrations suivantes :



Le président Hindenburg répondant, le poing tendu, aux acclamations de l'immense foule massée au Lustgarten de Berlin. — Phot. Keystone.

Illustration 18: L'acclamation solennelle autour de Hindenburg à Berlin. *L'Illustration*, 6 mai 1933.

⁹² WINKLER Heinrich-August, *Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik, 1918-1933*, Berlin/Bonn, 1990, 786 S.

⁹³ *L'Illustration*, n°4693, 11 février 1933.

⁹⁴ *L'Illustration*, n°4698, 18 mars 1933.

Cette photographie a été prise par un bélinographe de l'agence *Keystone*, une agence de reportages et de photographies fondée en 1927 à Paris par Alexandre Garai⁹⁵. Elle représente la journée du 1^{er} mai 1933 à Berlin, qui montre alors un rassemblement massif autour du président Paul von Hindenburg, ayant le poing levé⁹⁶. Il est important de remarquer que l'agence a pris cette photographie dans un moment bien particulier, celui où la foule berlinoise, ainsi que les formations nazies n'ont fait qu'un autour du président, ce que l'on remarque notamment grâce au salut nazi. Bien sûr, le président ne salut pas à l'hitlérienne mais son poing tendu illustre un souhait profond d'unité au sein de l'Allemagne. A gauche de celui-ci on peut remarquer des SA, alors rassemblés derrière lui après leur parade. Par ailleurs, le 1^{er} mai 1933 est qualifié d' « apothéose hitlérienne » par le journal, où « tout Berlin était mobilisé⁹⁷ ». Ce terme de mobilisation, renvoyant ainsi à une situation de guerre, est revenu très régulièrement dans nos journaux afin de décrire ces immenses défilés. Le journal souligne à nouveau l'unité dont fait preuve l'image, puisqu'il précise que « pour la première fois les membres du Casque d'acier étaient placés sous l'égide hitlérienne⁹⁸ ». En effet, le *Stahlhelm*, dont les membres sont majoritairement issus des Corps francs (*Freikorps*), était une organisation d'anciens combattants civils et militaires allemands née, selon Pierre Milza, après l'armistice de 1919⁹⁹. Cependant, cette organisation s'est progressivement rapprochée et a été intégrée au régime nazi et le 1^{er} mai est l'un des aboutissements concrets aux yeux du rédacteur. Cependant, la place de Hindenburg sur cette photo a sans doute relativisé l'importance du pouvoir de Hitler dans l'opinion française, puisque celui-ci était perçu comme dernier rempart face aux décisions du Führer et comme symbole de l'ancienne Allemagne impériale.

L'Action française a aussi publié un article sur cette journée, mais sous un autre angle. Alors que *L'Illustration* exposait un moment précis et solennel, le quotidien monarchiste met plutôt l'accent sur l'aspect militaire de cet événement. En faisant référence au rassemblement à Tempelhof, le journaliste rappelle que ce lieu était un « immense champ de manœuvre du temps de l'empire¹⁰⁰ ». Ce rappel historique montre que le journaliste s'attache à faire le lien direct entre l'empire prussien et le régime nazi, une manière encore une fois de présenter Hitler comme le digne héritier des chefs prussiens, notamment de Bismarck. Et ici, cette

⁹⁵ DOLISI Marc, *Keystone, 60 ans de grands reportages*, Éditions Filipacchi, pp. 16-17.

⁹⁶ *L'Illustration*, n°4705, 6 mai 1933.

⁹⁷ *L'Illustration*, Ibid.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ MILZA Pierre, *op. cit.*, p. 187.

¹⁰⁰ *L'Action française*, n°122, 2 mai 1933. Voir annexe p. 254.

parade sur le *Tempelhofer Feld*, où « un million et demi de nazis » étaient rassemblés, est comparée à une mobilisation générale du fait de l'organisation très méticuleuse de la part des « chefs nationaux-socialistes¹⁰¹ ». Le talent d'organisateur que le quotidien souligne pouvait d'ailleurs faire référence au stéréotype de l'Allemand discipliné¹⁰². Les nazis, grâce à ces immenses cérémonies, auraient porté ce caractère typiquement germanique à son paroxysme. Ainsi, *L'Action française*, s'intéressait davantage au volet militariste que représentait ce genre de parade.

Pour en revenir à l'hebdomadaire illustré, celui-ci présente également le congrès du parti national-socialiste à Nuremberg, qui s'est tenu du 30 août au 3 septembre 1933¹⁰³. Événement majeur aux yeux des nazis, son déroulement est tel, que *L'Illustration* le représente en trois photographies :



A travers les rues de la ville : le défilé, par rangs de douze, des sections d'assaut allant chercher leurs étendards.

Illustration 19: Le défilé des Sections d'assaut à Nuremberg. *L'Illustration*, 9 septembre 1933.

¹⁰¹ *L'Action française*, Ibid.

¹⁰² JEANNENEY Jean-Noël, *Une idée fausse est un fait vrai : les stéréotypes nationaux en Europe*, Ed. Odile Jacob, 2001, p. 19.

¹⁰³ *L'Illustration*, n°4732, 9 septembre 1933.

La première, prise en vue aérienne, montre tout l'aspect militaire de ce défilé. En effet, les rangées de douze des Sections d'assaut, que l'on peut compter sans doute par centaines, ont envahi l'une des rues de la ville. On ressent alors toute l'importance que revêtaient les SA, première milice historique du parti nazi. Elles représentaient le tout premier congrès du parti nazi depuis l'arrivée de Hitler au pouvoir, intitulé congrès « de la Victoire¹⁰⁴ ». On peut également apercevoir que la rue est décorée, en partie, de croix gammées. La volonté du journal, en choisissant de publier une telle photographie, était de montrer aux Français une image d'ordre en Allemagne, un ordre qui faisait peur. La seconde illustration montre quant à elle l'ampleur et la taille de cette cérémonie :



Illustration 20: Le rassemblement des formations paramilitaires et de leurs chefs au Luitpoldheim. *L'Illustration*, 9 septembre 1933.

Cette photographie, également prise en vue aérienne, fait part au lectorat d'une scène immense, se déroulant sur plusieurs milliers de mètres carrés. L'hebdomadaire illustré semble présenter les grandes étapes de la journée du Congrès de Nuremberg. En effet, la première

image a présenté les SA allant chercher leurs étendards, et ici on peut voir qu'ils sont tous rassemblés, formant alors deux immenses colonnes qui ouvrent la marche à Adolf Hitler et Ernst Röhm. L'ordre et la discipline étaient à leur paroxysme dans cette image. De plus, on sait que les effectifs exacts de ces organisations intéressaient beaucoup les journalistes français, et cette photographie permet alors concrètement pour l'opinion de s'en faire une idée. Par ailleurs, on remarque une nouvelle fois l'importance donnée à la musique puisque l'on peut remarquer un orchestre de nazis en bas de la photographie. L'hymne national du *Deutschland über alles* (« l'Allemagne par-dessus tout ») était notamment chanté lors de ces grandes journées de parade et de cérémonie. La troisième partie de la journée était la réunion des formations paramilitaires sur le *Zeppelin Wiese* :



Illustration 21: Le Führer devant ses 160.000 paramilitaires. *L'Illustration*, 9 septembre 1933.

Le journal parle d'ailleurs de « la grande mobilisation des troupes hitlériennes à Nuremberg¹⁰⁵ ». Ce que l'on peut déduire à travers ces trois photographies, c'est déjà le fait que les organisations paramilitaires sont omniprésentes lors de ce congrès et représentent le renouveau de la puissance allemande. Frédéric Sallée a souligné le fait que les parades de Nuremberg ont permis aux voyageurs étrangers comme Jean Largue, de saisir le nazisme

¹⁰⁵ *L'Illustration*, Ibid.

comme une religion politique¹⁰⁶. De plus, c'est particulièrement via ce genre de cérémonie que la croix gammée a revêtu une mystique religieuse et politique. Elle n'est plus seulement représentative du pouvoir nazi, elle est devenue une relique dans laquelle se reconnaît le peuple allemand¹⁰⁷. Ce symbole est alors omniprésent dans les rues allemandes et les milliers d'étendards portés par les SA et les SS contribuent à montrer l'avènement d'une nouvelle Allemagne, où l'homme aryen est alors représenté par cette icône. Enfin, *L'Illustration* montre à l'opinion française la richesse symbolique des lieux pour les nazis.

L'Action française publie également un texte sur « Le congrès monstre de Nuremberg¹⁰⁸ » dans sa rubrique « Revue de la presse ». Cet article a essentiellement repris des impressions d'autres journaux français. Par exemple, Jules Sauerwein, diplomate puis journaliste pour *Paris-Soir*, insiste sur le nombre de personnes présentes au sein d'« une ville de 400.000 habitants soudainement montée à un million¹⁰⁹ ». Sauerwein a joué un rôle important dans la circulation de l'information concernant l'Allemagne nazie, puisqu'il a traduit des documents allemands en français et son rôle en tant que correspondant du *New York Herald Tribune* et *New York Times* a sans doute permis une meilleure connaissance du nazisme au niveau international¹¹⁰. Bien sûr, malgré cet état de fait, le journaliste a affirmé que « la discipline [était] bien loin de manquer à cette ruée énorme¹¹¹ ». De son côté, Maurice Blanchot, journaliste antiparlementaire collaborant à la Jeune Droite et proche de l'Action française, a écrit un article au *Repart* où il perçoit dans ce congrès la consécration de la puissance et de la stabilité du régime nazi¹¹². Enfin, l'influence du nazisme à l'étranger est mise en exergue par M. Debû-Bridel, collaborateur de l'*Ordre*. Jacques Debû-Bridel était un homme politique et un disciple de Maurice Barrès, figure de proue du nationalisme et de l'antisémitisme français¹¹³. Dans les années 20, il a été membre du Faisceau de Valois et de l'Action française. D'un nationalisme profondément défensif, il en conclut alors que seule la paix armée est utile face à cette Allemagne hitlérienne avec laquelle les Français doivent s'« habituer à compter maintenant¹¹⁴ ». Au final, cet article permet à *L'Action française* de

¹⁰⁶ SALLEE Frédéric, *Sur les Chemins de terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, 2017, p. 294.

¹⁰⁷ *Ibid*, p. 295.

¹⁰⁸ *L'Action française*, n°245, 2 septembre 1933.

¹⁰⁹ *Ibid*.

¹¹⁰ https://data.bnf.fr/fr/12342953/jules_sauerwein/

¹¹¹ *L'Action française*, *Ibid*.

¹¹² KESSLER Nicolas, *Histoire politique de la Jeune Droite (1929-1942) : une révolution conservatrice française*, L'Harmattan, 2001, p. 193.

¹¹³ MILZA Pierre, *op. cit.*, p. 54-55.

¹¹⁴ *L'Action française*, *Ibid*.

lister quelques-unes des « leçons à tirer du congrès de Nuremberg¹¹⁵ ». Dans un autre article paru le lendemain dans la rubrique « Dernière Heure », le quotidien royaliste s'est penché plus spécifiquement sur « L'aspect militaire du parti¹¹⁶ ». Sans revenir sur les détails du récit, le journaliste expose un point à souligner, celui de la difficulté qu'il y a en France à qualifier ce genre d'événement. En effet, « on hésite ; tantôt c'est un régiment et tantôt c'est une procession catholique¹¹⁷ ». En fait, c'est le rassemblement autour du Führer qui laisse à penser que ce congrès est religieux, mais nous y reviendrons. Tout de même, il faut souligner que l'importance de la parade militaire est présente dans ce texte, et qu'elle a également participé à la religiosité de ce genre d'événement¹¹⁸. De plus, on peut remarquer que le journal n'a fait appel qu'à des journalistes proches de ses idées, ce dont on peut déduire que nombreux étaient les intellectuels et hommes politiques de droite et d'extrême-droite qui s'intéressaient à l'Allemagne nazie en tant que religion politique. On sait par ailleurs que le régime nazi inspirait les militants d'extrême-droite en France (sauf l'Action française), notamment en ce qui concernait la discipline et l'ordre, faisant cruellement défauts pour certains. Ils recherchaient alors un chef pour les unifier. Mais en même temps on a une ambivalence car ces milieux étaient inquiets de voir une telle exaltation en Allemagne. Ainsi, ces textes sont complémentaires des photographies de *L'Illustration* dans le sens où les récits publiés dans *L'Action française* nous permettent de mieux saisir les diverses perceptions du mouvement royaliste. Dans le même numéro, le journal d'extrême droite a, dans sa « Revue de la presse », mentionné les impressions de Philippe Barrès, fils de Maurice Barrès, et qui a dirigé un temps *Le Faisceau* de George Valois¹¹⁹. Dans son article, il a surtout insisté sur « le demi-million de chemises brunes » inondant les rues de Nuremberg¹²⁰. De plus, le journal reprend les mots du quotidien illustré *Excelsior*, relevant « le caractère totalitaire du mouvement nazi »¹²¹ sur lequel le Führer a insisté. C'est la première fois que l'on rencontre le terme totalitaire pour qualifier le régime nazi dans les journaux. En effet, ce terme, apparu en Italie en 1923 sous le nom de *totalitario*, a surtout servi, pour les contemporains du régime mussolinien, d'instrument de pensée et de lutte politique. Qualifier un régime de totalitaire était d'emblée péjoratif pour ceux qui l'utilisaient. Mais en 1925, Mussolini reprend cet adjectif à son

¹¹⁵ *L'Action française*, Ibid.

¹¹⁶ *L'Action française*, n°246, 3 septembre 1933.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ *L'Action française*, Ibid.

¹¹⁹ « Philippe Barrès », Dans : Dictionnaire De Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2006, p. 95.

¹²⁰ *L'Action française*, Ibid.

¹²¹ Ibid.

compte et parle alors « de farouche volonté totalitaire¹²² » concernant son mouvement. Par la suite, les nazis ont aussi utilisé ce mot afin de se présenter sous un jour positif¹²³. C'est ce que l'on retrouve dans *Excelsior*. On peut donc retenir que *L'Action française* a un grand intérêt à parler de cet événement puisque cela lui permet de l'utiliser comme un moyen de démontrer aux Français le caractère profondément militarisé du régime nazi via ses parades très disciplinées. De plus, en utilisant les impressions de quelques-uns de ses confrères, le journal nous montre qu'une bonne partie de la presse française s'est intéressée à ce congrès de Nuremberg. Cependant, en ne s'appuyant que sur de l'information de seconde main, on peut souligner un manque de professionnalisme journalistique puisqu'au final ils n'ont pas créé de l'information eux-mêmes. Ils se contentent également de reprendre ces informations d'autres journaux à des fins politiques. On peut aussi l'affirmer pour *L'Illustration* qui, par ces nombreuses images, cherche à effrayer l'opinion. Mais la volonté de délivrer de l'information est malgré tout plus présente que dans le quotidien royaliste.

L'année 1933 marque en quelque sorte une césure aux yeux de l'opinion en France, puisque c'est pendant cette première année de pouvoir du régime nazi que les Français peuvent voir cette nouvelle Allemagne. Les parades du parti nazi d'avant 1933 ne revêtaient sans doute pas cette importance à l'étranger. L'exemple de *L'Illustration* représente alors bien ce nouvel engouement. Dans le numéro du 25 novembre, une image très nette d'une parade est publiée¹²⁴ :

¹²² KERSHAW Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ? : problèmes et perspectives d'interprétation*, Nouvelle édition augmentée et mise à jour, Gallimard, 1997, p. 59.

¹²³ *Ibid*, p. 59.

¹²⁴ *L'Illustration*, n°4734, 25 novembre 1933.



Illustration 22: Le salut nazi lors d'une parade des Sections d'assaut. *L'Illustration*, 25 novembre 1933.

Cette photographie de l'agence *Berndl* nous permet de mieux remarquer l'organisation du défilé en détail. On a en effet les SA, le bras levé, qui défilent. Sur le côté droit on peut apercevoir des SS formant une ligne qui encadre le défilé. A gauche on voit également un regroupement de SS assistant au défilé des SA. On entrevoit alors toute la différence que pouvaient représenter les SA des SS aux yeux du régime nazi en 1933. En effet, les SS jouent le rôle de garde d'élite, plus discrète, et encadrant les grands événements, tandis que la SA est l'organisation représentant concrètement le pouvoir national-socialiste. Elle fait figure de vitrine. Cependant, le lecteur ou la lectrice, à moins d'être au fait de ces distinctions qui existaient entre les deux organisations, ne peut remarquer un tel détail. C'est pourquoi le journal parle même de « troupes hitlériennes¹²⁵ », terme qui ignorait de fait toute la complexité de l'organisation interne du parti. Au final, ce qui importait, c'était de montrer aux yeux des Français ces parades qui faisaient tant parler.

Concernant l'année 1934, l'illustration du 1^{er} mai en Allemagne est sensiblement différente par rapport à l'année précédente :

¹²⁵ *L'Illustration*, Ibid.

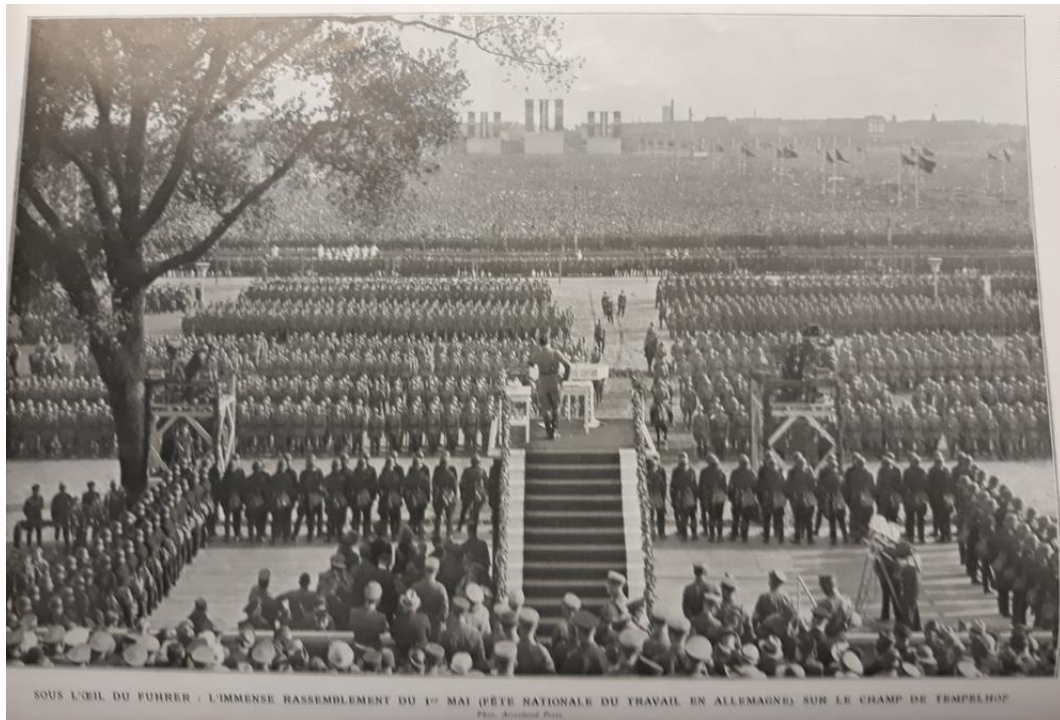


Illustration 23: Le rassemblement du 1^{er} mai sur le champ de Tempelhof. *L'Illustration*, 12 mai 1934.

Sur cette photographie prise par l'agence *Associated press*, le point de vue change radicalement. Pour commencer, ce n'est plus le président Hindenburg qui est au centre de la scène, mais Adolf Hitler, dont le journal veut montrer que sa position s'est consolidée depuis 1933. Ce qu'on peut également indiquer, c'est que Hitler utilise massivement les innovations de l'époque. Par exemple, on a pu voir dans *L'Illustration* qu'il utilisait l'avion, notamment parce que cela lui permettait de faire plusieurs discours dans différents lieux durant la même journée. Ensuite, on voit qu'il parle devant des centaines de milliers de personnes lors du rassemblement des troupes à Nuremberg en septembre 1933 et le 1^{er} mai 1934, ce qui est possible grâce aux innovations de l'époque concernant les nouveaux systèmes de sons. Nicolas Patin affirme alors que Hitler, avant même son arrivée au pouvoir, pouvait émettre les discours les plus réactionnaires tout en utilisant les canons de la modernité¹²⁶. En fait, l'hebdomadaire a présenté un nouvel aspect de cette fête nationale du travail, alors renommée dès 1934 en « Fête nationale du peuple allemand¹²⁷ ». L'année précédente, il illustrait cette journée seulement avec le rassemblement à Berlin, dont la scène évoquait une discipline

¹²⁶ CAMUS Pierre-Marie, PUECHMOREL Gérard (Réalisateurs), VINCENT Guillaume (Scénariste), *La Nuit des longs couteaux*, [Documentaire], Les Films en Vrac, ARTE France, France 3 Nouvelle Aquitaine, 2020, 23'30.

¹²⁷ KOCH Jörg, « Nationaler Feiertag des Deutschen Volkes », In: *Dass Du nicht vergessest der Geschichte – Staatliche Gedenk- und Feiertage von 1871 bis heute*, Wbg Academic, Darmstadt 2019, S. 115–124.

moindre. Mais cette photo montre tout le contraire. Le Führer fait face à des centaines rangées de troupes de la *Reichswehr*, des Sections d'assaut, des formations de travailleurs volontaires et de la jeunesse des écoles, comme nous le précise le texte sur le « 1^{er} mai en Allemagne¹²⁸ ». Leur disposition est impeccable, et il en est de même pour l'orchestre, qui est disposé en forme rectangulaire autour de la tribune du chancelier. Par ailleurs, on peut souligner que le journal insiste sur le fond même de cette journée en illustrant les sections de travailleurs volontaires :



Illustration 24: La parade des travailleurs volontaires du Reich. *L'Illustration*, 12 mai 1934.

Appartenant au *Reichsarbeitsdienst*, ou RAD (« Service du travail du Reich »), créée en 1933, ces jeunes volontaires devaient effectuer un service de travail de six mois, précédant le service militaire. Leur symbole était la pelle, moyen de représenter le dur labeur que devait fournir chaque Allemand pour le III^e Reich. Même si ce service ne devient obligatoire qu'à partir de juin 1935, le 1^{er} mai 1934 représentait alors l'année du travail et de la volonté pour le régime nazi. De plus, cette photographie montre également le profond ancrage de l'esprit militaire dans la société civile allemande puisque ces jeunes portent l'uniforme paramilitaire, très similaire à ceux des SA et posent tels des soldats, la pelle remplaçant le fusil.

Ce service du travail est de nouveau mis en avant lors du congrès de Nuremberg qui s'est déroulé du 5 au 10 septembre 1934, et qui est le premier à être filmé. La réalisatrice du film de propagande, Leni Riefenstahl, l'a intitulé le *Triomphe de la volonté* (*Triumph des Willens*), qui a alors donné au congrès le nom de « Congrès de la volonté ». Cette réalisatrice

¹²⁸ *L'Illustration*, n°4758, 12 mai 1934.

de films de propagande pour le régime nazi a contribué à construire une image idéale du nazisme, à le mythifier¹²⁹. Au final le *Triumph des Willens* (1935), et son autre œuvre, *Olympia* (1936), ont été ses deux œuvres cinématographiques majeures, mais c'est aussi la raison pour laquelle Leni Riefensthal est encore aujourd'hui une figure très controversée, car se situant entre artiste apolitique qui a révolutionné le cinéma et « suppôt du nazisme¹³⁰ ». Pendant la couverture de l'événement en France, le journaliste met en avant le rôle moindre des « milices brunes¹³¹ ». En effet, le journal informe plutôt que pendant le congrès « L'organisation du service du travail a été longuement exaltée et il a été annoncé qu'à partir du 1^{er} janvier 1935 chaque jeune allemand devrait obligatoirement faire un stage dans les camps¹³² ». L'hebdomadaire, dans la continuité du 1^{er} mai 1934, insiste à nouveau sur ce service. Cependant, il ne faut pas oublier que cette absence relative des SA est en partie due aux conséquences de la Nuit des longs couteaux, à laquelle il est fait référence dans le texte. Ce sujet de l'épuration du parti nazi a fait l'objet de nombreuses questions de la part des spectateurs étrangers¹³³. Bien que plusieurs semaines se soient écoulées, les événements du 30 juin au 2 juillet 1934 ont considérablement marqué les esprits à l'étranger, dont la France. Ce congrès, représentant alors les organisations paramilitaires lors de grandes parades, a permis de réactiver ces interrogations dont les conséquences sont encore floues pour le spectateur français.

Par ailleurs, *L'Illustration* a publié une photo d'un défilé des bannières d'empire :

¹²⁹ INFIELD Glenn B., (trad. de l'américain par Véronique Chauveau), *Leni Riefensthal et le 3^e Reich : Cinéma et idéologie, 1930-1946*, Seuil, Fiction & Cie, 1978, p. 111.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 9.

¹³¹ *L'Illustration*, n°4776, 15 septembre 1934.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*



A NUREMBERG. — Défilé des bannières d'empire se rendant à l'ouverture du congrès du parti national-socialiste.

Illustration 25: Le défilé des bannières d'empire. *L'Illustration*, 15 septembre 1934.

Cette photographie est particulière dans le sens où le journal expose au lecteur le changement que le régime nazi a connu en un an. En effet, dans les images précédentes, on voyait surtout des étendards à croix gammée lors des parades. Ici, la bannière, beaucoup plus sophistiquée, montre un autre volet des aspirations de l'idéologie nazie, celle de créer un véritable empire. On peut notamment y lire « Deutschland erwache » (« L'Allemagne réveillée »). Ces bannières révèlent alors une propagande beaucoup plus active qu'en 1933, notamment grâce aux nombreux symboles présents sur celles-ci. De plus, ce congrès, aux yeux de l'hebdomadaire, serait l'occasion de montrer l'encadrement massif de la jeunesse allemande :



Illustration 26: Le salut des Jeuneses hitlériennes. *L'Illustration*, 15 septembre 1934.

Cette marée de jeunes Allemands, le bras levé sans doute en direction de leur Führer, illustre à quel point l'Allemagne est ordonnée jusqu'au plus jeune âge. La discipline militaire et la procession religieuse sont présentées comme les leviers majeurs permettant au pays de se relever. Il faut dire aussi que le grand nombre de photographies qui ont été prises lors de ces événements n'est pas un hasard. Les autorités nazies ont sans doute laissé faire, voire encouragé les agences de presse étrangères à immortaliser ces manifestations de la grandeur allemande ravivée par le nazisme. Ces cérémonies étaient le moment parfait pour montrer au monde une nouvelle image de l'Allemagne, celle d'un pays mis au pas, discipliné et ordonné dans toutes les sphères de la société. Pour le journal, le congrès de Nuremberg en 1934 achève en quelque sorte la prise du pouvoir par Hitler et son solide établissement à la tête de l'Allemagne, notamment après les épurations de juin-juillet et la mort du maréchal Hindenburg en août.

Du côté de *L'Action française*, on reprend à nouveau les impressions de Philippe Barrès publiées dans le *Matin*¹³⁴. Comme nous venons de le dire au sujet de *L'Illustration*, Barrès compare l'évolution qu'il y a eu entre les deux congrès. Même s'il note que les SA sont moins nombreux qu'en 1933, « les chefs politiques du parti », eux, « sont venus deux fois plus nombreux que l'an dernier¹³⁵ ». Cela lui permet de jauger l'évolution du pouvoir de Hitler, notamment en essayant de voir quelles ont été les conséquences de la Nuit des longs couteaux pour lui. Le colonel George Larpent a cependant fait un état des liens entre Hitler et la SA. Il affirme que le *Reichsführer* a réhabilité ses chemises brunes et de fait, cela a mis fin aux nombreuses rumeurs sur leur prétendue dissolution qui couraient dans l'opinion française. Cependant, le journal insiste sur la place importante de la *Reichswehr* au cours de cette journée. En effet, avec la mort d'Hindenburg, Hitler en est devenu le chef suprême et la présence de l'armée confirme la victoire de la *Reichswehr* face aux SA, l'une des thèses majeures que la presse française a relayée, sur laquelle nous reviendrons plus précisément.

Enfin, pour *L'Humanité*, le congrès de 1934 n'est qu'une tentative de couverture afin de masquer deux années de violences et de terreur¹³⁶. Comme pour le quotidien monarchiste, la présence des troupes de la *Reichswehr* est l'une des conséquences des journées de juin et juillet 1934. Elle « fut imposée par les généraux aux chefs nazis¹³⁷ », affirme le journaliste. La principale différence avec *L'Action française* réside donc dans les relations entre Hitler et l'armée. Pour le quotidien royaliste c'est Hitler qui en est devenu le commandant, tandis que pour *L'Humanité*, le Führer est soumis aux volontés des généraux, représentants du grand capital qui s'est servi du régime nazi et dont la Nuit des longs couteaux est l'ultime démonstration. D'ailleurs, le quotidien communiste insiste sur les dépenses du gouvernement pour cette journée, moyen sans doute de montrer que le Reich investissait des sommes colossales pour son image et que ce pouvoir est bien l'expression de celui du grand capital, plutôt que de respecter ses engagements envers la population ouvrière allemande. Sur le nom même de l'événement, le journal offre un point de vue unique jusqu'ici :

¹³⁴ *L'Action française*, n°250, 7 septembre 1934.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ *L'Humanité*, n°13 047, 5 septembre 1934.

¹³⁷ *Ibid.*



Illustration 27: La parade des troupes d'assaut à Nuremberg. *L'Humanité*, 5 septembre 1934.

Qualifié de « congrès-parade », l'auteur affirme l'idée que le congrès de Nuremberg n'est qu'en fait un spectacle militaire. Le terme même de congrès n'est pas respecté, et il n'y voit alors qu'une prise de parole unique et non un échange de discussions et d'idées. Cet événement du 4 septembre 1934 n'est en fait qu'une mascarade destinée à redorer l'image de l'Allemagne après deux ans d'exactions. *L'Humanité*, comme *L'action française* plus haut, ne cherche pas tellement à informer, mais plutôt à dénoncer ce congrès dans la dynamique militante qu'est la sienne.

Pour conclure, ce chapitre nous a permis de comprendre que les journalistes français s'inquiétaient beaucoup de la remilitarisation matérielle et morale de l'Allemagne, et dont les formations paramilitaires étaient les principales vectrices. Dans une seconde partie, nous avons pu voir que les défilés militarisés intéressaient grandement nos journaux, notamment *L'Illustration* qui a exposé de manière concrète ces grandes cérémonies politico-militaires, ressemblant parfois à des processions religieuses. Nous nous sommes également servis des textes de *L'Action française* et de *L'Humanité* afin de compléter le tableau de ces événements, qui ont participé à l'établissement d'une religion politique en Allemagne.

Chapitre 5

La religiosité du nazisme : Hitler et ses apôtres

Dans notre précédent chapitre, nous avons commencé à entrevoir certains aspects de la religiosité du nazisme à travers les défilés politico-militaires dans les publications de presse. Il faut alors regarder de plus près ce que disaient les journalistes concernant deux points, qui étaient à leurs yeux, majeurs dans cette religion politique. D'abord, nous aborderons les articles se rapportant à des cérémonies du culte nazi. Pour cela, les quatre journaux sont nécessaires puisqu'ils ont tous mentionné ce genre d'événement. *L'Illustration* a publié de nombreuses photographies, que nous allons une nouvelle fois compléter avec les nombreux textes de *L'Action française* et de *L'Humanité*. Du côté de *Gringoire*, Xavier de Hauteclocque a écrit quelques articles mentionnant, çà et là, des aspects de ce culte, notamment avec des références aux religions monothéistes.

Lors de la deuxième partie de ce chapitre, nous nous pencherons essentiellement sur la personne de Hitler, bien que nous abordions également le cas d'autres dignitaires du régime nazi. Il semble évident que lorsque l'on parle de représentation du nazisme, il est inévitable d'évoquer la figure du Führer aux yeux des étrangers. Même si aujourd'hui l'historiographie du nazisme s'est détachée de l'hitléro-centrisme, Adolf Hitler était, aux yeux des contemporains, la personnification même du nazisme car il en était à l'origine. L'existence de ce mouvement était alors inextricablement liée à ce personnage, ce qui a conduit à qualifier le national-socialisme d'« hitlérisme¹ ». Nous essaierons donc de montrer comment les journalistes en France ont perçu en Hitler une figure quasi-prophétique. Les autres dignitaires du nazisme ont également tenu une grande place dans cette religion à leurs yeux. C'est essentiellement à travers le discours que les Français ont décelé l'importance de ces personnages. *L'Illustration* nous est, avec ses nombreuses photographies, encore une fois d'une grande aide puisque l'hebdomadaire s'est beaucoup attaché à représenter Adolf Hitler, et le culte que la population allemande, et en particulier les organisations paramilitaires, lui ont prêté. De plus, des collaborateurs comme Ludovic Naudeau ont apporté leurs interprétations sur ce phénomène. *L'Action française* et *L'Humanité* se sont aussi beaucoup

¹ KERSHAW Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ? : problèmes et perspectives d'interprétation*, Nouvelle édition augmentée et mise à jour, Gallimard, 1997, p. 58.

intéressés à la question, par exemple en publiant certains discours prononcés par Hitler et d'autres chefs. Enfin, nous ferons appel à Xavier de Hauteclocque, dont la lucidité est toujours utile afin de compléter l'ensemble des perceptions.

Les cérémonies du culte nazi

Le premier événement qui nous a interpellés dans les publications éditoriales est celui des obsèques « d'un chef de troupes d'assaut hitlériennes et d'un brigadier de police² » en février 1933. Il a été couvert par *L'Illustration* et *L'Action française*. L'hebdomadaire illustré, à ce titre, a publié la photographie suivante :



Illustration 28: Les obsèques d'un chef des Section d'assaut et d'un brigadier de police. *L'Illustration*, 11 février 1933.

De par sa date, cette cérémonie était l'une des premières à être organisée depuis l'arrivée de Hitler au pouvoir. Ce cortège n'était pas si différent de ce que l'on a pu remarquer concernant les défilés politico-militaires. En effet, ce sont les SA qui ont rendu hommage à leur chef tombé pour la cause nazie. Robert Lambel affirme que l'événement est d'importance puisque les obsèques ont été « entourées d'un apparat grandiose », et qu'ensuite « un immense cortège

² *L'Illustration*, n°4693, 11 février 1933.

des troupes d'assaut et des Casques d'acier accompagna les cercueils jusqu'au cimetière³ ». Cette dernière scène décrite par le journaliste est sans aucun doute celle se trouvant sur la photographie. Ici, *L'Illustration* s'est rapproché du modèle de *Gringoire* dans le sens où l'image faisait référence à un passage spécifique du texte. En fait, Robert Lambel a décrit à demi-mot une procession quasi-religieuse où l'on commémorait la mort des militants nazis tels des martyrs.

L'Action française a davantage accordé d'importance à ces funérailles, puisqu'une annonce en amont de celles-ci a été publiée le 3 février⁴. Par rapport au journal illustré, l'article est allé plus loin dans la précision des informations. En effet, il nous apprend la date et l'endroit exacts où ces obsèques ont eu lieu. De plus, ce texte nous apporte quelques données sur la victime, Maikowski, alors présentée comme le « chef du 33^e détachement d'assaut de l'armée brune⁵ ». L'auteur a aussi évoqué le fait que ce Maikowski était très connu à Berlin, essentiellement pour ses « coups de mains dangereux contre les communistes⁶ », ce qui l'a mené à sa perte selon lui. D'emblée, le quotidien royaliste a présenté Maikowski comme une victime de la vengeance des communistes allemands. Le 6 février 1933, dans une dépêche de la rubrique « Dernière heure », un article détaille avec grande précision le déroulement de ces funérailles⁷. La scène décrite reprend assez clairement les éléments de la photographie de *L'Illustration* puisque le texte nous indique que « chaque section d'assaut, chaque groupe du Stahlhelm, précédés d'étendards et fanfares, sont longuement acclamés par les manifestants massés sur le Lustgarten et sur les trottoirs de toutes les voies d'accès⁸ ». De plus, l'arrivée d'Adolf Hitler, qualifié de « chef raciste », est comprise par le journaliste comme l'ultime étape avant le début de la cérémonie⁹. D'ailleurs, l'utilisation de cet adjectif pour qualifier Hitler renvoyait sans doute au fait que la rédaction du quotidien considérait le socle idéologique nazisme comme fondamentalement raciste. Ensuite, c'est « Le cortège » qui est minutieusement détaillé. L'ambiance était alors semblable à celle d'une immense cérémonie de funérailles militaires. En effet, l'insistance de nos deux journaux sur les moyens alloués pour l'organisation de ces obsèques, soulignait qu'aux yeux d'une partie des journalistes il y avait une certaine démesure de la part des nazis. En fait, cet événement ressemblait davantage à une commémoration nationale en l'honneur

³ *L'Action française*, Ibid.

⁴ *L'Action française*, n°34, 3 février 1933.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ *L'Action française*, n°37, 6 février 1933.

⁸ Ibid. Voir annexe p. 254.

⁹ Ibid.

des soldats de la Grande Guerre. Les nazis assimilaient leurs martyrs aux morts de 1914-1918, en leur accolant notamment les mêmes symboles¹⁰. Symboles que l'on a retrouvés dans le texte de *L'action française*, puisqu'il faisait mention de la présence du « drapeau prussien noir et blanc », ainsi que « trois feldgrau coiffés du casque d'acier¹¹ » (Le *feldgrau* ou « gris de campagne/bataille » était la couleur officielle des uniformes militaires allemands durant la Première Guerre mondiale). Ainsi, ces deux symboles représentaient avant tout les soldats qui ont combattu pendant la guerre¹². Au final, Hans Eberhard Maikowski était un exemple emblématique du phénomène du martyr nazi avec Horst Wessel, mentionné également par le quotidien royaliste le 23 janvier 1933, où l'article nous informe que « Hitler, entouré de son état-major et de sa garde, faisait, devant la tombe de Horst Wessel, l'éloge du « héros victime de sa foi dans l'idéal raciste »¹³ ». En fait, *L'Action française* a montré beaucoup d'intérêt pour ces héros martyrs de l'Allemagne. On le voit à nouveau lorsqu'est publiée une dépêche évoquant « l'anniversaire de la mort de Richthofen¹⁴ ». Cette « imposante cérémonie », où « des aviateurs appartenant à l'Association du Casque d'acier et des sections d'assaut nationales-socialistes ont déposé des couronnes sur la tombe de l'as de l'aviation allemande, en présence de représentants du Reich¹⁵ », est l'un des meilleurs exemples qui ont participé à une confusion entre héros de guerre et martyrs nazis. En effet, Manfred von Richthofen, aussi surnommé le « Baron rouge », était connu comme l'un des aviateurs allemands les plus redoutables de la Grande Guerre. Il a été érigé en héros de son vivant, et après sa mort on lui a voué un véritable culte en Allemagne. Hermann Göring y a notamment contribué, en majeure partie par intérêt personnel afin de servir sa propre carrière¹⁶. En montrant toute la mythification nazie autour de ce soldat de la Grande Guerre, le quotidien royaliste a permis à son lectorat de mieux comprendre le rôle que pouvait jouer la nostalgie de 14-18 dans l'appareil de propagande. En France cette nostalgie n'était pas vraiment présente, mais malgré tout il y avait une prégnance de la mémoire de 14-18, notamment à travers les mouvements d'anciens combattants et le culte des morts comme la tombe du Soldat inconnu ou l'ossuaire de Douaumont¹⁷. On sait que pour les nazis, l'Allemagne n'avait pas vraiment perdu la guerre puisqu'elle a été obligée de signer l'armistice, principalement à cause de la défaite de ses

¹⁰ L. MOSSE George, *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette littératures, 1999, p. 207.

¹¹ *L'Action française*, Ibid.

¹² Ibid.

¹³ *L'Action française*, n°23, 23 janvier 1933.

¹⁴ *L'Action française*, n°112, 22 avril 1933.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ DE GMELINE Patrick, *Baron rouge et cigogne blanche*, Place Des Éditeurs, 2011, p. 221.

¹⁷ Antoine Prost, *Les Anciens Combattants 1914-1940*, Paris, Gallimard-Juliiard, 1977, 336 p.

alliés comme l’Autriche-Hongrie. De plus, il faut rappeler qu’elle s’est rendue face à une coalition alliée dont l’armée n’a jamais mis les pieds à l’intérieur de son territoire, ce qui a été très mal vécu par la population allemande. Enfin, il faut mentionner la présence dans les esprits allemands du mythe du *Dolchstoßlegende* (« Coup de poignard dans le dos »). Accusant la population civile à l’arrière du front, les Juifs, les milieux de gauche, ainsi que le défaitisme-révolutionnaire des communistes allemands, notamment via les grèves dans les usines d’armements et la Révolution de 1918-1919, cette légende est d’abord utilisée par les hauts dignitaires militaires du II^e Reich tels qu’Erich Ludendorff et Paul von Hindenburg, afin de disculper l’armée allemande de la défaite. Elle a été ensuite massivement reprise par les nationaux-socialistes comme un outil de propagande pour combattre la République de Weimar, ainsi qu’un moyen de redorer l’héroïsme des soldats allemands ayant combattu fièrement pour leur patrie.

En juin 1933, *L’Illustration* a de nouveau publié une photographie d’une commémoration nazie concernant le martyr Albert Leo Schlageter¹⁸ :

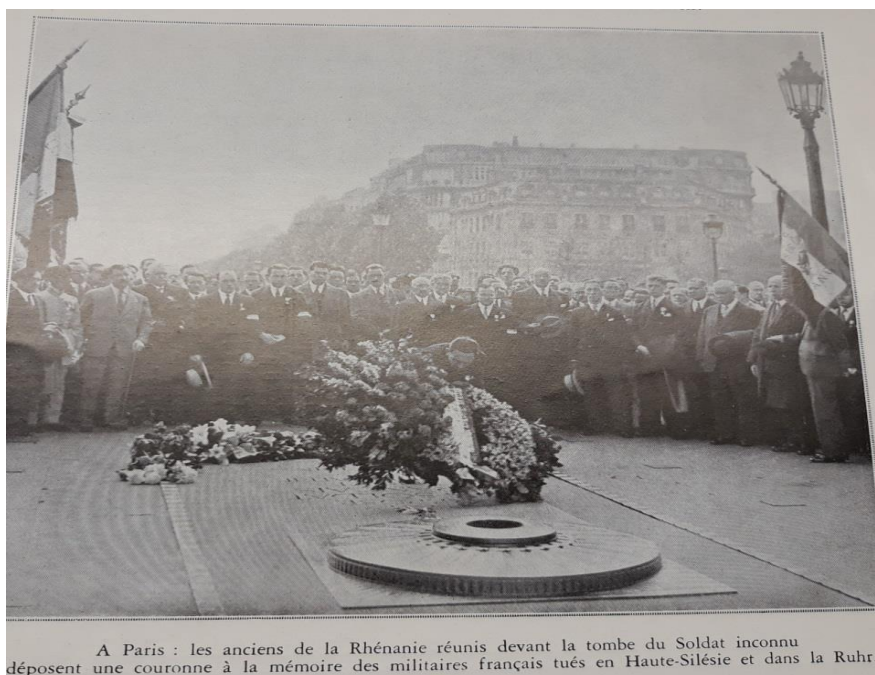


Illustration 29: L’hommage au martyr Schlageter. *L’Illustration*, 3 juin 1933.

En effet, Schlageter était un membre des *Freikorps*. Pour ses activités de contre-espionnage et de sabotage contre l’occupation française dans la Ruhr, il a été condamné à mort et son

¹⁸ *L’Illustration*, n°4709, 3 juin 1933.

exécution a eu lieu au peloton d'exécution de Golzheim, près de Düsseldorf, le 26 mai 1923¹⁹. Après sa mort, il est érigé en héros et martyr pour une partie de la population allemande sous la République de Weimar. Sous le régime nazi, il a été l'un des principaux héros servant la propagande du régime. La photographie ci-dessus a été prise à l'occasion d'une des manifestations ayant eu lieu en son honneur. On peut remarquer la présence de la *Hitlerjugend*, ainsi que des SA et des SS à l'endroit où a été exécuté Schlageter. Elle contraste cependant avec les autres illustrations de l'Allemagne nazie dans le sens où l'on perçoit moins l'ordre et la discipline qui régnaient dans le pays. Malgré le fait qu'il n'a pas été militant au NSDAP, l'hebdomadaire expose bien le lien que crée le régime nazi entre lui et des militants allemands qui ont combattu pour des causes semblables. Cependant, on peut souligner une pointe d'hostilité de la part de la rédaction envers cette cérémonie puisque Schlageter est qualifié de meurtrier dans la légende. On distingue alors une instrumentalisation de ce personnage car il n'a pas été reconnu coupable de meurtre, même si son groupe était à l'origine de l'assassinat d'un agent d'espionnage français à Essen²⁰. En fait, *L'Illustration* a publié, parallèlement à cette commémoration en Allemagne, une photographie d'un hommage rendu « à la mémoire des militaires français tués en Haute-Silésie et dans la Ruhr²¹ » :



A Paris : les anciens de la Rhénanie réunis devant la tombe du Soldat inconnu déposent une couronne à la mémoire des militaires français tués en Haute-Silésie et dans la Ruhr.

Illustration 30: L'hommage en France devant la tombe du Soldat inconnu. *L'Illustration*, 3 juin 1933.

¹⁹ ZWICKER Stefan, *Nationale Märtyrer, Albert Leo Schlageter und Julius Fucik : Heldenkult, Propaganda und Erinnerungskultur*, Paderborn, Schöningh, coll. « Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart », 2006, S. 344. Voir annexe p. 253.

²⁰ *Ibid*, p. 55.

²¹ *L'Illustration*, *Ibid*.

La comparaison est, à ce titre, très intéressante puisque l'on pouvait apercevoir deux atmosphères très différentes. En Allemagne, les participants de cette commémoration sont principalement de jeunes nazis en uniforme, alors qu'en France on retrouve plutôt des vétérans en costume de ville, ayant participé à l'occupation de la Ruhr. On a donc affaire à une cérémonie beaucoup plus ordonnée et solennelle pour le cas français. D'ailleurs la présence de brassards indique que certains d'entre eux font partie de la ligue des Croix-de-feu du colonel de La Rocque. On peut souligner toute la dimension collective de cette commémoration dont on ressent le poids national lié au deuil de la Grande Guerre. En fait, c'est la première fois, pour notre période, que l'hebdomadaire a tenté de comparer les situations françaises et allemandes via la photographie. Et quand le journal évoque ces soldats français tués en Haute-Silésie et dans la Ruhr, il fait sans doute référence aux assassins allemands, dont Schlageter est l'un des exemples concrets. A sa manière, le journal fait lui aussi preuve d'une logique de victimisation de ces soldats, et souhaite provoquer un sentiment de colère au sein l'opinion publique française, dirigé contre une Allemagne qui voue un culte à ce que le journal considère comme des meurtriers.

Dans le numéro du 26 août, l'accent est davantage mis sur l'aspect religieux du nazisme en parlant de « mystique hitlérienne²² » :



Illustration 31: Le rituel du salut nazi. *L'Illustration*, 26 août 1933.

²² *L'Illustration*, n°4721, 26 août 1933.

Cette photographie, qui peut avoir sa place concernant notre point sur les défilés politico-militaires, est nécessaire pour parler du culte nazi. En effet, on peut apercevoir un de ces rituels collectifs sur lesquels George Mosse a travaillé²³. L'hebdomadaire a sans doute voulu souligner l'immense nombre de personnes présentes au Lustgarten de Berlin²⁴. Mais c'est également le salut nazi unanime qui pousse le journal à parler de mysticisme pour qualifier le régime de Hitler. L'inquiétude réside notamment dans le fait que ce sont les jeunes personnes, cibles malléables, qui sont principalement visées par la liturgie nazie. De plus, l'absence d'uniformes montre que ce n'étaient pas uniquement des personnes engagées dans les organisations paramilitaires et de la jeunesse. Là, cette liturgie a atteint l'ensemble de la population allemande.

Enfin, « la commémoration de Tannenberg²⁵ », soulignait une nouvelle fois ce culte des héros de la Grande Guerre :



La commémoration de Tannenberg : Adolphe Hitler, le maréchal Hindenburg et M. Goering pendant les discours.

Illustration 32: La commémoration de la bataille de Tannenberg. *L'Illustration*, 2 septembre 1933.

²³ MOSSE L. George, *Nazi Culture : Intellectual, Cultural and Social Life in The Third Reich*, Londres, W.H., Allen, 1966, 386 p.

MOSSE L. George, *The Nationalization of the Masses : Political Symbolism and Mass Movements in Germany from the Napoleonic Wars through the Third Reich*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1975, 252 p.

²⁴ *L'Illustration*, Ibid.

²⁵ *L'Illustration*, n°4722, 2 septembre 1933.

Cet événement, on le voit, se passe au sein du mémorial de Tannenberg, un monument érigé par la République de Weimar afin de commémorer la bataille du même nom. Cette bataille de s'est déroulée en 1914, et opposait l'Allemagne du Kaiser Guillaume II à la Russie tsariste, et s'est terminée par une victoire germanique²⁶. C'est grâce à cette victoire que Hindenburg a été érigé en héros en Allemagne. Dernière manifestation de la confusion entre martyrs nazis et héros de guerre allemands, cette photographie est donc centrée sur le Président du Reich, dont on peut voir de part et d'autre de lui Adolf Hitler en civil, et Hermann Göring en uniforme. Derrière eux, on remarque des membres du *Stahlhelm*, de la SA et de la SS. Le journal a sûrement voulu exposer un événement qui a fait la gloire de Hindenburg pour relativiser à nouveau la puissance du chancelier durant l'année 1933. Cependant, tous sont rassemblés pour rendre hommage aux guerriers allemands tombés au combat, et l'Allemagne insiste surtout sur la commémoration de ses victoires pendant la Grande Guerre. *L'Illustration* a alors montré un pays qui tente de faire oublier la honte de 1918, et le Traité de Versailles qui en découle.

L'autodafé a été une autre de ces manifestations importantes pour la rédaction de l'hebdomadaire illustré. En publiant trois photographies de celui de mai 1933, le journal a exposé à son lectorat toute l'ampleur de la mystique national-socialiste²⁷ :

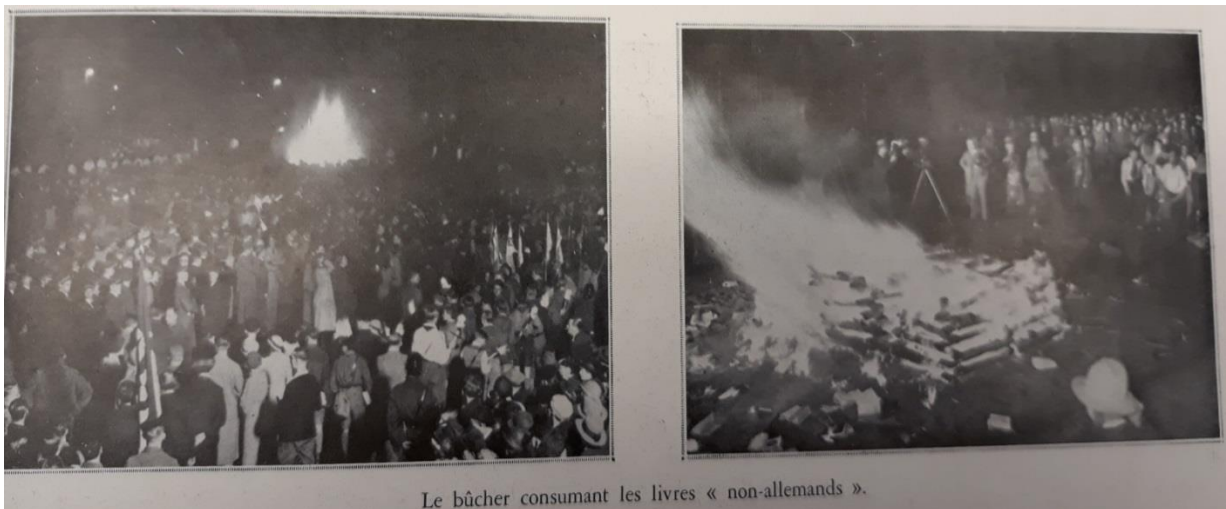


Illustration 33: Le bûcher brûlant des œuvres non allemandes. *L'Illustration*, 20 mai 1933.

²⁶ Voir l'interview dans *Le Monde* du 10 juin 2014, de Arndt Weinrich, auteur de *1914-1918. Une guerre des images, France-Allemagne*.

²⁷ *L'Illustration*, n°4707, 20 mai 1933.

Sur ces deux images, on peut apercevoir l'aspect religieux de l'autodafé nazi, dont la scène se déroule à Berlin, mais ce sont plusieurs villes allemandes qui sont touchées par le phénomène. En effet, on peut voir un énorme rassemblement de personnes autour du bûcher. Il y a à la fois des nazis en uniforme et des civils allemands. L'image de droite, centrée le bûcher lui-même, pouvait causer au lectorat un sentiment d'effroi face à ce rassemblement autour des flammes. Les photographes eux-mêmes ont dû éprouver un tel sentiment. La troisième illustration est un point de vue d'ensemble de cette cérémonie :



Illustration 34: La cérémonie de l'autodafé nazi du 10 mai 1933. *L'Illustration*, 20 mai 1933.

Cette photographie en vue aérienne très impressionnante, montre l'ensemble de la disposition du rituel nocturne, que l'on ne voit qu'en partie dans les deux images précédentes. On remarque alors une file de personnes allant vers le bûcher, et le texte accompagnant ces images précise qu'il s'agit d'étudiants encadrés par des paramilitaires nazis²⁸. Cette cérémonie reflète toute l'idéologie nationale-socialiste pour une partie de l'opinion française. Comme pour les défilés politico-militaires, le journal veut créer un sentiment de peur via ces images. Par ailleurs, le texte délivre des informations précises concernant cet événement :

²⁸ *L'Illustration*, Ibid.

L'hitlérisme a le goût des démonstrations théâtrales : celle qui a eu lieu à Berlin dans la soirée du 10 mai a pris une valeur symbolique. A l'extrémité de l'avenue Unter den Linden, entre l'Opéra national et l'Université, un gigantesque bûcher avait été dressé sur lequel les étudiants, encadrés par les sections d'assaut, brûlèrent solennellement, en présence d'une foule énorme, 20.000 volumes provenant pour la plupart des bibliothèques publiques et condamnés au feu comme « non-allemands ». De nombreuses œuvres d'écrivains français et anglais furent ainsi livrées à l'autodafé, ainsi d'ailleurs que des ouvrages d'auteurs allemands les plus réputés comme Emil Ludwig, Stefan Zweig, Maria Erich Remarque. L'Allemagne, jusqu'ici, s'enorgueillissait de sa culture et de son esprit critique. Désormais, la liberté de pensée n'existe plus et la littérature, l'histoire, la science même devront porter l'estampille officielle. C'est ce que le ministre Goebbels a déclaré en annonçant que l'« heure de l'intellectualisme » était passée et que c'était un devoir de « libérer la voie pour un esprit vraiment allemand » en livrant à la flamme purificatrice des « ordures intellectuelles ». Dans la plupart des grandes villes de province, notamment à Bonn, à Munich et à Francfort, les mêmes scènes se sont reproduites²⁹.

On peut en déduire que l'auteur de cet article était très renseigné sur les types d'œuvres littéraires qui ont été brûlées. Il a également compris ce que représentait l'autodafé nazi, qui lui semblait être sans précédent dans l'histoire culturelle de l'Allemagne. En fait, la destruction de ces œuvres, considérées par le national-socialisme comme étant contraire à l'identité germanique, est l'une des raisons qui ont poussé George Mosse à refuser le terme de propagande concernant le nazisme :

Voilà encore un mot que je voudrais voir éliminé à tout jamais des travaux des historiens. Je vous assure que si ce qu'on appelle la « propagande Goebbels » avait seulement été de la « propagande », elle n'aurait pas si bien fonctionné. (...) Alors, la propagande, je n'y crois pas du tout. Il ne s'agit pas seulement de soumettre des individus à un « bourrage de crâne » idéologique. Je préfère parler de religion civique et envisager un mouvement comme le nazisme du point de vue de la participation à des rituels collectifs. Je crois encore une fois qu'en parlant de « propagande », on évite de comprendre le nazisme ou le fascisme de l'intérieur : nous sommes encore, et c'est bien normal, sous l'influence de l'historiographie anti-fasciste, en particulier de l'idéologie marxiste (...) ³⁰.

Ce sont ses nombreuses études sur les aspects religieux du nazisme qui l'ont conduit à refuser ce mot, s'appliquant selon lui plutôt à la Première Guerre mondiale. Et effectivement, l'autodafé que l'hebdomadaire illustré a relayé dans ses pages, montre toute la complexité et la puissance de ce « rituel collectif³¹ » dans le façonnement des esprits en Allemagne nazie. Il n'était pas qu'un simple événement pour *L'Illustration*. Par ailleurs, la dernière image faisait référence au Moyen-Âge. En fait, le terme « auto da fé » désigne plusieurs choses : d'abord l'

²⁹ *L'Illustration*, Ibid. Voir annexe p. 254.

³⁰ « Du Baroque au nazisme : une histoire religieuse de la politique. Entretien avec George Mosse », *Revue Européenne d'Histoire*, vol. 1, n°2, 1994, pp. 247-252.

³¹ *Ibid.*

« acte de foi » puisque ce mot portugais vient du latin « actus fidei », et se rapporte aux cérémonies de pénitence publique que les tribunaux de l'inquisition espagnole et portugaise organisaient, et dont les accusés étaient condamnés à mourir sur le bûcher³² ; mais ensuite l'autodafé se réfère, plus généralement, à l' « action de détruire par le feu³³ » et est donc très utilisé pour caractériser la destruction publique de livres et de manuscrits. Pour l'époque médiévale, les autodafés étaient essentiellement liés à l'inquisition du XIII^e siècle, mais pas uniquement. Ainsi, au sens où on l'entend actuellement, la comparaison au Moyen-Âge fait sans doute référence à des destructions de livres et de manuscrits qui ont eu lieu par exemple dans l'Espagne wisigothique où le roi Récarède 1^{er}, premier roi catholique d'Espagne a décidé, après sa conversion, de brûler tous les livres et manuscrits ariens du royaume autour de 589³⁴. Il peut également se rapporter au « bûcher des Vanités » du 7 février 1497 à Florence³⁵. Ainsi, pour la rédaction du journal illustré, les nazis usent donc de pratiques datant de l'époque médiévale, ce qui peut s'apparenter à une forme d'obscurantisme. En effet, l'idée de Moyen-Âge obscur vient principalement de Pétrarque, figure de proue de la Renaissance. C'est le premier à avoir parlé d'un « medium tempus » (« temps moyen »), qui suggérait que cette époque était marquée par une barbarie accrue et une grande ignorance. Cette idée est encore très présente dans l'entre-deux-guerres. Ce temps moyen, décrit comme une période sombre, était incarné, entre autres, par l'autodafé.. En France, cela a notamment été relayé par le courant humaniste des XVI^e et XVII^e siècles, puis par Voltaire au XVIII^e siècle, dont on peut encore voir les idées en 1933. Mais historiquement, les autodafés ne concernaient pas uniquement le Moyen-Âge, puisque cela a été attesté dès l'Antiquité, et Rome en est un cas emblématique³⁶. Cela a, entre autres, permis une déconstruction historique de ce Moyen-Âge obscur, notamment via les travaux majeurs de Régine Pernoud³⁷. Dans le cas de l'Allemagne, cette pratique perçue comme moyenâgeuse est systématisée, et l'on peut donc parler de « génocide culturel³⁸ ».

³² « Le dictionnaire de l'Histoire - autodafé - Herodote.net », [En ligne], sur www.herodote.net. Consulté en avril 2021.

³³ « Autodafé », *Le Grand Robert de la langue française*, 2017.

³⁴ HERRIN Judith, *The Formation of Christendom*, Princeton University Press, 1989, p. 231.

³⁵ <https://cultura.biografieonline.it/rogo-delle-vanita/>

³⁶ RIVIERE Yann, « Quand Rome brûlait des livres », *L'Histoire*, [En ligne], n°386, 2013. Consulté le 18/04/2021.

³⁷ PERNOUD Régine, *Pour en finir avec le Moyen Âge*, Seuil, 1997, 136 p.

³⁸ BAEZ Fernando, (trad. de l'espagnol (Venezuela) par Nelly Lhermillier), *Histoire universelle de la destruction des livres : des tablettes sumériennes à la guerre d'Irak*, Paris, Fayard, 2008, p. 26.

L'Humanité a également couvert cet événement avec une photographie le 27 mai 1933³⁹ :



Illustration 35: Des SA s'apprêtant à brûler des livres. *L'Humanité*, 27 mai 1933.

Avec cette image, on aperçoit davantage le rôle joué par la SA dans cet « exploit hitlérien⁴⁰ ». Même s'il semblait d'une importance moindre aux yeux de la rédaction en termes de contenu, l'auteur a tout de même qualifié cet autodafé de crime contre la liberté de pensée⁴¹. Cependant, on ressent moins toute la symbolique et la puissance de cet acte par rapport à *L'Illustration*. D'ailleurs, le quotidien n'a fait que l'illustrer sans vraiment l'interpréter. En fait, pour les journalistes de *L'Humanité*, tous les faits et gestes des « groupe[s] de fascistes » s'apparentaient à un crime, dont l'autodafé ne constituait finalement qu'un de plus dans la liste. Au final, la destruction massive de livres jugés antinazis était un événement ayant suscité de vives réactions et critiques à l'étranger. Pour notre corpus, c'est *L'Illustration* qui en a le mieux rendu compte puisque le journal a mis en avant que l'autodafé du 10 mai 1933 était pour les nazis le point culminant de la bataille contre les esprits non allemands.

Jusqu'ici, nous nous sommes penchés majoritairement sur *L'Illustration* puisque c'est lui qui a le mieux restitué ces cérémonies de cultes que la religion politique du nazisme a organisée dès 1933. Mais la rédaction de *L'Action française*, également, s'est intéressée à cette idéologie qui poussait à une croyance quasi-religieuse. Par exemple, Léon Daudet, dans

³⁹ *L'Humanité*, n°12 583, 27 mai 1933.

⁴⁰ *L'Humanité*, Ibid.

⁴¹ Ibid.

un article du 23 juin 1933, a relié les idées principales de la doctrine nationale-socialiste à celles de Nietzsche. Pour lui, les écrits du philosophe allemand, couplés aux conséquences de la défaite de 1918, « ont constitué le fond de doctrine que met aujourd'hui en œuvre la croix gammée⁴² ». Selon lui, ces idées, à savoir :

[Le] renversement de toutes les valeurs (Unterwerfung aller Werthe), avènement assuré du surhomme (Übermensch), type, dépouillé de toute croyance religieuse, notamment de celle qu'a fondée « cet Hébreu, qu'honorent les prédicateurs de la mort lente », recours unique à la « volonté de puissance », prédication de la dureté systématique (« Mes frères, soyons durs ») ; abolition de toute pitié (morale des esclaves), laquelle n'est que l'hypocrisie de la lâcheté, appel aux forces confuses de la race, que l'action violente clarifie; renoncement aux formules périmées de l'humanitarisme⁴³.

ont été « codifié[es], exprimé[es], en un langage d'ailleurs magnifique⁴⁴ ». Loin d'admirer le nazisme, Daudet reconnaît malgré tout que cette doctrine est un modèle à reprendre en partie en France, où l'Action française fustige les valeurs de l'universalisme et de l'humanitarisme héritées de la Révolution française. L'antisémitisme, dont Daudet s'est fait un des pamphlétaires les plus virulents en France, est aussi un point commun avec le nazisme. Enfin, il met en avant l'idée que les grands points du NSDAP ne sont pas neufs, qu'ils s'inspirent en partie de réflexions héritées du XIX^e siècle. D'ailleurs Daudet fait preuve d'une grande lucidité en soulignant que la défaite de 1918 est l'une des explications de l'avènement du nazisme.

Le 21 juillet 1933, une publication est revenue à nouveau sur le cas de l'héroïsation nazie. En effet, dans « l'esprit public en Allemagne », Daudet a évoqué la « glorification des meurtriers de Walther Rathenau⁴⁵ ». Ses impressions étaient très similaires à celle de *L'Illustration* puisque les cas d'Hermann Fischer et d'Erwin Kern étaient semblables à celui de Schlageter. Ces deux membres issus des *Freikorps* ont assassiné l'écrivain Walter Rathenau, juif allemand partisan de l'assimilation culturelle et nationale ainsi que ministre des Affaires étrangères, le 24 juin 1922. Ils se sont ensuite suicidés afin d'échapper à la police. Leurs morts ont été commémorées et leurs actions glorifiées le 17 juillet 1933 par le chef de la brigade Ehrhardt, du *Stahlhelm*, en collaboration avec les SA et les SS, au château de Saaleck

⁴² *L'Action française*, n°174, 23 juin 1933.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *L'Action française*, n°202, 21 juillet 1933.

à Naumbourg⁴⁶. Dans son texte, Léon Daudet a principalement repris les discours des chefs paramilitaires, publiés dans les colonnes du *Völkischer Beobachter* (« Observateur populaire »), l'organe de presse officiel des nazis⁴⁷. Ensuite, il a utilisé l'exemple de l'assassinat de Rathenau pour dénoncer à son tour les crimes policiers qui touchaient, selon lui, des patriotes dans les années 1920 en France⁴⁸. Par exemple, il a fait référence au cas de Marius Plateau, secrétaire de l'Action française, assassiné par l'anarchiste Germaine Berton, qui considérait que Daudet et Maurras étaient les principaux responsables de l'occupation de la Ruhr⁴⁹. Son acquittement en 1923 est qualifié par *L'Action française* de « crime du jury⁵⁰ ». Daudet, dix ans après, a alors comparé la glorification meurtrière de Kern et Fischer, à celle de personnes comme Germaine Berton, qui ont, à ses yeux, assassiné de valeureux patriotes français.

De son côté, Jacques Delebecque, en reprenant les mots d'Alfred Rosenberg, l'idéologue en chef du parti nazi, a mis en avant le fait que l'uniforme paramilitaire se substituait à la croyance religieuse car « dès [que le national-socialiste] a revêtu la chemise brune, il cesse d'être catholique, protestant, chrétien-allemand, etc.⁵¹ ». Delebecque, qui avait en général un regard plus professionnel que Daudet et Maurras, puisque ceux-ci se sont surtout contentés d'utiliser des informations de leurs confrères pour servir leurs discours politiques, a mis en exergue le rôle primordial que jouait l'uniforme nazi dans le dogme et les cérémonies dans le III^e Reich. Ainsi, la chemise brune des SA ou l'uniforme sombre des SS étaient pour les nazis, ce que pouvait être l'habit des ecclésiastiques pour les chrétiens. Enfin, Pierre Tuc a repris les conclusions de ses confrères concernant les résultats du plébiscite du 19 août 1934 où les Allemands ont décidé de la ratification de la loi du 1^{er} août 1934, loi qui a fusionné la fonction de chancelier du Reich avec celle de Président⁵². Il rapporte les propos de Lucien Bourguès, rédacteur et chef du service de politique étrangère au *Petit Parisien*⁵³. Celui-ci affirme que le Führer souhaite « « convertir » à l'hitlérisme, jusqu'au dernier, les cinq millions d'Allemands qui ont voté « nein » », ce qui annonce de fait une prochaine « ère

⁴⁶ RUNGE Adolf Runge, *Wanderjahr eines Schriftsetzers* [archive], 1934, réédition BoD – Books on Demand 2010, S. 92.

⁴⁷ *L'Action française*, Ibid.

⁴⁸ *L'Action française*, Ibid.

⁴⁹ DEMIER Francis, LAINE Brigitte, MUSIANI Elena, *Germaine Berton, anarchiste et meurtrière : son procès en cour d'assises du 18 au 24 décembre 1923*, Archives de Paris, 2014.

⁵⁰ *L'Action française*, n°358, 25 décembre 1923

⁵¹ *L'Action française*, n°57, 26 février 1934.

⁵² *L'Action française*, n°234, 22 août 1934.

⁵³ https://data.bnf.fr/fr/11049086/lucien_bourgues/

de persécutions⁵⁴ » selon lui. On a affaire à l'idée d'une conversion forcée au dogme religieux et politique du nazisme. C'est un aspect qui n'a jamais été soulevé dans les précédents articles et il est alors intéressant de voir que les rituels collectifs et les cérémonies de cultes n'étaient pas les seuls moyens pour le régime de faire adhérer la population allemande à ses idées. Les méthodes d'endoctrinement douces sont donc couplées à des méthodes de violences physique et psychologique. Elles étaient alors, aux yeux d'historiens comme George Mosse, mais aussi des contemporains, des stratégies extrêmement élaborées et efficaces par rapport à un simple « bourrage de crâne⁵⁵ ».

L'Humanité quant à lui, a parlé de « culture fasciste⁵⁶ » dans une publication du 24 avril 1933. En fait ce texte a retracé la préparation de l'autodafé de mai 1933, puisqu'il a évoqué par exemple qu'à :

Breslau, un groupe de miliciens des troupes d'assaut, conduit par un étudiant en philosophie, s'est présenté, dans plusieurs grandes librairies de la ville, et a confisqué un certain nombre d'ouvrages de littérature moderne : les œuvres de Stefan Zweig, Jacob Wassermann, Erich Kaestner, Lion Feuchtwanger, Thomas Mann, Heinrich Mann, ainsi que les ouvrages étrangers, en particulier les œuvres de Zola.

D'autre part, à Brême, les nationaux-socialistes ont organisé une grande manifestation destinée à symboliser « le caractère religieux de leur lutte contre le bolchevisme » ! Ils ont fait un autodafé de toutes les œuvres du marxisme. Le « Capital », le manifeste communiste de 1848, les ouvrages de Lénine, de Rosa Luxembourg, et... ont été brûlés ! Et les canailles nazis, déchaînées, hurlaient, l'hymne Horst Wessel et le Deutschland Uber Alles !...⁵⁷

Le quotidien a donc rapporté l'existence d'autodafés spontanés antérieurs à la grande destruction d'œuvres littéraires de mai 1933. Il n'est pas étonnant de voir que le journaliste s'insurgeait quant à la destruction des œuvres marxistes, principalement visées. Ainsi, les premiers livres détruits par les nazis dans le cadre de leur lutte contre l'esprit non allemand, étaient ceux d'auteurs juifs allemands et étrangers ainsi que des œuvres marxistes. Et en mai, c'était au tour des écrits français et anglais, et de manière générale des œuvres humanistes, d'être brûlées. Pour la rédaction du journal communiste, l'autodafé symbolisait la culture fasciste. Les rédacteurs ont su relever, comme les autres journaux, le caractère quasi-religieux et liturgique de ce phénomène. Chose que la photographie concernant l'autodafé de mai dans le quotidien communiste a mis en avant de manière moindre.

⁵⁴ *L'Action française*, Ibid.

⁵⁵ « Du Baroque au nazisme : une histoire religieuse de la politique. Entretien avec George Mosse », *op. cit.*, pp. 247-252.

⁵⁶ *L'Humanité*, n°12 550, 24 avril 1933.

⁵⁷ *Ibid.* Voir annexe p. 253.

Enfin, Xavier de Hauteclocque a évoqué dans la « Naissance d'un monde⁵⁸ », le petit livret nazi qui était distribué à « chaque Allemand inscrit au Parti national-socialiste⁵⁹ ». Le journaliste-écrivain l'a présenté comme étant le répertoire de la ligne de conduite que devait suivre le militant nazi toute sa vie. Ainsi, ce livret est comparable à une bible, où l'adhérent à cette croyance était obligé d'en respecter le dogme jusqu'à sa mort. Idée que l'on retrouve également dans « Le bague des prêtres⁶⁰ », où le reporter parle de « coran nazi⁶¹ » pour montrer la puissance de l'endoctrinement. Et les réfractaires à cette religion, des mécréants ou des hérétiques, étaient envoyés en rééducation dans les camps de concentration pour au mieux les convertir. De Hauteclocque fait donc référence à une conversion forcée, que l'on a déjà aperçue dans les colonnes de *L'Action française*. Pour finir, le référentiel à l'Islam est revenu une nouvelle fois dans « Bismarck et les haillons rouges⁶² », où Xavier de Hauteclocque a qualifié Munich, de « Mecque hitlérienne⁶³ » et, au moment où il écrit ce texte, insiste sur l'absence des SA, et donc d'une partie de ces pratiquants fanatiques. Munich était alors le lieu saint de la religion politique nazie aux yeux du reporter. Son voyage où il a accompagné des pèlerins en route vers La Mecque l'a sans doute beaucoup inspiré pour expliquer le nazisme⁶⁴. Charles Maurras aussi en était arrivé à comparer le germanisme, et par extension le nazisme, à un islamisme⁶⁵. Frédéric Sallée a mis également l'accent sur la présence de ce référentiel chez les intellectuels français en évoquant notamment les frères Tharaud qui ont parlé de la « Mecque de l'Hitlérisme⁶⁶ » dans un article de *L'Echo de Paris* le 19 août 1933. Sur ce sujet concernant les liens entre fascisme/nazisme et mouvements arabo-musulmans, peu de travaux ont été effectués mais on peut citer Stefano Fabei qui a travaillé sur les relations entre gouvernements fasciste et nazi et des partisans des mouvements de libération arabes et islamiques d'Afrique septentrionale et du Moyen-Orient⁶⁷. La difficulté d'un tel sujet est de faire la part des choses entre opportunisme et volonté de faire contrepoids face à la puissance coloniale. On note également la présence de motivation idéologique telle que l'antisémitisme. Le rapprochement de ces mouvements avec l'Allemagne est entre autres dû à l'alliance entre

⁵⁸ *Gringoire*, n°250, 18 août 1933.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Gringoire*, n°283, 6 avril 1934.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Gringoire*, n°311, 19 octobre 1934.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ DE HAUTECLOCQUE Xavier, *Le Turban vert*, avec une lettre-préface du maréchal Lyautey, Editions de la « Nouvelle Revue Critique », 1931, 236 p.

⁶⁵ DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, politique, société. II. Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*, P. Lang, 2009, p. 347.

⁶⁶ SALLÉE Frédéric, *Sur les Chemins de terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, 2017, p. 234.

⁶⁷ FABEI Stefano, *Le Faisceau, la Croix gammée et le Croissant*, Akribia, 2006, 468 p.

le IIe Reich et l'Empire ottoman pendant la Première Guerre mondiale. L'islam comme religion politique joue également un rôle de lien entre ces mouvements, l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie.

Les cérémonies de culte, les rituels collectifs ainsi que toute la symbolique religieuse ont intéressé une bonne partie des journalistes français durant les années 1933 et 1934. Mais c'est essentiellement *L'Illustration*, via ses photographies qui a le plus efficacement montré les aspects de cette religion politique à l'opinion française. De manière générale, les quatre journaux ont plutôt bien saisi la profondeur de ce phénomène nouveau en Europe. Et dans ce culte, la place des chefs nazis a été d'une importance majeure dans les publications de presse.

Hitler, les cadres du régime et le discours : figures centrales des processions politico-religieuses

L'idée n'est pas tant de voir la perception de Hitler et des autres dignitaires nazis dans la presse en tant que telle, mais plutôt de comprendre comment les journalistes français ont évoqué les liens qui existaient entre eux et les organisations paramilitaires. Et c'est essentiellement par le discours qu'ils l'ont soulevé. Bien sûr, des journaux comme *L'Illustration* se sont intéressés à la personne même du Führer, perçue comme nouvelle idole de l'Allemagne⁶⁸. Cependant, on note parfois l'absence du rôle des formations paramilitaires dans ces articles, et il est préférable de plutôt nous concentrer sur les publications les mentionnant ou les illustrant. La photographie du 29 avril 1933 en est un bon exemple⁶⁹ :

⁶⁸ *L'Illustration*, n°4703, 22 avril 1933.

⁶⁹ *L'Illustration*, n°4704, 29 avril 1933.



Illustration 36: Hitler, idole de l'Allemagne. *L'Illustration*, 29 avril 1933.

En effet, cette illustration marque la présence d'un sous-officier SA, dont les deux clous sur sa patte de col montre qu'il est *Truppführer* (Adjudant). Sa présence révélait toute l'importance de l'encadrement par les paramilitaires dans la construction de l'image de Hitler. Une idolâtrie qui passait notamment par la vente de têtes d'épingles que les visiteurs enfonçaient ensuite dans « un panneau [...] représentant les traits du chancelier⁷⁰ ». La femme se trouvant à gauche du sous-officier SA est précisément en train de reproduire cette action. Le lectorat pouvait d'ailleurs remarquer l'expression faciale du SA, dont on peut sentir une certaine satisfaction, voire de l'admiration quand il regardait ce que faisait cette Allemande pour son Führer. Ainsi, l'hebdomadaire illustré, via cette image, a montré que les formations paramilitaires jouaient un rôle majeur dans la construction du culte de la personnalité d'Adolf Hitler.

La rédaction de *L'Illustration* a également insisté sur la place centrale du chancelier lors des grands événements du calendrier nazi. Ce que la photographie en première page du 9 septembre 1933 montre bien⁷¹ :

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *L'Illustration*, n°4732, 9 septembre 1933.



Illustration 37: Le Führer et sa garde prétorienne. *L'Illustration*, 9 septembre 1933.

Cette photographie revêt une importance bien particulière pour la rédaction du journal illustré puisqu'elle a décidé de la publier en couverture du numéro. Ainsi, le lectorat pouvait être d'emblée frappé par cette image. On peut apercevoir au premier plan la garde de SA portant tous l'étendard à croix gammée, symbole mystique du nazisme. Ensuite, la tribune où se trouve Hitler est centrale dans l'image. On peut d'ailleurs souligner le fait qu'il venait de terminer une allocution car les personnes se trouvant derrière lui, notamment des SS, faisaient le salut nazi, geste répondant généralement à la fin des discours. La religion politique s'incarnait, au sein du journal, en partie par le discours, qui revêtait une « valeur messianique⁷² », et accompagné d'une « symbolique divine forte⁷³ ». Le public français a

⁷² SALLEE Frédéric, *Sur les chemins de Terre brune*, op. cit., p. 295.

aussi pu remarquer le lien profond et quasi-religieux qui existait entre Hitler et les formations paramilitaires. La garde d'étendard était à la fois représentante de la figure prophétique du chancelier, et en même temps un rempart le protégeant. Ensuite, le numéro du 21 octobre 1933, s'est essentiellement intéressé au discours et la gestuelle discursive de Hitler⁷⁴ :



Illustration 38: Le discours du Führer lors de la journée du « commerce allemand ». *L'Illustration*, 21 octobre 1933.

La journée du « commerce allemand » étant surtout politique, si l'on en croit la légende, on distingue moins bien le côté religieux et solennel par rapport au congrès de Nuremberg. Cependant, le journal a sans doute voulu montrer tout l'apparat mis en place lorsque Hitler devait parler. Derrière lui se trouvait les cadres du régime, ainsi que des gardes SA et SS. On peut d'ailleurs apercevoir que le chancelier est en train de parler, si l'on en croit son bras droit en mouvement. Frédéric Sallée a bien mis en évidence le caractère du discours politique hitlérien, dont les paroles étaient assimilées à des paroles prophétiques présentes dans d'autres religions⁷⁵. C'est probablement cet aspect que l'hebdomadaire illustré a essayé de montrer. La gestuelle discursive étant un point essentiel dans la délivrance de ces paroles prophétiques :

⁷³ SALLEE Frédéric, *op. cit.*, p. 295.

⁷⁴ *L'Illustration*, n°4729, 21 octobre 1933.

⁷⁵ SALLEE Frédéric, *op. cit.*, p. 295.

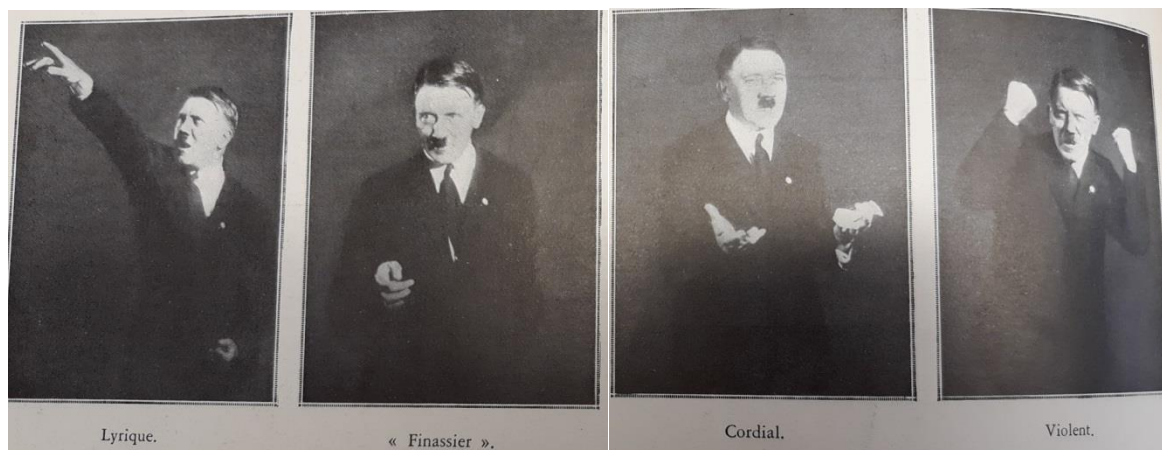


Illustration 39: La gestuelle discursive d'Adolf Hitler. *L'Illustration*, 21 octobre 1933.

Ces photographies représentent bien le fait qu'à partir de 1933, une partie de l'opinion française se concentrait particulièrement sur la personne de Hitler⁷⁶. Ici, le journal s'intéressait spécifiquement au charisme du chancelier. En effet, la gestuelle utilisée par le chef nazi, célèbre dès ses premiers discours à la brasserie de Munich en 1920, était un aspect qui à la fois fascinait et inquiétait en France. Les quatre illustrations montrent alors la diversité des expressions discursives du Führer. Indubitablement prises par Heinrich Hoffmann, le photographe personnel d'Adolf Hitler, ces photos étaient destinées, entre autres, à nourrir la propagande nazie et le culte de la personnalité du chancelier, et donc *L'Illustration* pouvait facilement se les procurer⁷⁷. En décrivant chacune de ses poses via des adjectifs, le journal a souhaité exposer à l'opinion la grande force de persuasion de Hitler. Ainsi, cela pouvait expliquer pour une partie des Français l'engouement et l'adhésion massive de la population allemande au nazisme. On comprenait également un peu mieux le fanatisme des formations paramilitaires et la violence que cela a engendrée, surtout depuis la prise du pouvoir par le NSDAP. Point sur lequel Ludovic Naudeau a insisté :

Autant il est difficile à un ambitieux ou à un réformateur d'instituer une dictature à son profit tant que les moyens de répression restent entre les mains de ses adversaires, autant il lui est facile, s'il a enfin réussi à s'emparer du pouvoir, de le conserver. Une police active, des partisans vigilants et déterminés, une coercition impitoyable lui assureront la continuation de son autorité⁷⁸.

⁷⁶ BOCK MANFRED Hans, et al., *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Vol. 2, CNRS éd., 1993, p. 612.

⁷⁷ DAGEN Philippe, « Heinrich Hoffmann, les portraits de son Führer » [archive], *Le Monde*, 25 août 2018, p. 13.

⁷⁸ *L'Illustration*, n°4733, 18 novembre 1933.

Ces « partisans vigilants et déterminés » étaient essentiellement les organisations paramilitaires, des pratiquants du nazisme qui n'hésitaient pas à répandre la bonne parole, souvent de manière violente. De plus, le reporter a montré une nouvelle fois ce que représentait Hitler aux yeux de ses partisans. En effet, dans le deuxième article de sa série sur « La France devant l'énigme allemande⁷⁹ », Ludovic Naudeau a évoqué un point de vue plus relatif sur l'adhésion absolue et aveugle envers le Führer, notamment en reprenant des cas de « séditions survenues dans les rangs mêmes de ceux sans lesquels, à l'heure actuelle, ce régime n'existerait pas⁸⁰ ». En fait, cet article fait office de bilan de la première année au pouvoir du régime nazi, et il en conclut que la foi absolue dans la parole du chef nazi chez les SA n'est pas si systématique. Pour expliquer ce phénomène, il s'est essentiellement servi d'une lecture socio-économique, privilégiée par *L'Humanité*, des militants des Sections d'assaut, dont on sait qu'ils étaient issus majoritairement des couches populaires, et donc en partie des milieux communistes et socialistes⁸¹. Ainsi, Naudeau a remis en cause l'impression en France que le régime nazi était uni. Il a affirmé que les dissensions internes se retrouvaient également chez les hauts dignitaires :

En réalité, les antipathies, les jalousies personnelles, les causes fondamentales de dissensions y sont extrêmement nombreuses. Toutes les misères et les petites misères inhérentes à la nature humaine s'y observent dans une révélatrice plénitude⁸².

Pour cela, il a pris l'exemple du duel Hermann Göring/ Joseph Goebbels :



Illustration 40: Göring et Goebbels, les deux apôtres du Führer. *L'Illustration*, 9 décembre 1933.

⁷⁹ *L'Illustration*, n°4736, 9 décembre 1933.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ MILZA Pierre, *Les fascismes*, Points, 1991, p. 288.

⁸² *L'Illustration*, *Ibid.*

L'importance du discours pour la rédaction du journal est à nouveau remarquable, puisque celle-ci a choisi de publier des photographies de Goebbels et Göring au moment où ils prenaient la parole. De plus, le public voyait leur gestuelle discursive, révélant son importance et toute la prestance qu'elle pouvait donner à des personnes qui n'avaient pas forcément de charisme a priori. On peut citer par exemple Joseph Goebbels, qui justement avait une image négative de lui-même et cherchait donc à compenser ses défauts physiques en se dévouant complètement au nazisme et à Hitler, auquel il vouait une profonde admiration⁸³. Pour en revenir au texte, Naudeau a affirmé que Göring s'appuyait sur la Gestapo pour réprimer les SA dissidents, organisation chère au ministre de la Propagande. Ainsi, le reporter a mis en exergue le fait que les formations paramilitaires et policières nazies servaient de base au pouvoir des dignitaires du III^e Reich. Même s'ils n'avaient pas la posture de Hitler, ces deux personnages étaient perçus comme faisant partie du triumvirat à la tête de l'Allemagne durant les deux années 1933 et 1934, et constituaient en quelque sorte les apôtres du Führer. Sur le sujet des rivalités internes, Jacques Delarue les met notamment en avant dans le contexte de la création de la Gestapo fin avril 1933⁸⁴. Elles existaient également entre et à l'intérieur de chaque organisation paramilitaire, un sujet qui est abordé dans les derniers chapitres.

L'année 1934, en dehors des événements relatifs aux journées de juin-juillet, ne constituait pas une césure majeure dans la représentation de Hitler via ses discours. Cependant, on remarque de nouveaux détails dans les illustrations, à commencer par celle du 25 août 1934⁸⁵ :

⁸³ FEST Joachim (trad. de l'allemand par Simone Hutin et Maurice Barth), *Les Maîtres du III^e Reich*, Paris, Grasset, 2008 (réimpr. 2011) (1^{re} éd. 1965), p. 44.

⁸⁴ DELARUE Jacques, *Histoire de la Gestapo*, Paris, Fayard, 1962, p. 60.

⁸⁵ *L'Illustration*, n°4773, 25 août 1934.



De l'hôtel de ville de Hambourg, le Reichsführer lance, le 17 août, son appel au peuple allemand.

Illustration 41: Hitler appelant le peuple à ratifier la loi du 1^{er} août 1934. *L'Illustration*, 25 août 1934.

En effet, outre l'habituelle place de Hitler, c'est-à-dire au centre d'une tribune décorée de manière religieuse, on peut apercevoir deux gardes SS de part et d'autre de lui. Ils faisaient vraisemblablement partie de la *Leibstandarte SS Adolf Hitler* (« régiment SS des gardes du corps d'Adolf Hitler »), la garde personnelle du Führer fondée le 17 mars 1933 par le SS « Sepp » Dietrich, un de ses gardes du corps. D'abord nommée *SS-Stabswache Berlin*, cette unité a été ensuite désignée sous le nom de *Leibstandarte Adolf Hitler* le 10 novembre 1933, jour du dixième anniversaire du « putsch de la brasserie »⁸⁶. Le sigle SS a ensuite été rajouté par Heinrich Himmler, *Reichsführer-SS*, le 13 avril 1934 pour la différencier des autres formations armées. Ce qu'il faut alors souligner, c'est que cette photographie nous montre un rôle prépondérant de la SS vis-à-vis de la protection du *Reichsführer*. Il s'agissait également de montrer la prestance de ces deux gardes vêtus de noir, qui représentaient dans une partie de

⁸⁶ STEIN George, (trad. de l'allemand Jacques Brécard), *Histoire de la Waffen S.S* [« The Waffen S.S. »], Paris, Le Livre de Poche, coll. « Livre de poche » (n° 5003), 1977, p. 18-29.

l'opinion française les auteurs principaux des assassinats de juin et juillet 1934. Par exemple, c'était un détachement de la LSSAH qui a accompagné Adolf Hitler lors de l'arrestation d'Ernst Röhm à Bad Wiessee⁸⁷. A cela s'est rajouté l'intérêt du journal pour le discours même du président-chancelier. En effet, sa position de chancelier jusqu'en août 1934 permettait en France un relativisme par rapport à son pouvoir. Or, la Nuit des longs couteaux, ainsi que la mort du Président Hindenburg, ont provoqué d'autant plus d'inquiétude dans l'opinion française. La ratification de la loi fusionnant les pouvoirs de chancelier et de président du Reich, a en quelque sorte été l'ultime consécration de la puissance absolue du Führer. L'hebdomadaire illustré a d'ailleurs tenu à nommer Hitler selon le poste que lui accordait de fait cette loi, montrant le souci de coller au mieux à l'actualité et aux évolutions en Allemagne nazie.

Enfin, la photographie du 1^{er} septembre 1934 expose l'inquiétude nouvelle liée au plébiscite de janvier 1935 concernant la Sarre :



Illustration 42: Le discours du *Reichsführer* à Ehrenbreitstein. *L'Illustration*, 1^{er} septembre 1934.

⁸⁷ COOK Stan, BENDER JAMES Roger, *Leibstandarte SS Adolf Hitler: Uniforms, Organization, & History*, San Jose, CA: James Bender Publishing, 1994. Voir annexe p. 253.

Prononçant son discours dans la forteresse d'Ehrenbreistein, qui fait face à la ville de Coblenche sur la rive gauche du Rhin, Hitler est une nouvelle fois présenté par *L'Illustration* en tant que prophète et fédérateur de la race germanique⁸⁸. En effet, son discours a eu lieu « à l'issue de la colossale démonstration de « fidélité sarroise »⁸⁹ ». Le rattachement de la Sarre à l'Allemagne était senti en France comme le prochain objectif du régime nazi dans le cadre de la réalisation d'un monde pangermaniste. On avait déjà mentionné les publications de *L'Action française*, où la rédaction montrait une grande inquiétude liée à ce plébiscite. Un des articles avait d'ailleurs mis l'accent sur la stratégie propagandiste du régime nazi pour rattacher la Sarre au III^e Reich. Cette illustration est donc l'une des manifestations concrètes de toute l'énergie donnée dans cette campagne plébiscitaire par les nazis. Concernant la place des SA et des SS, elle est similaire à l'illustration de la tribune de Hitler lors du congrès de Nuremberg en 1933, formant ensemble une ligne. La croix gammée est bien sûr présente en tant qu'icône religieuse et politique. Tout au long des années 1933 et 1934, le journal illustré s'est alors beaucoup attaché à publier sur la figure des chefs nazis, principalement Hitler, et le pouvoir quasi-religieux que leur donnait le discours. Les formations paramilitaires lors de ces prises de paroles messianiques faisaient office de protection de la figure divine de Hitler, ainsi que de vitrine représentant le réveil de l'ordre et de la discipline en Allemagne.

Du côté de *L'Action française*, on publie essentiellement les discours de chefs nazis envers les Section d'assaut. Par exemple, le 11 mars 1933, le journal a repris « une proclamation d'Adolf Hitler⁹⁰ » dans la rubrique « Dernière heure », où celui-ci s'est adressé directement à ses troupes. D'autre part, l'article du 7 août 1933 a mis en exergue l'aspect prophétique de Hitler, décrit comme « l'envoyé de Dieu⁹¹ ». Et Heines, « chef des sections d'assaut de Berlin et de Brandebourg⁹² » était perçu comme un « pasteur », dont le sermon a placé le Führer comme un homme de la providence. Il est intéressant de voir que le quotidien royaliste utilisait un vocabulaire lié à la religion chrétienne, mais se référant plus particulièrement au protestantisme puisque le terme de pasteur est essentiellement relié à cette branche du christianisme. Pour la rédaction, cela illustre une fois de plus que le quotidien le protestantisme a joué un rôle dans l'essor du nazisme, dont l'obéissance aveugle qui en découle est notamment visible lors des discours du chancelier et des chefs SA.

⁸⁸ Voir annexe p. 254.

⁸⁹ *L'Illustration*, n°4774, 1^{er} septembre 1934.

⁹⁰ *L'Action française*, n°70, 11 mars 1933.

⁹¹ *L'Action française*, n°219, 7 août 1933.

⁹² *Ibid.*

Au niveau de la symbolique, Georges Gaudy a repris les impressions de Philippe Barrès lors d' « un enterrement d'un nazi⁹³ ». Celui-ci a décrit les étendards à croix gammée comme étant d' « étranges enseignes carrées, pareilles à celles des légions romaines surmontées des aigles d'or⁹⁴ ». En fait, Philippe Barrès a soulevé un aspect particulier du symbolisme et de l'idéologie nazie, celui du rôle prépondérant que jouait l'Antiquité grecque et romaine dans la construction culturelle du III^e Reich. Johann Chapoutot a été celui qui a majoritairement travaillé sur ce thème lors de sa thèse sur les liens entre nazisme et Antiquité⁹⁵. Il a notamment montré que les symboles et l'architecture nazis se sont massivement inspirés des civilisations antiques, principalement grecques et romaines, dont l'origine ethnique a été reliée à celle des populations nordiques⁹⁶. Philippe Barrès percevait alors dans le nazisme une ambition impériale similaire à celle de Rome, où les SA remplaçaient les légionnaires. Cependant, le régime nazi n'était pas le seul à utiliser l'Antiquité pour sa construction idéologique, puisque l'Italie fasciste, depuis 1922, faisait massivement appel à la Rome antique. La seule différence entre les deux régimes résidait dans l'utilisation de cette histoire. En effet, pour le nazisme il s'agissait principalement de raisonner en termes de race, et donc de montrer que les Romains descendaient des peuples Germains/Nordiques, même si c'était moins le cas par rapport aux Grecs selon eux⁹⁷. Tandis que pour Mussolini la ville de Rome devait faire office de vitrine du fascisme, c'est-à-dire redorer l'antique ville qui a fait la puissance de la péninsule italienne⁹⁸. En France, c'est notamment Charles Maurras qui s'est servi de l'Antiquité gréco-romaine, et plus particulièrement du concept de la latinité pour combattre le pangermanisme⁹⁹. Cependant, on retrouve chez Maurras, Mussolini et Hitler la même conception a-historique qui reflétait davantage « un discours mythique, intemporel, figé dans l'éternité » qu'une réflexion critique et érudite de cette période¹⁰⁰.

⁹³ *L'Action française*, n°228, 16 août 1933.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ CHAPOUTOT Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, PUF, Quadrige, 2012, 654 p.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ CHAPOUTOT Johann, *op. cit.*, p. 87.

⁹⁸ MALVANO BECHELLONI Laura, « Le mythe de la romanité et la politique de l'image dans l'Italie fasciste », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, vol. n°78, no. 2, 2003, pp. 111-120.

⁹⁹ AMALVI Christian, « Charles Maurras et l'Antiquité 1895-1952 », Dans : DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, société, politique. III. Le maurrassisme et la culture*, Presses universitaires du Septentrion, 2010, pp. 185-196.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 193.

Lors du congrès de Nuremberg de 1933, le quotidien monarchiste, en reprenant le discours de Rudolf Hess, a de nouveau exposé à son lectorat que Hitler était adulé tel le sauveur de l'Allemagne¹⁰¹ :

Vous êtes le garant de notre victoire. Quand certains ont chancelé vous êtes resté ferme. Quand d'autres ont conseillé des compromis, vous êtes resté inflexible. Vous êtes le garant de notre victoire finale.

*Heil ! A Adolf Hitler et à l'avenir de l'Allemagne*¹⁰² !

Ainsi les mots de Hess, le représentant officiel du chancelier, ont participé à la création d'un véritable culte pour Hitler aux yeux du journaliste. Le discours jouait un rôle dans le façonnement de sa figure prophétique, ce qui renforçait la fidélité de ses troupes. Rudolf Hess l'a notamment assimilé à l'Allemagne, pas comme territoire, mais davantage à une identité profondément germanique.

On avait dit à propos d'un article de Ludovic Naudeau que Joseph Goebbels accordait beaucoup d'importance à la SA. Et *L'Action française* l'a confirmé dans son numéro du 26 août 1934, où il reprend la totalité du discours du ministre de la Propagande¹⁰³. Le rédacteur a sans doute voulu montrer à son lectorat que le monologue du docteur Goebbels a réhabilité la nécessité de la SA dans l'existence du Reich. En fait, on montrait au public français toute la puissance du discours pour supprimer les doutes des soldats de l'idéologie brune, en rappelant par exemple les actes héroïques qu'ils ont réalisés pour le bien de l'Allemagne¹⁰⁴. Cependant, ces interprétations ne sont pas délivrées par le journaliste lui-même car il se contente de simplement retranscrire des discours sans vraiment essayer d'en déceler la profondeur. On laissait alors au lecteur ou à la lectrice le soin de se faire sa propre interprétation. De plus, cela montre aussi qu'au sein de la rédaction, la saisie des événements et des informations relatifs à l'Allemagne nazie étaient difficiles.

De son côté, *L'Humanité* a un tout autre point de vue sur le lien qui existait entre les chefs nazis et leurs troupes paramilitaires. Au sein de la rédaction, on mettait surtout en avant la duperie des promesses faites par Hitler concernant la fin de la pauvreté :

¹⁰¹ *L'Action française*, n°245, 2 septembre 1933.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *L'Action française*, n°238, 26 août 1934.

¹⁰⁴ *L'Action française*, *Ibid.*

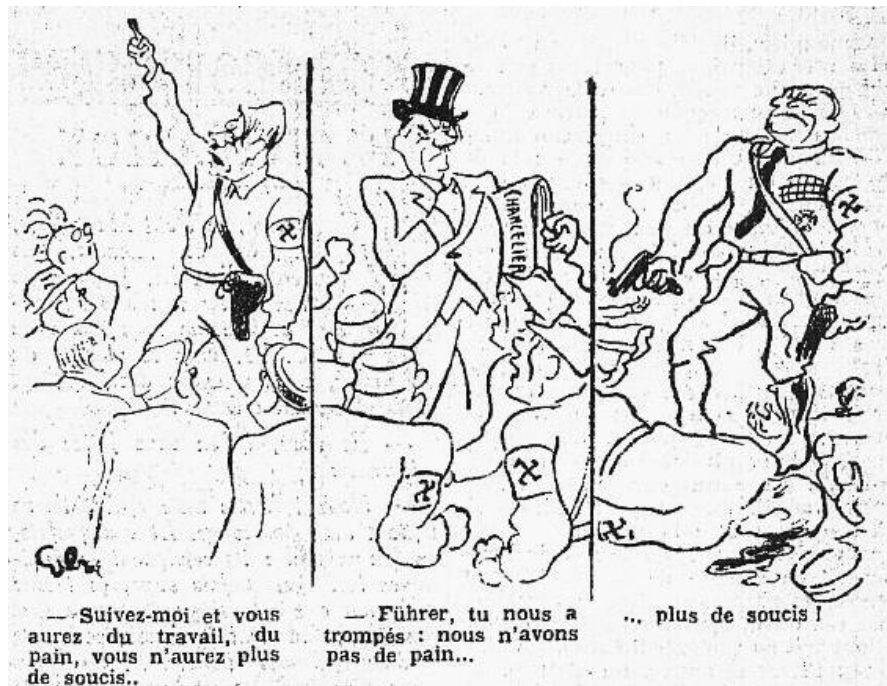


Illustration 43: Les fausses promesses du nazisme. *L'Humanité*, 23 juillet 1933.

Ce dessin publié le 23 juillet 1933 dénonçait toute la manipulation du parti nazi envers les masses allemandes¹⁰⁵. En effet, dans la première case est représenté Hitler en uniforme de chef du parti, haranguant les populations pauvres au moyen de promesses démagogiques. Ensuite, le Führer, devenu chancelier, est grimé en bourgeois type. Cette image du bourgeois en costume avec haut de forme trouve son origine en France sous la Monarchie de Juillet de Louis-Philippe à partir de 1830, et encore plus à partir de 1835. C'est principalement le caricaturiste Honoré Daumier qui a contribué à la construction type du bourgeois, notamment via son célèbre *Gargantua* (1831), caricaturant le roi Louis-Philippe comme un bourgeois s'enrichissant via les impôts du peuple. Il avait aussi réalisé une série de planches sur les *Bons Bourgeois*, où l'on retrouve par exemple la n°55 intitulée *Recherche infructueuse de la planète Leverrier* (1846), qui illustrait un couple de bourgeois où l'homme était habillé en costume et portait un haut de forme¹⁰⁶. *L'Humanité* s'inspire donc de caricatures ayant vu le jour au milieu du XIX^e siècle, ce qui montre une continuité dans la représentation typique de la bourgeoisie. Dans cette même case, on peut apercevoir ces populations pauvres devenues SA, protestant contre le Führer qui leur a menti. Enfin, la dernière montre un chef nazi, sans doute Göring comme chef de la police, qui a tué ces SA en colère. Au final, ce que veut

¹⁰⁵ *L'Humanité*, n°12 640, 23 juillet 1933.

¹⁰⁶ Voir en annexe p. 252.

montrer ce dessin, c'est que le nazisme n'est ni plus ni moins qu'un régime au service du capitalisme. Ici, il n'est pas question de figure prophétique mais simplement d'un homme qui a manipulé les masses prolétaires allemandes en donnant des prétendues solutions au problème économique. Pour la rédaction de *L'Humanité*, le discours des chefs nazis, et en particulier Hitler, n'était qu'un moyen de se servir de la population afin d'arriver à leurs objectifs néfastes, que leurs traits faciaux, les présentant comme brutaux et foncièrement mauvais, confirmaient. On retrouve alors la pensée marxiste qui interprétait le fascisme et le nazisme comme étant simplement des réactions extrêmes du grand capital¹⁰⁷. Les SA n'étaient que d'anciens communistes ou ouvriers ayant été manipulés, et qui ont par la suite tué leurs semblables sur ordre de leurs chefs. Par ailleurs, l'arrivée du parti nazi au pouvoir en 1933 a longtemps été expliquée au prisme du Krach boursier de 1929 dans l'historiographie marxiste d'après-guerre. Et ce dessin nous montre que ces explications étaient déjà présentes pendant l'entre-deux-guerres.

Lors du congrès de Nuremberg en 1934, le quotidien communiste a, comme l'a fait *L'Action française*, souligné le côté prophétique du *Reichsführer* :

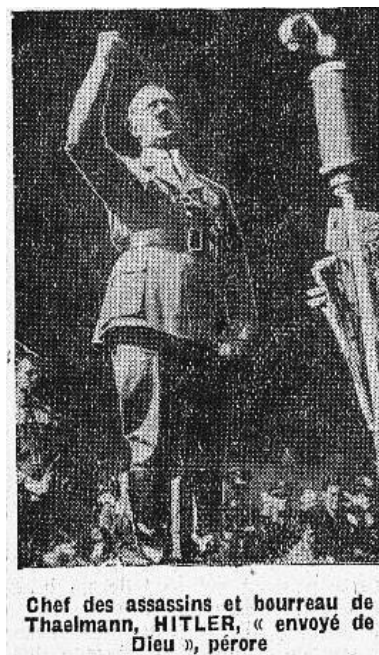


Illustration 44: Le discours du *Reichsführer* lors du congrès de Nuremberg. *L'Humanité*, 10 septembre 1934.

¹⁰⁷ KERSHAW Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ?*, op. cit., p. 64-65.

Mais si la qualification d' « envoyé de Dieu » était entre guillemets, cela voulait dire que la rédaction du journal ne le voyait pas ainsi. En fait, on souhaitait montrer le fait que Hitler n'était qu'un pion, puisque « [c'était] la Reichsbank qui domin[ait] au nom du capital financier. Hitler n'[était] plus qu'un phonographe¹⁰⁸ ». Le discours du *Reichsführer* est donc, pour l'auteur de l'article, seulement un canal de transmission des directives capitalistes. En cette fin d'année 1934, après les événements de juin-juillet, les journalistes de *L'Humanité* sont persuadés que c'était véritablement le capitalisme qui dirigeait l'Allemagne, le nazisme n'étant qu'une façade. Ainsi la photographie, montrant le chef du III^e Reich en train de discourir énergiquement, sert juste à le ridiculiser, car se croyant aux commandes de l'Allemagne, il n'est finalement qu'une marionnette. La rédaction du journal communiste faisait partie des adeptes de la théorie du « dictateur-marionnette » qui s'est développée entre 1933 et 1939¹⁰⁹. Du coup, *L'Humanité*, expliquant et interprétant le nazisme seulement au prisme du marxisme, n'a pas du tout saisi l'importance et la radicalité de la transformation de l'Allemagne depuis le 30 janvier 1933. Au sein de la rédaction, on niait en partie le pouvoir autonome de Hitler sur les masses allemandes, et ce, même quand celui-ci a renforcé sa position fin 1934.

Enfin, Xavier de Hauteclocque a accordé une certaine importance au discours nazi. En effet, dans son article « Hitler parle¹¹⁰ », il a essayé de comprendre la valeur et la puissance sémantique de son discours lors du rassemblement des Sections d'assaut sur le champ de Tempelhof lors du 1^{er} mai 1933. Il a d'abord mis en avant le discours du ministre de la Propagande :

Goebbels parle. Goebbels, l'illuminé froid et contrefait, qui vitupérera Dieu et le diable tant qu'ils ne porteront pas la chemise brune ; Goebbels, le plus subtil, le plus intelligent des éléphants, lâchés dans le magasin de porcelaines. D'ailleurs son discours peut se résumer par le « Vous allez voir ce que vous allez voir, qui n'a pas gagné va gagner » des lutteurs forains¹¹¹.

En les comparant à des éléphants, le reporter perçoit dans le nazisme un chamboulement total de l'histoire allemande, brisant l'ordre ancien. Cependant, il a décrit le discours de Goebbels tel un grand vide, et d'une simplicité insultante, qui sous-entendait la facilité déconcertante de manipuler les masses allemandes, et notamment les formations nazies. Ensuite il s'est

¹⁰⁸ *L'Humanité*, n°13 052, 10 septembre 1934.

¹⁰⁹ SALLEE Frédéric, *op. cit.*, p. 299.

¹¹⁰ *Gringoire*, n°245, 14 juillet 1933.

¹¹¹ *Ibid.*

longuement attaché à décrire la prise de parole de Hitler, en insistant sur son intonation et sa gestuelle. Ce qu'il en a notamment déduit, c'était que son discours ne revêtait pas les mesures concrètes de la politique du Reich, il ne servait qu'à fédérer et rendre hommage au peuple allemand :

Lorsqu'il écoute Hitler, le peuple allemand s'entend lui-même. De là ce silence religieux, aride, de sables qui reçoivent à l'aurore la rosée qu'ils ont transpirée le jour précédent. De là ces acclamations unanimes qui éclatent à chaque morceau de bravoure, comme sous le bâton d'un chef d'orchestre invisible. De là les succès oratoires de l'homme, sa puissance et sa faiblesse¹¹².

La puissance du discours est donc attestée par le journaliste-écrivain. En le comparant avec un orchestre, celui-ci a souligné l'absence de contenu programmatique dans les paroles du chancelier. Sans doute attendait-il beaucoup de ce discours du 1^{er} mai afin de donner à son lectorat des mesures concrètes du gouvernement nazi. Mais au final, Xavier de Hauteclocque s'est retrouvé dans le flou, incapable d'interpréter les paroles du Führer et la nature exacte du régime nazi :

Vous dire si ce discours a été pacifique ou belliqueux, impossible. S'il annonçait un nouveau type de dictature patriotico-prolétarienne ou la restauration des antiques formes de gouvernement ? Inutile d'essayer à le comprendre¹¹³.

Le reporter représentait bien toute l'interrogation qui existait au sein de l'opinion française quant au devenir de l'Allemagne. Dans les « Hommes-mécaniques¹¹⁴ », il a retranscrit une conversation qu'il eut avec un *Sturmführer* le soir du discours de Hitler à Siemenstadt le 11 novembre 1933 :

- Alors, que pensez-vous de notre Führer ?
- Un homme de génie.
- Un homme ?... Il me semble qu'on aperçoit autre chose en lui. Un envoyé de Dieu (*sic*). Un...

Mon hitlérien de province cherche le terme qui exprimerait sa pensée. Soit qu'il ne le trouve pas, soit qu'il n'ose dire une parole trop grandiose, il se tait. J'en ai l'impression très nette : en le poussant un peu on lui ferait avouer qu'il voit dans Hitler une nouvelle incarnation du Christ¹¹⁵.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Gringoire*, *Ibid.*

¹¹⁴ *Gringoire*, n°280, 16 mars 1934.

¹¹⁵ *Ibid.*

Ce passage est très intéressant puisque l'on a un exemple concret de ce que pouvait représenter Hitler pour des SA. Comme nous l'avons vu pour les autres journaux, le Führer était perçu comme un être exceptionnel, un homme à part, un prophète par ses partisans. On ressent alors toute la profonde conviction et le dévouement de ce *Sturmführer* pour son chef. Chose que l'on aperçoit de nouveau dans « La guerre des enfants », où « dans les petites villes du III^e Reich, le *Sturmbannführer* (chef de bataillon hitlérien) représente plus qu'un dictateur, une émanation de Dieu lui-même, avec de bonnes matraques pour faire respecter ses commandements¹¹⁶ ». Donc le chef paramilitaire était le dépositaire concret des volontés de Hitler, un des soldats de Dieu pour la population allemande. Cependant, Xavier de Hautecloucq ne l'a pas vu du même œil. En effet, le reporter plaidait plutôt pour « une psychose [qui] hant[ait] soixante-cinq millions d'hommes-mécaniques¹¹⁷ ». En fait, le discours était un processus de lavage de cerveau des masses allemandes, au point que celles-ci ne finissaient que par obéir automatiquement au doigt et à l'œil du chancelier. L'illustration qui est faite de cet article est d'ailleurs explicite :

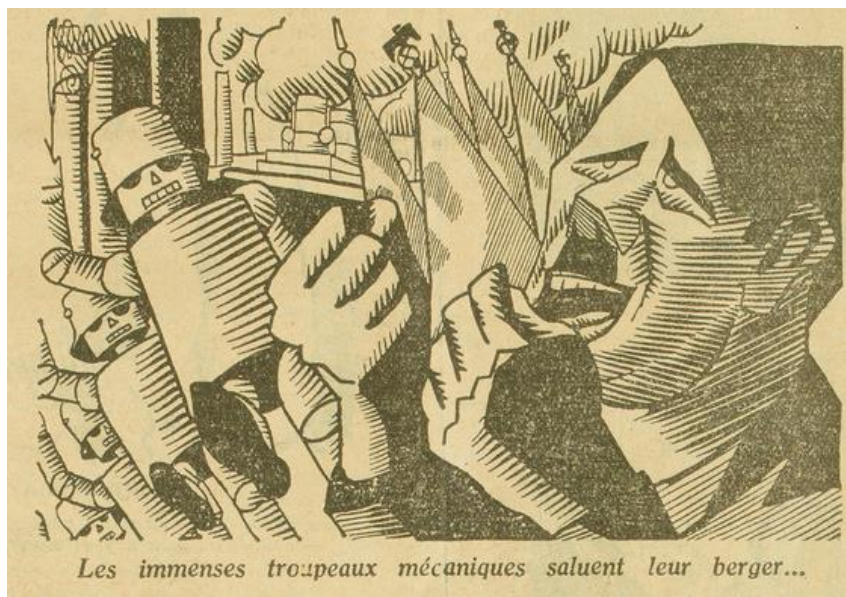


Illustration 45: Adolf Hitler, le berger des Allemands. *Gringoire*, 16 mars 1934.

Ce dessin représente un Hitler machiavélique, voire diabolique en train de contrôler une armée de robots soldats, que l'on remarque avec leur casque d'acier. Le dessinateur a voulu provoquer un sentiment d'angoisse au public français, en présentant une Allemagne hyper industrialisée et automatisée. On peut souligner également une certaine peur du système

¹¹⁶ *Gringoire*, n°281, 23 mars 1934.

¹¹⁷ *Ibid.*

tayloriste ou fordiste en général, et plus encore, une peur par rapport au robot en lui-même. En effet, les premiers robots à voir le jour sont construits au début du XX^e siècle. Par exemple, en 1915, Hammond et Miessner, deux ingénieurs américains ont réalisé le premier chien électrique¹¹⁸. En fait, c'est l'auteur tchécoslovaque Karel Capek qui a le plus contribué à la construction de l'archétype du robot et l'imaginaire qu'il véhiculait en Europe et aux Etats-Unis. Sa pièce de théâtre, intitulée *RUR : Rossumovi univerzalni roboti (Les Robots Universels de Rossum)*, d'abord jouée à Prague en 1920, a eu un succès tel que celle-ci a été reprise dans les grandes capitales européennes ainsi que New-York et Moscou. C'est d'ailleurs cette pièce de théâtre qui a fait apparaître pour la première fois le mot robot, dont la paternité revient en réalité à son frère Josef¹¹⁹. Néanmoins, même si ce terme n'apparaît qu'au début du XX^e siècle, l'intérêt pour les créatures artificielles dans la littérature est ancien¹²⁰. Capek est un cas spécifique car il a contribué à l'essor d'un courant technocritique en France et en Europe, qui a vu le jour en Grande-Bretagne au début du XIX^e siècle avec le luddisme¹²¹. Quand on regarde l'image, on entendrait presque un rire inquiétant, couplé du son des pas coordonnés de ces robots. Ces « immenses troupeaux mécaniques¹²² », décrits par Xavier de Hauteclocque comme étant les travailleurs de Siemenstadt, sont ici assimilés à des soldats, obéissant aveuglément à la volonté de leur Führer. Ainsi, l'auteur de cette réalisation graphique a interprété les paroles du reporter afin dénoncer la menace, et plus encore, la folie allemande. Le travailleur allemand était un soldat dans le sens où il contribuait au réarmement du pays. L'aspect totalitaire était alors mis en exergue par l'auteur et le dessinateur, qui n'avaient pas conscience du degré de polycratie qui existait au sein du III^e Reich¹²³.

Pour conclure, les cérémonies de culte et les rituels collectifs en Allemagne nazie ont constitué, pour une partie des journalistes français, des manifestations concrètes de la mise en place d'un culte, à la fois religieux et politique, dont Hitler était le représentant sacré. Les nombreuses publications, évoquant l'efficacité du discours nazi sur les masses allemandes,

¹¹⁸ MIESSNER Benjamin Franklin, « Le chien électrique », *Supplément Scientific American*, Vol. 53, n°2267, 1919, pp. 376-378.

¹¹⁹ MARGOLIUS Ivan, « The Robot of Prague », *Newsletter*, The Friends of Czech Heritage, n°17, 2017, p. 3-6.

¹²⁰ HEUDIN Jean-Claude, *Les créatures artificielles : Des automates aux mondes virtuels*, Paris, Odile Jacob, 2008, 494 p.

¹²¹ THOMPSON Edward P., et al., (trad. de l'anglais par Gilles Dauvé, Mireille Golszewski et Marie-Nöelle Thibault), *La formation de la classe ouvrière anglaise*, éditions Gallimard/Le Seuil, coll. « Hautes études », 1988, p. 437.

¹²² *Gringoire*, Ibid.

¹²³ NEUMANN Franz Leopold, *Béhémoth. Structure et pratique du national-socialisme, 1933-1945*, traduit de l'anglais par Gilles Dauvé et Jean-Louis Boireau, Paris, Payot, 1987, 592 p.

BROSZAT Martin, *L'Etat hitlérien*, Fayard, 1969, 474 p.

ont mis en avant le fait que ces paroles à valeurs messianiques ont largement contribué à construire la popularité et la puissance quasi-religieuse et prophétique de Hitler, mais également de ses apôtres. Un véritable culte de la personnalité qui a à la fois fasciné et inquiété en France.

L'omniprésence de la discipline militaire, couplée aux processions religieuses, ont permis à une partie des journalistes français de comprendre la signification profonde de l'idéologie nazie, qui n'était pas seulement qu'un programme politique, mais aussi un renouveau culturel et historique de l'Allemagne. Les organisations paramilitaires en étaient les garantes, et dans la presse française on les percevait comme les matrices de la pérennité du régime nazi.

Troisième partie :

Les relations entre les organisations : entre marque de stabilité et d'instabilité aux yeux des Français

Chapitre 6

Les formations nazies : une hiérarchie complexe garante de la stabilité

La compréhension du fonctionnement interne des organisations paramilitaires a une importance particulière pour nos journalistes. Les publications à ce sujet exposent au lectorat une image très hiérarchique et stable du III^e Reich, ressemblant à une immense confrérie paramilitaire comme on l'a déjà vu. Mais en dehors du volet concernant le réarmement de l'Allemagne nazie, c'est bien le fait que ces formations irrégulières contribuent à la solidité du gouvernement nazi qui intéressent les différentes rédactions. Pour *L'Action française*, c'est Pierre Tuc qui a traité ce sujet en reprenant les informations de ses confrères. *L'Illustration* a, quant à lui, relayé l'enquête de Leland Stowe, journaliste américain qui s'est beaucoup intéressé à la hiérarchie interne des SA et des SS. Enfin, Xavier de Hauteclocque a, comme Stowe, apporté beaucoup de renseignements sur le fonctionnement et l'esthétique de ces formations, et a parfois pris des risques pour récupérer certaines informations.

Le chef au sein de ces organisations a également une importance dans la presse en France. Il est un exemple à suivre, son parcours et sa réputation servent à montrer à l'opinion l'état d'esprit des nazis. On montre que le respect hiérarchique a une place centrale dans l'établissement de la dictature. On va donc, pour cela, se servir à dessein de *L'Action française*, qui présente dans ses publications quelques chefs paramilitaires et leur rôle dans la construction du pouvoir nazi. *L'Humanité* s'est aussi attaché à dénoncer les agissements de certains gradés, essentiellement avec le cas de l'incendie du Reichstag. Du côté de *Gringoire*, Xavier de Hauteclocque a montré beaucoup d'intérêt à présenter des cadres et leur parcours, dont certains étaient peu connus en France. Ses articles sont uniques dans le sens où le reporter-écrivain est le seul de notre corpus à s'être renseigné très précisément sur la Gestapo, qui faisait l'objet de son dernier ouvrage¹.

¹ DE HAUTECLOCQUE Xavier, *Police politique hitlérienne*, Editions de la « Nouvelle Revue critique », 1935, 184 p.

Le fonctionnement pointu et l'esthétique des organisations

Au sein de *L'Action française*, Pierre Tuc a, dans la « Revue de la presse » écrit à propos des « armements allemands² ». Il utilise pour cela des informations que Joseph Aulneau, écrivain et historien, a publié dans *Paris-Midi*³. Il informe le lectorat sur l'existence de la *Hilfspolizei*, section auxiliaire de la *Schutzpolizei* où étaient versés des SA et des SS⁴. Outre les similitudes avec la *Reichswehr*, point que l'on a déjà étudié, Aulneau a écrit que cette police auxiliaire constituait « une force solide⁵ ». En fait, nous n'avons que des informations venant de lui puisque Pierre Tuc s'est simplement contenté de reprendre ces renseignements pour fustiger à nouveau le gouvernement français qui « se tait⁶ » face à ces états de fait. Le journaliste agit alors comme Daudet et Maurras, c'est-à-dire que l'information en tant que telle est secondaire, et doit d'abord servir à nourrir le discours politique ainsi que le ressentiment envers l'Allemagne. Cela révèle aussi une part d'incompétence de la part de Pierre Tuc en tant que journaliste. Cependant, l'article est intéressant puisqu'il présente de manière précise le nom et le fonctionnement de cette police auxiliaire. Cela indiquait au public la diversité des formations paramilitaires, ainsi que leur présence dans les forces de l'ordre régulières. Bien sûr, la Hipo constituait, comme les SA, les SS et le *Stahlhelm*, une violation des articles du Traité de Versailles pour Aulneau et Tuc. Le 26 juillet 1933, Pierre Tuc a évoqué cette fois-ci la *Hitlerjugend* dans son article sur « les armements de l'Allemagne⁷ ». Mais encore une fois, il se contente de reprendre l'enquête de Geo London, alias Georges Samuel. Ce grand reporter était donc une source fiable concernant l'Allemagne nazie. En effet, celui-ci a présenté le fonctionnement idéologique de la HJ, où « toute la jeunesse est embrigadée dès l'enfance⁸ ». Mais le point marquant, c'est la liste des valeurs qui leur sont inculquées :

A cet enfant, qui n'a parfois que dix ou onze ans, on inculque — soyons équitables — certains préceptes excellents : le courage, la discipline, l'obéissance, le patriotisme, la camaraderie, tous sentiments à coup sûr fort respectables et louables dans une société organisée⁹.

² *L'Action française*, n°76, 17 mars 1933.

³ https://data.bnf.fr/fr/12498980/joseph_aulneau/

⁴ AILSBY Christopher, *SS: Hell on the Eastern Front, The Waffen-SS on the Eastern Front, 1941-45*, Spellmount Publishers Ltd, Cloth/dust jacket Quarto édition, 1998, p. 9.

⁵ *L'Action française*, Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ *L'Action française*, n°207, 26 juillet 1933.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

Ce passage souligne l'importance d'une société organisée pour Geo London. Même s'il dénonce le côté revanchard et francophobe de Baldur von Schirach, *Reichsjugendführer* (« Chef de la HJ »), l'auteur voit d'un bon œil ces différentes valeurs que les nazis souhaitent inculquer aux enfants allemands. Pour lui, cette organisation de jeunesse est l'une des promesses d'un fonctionnement stricte et hiérarchisé d'une société, deux éléments nécessaires pour assurer la stabilité et la puissance d'un Etat. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'on remarque une certaine sympathie envers certains points du dogme nazi, puisque Daudet avait déjà souligné que la France devait s'inspirer de ses idées, héritées en partie de la philosophie de Nietzsche. On souligne alors toute l'importance au sein de *L'Action française*, mais aussi d'autres journalistes, d'une volonté affichée de remédier à la décadence de la France, en formant notamment la jeunesse du pays avec des valeurs louant une société bien cadrée. En fait, on remarque que le nazisme et le maurrassisme ont quelques points communs concernant la vision de la société puisqu'ils puisent tous deux dans les réflexions de la fin du XIX^e siècle pour ensuite les appliquer chacun à leur façon.

De son côté, *L'Illustration* a relayé l'enquête que l'Américain Leland Stowe a publiée dans le *New York Herald Tribune*¹⁰. A travers ce récit, la rédaction du journal illustré souhaitait pouvoir répondre à la question suivante : « Le troisième Reich veut-il la guerre ?¹¹ ». En effet, l'hebdomadaire rappelle que c'est cette interrogation « qui préoccupe aujourd'hui le plus le monde entier¹² ». La précision des informations que Stowe a livrées aux Etats-Unis est d'une telle qualité que l'hebdomadaire a voulu les utiliser. Frédéric Sallée a d'ailleurs qualifié son récit de voyage en Allemagne, durant les mois de septembre-octobre 1933, comme étant le premier coup porté au régime nazi¹³. Si l'on doit trouver un équivalent en France, c'est indubitablement Xavier de Hauteclocque qui peut remplir ce rôle. Cependant, ce n'est pas le fait de savoir si le régime nazi souhaite la guerre qui nous intéresse pour ce sujet, mais plus de savoir comment la présentation que Leland Stowe a faite des formations paramilitaires soulignait la hiérarchisation extrême de la société allemande par les nazis. Le reporter américain commence d'emblée par rappeler le nombre total de personnes portant l'uniforme :

¹⁰ *L'Illustration*, n°4741, 13 janvier 1934.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ SALLEE Frédéric, *Sur les chemins de Terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, 2017, p. 78.

Il y a actuellement en Allemagne plus de 1.300.000 hommes qui portent l'uniforme. Si l'on estime à 50 millions d'individus et à 25 millions d'hommes de la population adulte du Troisième Reich, cela fait un homme au moins sur vingt-cinq en uniforme. Les chiffres, calculés avec beaucoup de modération et vérifiés à plusieurs sources, peuvent s'établir ainsi :

<i>Reichswehr</i> (armée régulière).....	100.000
Police de Prusse.....	140.000
<i>Sturm-Abteilung</i> Nazi (chemises brunes).....	460.000
<i>Scutz-Staffel</i> Nazi (tuniques noires).....	200.000
Casques d'acier (nazifiés).....	200.000
<i>Arbeit Dienst</i> (corps de travail).....	230.000
Total.....	1.330.000 hommes ¹⁴

A la différence d'autres journalistes, le reporter américain expose toute la diversité et la distinction des formations militarisées. Il montre qu'en Allemagne, chacune de ces organisations avaient un rôle bien défini, preuve de toute l'importance de la hiérarchie pour les nazis. Leland Stowe est d'ailleurs le seul à apporter une distinction pour les Casques d'acier. En effet, le terme « nazifié » montre leur évolution ; de non nazis à l'origine, ils ont été pris en mains, ou fortement influencés, par le régime nazi ensuite. Il précise aussi que ces chiffres ne tenaient pas compte des « 1.500.000 jeunes garçons et fillettes des Jeunesses hitlériennes¹⁵ ». Cependant, ce nombre pouvait être effrayant à ses yeux, ainsi qu'à son lectorat, puisque l'on parle d'une éducation très disciplinée et hiérarchique destinée à la jeunesse, base majeure pour créer un conditionnement massif dans la société.

Leland Stowe a ensuite présenté le rôle originel de la SA, de la SS et du Casque d'acier. Il n'a d'ailleurs pas caché son impression concernant les SS « qui portent un très bel uniforme noir¹⁶ ». Sa remarque est importante puisqu'en qualifiant ces uniformes ainsi, il illustre alors le rôle du costume paramilitaire en Allemagne nazie. On sait effectivement que beaucoup d'Allemands ont intégré la SS pour des raisons idéologiques mais également esthétiques puisque l'uniforme noir de l'*Allgemeine SS* (« SS générale », un des trois groupes principaux de la SS), aussi appelée *Schwarze SS* (« SS noire »), donnait une certaine carrure pour celui qui le portait. Le fait qu'à l'étranger l'uniforme paramilitaire était apprécié indique toute la puissance implicite que l'habit nazi jouait dans l'endoctrinement des Allemands. Les reporters comme Leland Stowe avaient bien conscience de l'aspect élitiste de la SS, car on ne pouvait l'intégrer si facilement à cause des nombreux critères d'aryanité qui étaient

¹⁴ *L'Illustration*, Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

demandés. Par exemple, on demandait au candidat de fournir un arbre généalogique qui prouvait une hérédité aryenne depuis 1750.

Ensuite, le journaliste américain poursuit sa démonstration en présentant la hiérarchie interne de la SA et de la SS :

De bas en haut de l'échelle, les formations S. A. ou S. S. sont, on le sait, réparties en groupements, correspondant exactement aux unités militaires : escouade (*Rotte*), de 4 à 8 hommes ; peloton (*Schar*), de 10 à 16 ; section (*Trupp*), de 30 à 48 ; compagnie (*Sturm*), de 150 à 250 ; bataillon (*Sturmbann*), de 600 à 1.000 ; régiment (*Standarte*), de 3.000 à 3.500 ; division ou brigade (*Brigade*), de 10.000 environ ; région (*Gruppe*), de 40.000 à 100.000 ; et, enfin, comme dans la Reichswehr, super-région ou *Ober-Gruppe*. Il existe 7 *Ober-Gruppen*, 20 *Gruppen*, 90 *Brigaden* et 300 *Standarten*¹⁷.

On remarque alors que ces formations reprennent le modèle de l'armée régulière. Mais la différence notable réside dans le nom de ces groupements puisqu'ils sont spécialement créés pour les formations nazies. De plus, on sait que le grade du chef comportait le nom du groupement plus le suffixe *führer*. Donc pour un public averti, on peut souligner un fonctionnement et une hiérarchie propre à ces organisations. Cela permet aussi de voir que ces formations sont très solides et puissantes, et participent de fait à la stabilité du régime nazi.

Xavier de Hauteclocque aussi avait montré un intérêt à présenter la hiérarchie paramilitaire. Dans son article sur le « National-bolchevisme¹⁸ », le reporter regrette le manque d'informations concernant « le mécanisme du parti brun¹⁹ » dans les journaux français. Comme pour son texte sur la Tcheka hitlérienne, il utilise le référentiel soviétique afin de mieux comprendre le fonctionnement du nazisme :

Toute l'organisation brune, comme son modèle soviétique, repose sur deux assises parallèles : la cellule de rue (*Strassen-Zelle*) et la cellule d'usine (*Betriebs-Zelle*). Le but de ces deux institutions est de placer le peuple allemand en état de mobilisation permanente. Mobilisation géographique : organiser militairement le peuple dans ses logements mêmes. Mobilisation technique : le grouper où il travaille²⁰.

A ses yeux, ces institutions reflètent la prise en charge du territoire allemand, soulignant la grande efficacité du régime nazi. En fait, il met en avant l'aspect totalitaire des deux régimes qui contrôlent au plus près la vie de la population. Ensuite, comme Leland Stowe, il présente

¹⁷ *L'Illustration*, Ibid.

¹⁸ *Gringoire*, n°244, 7 juillet 1933.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

les différents groupements et grades qui existent au sein des formations nazies. Il met en avant l'absence de principe électif, et le rôle du Führer de chaque unité, sur lequel nous reviendrons. Il distingue ensuite la fonction des SA et des SS. La première organisation est pour lui très connue à l'étranger à travers l'emblématique chemise brune. Encore une fois, l'uniforme nazi joue un rôle majeur dans l'imaginaire collectif puisqu'il permet d'identifier un groupe de personnes et le rôle que ce groupe doit remplir. L'autre formation, celle des SS, est assimilée à la frange la plus extrême du nazisme puisque dans ses rangs on trouve des « hommes prêts à tout, esclaves fanatiques du grand chef, chargé de toutes les opérations dangereuses²¹ ». De Hauteclouque prend aussi le temps de décrire leur uniforme, car moins connu selon lui en France. C'est en partie via ses articles que l'on peut affirmer qu'il a fait pénétrer « l'uniforme noir et la tête de mort sur leur casquette²² » dans les esprits français. On peut donc souligner que Xavier de Hauteclouque et Leland Stowe ont beaucoup contribué à la compréhension du fonctionnement interne du parti nazi, alors très flou pour un public étranger. L'esthétique et la gradation militaire ont été deux grands aspects importants aux yeux de ces reporters. Même si leur but premier était de montrer au monde que les organisations paramilitaires étaient semblables à des troupes armées régulières, leurs articles ont exposé avec une grande précision l'aspect quadrillé du III^e Reich. Pour Xavier de Hauteclouque, la qualification national-bolchevisme réside dans le fait que le système syndical nazi neutralise le pouvoir et l'influence de la classe bourgeoise au profit des SA, ces pauvres ouvriers enrôlés massivement dans le parti²³. Ainsi, en utilisant ce terme, apparu pour la première fois dans la presse ou dans le monde politique sous Weimar, le reporter accrédite l'idée d'une véritable convergence idéologique entre le nationalisme et le bolchévisme, principalement soutenue par l'existence de valeurs et de moyens de répressions semblables comme la notion de lutte populaire, l'antilibéralisme, l'anticapitalisme, l'organisation de la société ainsi que l'utilisation massive des camps de concentration (KL et Goulag)²⁴.

Pour en revenir au rôle de l'uniforme dans la construction imaginaire du régime nazi, *L'Illustration* publie avec l'article de Leland Stowe plusieurs photographies de ces formations militarisées :

²¹ Gringoire, Ibid.

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ MOREAU Patrick, DUPEUX Louis, *National-bolchevisme : stratégie communiste et dynamique conservatrice*, Thèse de Lettres, Paris I, 1974. Soutenue sous le titre « Stratégie communiste et dynamique conservatrice : essai sur les différents sens de l'expression national-bolchevisme en Allemagne, sous la République de Weimar (1919-1933) », In : *Revue française de science politique*, 31^e année, n°1, 1981, pp. 265-266.



Illustration 46: Formations régulières et formations nazies. *L'Illustration*, 13 janvier 1934.

Ces images participent à la distinction entre les deux types de formations en uniforme. On a en haut la *Reichswehr* et la *Schutzpolizei*, contre les SA et les volontaire du RAD. Les lecteurs et lectrices peuvent à la fois connaître les différents uniformes propres à chacune de ces formations, mais également voir que ces formations ont toutes un code vestimentaire très proche de la *Reichswehr*. La suite de l'article du reporter américain, publié le 20 janvier 1934, va encore plus loin dans la précision afin de montrer que les SA et SS sont autant des soldats mobilisables que ceux de la *Reichswehr*. Mais ce qui nous intéresse c'est surtout la mention de nombreuses unités propres à chaque organisation, chaque groupement. Connaître le fonctionnement du régime nazi n'est alors pas une mince affaire et c'est sans doute pourquoi peu d'articles ont été écrits sur la question en France comme de Hauteclocque l'a fait remarquer. Et c'est également l'une des raisons qui fait que l'article de Stowe porte un premier coup au régime au niveau international, car il a été en mesure de montrer que l'organisation minutieuse et hiérarchisée du régime nazi utilise massivement les codes de l'armée.

Le reporter de *Gringoire*, qui a passé beaucoup de temps en Allemagne nazie, a longuement étudié des aspects, ce que peu d'autres journalistes ont fait. Il est, par exemple, le

seul de notre corpus à parler de la « Police politique secrète²⁵ » dès la mi-1933. Ses enquêtes sont impressionnantes et très méticuleuses car il réussit l'exploit de rentrer dans les locaux de ces organisations méconnues. Il rencontre même le « *kriminal-rat* Geissler²⁶ », chef de cette police politique. Sa capacité à pouvoir entrer en contact avec des figures du parti nazi est ce qui donne de la force à ses investigations. Cette police politique secrète, connue par la suite en France sous le nom de Gestapo (*Geheime Staatspolizei*, ou « Police secrète d'Etat »), faisait partie intégrante de la grande administration nazie. Comme on l'a dit, c'est essentiellement de Hauteclouque qui a insisté sur l'esthétique de la SS. En effet dans cet article il mentionne « la tête de mort fleurie de tibias, ornement des casquettes noires de SS²⁷ ». Il l'évoque à nouveau dans « Croque-morts, ramoneurs » en parlant des « SS à tête de mort²⁸ ». La tête de mort, ou *totenkopf* en allemand, intrigue donc le reporter. Sans doute ce symbole macabre l'inquiétait grandement au point qu'il précise à chaque fois sa présence quand il parlait des SS, afin de le faire pénétrer dans les esprits français. En fait, c'est sûrement ce qui les distingue le plus des SA à ses yeux, car la *totenkopf* reflétait le fanatisme idéologique des membres de la SS. Mais cet insigne fait partie d'une histoire plus ancienne puisqu'il a une origine médiévale. De plus, il apparaissait sur les mirlitons du 5^e régiment des hussards prussiens en 1741²⁹. Cependant, le reporter-écrivain n'avait sans doute pas conscience de l'histoire de ce symbole. Pour lui, la tête de mort, partie intégrante et spécifique de l'esthétique et du fonctionnement de la SS, est le symbole du fanatisme poussé à l'extrême, n'hésitant pas alors à répandre la mort pour cela. Il a participé à l'élaboration du SS type, c'est-à-dire le soldat de l'ordre noir.

En visitant la « Maison brune³⁰ », Xavier de Hauteclouque fait une nouvelle fois appel au comparatif nazisme/bolchevisme. L'absence d'une lourde défense armée pour protéger le siège de l'état-major de Berlin-Brandebourg par rapport « à Moscou et à Leningrad, [où] des centaines de policiers armés jusqu'aux dents veillent jour et nuit dans les bâtiments du Guépéou³¹ » lui fait déduire que « le mouvement nazi gouverne, en confiance, avec l'appui du peuple allemand, tandis que la dictature soviétique vit dans la crainte perpétuelle d'une révolte de masses³² ». Le reporter affirme donc que le régime nazi est d'une grande stabilité par rapport à l'U.R.S.S., dont la Maison brune, siège central de la région berlinoise pour les

²⁵ *Gringoire*, n°243, 30 juin 1933.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Gringoire*, n°245, 14 juillet 1933.

²⁹ TRACOL Xavier, « Les hussards de la mort et la totenkopf », *Ligne de Front*, « Le guide du landser 1939-1945 », 2011, p. 37.

³⁰ *Gringoire*, n°249, 11 août 1933.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

SA et les SS, est un exemple concret. D'ailleurs, à la fin de son article, il insiste une nouvelle fois sur les « SS qui portent, macabre enseigne, la tête de mort et les tibias sur le front³³ ». Sans doute ressentait-il un malaise en voyant ces coiffes. *Gringoire*, pour la première fois, a illustré ces SS dans le cadre de l'article sur la « Soirée de famille³⁴ » :

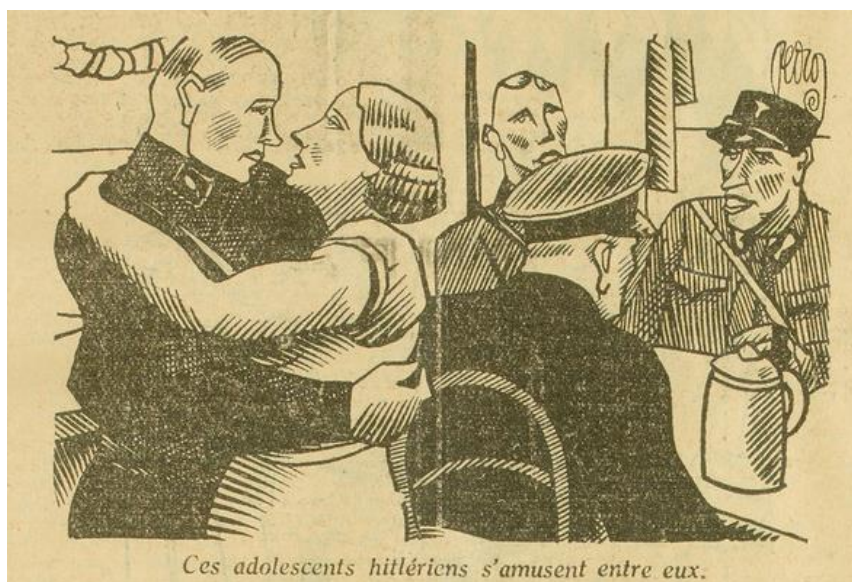


Illustration 47: Le loisir des SS. *Gringoire*, 9 mars 1934.

Ce dessin, représentant des SS aux traits faciaux carrés et sévères, expose au public le fameux uniforme sombre qui interpelle autant Xavier de Hauteclocque. Il est cependant regrettable de constater l'absence de la tête de mort, insigne le plus remarquable aux yeux du reporter. En dehors de ça, le dessinateur a bien respecté les codes vestimentaires propres à la SS, puisque nous voyons deux officiers à gauche vêtus de noir dont l'un porte une casquette, ainsi qu'un sous-officier, peut-être un *Unterscharführer* (équivalent de sergent), au képi noir et à la chemise brune avec la forme de l'aigle nazi dessiné grossièrement, à droite. Cette illustration a contribué à inscrire ces uniformes dans l'imaginaire.

Dans les « Cœurs sauvages³⁵ », le journaliste-écrivain développe sur les *Sturm-Lokalen*, une institution « proprement nazie » car « la Rome fasciste et le Moscou bolchevique ne connaissent rien d'analogue³⁶ ». Ainsi, l'auteur veut montrer que le régime nazi est spécifique et très efficace dans son organisation, puisque de nombreuses institutions

³³ *Gringoire*, Ibid.

³⁴ *Gringoire*, n°279, 9 mars 1934

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid.

et formations n'ont pas d'équivalent ailleurs en Europe. Il s'agit de souligner que les SA et les SS sont des organisations très complexes et très encadrées par rapport aux organisations italiennes et russes. Le régime nazi n'est pas sur le même pied d'égalité que les deux autres référentiels majeurs des années trente. Ce que l'on pouvait considérer comme propre au caractère allemand, cette hiérarchie très complexe permet au nazisme de s'implanter dans toutes les sphères de la société et ainsi de se stabiliser.

Par ailleurs, le respect du chef au sein de ces organisations revêt également une place importante dans le nazisme aux yeux des journalistes.

Le chef nazi : acteur majeur de la stabilisation du régime

La mention d'un chef d'un groupement paramilitaire ou policier est, dans les publications, un moyen de montrer à l'opinion que le régime nazi accorde une importance capitale au respect de celui-ci. C'est ce qu'on appelle en Allemagne nazie le *Führerprinzip* (« principe du chef »), qu'Adolf Hitler a exposé pour la première fois dans *Mein Kampf*³⁷. L'idée c'est que le militant nazi se doit d'obéir aveuglément à un Führer hiérarchiquement supérieur. De plus, la présentation et le parcours de quelques chefs de ces organisations permet au lectorat de mieux saisir l'état d'esprit au sein de ces formations. Par exemple, le 3 février 1933, *L'Action française* a dépêché que « le comte Helldorf, commandant les troupes d'assaut hitlériennes de Berlin, et qui est un ennemi juré des communistes, a été nommé chef de la police berlinoise³⁸ ». En précisant la réputation de ce chef des SA, ce texte montre l'évolution de la situation à Berlin, notamment en ce qui concerne les communistes. On peut aussi en déduire qu'il est présenté comme un nazi convaincu et dévoué entièrement au parti, ce qui lui a permis de gravir les échelons assez rapidement puisqu'il a rejoint la SA en 1931 en tant que chef régional de Berlin, et en 1933 son rôle s'est accru, notamment quand il est devenu chef de la SS de Berlin-Brandebourg. Ce personnage est donc l'un des nombreux exemples que devaient suivre les militants nazis. Un autre cas est celui de Karl Kaufmann, qui a pris d'assaut « l'hôtel de ville de Hambourg³⁹ ». En prononçant une allocution au balcon de l'hôtel, Kaufmann, devenu *Gauleiter* (un responsable régional politique du NSDAP, ainsi que responsable administratif d'un *Gau*, une circonscription territoriale) de Hambourg depuis

³⁷ HITLER Adolf, *Mein Kampf*, trad. de l'allemand par Jean Gaudefroy-Demonbynes et A. Calmettes (Mon combat), Nouvelles Éditions latines, Paris, 1934, p. 448.

³⁸ *L'Action française*, n°34, 3 février 1933.

³⁹ *L'Action française*, n°65, 6 mars 1933.

1928, représente alors la puissance du maillage territorial mis en place par le parti nazi. Il se place comme figure de l'action directe du gouvernement de Hitler dans les premières semaines. Un événement similaire est décrit par Jacques Delebecque le 24 mars 1933 à propos de l'épisode de la soumission de la Bavière au III^e Reich⁴⁰. En fait, cet épisode, ainsi que celui de Hambourg, sont représentatifs du processus de la *Gleichschaltung* (« mise au pas »), qui a débuté dès l'arrivée des nazis au pouvoir jusqu'en août 1934, moment qui marque l'emprise totalitaire de l'Allemagne par le régime hitlérien. Viktor Klemperer, spécialiste du vocabulaire nazi, a souligné que ce terme est l'un des plus précoces concernant la langue du III^e Reich⁴¹. Cette mise au pas qui intéresse la rédaction du quotidien royaliste, sans doute parce qu'elle marque la puissance grandissante du régime nazi, est essentiellement présentée via la prérogative et la figure du chef nazi. Pour la Bavière, Delebecque présente la toute-puissance du chef des SA, Ernst Röhm, qui est le principal acteur de la soumission de la région au Reich. Le journaliste a d'ailleurs mis en avant la force de frappe des chefs nationaux-socialistes puisqu' « une après-midi a suffi pour briser la Bavière⁴² ». Ainsi, au début de 1933, le journal montre un chef de la SA très puissant et respecté par ses troupes. En 1934, le respect inconditionnel du chef se manifeste notamment dans la publication à propos du serment que des chefs de formations nazies ont prêté à Hitler : « Je jure à Adolf Hitler éternelle fidélité, à lui et aux chefs désignés par lui obéissance sans réserve⁴³ ». Pour l'auteur de la publication, ce serment « caractérise bien cette invraisemblable mentalité allemande qui entraîne ce peuple aux pires folies verbales⁴⁴ ». A ses yeux, le *Führerprinzip* est un produit issu directement du caractère génétique allemand, celui de l'obéissance aveugle. On en revient donc toujours à l'idée que le nazisme est la résultante d'une profonde identité germanique, dont les caractéristiques sont exacerbées par le parti nazi. Or, il occulte totalement l'un des principes fondamentaux de la religion politique, à savoir le serment personnel que la population a prêté à son chef. On parle d'une soumission totale à l'autorité, ce qui n'est pas propre à l'Allemagne puisque le régime fasciste a également mis en place ce rite, notamment avec les *Ballila*. Pour cette jeunesse italienne, le serment constituait le rite d'entrée dans le fascisme⁴⁵.

⁴⁰ *L'Action française*, n°83, 24 mars 1933.

⁴¹ KLEMPERER Viktor, et al., (trad. de l'allemand par Elisabeth Guillot), *LTI, la langue du IIIe Reich : carnets d'un philologue*, Pocket, 2002, pp. 206-207.

⁴² *L'Action française*, Ibid.

⁴³ *L'Action française*, n°57, 26 février 1934.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ GENTILE Emilio, (trad. de l'italien par Julien Gayraud), *La religion fasciste : la sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Perrin, 2002, p. 131.

Lors de la couverture de la Nuit des longs couteaux par le journal monarchiste, un article met en avant le nouveau chef des SA, Viktor Lutze, qui a remplacé Ernst Röhm⁴⁶. On montre qu'il est directement subordonné au Führer, ce qui marque une césure puisqu'avant les journées de juin et juillet 1934, c'est Ernst Röhm qui avait le monopole presque complet sur la SA. Il était perçu comme l'égal du Führer concernant le commandement, mais Viktor Lutze, est plutôt saisi comme l'émanation directe des ordres du chancelier concernant l'organisation paramilitaire. On s'intéresse une nouvelle fois à lui dans une publication du 25 juillet 1934⁴⁷. En effet, cette fin du mois était très attendue par une partie de l'opinion en France puisque cela allait marquer le retour des membres de la SA après leur mise en congé fin juin. Selon le rédacteur, Viktor Lutze, nouveau *SA-Stabschef* (« Chef d'état-major de la SA »), va devoir faire face à une situation très délicate dans le sens où une partie des SA, essentiellement la frange révolutionnaire du parti, est encore très attachée à Röhm. Il est naturel de penser que Lutze ne va pas avoir un respect et une fidélité unanimes au sein de l'organisation. La Nuit des longs couteaux a donc eu une incidence importante sur le principe du chef au sein des Sections d'assaut. Enfin, le mois de décembre 1934 est couronné de la révélation posthume faite par l'ex-chef nazi de Berlin-Brandebourg, Karl Ernst, concernant l'incendie du Reichstag⁴⁸. Cet événement a également été couvert par *L'Humanité*, car l'incendie de février 1933 revêtait une grande importance pour la rédaction, puisqu'il était perçu comme l'événement qui a lancé le signal de la répression systématique des communistes allemands par les nazis. En reprenant intégralement le témoignage de l'ex *SA-Gruppenführer*, l'auteur de la publication met en avant le sacrifice de celui-ci pour la cause nazie puisque « Karl Ernst déclare qu'il ne regrette pas cet acte et que s'il était à faire il le recommencerait. Il est persuadé d'avoir rendu « à la cause du national-socialisme, le plus grand des services »⁴⁹ ». En cette fin d'année 1934, qui a vu l'assise totalitaire du régime nazi sur l'Allemagne se renforcer, on peut souligner le dévouement total qui caractérise les chefs nazis. Des chefs qui n'hésitent pas à employer des méthodes drastiques au nom de leur idéologie, ce qui leur accordait de fait un grand respect au sein de leurs troupes. On comprend alors mieux pourquoi l'assassinat de Karl Ernst, ainsi que celui d'autres chefs SA en juin-juillet 1934, a porté un coup dur dans l'état d'esprit au sein des organisations paramilitaires. De son côté, le journal communiste accorde davantage d'importance à ce témoignage car il confirme définitivement que ce sont bien les nazis qui ont incendié le Reichstag, et non les

⁴⁶ *L'Action française*, n°186, 5 juillet 1934.

⁴⁷ *L'Action française*, n°206, 25 juillet 1934.

⁴⁸ *L'Action française*, n°342, 8 décembre 1934.

⁴⁹ *Ibid.*

communistes à qui on voulait faire porter le chapeau⁵⁰. La nouvelle est d'un tel intérêt que la rédaction a fait apparaître l'événement en gros titre :



Illustration 48: La révélation sur l'incendie du Reichstag. *L'Humanité*, 5 décembre 1934.

Ce type de présentation est intéressant car il expose une hiérarchie très claire de l'information au sein du journal. En effet, on comprend que jusqu'à la fin de l'année 1934, l'Allemagne nazie a été l'un des sujets principaux du quotidien. D'obédience communiste, il est logique de souligner que l'information est hautement teintée de militantisme quand il s'agit de publier sur un régime dont le premier ennemi est l'idéologie bolchevique/marxiste. D'ailleurs, la veine militante du quotidien est davantage remarquable à travers ces gros titres qui informent le lectorat mais qui, en même temps, incitent à la réaction du public. Par exemple, le sous-titre est écrit en partie avec des lettres capitales afin de diriger l'intérêt visuel du lecteur ou de la lectrice sur les détails importants. Il est également intéressant de voir que la rédaction du journal relie des personnalités politiques françaises au régime nazi. Les chefs hitlériens sont « les amis de MM. Jean Goy, Scapini et C^{ie}⁵¹ » selon le titre. Ce lien est sans doute lié au fait que ces deux personnages représentent une partie de l'extrême droite française. Jean Goy, par exemple, a participé aux émeutes du 6 février 1934 à la tête du défilé de l'UNC⁵². Puis, en novembre 1934, il est allé à Berlin pour y rencontrer Adolf Hitler et en a tiré un article dans lequel il affirme qu' « aucun Allemand ne désire la guerre⁵³ ». Le journal communiste dénonce donc les partisans d'extrême droite français qui étaient influencés plus ou moins par l'idéologie nazie.

⁵⁰ *L'Humanité*, n°13 136, 4 décembre 1934.

⁵¹ *L'Humanité*, n°13 137, 5 décembre 1934.

⁵² *La Voix du combattant*, n°759, 10 février 1934.

⁵³ « Un entretien de Hitler avec Jean Goy », *La Voix du combattant*, n°799, 24 novembre 1934.

Pour revenir sur la révélation sur l'incendie du Reichstag, Gabriel Péri présente cela comme la fin d'un long combat pour la vérité puisque le témoignage de Karl Ernst « constitue la postface du *Livre Brun*⁵⁴ ». En effet, le journal communiste s'était activement engagé dans la dénonciation de la mise en scène de l'incendie du Reichstag. Les journalistes avaient notamment publié les révélations du *Livre Brun* fin août 1933⁵⁵. Le dessin sur le contre-procès de Londres était l'une des manifestations de ce combat acharné. Que ce soit en août 1933 ou décembre 1934, le journal met alors en avant la personnalité des chefs nazis qui sont à l'origine de cet incendie en les comparant notamment aux « représentants français de l'hystérie chauvine⁵⁶ ». En fait, il relie « les incendiaires du 27 février 1933 aux émeutiers du 6 février⁵⁷ ». Pour Péri, l'événement qui a fait basculer la République française est en partie le résultat d'une conjonction franco-nazie, dont Jean Goy et Georges Scapini sont deux représentants concrets. *L'Humanité* assimile donc les chefs nazis tels qu'Ernst, le comte Helldorf, ainsi que Göring et Goebbels avec une extrême droite française plus traditionnelle. Le 6 décembre, la rédaction fait publier, comme *L'Action française*, le témoignage complet de Karl Ernst⁵⁸. Lors des trois numéros consacrés à cette révélation, les publications ont précisé à chaque fois qu'Ernst a été l'une des victimes de la Nuit des longs couteaux, manière sans doute de montrer que ce fidèle chef des SA, qui a participé à l'incendie du Reichstag pour la cause nazie et son Führer, a été trahi et brutalement assassiné par ceux en qui il croyait. On expose au lectorat un fanatisme aveugle de la part des chefs paramilitaires, mais également la lutte interne du pouvoir qui existait au sein du régime nazi. La fin de l'année 1934, marquant l'établissement complet du régime, a été relativisée par *L'Humanité* qui a présenté un III^e Reich davantage polycratique que totalitaire.

En dehors de cet événement spécifique, *L'Humanité* a publié de nombreux articles mentionnant les chefs paramilitaires. Ainsi le 25 janvier 1934, une publication a parlé de Heinrich Himmler, qui n'est quasiment jamais évoqué dans nos journaux⁵⁹. En fait, il est intéressant de souligner que Himmler en 1933 n'est pas au-devant de la scène, et qu'il commence seulement à être connu en 1934, année où son pouvoir de *Reichsführer-SS* se renforce progressivement et se détache peu à peu de la tutelle de la SA de Röhm, qui est largement plus connue en France. Marcel Cachin semble sous-estimer Himmler puisque,

⁵⁴ *L'Humanité*, Ibid.

⁵⁵ *L'Humanité*, n°12 672, 24 août 1933 ;

L'Humanité, n°12 679, 31 août 1933.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *L'Humanité*, n°13 138, 6 décembre 1934.

⁵⁹ *L'Humanité*, n°12 826, 25 janvier 1934.

selon lui, les actions illégales du P.C.A. « effrai[ent] les dirigeants fascistes⁶⁰ ». Il y a sans doute une certaine exagération dans les mots de Cachin, même s'il expose au lectorat l'action de résistance des communistes allemands face à la répression policière, dont Himmler est le chef. Comme *L'Action française*, la rédaction du quotidien communiste s'est intéressée à la figure du nouveau chef des SA, Viktor Lutze. En effet, une dépêche est publiée le 1^{er} juillet 1934, expliquant que le nouveau *SA-Stabschef* devait recevoir les directives de la part de Hitler, « chef suprême des milices hitlériennes⁶¹ » (*Oberster SA-Führer*). On souligne encore une fois que Lutze est subordonné au Führer, par rapport à un Ernst Röhm considéré comme l'égal de Hitler au niveau du commandement. Pour les quotidiens monarchistes et communistes, l'assassinat du chef historique des SA, très respecté de ses hommes, marque alors une césure concernant l'état-major des Sections d'assaut. Sa mort est l'une des raisons principales qui poussent les deux journaux à voir dans la Nuit des longs couteaux un ébranlement du régime, point sur lequel nous allons revenir plus en détail dans les derniers chapitres. Enfin, comme on l'a dit, l'année 1934 marque la montée en puissance de la SS en Allemagne nazie, et les journaux, tels que *L'Illustration*, l'ont mis en avant. Dans le contexte de l'annonce de la mort du Président Paul von Hindenburg, le quotidien d'extrême gauche a publié une photo où l'on voit Hitler « flanqué du chef de ses sections de sécurité⁶² » :



Illustration 49: Hitler et un officier SS. *L'Humanité*, 3 août 1934.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *L'Humanité*, n°12 981, 1^{er} juillet 1934.

⁶² *L'Humanité*, n°13 014, 3 août 1934.

La photographie étant de très mauvaise qualité, on ne peut pas identifier ce chef SS. Peut-être faisait-il partie de la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, mais rien ne nous permet de l'affirmer avec certitude. En tout cas, on peut malgré tout observer la posture ainsi que l'uniforme très saillant de cet officier, ce qui a poussé Leland Stowe ou Xavier de Hauteclocque à mettre en avant la puissance attractive de ces habits sombres pour le citoyen allemand ainsi que pour l'étranger. La casquette à tête de mort, la ceinture, les médailles et les pattes de col imposent aux subordonnés SS un respect profond et une certaine fascination qui pouvait pousser au dévouement le plus total. L'uniforme avait donc un rôle prépondérant à jouer dans l'établissement du *Führerprinzip*. Pour *L'Humanité*, c'était aussi un moyen de montrer l'un des visages de l'organisation qui a mené les assassinats de juin-juillet 1934, comme l'a fait *L'Illustration*.

Du côté de l'hebdomadaire illustré, un article du 26 mai 1934 sur le fonctionnement des HJ met en avant la place de ce principe du chef dans l'organisation⁶³. En effet, le journaliste affirme que « cette jeunesse doit obéir à des chefs jeunes, qu'elle se donne librement⁶⁴ ». Ces *Jungbannführer*, qui ont prêté serment de fidélité absolue à Hitler, montrent alors le degré de hiérarchisation et d'ordre au sein de la société allemande. Et quand ce n'est pas au *Jungbannführer* que ces jeunes enfants doivent obéir quand ils sont à l'école, c'est au *Gruppenführer* (équivalent au *Generalleutnant* dans l'armée allemande et général de division dans l'armée française) à qui ils doivent le respect :

Hors de l'école, c'est au *Gruppenführer* qu'obéissent les membres des « jeunes hitlériennes » (J. H.). Le *Gruppenführer* donne le mot d'ordre pour les réunions, pour les exercices les parades et les manifestations. C'est lui qui commande ses camarades au cours des excursions à la campagne ; il préside à l'érection des tentes, surveille la cuisine et mène son monde suivant des directives qui lui parviennent du *Jungbannführer*, qui lui-même cherche ses ordres chez l'*Oberjungbannführer*, lequel dépend du *Gebietsjungvolkführer*⁶⁵.

L'auteur de ce texte expose une connaissance très précise du fonctionnement très complexe de cette organisation de jeunesse. Par ailleurs, l'article montre à quel point le nazisme a eu une langue propre à son système puisque le *bann* n'a pas vraiment de traduction, ni d'équivalent en France. C'est un mot qui provient de l'époque médiévale et qui désignait une aire de

⁶³ *L'Illustration*, n°4760, 26 mai 1934.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *L'Illustration*, *Ibid.*

commandement⁶⁶. Il a été réutilisé par les nazis⁶⁷. En fait, le *bann*, pour la HJ, également utilisé par la SA et la SS, désignait une circonscription territoriale qui regroupait 4 ou 6 *stämme* (400 à 600 membres en moyenne), c'est-à-dire entre 2400 et 3600 membres⁶⁸. Au-dessus de ce *Jungbannführer*, qui commandait plus de 2000 *Hitlerjugenden*, c'était l'*Oberjungbannführer*, obéissant au *Gebietsjungvolkführer*. Le *gebiet* était la plus haute circonscription territoriale et encadrait de 150.000 à 300.000 jeunes garçons⁶⁹. Pour le public français, il est très difficile de saisir toute la complexité de la hiérarchie nazie. Le manque d'équivalent dû au fait de l'utilisation d'un langage propre à ce régime reflète alors une grande incompréhension de la part du Français moyen. Et cela se voyait également pour certains grades de la SA et de la SS. L'auteur de l'article, également incapable de fournir une traduction des grades de la HJ, montre malgré tout que le respect du chef est inculqué dès le plus jeune âge dans l'idéologie nazie, l'une des conditions à remplir pour réaliser la *Weltanschauung* (« vision/conception du monde ») nazie. *L'Illustration*, afin de montrer concrètement ce respect et cette obéissance passive et totale pour le chef, a publié une photographie de ces jeunes allemands :



Illustration 50: Des enfants allemands saluant leur maîtresse. *L'Illustration*, 26 mai 1934.

⁶⁶ ARNOUX Mathieu, « Ban, Banality », In : André Vauchez (dir.), *Encyclopedia of the Middle Age* (James Clarke and Co., 2002 [Oxford Reference Online, 2005]), 1656 p.

⁶⁷ « Bann », In : FERAL Thierry, et al., *Le National-socialisme : vocabulaire et chronologie*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 27.

⁶⁸ KLÖNNE Arno, *Jugend im Dritten Reich*, Cologne, Diederichs, 1982, S. 42.

⁶⁹ « Gebiet », In : FERAL Thierry, *op. cit.*, p. 45.

On voit dans cette image, prise par l'agence *Keystone*, que des enfants saluent leur maîtresse, représentant alors l'embrigadement à l'échelle locale de cette jeunesse allemande. En effet, cette femme, même si elle ne porte pas d'uniforme, devait montrer l'exemple à ces enfants. En l'absence du *Jungbannführer*, elle était son incarnation et les enfants devaient la saluer dans le cadre du *Führerprinzip*. On leur apprenait des gestes qui devaient être automatiques durant toute leur vie. Cette photographie, comme les nombreuses autres illustrant des enfants allemands endoctrinés par le parti nazi, était de nature à provoquer une inquiétude dans l'opinion, en raison du fait que l'on remarque des enfants quasi-robotisés. Cela n'avait rien à voir avec le boy-scoutisme français comme *L'Action française* l'a souvent fait remarquer.

Xavier de Hauteclocque est un cas particulier et unique en France puisqu'il a été l'un des seuls à essayer de rencontrer et de discuter avec des gradés des organisations nazies, et parfois en prenant de gros risques. Il est aussi l'un des rares journalistes à avoir rencontré des cadres de la police politique. Par exemple, dans la « Police politique secrète⁷⁰ », lorsqu'il parle de sa rencontre avec le *Kriminal-rat* Geissler, il le décrit comme un « adolescent sec et poli⁷¹ ». Ainsi, on remarque que les cadres de cette nouvelle société sont plutôt jeunes, ce qui contraste avec la vieille Allemagne des junkers et des bourgeois, incarnée entre autres par le Président Hindenburg. Dans son court texte intitulé « Bec de gaz⁷² », le reporter-écrivain présente également un autre aspect de ce nouveau régime. Avec l'aide de ses amis sur place, comme « le dévoué Wolfgang⁷³ », il explique qu'il tente de rencontrer « une personnalité qualifiée de l'armée brune⁷⁴ ». Wolfgang est arrivé à lui fournir un numéro de téléphone, celui de Succow « adjudant-major⁷⁵ » (*Haupttruppführer*) de la SA, mais malgré son titre d'ancien officier de cavalerie, la tentative de le rencontrer s'est soldée par un échec :

Tirons la morale de cette aventure : actuellement, en Allemagne hitlérienne, il n'y a plus de « piston » qui tienne. Rangs, titres, influence, tout cela est périmé. On n'est rien si l'on n'est pas national-socialiste. On est quelque chose dans la stricte mesure de la place qu'on occupe dans le parti. Cet exclusivisme s'inspire beaucoup plus des méthodes du communisme soviétique que de celles du fascisme italien, fort respectueux de la hiérarchie sociale⁷⁶.

⁷⁰ *Gringoire*, n°243, 30 juin 1933.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Gringoire*, n°244, 7 juillet 1933.

⁷³ *Gringoire*, *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

Plusieurs éléments sont à relever dans ce passage. D'abord le fait que Xavier de Hauteclocque a perçu dans ce chef SA le produit d'un nouvel ordre qui faisait fi du passé. A ses yeux, l'individualisme est effacé au profit de la communauté nationale, où l'Allemand a plus d'importance au sein de la collectivité nazie qu'en tant que simple individu. C'est une des conséquences du rejet catégorique de la philosophie des Lumières héritées de la Révolution française. Les nazis pensaient en effet que ces idées avaient gangrénées l'Europe⁷⁷. Le chef SA ou SS occupe une place stricte, et existe alors en tant que rouage d'une machine qui existe pour le bon fonctionnement de l'Allemagne. Ce bon fonctionnement passe entre autres par le respect et le dévouement pour le supérieur hiérarchique. Ayant vu de plus près le système stalinien, le journaliste-écrivain a une nouvelle fois pu comparer les deux régimes dictatoriaux. Il met en avant l'importance du parti comme entité régissant la vie de la population. En fait, le parti communiste et le NSDAP ont progressivement fusionné avec l'Etat, puisqu'aucun autre parti politique n'était admis et que leur socle idéologique devait faire office de dogme pour la nouvelle société. Comme il l'a bien fait remarquer, le fascisme italien diffère en ce sens puisque le pouvoir de Mussolini devait compter avec celui du roi Victor-Emmanuel III ainsi qu'avec celui de l'Eglise catholique. Ainsi, le reporter pense que même si le PNF a pénétré massivement les masses italiennes, ce mouvement coexistait avec les anciennes structures sociales bourgeoises et religieuses⁷⁸.

Xavier de Hauteclocque a fini par rencontrer une de ces personnalités qualifiées de l'armée dans son article sur « Un *Sturmbannführer*⁷⁹ ». Il commence d'emblée par le présenter :

Le colonel Goetz a vingt-cinq ans. Sur son buste d'hercule, le cou de taureau supporte une tête ronde, osseuse, sciée par de vieilles balafres, aux cheveux noirs coupés ras. Lunettes d'écailles. Son uniforme est d'étoffe grossière. Le « Spiegel », l'écusson de droite, noir, indique qu'il appartient à l'état-major de Berlin-Brandebourg. A gauche, quatre clous d'argent brodé, insigne de son grade⁸⁰.

⁷⁷ « Effacer 1789 de l'histoire allemande », In : CHAPOUTOT Johann, *La révolution culturelle nazie*, Gallimard, Coll. « Bibliothèque des Histoires », 2016, pp. 73-86.

⁷⁸ Voir le débat entre l'approche d'Emilio Gentile et de Patrizia Dogliani. Dans son livre, *Qu'est-ce que le fascisme ?*, Gentile explique que le PNF (Parti National Fasciste) garde un rôle dans l'élaboration des décisions politiques et insiste sur le fait qu'il y a un processus d'hybridation entre parti et Etat. De son côté, Patrizia Dogliani, dans son livre sur *Le fascisme des Italiens*, traduit de l'italien par Caroline Pane, a privilégié une approche sociale qui consistait à dire que la société italienne a été peu touchée par le projet totalitaire.

On peut également citer Sabino Cassese qui, dans son livre sur *L'Italie, le fascisme et l'Etat* (2014), traduit de l'italien par Eric Vial, conteste violemment les thèses de Gentile.

⁷⁹ *Gringoire*, n°248, 4 août 1933.

⁸⁰ *Ibid.*

Ce qui est intéressant à retenir de ce passage, c'est qu'il montre une fois de plus le caractère jeune de ces officiers nazis. Sa corpulence est celle d'un homme robuste, similaire à ce que l'on a pu voir dans les nombreux dessins publiés dans *Gringoire*. Cependant, il met également en avant le dévouement et la brutalité de cet officier puisque les balafres indiquent sans doute qu'il a participé à quelques opérations périlleuses. Et comme pour les officiers SS, Xavier de Hauteclocque prend aussi le temps de vérifier son grade inscrit sur l'uniforme. Au final, le reporter-écrivain nous présente sans doute un des portraits type du chef hitlérien. Un chef qui ne reste pas derrière son bureau, qui intervient sur le terrain aux côtés de ses subordonnés, n'hésitant pas à se sacrifier au nom du parti nazi. Ce n'est qu'un détail, mais Xavier de Hauteclocque le nomme colonel. Or, son grade de *Sturmbannführer* indique plutôt qu'il est l'équivalent d'un *Major* dans l'armée allemande et un commandant dans l'armée française. Pour le grade de colonel, c'est plutôt le *Standartenführer* qui s'en rapproche le plus. On comprend donc que même Xavier de Hauteclocque, l'un des journalistes français les plus renseignés sur le nazisme, a eu du mal à saisir la gradation paramilitaire nazie, malgré le fait qu'il a été officier de cavalerie au sein de l'armée française. Pour en revenir à ce « colonel Goetz », le journaliste-écrivain l'a présenté comme l'un « des milliers d'autres colonels hitlériens, aussi jeunes, aussi fanatiques⁸¹ ». Il met alors en exergue les qualités requises pour qu'un SA ou SS devienne un officier. En discutant un peu avec lui, Götz explique qu'il a d'abord été attiré dans la SA à cause de « l'uniforme, la discipline militaire, les marches, les manœuvres et aussi le côté mystérieux et périlleux de l'organisation : [il a] reçu dans le corps des balles communistes et les démocrates m'ont emprisonné comme beaucoup de camarades⁸² ». Concernant le rôle de l'uniforme, on l'a déjà montré par rapport au costume noir de la SS. Ce qu'a retranscrit le reporter confirme bien que dès le début du parti nazi, l'uniforme a joué un rôle important dans l'endoctrinement puisqu'il revêtait une certaine vision fantasmée de la part de ces jeunes Allemands qui n'ont pas été sur le front de la Grande Guerre. On comprend aussi que le « magnétisme⁸³ » de Hitler n'était pas la seule raison de l'enrôlement massif dans la SA. Enfin, on peut souligner alors que cet officier a un parcours très intéressant puisqu'il permet au lectorat de comprendre le cheminement de ces Allemands perçus comme fanatiques. Son grade de *Sturmbannführer* a été obtenu après de nombreuses années de militantisme et de courage, frôlant parfois la mort en combattant les communistes. Dans un autre article, le reporter nous offre le récit d'une « Soirée avec les troupes

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Gringoire*, *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

d'assaut⁸⁴ ». En effet, il nous apprend que Götz l'emmène dans un *Sturm-Lokal*, un des lieux privilégiés où se réunissaient habituellement les SA. Ce lieu est sans doute l'une des meilleures preuves de toute la complexité de l'organisation du parti nazi, ainsi que la volonté de l'encadrement total du territoire allemand, en précisant qu'il n'existe pas d'équivalent dans les autres régimes dictatoriaux. Ce qui est le plus important à retenir de cet article c'est le respect que « les quarante SA du 9^e *Sturm*⁸⁵ » prêtent à Götz :

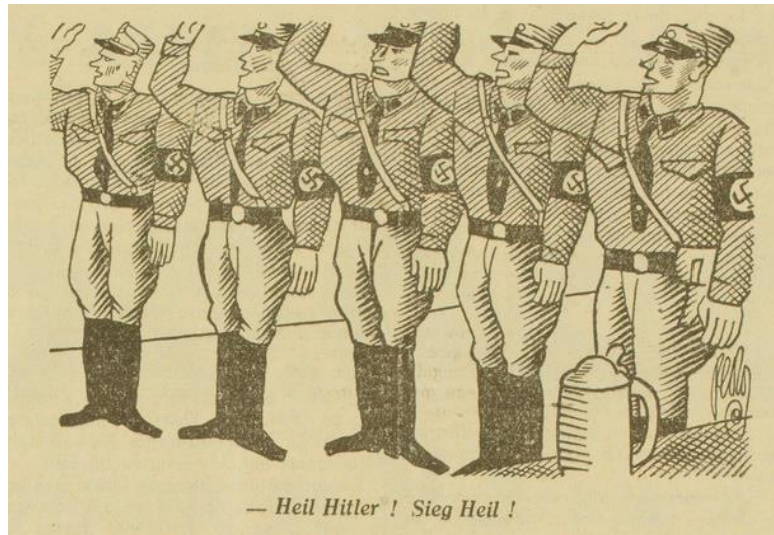


Illustration 51: Le salut respectueux des SA à leur *Sturmabführer*. *Gringoire*, 11 août 1933.

Ce dessin représente quelques-uns des SA qui ont salué le major Götz. On peut alors apercevoir le respect hiérarchique et très militaire de leur supérieur. Mais au-delà de cet aspect purement formel, on comprend aussi qu'il y a une certaine admiration de ces personnes pour leur chef, vu comme un modèle parfait du militant nazi. Sur cette image, le dessinateur a d'ailleurs représenté de manière très précise les éléments qui composaient l'uniforme de la chemise brune. Cependant, l'absence d'insignes sur leurs cols ne nous permet pas de deviner leur grade, mais il semble qu'ils ne soient que de simples hommes de rang, dont le grade allait de *SA-Mann* à *SA-Rottenführer* (« Chef de section/d'équipe », dirigeant un groupe de 5 à 7 membres). Au niveau de leurs traits faciaux, ils sont toujours représentés comme des hommes sévères et froids.

Ensuite, dans la « Maison brune », le journaliste présente Karl Ernst, « *Gruppenführer* » (général de division), comme « le type parachevé de ces plébéiens devenus maîtres de l'Allemagne⁸⁶ ». Son profil est alors très similaire de celui de Götz. Il met en avant le fait

⁸⁴ *Gringoire*, n°249, 11 août 1933.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Gringoire*, *Ibid.*

que ces jeunes officiers viennent de milieux très modestes, ce qui caractérisait beaucoup la SA, dont une frange a adhéré pleinement au nazisme à cause du volet révolutionnaire que le parti présentait. Outre son récit sur la visite de ce quartier général nazi, le reporter conclut que la force et la discipline qui se trouvent au sein de ce bâtiment sont contrôlées par Ernst, un « ex-ouvrier serrurier⁸⁷ » de 26 ans. C'est à travers le parcours de nazis comme lui que de Hautecloucq ne peut s'empêcher de voir une réplique du bolchévisme. A ses yeux, le régime nazi, comme le régime communiste russe, évince massivement les vieilles structures bourgeoises et nobles de la société pour les remplacer par des jeunes gens venant de la classe laborieuse, ce qui contraste totalement avec *L'Humanité*. Le 14 septembre 1934, Xavier de Hautecloucq a publié un article entièrement dédié à « Karl Ernst⁸⁸ ». Cependant, l'ambiance du récit change radicalement puisque depuis, le *SA-Gruppenführer* de Berlin-Brandebourg a été assassiné par des SS. Il retrace alors sa vie, de sa naissance en 1906, à sa mort en 1934. Comme l'ensemble de la population française, la Nuit des longs couteaux a profondément affecté la perception de Xavier de Hautecloucq concernant cette nouvelle Allemagne. Il décrit précisément le déroulement de l'assassinat d'Ernst, qu'il présente l'une des victimes de la « *Gleichschaltung* (textuellement : traitement analogue)⁸⁹ », que les historiens préfèrent traduire par le terme de « mise au pas » comme processus d'installation pérenne du pouvoir nazi de janvier 1933 à la mi-1934. Ce que le reporter en déduit, c'est que malgré le grand dévouement d'Ernst pour le parti nazi, il a été sauvagement assassiné de sang-froid par ses semblables. On a un avant-goût des impressions du reporter concernant ces journées de juin et juillet 1934. A ses yeux, c'est la Gestapo qui a tout organisé dans l'ombre, et c'est ce qu'il l'a poussé à vouloir rencontrer les officiers de cette police politique secrète. Son article sur « Heydrich, l'invisible⁹⁰ » est unique car de Hautecloucq est le seul de notre corpus à avoir parlé de lui. En effet, bien qu'il soit connu pour son rôle dans le *Sicherheitsdienst* (« Service de renseignement » de la SS ou SD) lors de la Nuit des longs couteaux, il était méconnu en France. Dans ce texte, il présente un tout autre type de gradé nazi, celui d'un homme agissant dans le secret, ne se montrant pas au-devant de la scène. D'ailleurs, la description physique qu'il en fait contraste en partie avec celle des chefs SA :

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Gringoire*, n°306, 14 septembre 1934.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Gringoire*, n°307, 21 septembre 1934.

Vous ne lui donneriez guère plus de trente ans. Au-dessus du col noir à trois feuilles de chêne en argent, une figure fine, allongée, je ne sais quoi d'attrayant et de réfléchi dans la régularité parfaite des traits, le bleu des regards aussi pâles que la chevelure blonde⁹¹.

Outre son jeune âge, il représente, à la différence de Götz ou Ernst, le profil type parfait de l'aryen allemand. En voulant le rencontrer, le reporter français est alors allé au sein des locaux du siège de la Gestapo. L'ambiance lui semble très différente de celle de la Maison brune qu'il a visitée en 1933. Dans ces lieux, il n'y a que des SS à « l'uniforme impeccable⁹² ». Ce qu'il faut retenir de cet article, c'est l'échec du reporter à rencontrer Reinhard Heydrich. Tout au long du récit il a mis en avant l'aspect très mystérieux du *SD-Gruppenführer*, dont l'intitulé du texte, le qualifiant d'invisible, résume les conclusions du reporter. La fin de l'année 1934 montre, contrairement à l'année passée, un renforcement du régime nazi concernant le contrôle de l'information. En effet, en 1933 de Hauteclocque pouvait rencontrer quelques hauts gradés afin d'en tirer des informations, mais en 1934 il se rend compte que ce n'est plus possible. La Gestapo, qui fonctionne très différemment de la SA, est, pour le journaliste-écrivain, l'organisation nazie à la fois la plus secrète et la plus puissante, puisqu'à l'origine des assassinats de juin-juillet 1934. Quand il affirme qu'il peut se déplacer plus librement dans ce bâtiment que dans « les casernes de la Guépéou soviétique⁹³ », ce n'est pas pour autant qu'il en apprend plus sur cette police politique. On offre à Xavier de Hauteclocque l'illusion qu'il est libre de ses mouvements, signe d'une amélioration probante du système de communication de l'information, plus discret et subtile qu'en Union soviétique.

On souligne à nouveau l'aspect unique de ces investigations puisqu'il est également l'un des seuls à mentionner le cas de Walter Buch, chef de l' « *Ueberwachung und Schlichtungs Abteilung* » (ou *Ueschla*), que le journaliste traduit par « section de surveillance et de conciliation⁹⁴ ». En réalité cette organisation, créée en 1925 par Hitler pour régler les différends intra-partis, se nomme l'*Untersuchungs- und Schlichtungs-Ausschuss* (« Comité d'enquête et de médiation »)⁹⁵. Cette erreur dans le nom montre que le reporter a eu des difficultés à rapporter des informations concernant cette organisation. Sans revenir sur ce qu'il dit sur celle-ci, qui sera traitée dans le dernier chapitre, il présente Buch comme un homme

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Gringoire*, *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Gringoire*, n°309, 5 octobre 1934.

⁹⁵ MILLER Michael D., SCULZ Andreas, *Leaders of the Storm Troops*, Volume 1, Solihull, England: Helion & Company, 2015, p. 111-114.

très puissant, qui est, selon lui, peut-être le plus important de « l'état-major nazi⁹⁶ ». On remarque que l'année 1934 est beaucoup plus consacrée aux officiers de la SS et de la police politique, signe de l'importante montée en puissance de ces formations sous le contrôle de Himmler. Walter Buch, qui est en fait le chef de la Cour suprême du parti (*Oberste Parteigericht*) en tant qu'*Oberster Parteirichter*, revêt comme Heydrich un tout autre type de chef. Une figure qui est plutôt respectée, non par admiration, mais plutôt par crainte, notamment celle d'être arrêté puis fusillé. Le reporter expose alors un glissement durant les années 1933 et 1934, où le principe du chef se fait non plus par l'admiration et l'exemple du parcours, mais plutôt par la peur au sein même du parti. Par ailleurs, le fait que l'Uschla existait montre que dès les années 20, il y avait au sein du NSDAP des luttes de pouvoirs, qui se sont exacerbées en 1934. La polycratie est donc mise en avant par de Hauteclocque, signe d'une réflexion qui s'est affinée par rapport au début de l'année 1934 où il mettait surtout en avant le caractère totalitaire de l'Allemagne dans son article sur les « Hommes-mécaniques⁹⁷ ». Les deux aspects ne sont d'ailleurs pas contradictoires à ses yeux.

Enfin il termine avec la « Carrière de Roehm⁹⁸ ». Chef historique des SA très respecté, car connu pour sa fidélité envers ses hommes, un trait de caractère qu'il a hérité de son rôle de capitaine pendant la Grande Guerre, était le représentant de l'aile révolutionnaire du parti nazi selon l'auteur. Son succès était tel que c'est ce qui lui a valu « son arrêt de mort⁹⁹ ». On a donc affaire à la représentation d'un chef nazi tellement puissant et admiré de ses troupes que celui-ci a fait de l'ombre à Hitler. Sans revenir sur les raisons qui ont donné naissance à la Nuit des longs couteaux, Ernst Röhm était, pour Xavier de Hauteclocque, plus qu'un chef, un pilier de la stabilité du régime nazi et un élément essentiel de l'arrivée au pouvoir d'Hitler puisqu'il affirme la chose suivante :

Aux historiens qui étudieront, avec le recul nécessaire du temps, ces tragédies indicibles, signalons que Hitler doit toute sa carrière à Roehm, car c'est Roehm, officier de renseignement du Grand Etat-Major, délégué à Munich, qui distingua un adjudant, vêtu d'un vieil uniforme, affamé, aigri et qui s'appelait Adolf Hitler¹⁰⁰.

Outre le fait qu'il a conscience du manque de recul vis-à-vis de cet événement de juin-juillet 1934, de Hauteclocque met Röhm sur le même pied d'égalité que Hitler. On l'a dit, son

⁹⁶ *Gringoire*, Ibid.

⁹⁷ *Gringoire*, n°280, 16 mars 1934.

⁹⁸ *Gringoire*, n°310, 12 octobre 1934.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Gringoire*, Ibid.

successeur, Viktor Lutze, n'était perçu que comme subordonné au Führer, alors que Röhm était autant le chef de la SA que lui. Il présente Hitler comme une personne ingrate et sans état d'âme, puisqu'il n'a pas hésité à réduire au silence la seule personne qui le tutoyait et à qui il devait tout.

Lors de ce chapitre nous avons vu que les organisations paramilitaires et policières nazies sont très complexes et hiérarchisées. La gradation étant propre au régime nazi, c'est une totale nouveauté en Allemagne ainsi que pour les étrangers souhaitant comprendre ce système. Cependant, ces organisations révèlent, a priori, une grande force permettant au nazisme une stabilité une fois au pouvoir. L'uniforme également a joué un rôle majeur puisqu'il donnait de fait le rôle que chacun avait à remplir au sein de la communauté nazie.

Nos journaux ont aussi mis en avant le rôle du supérieur hiérarchique au sein de ces formations. Leurs parcours ainsi que leurs traits physiques et caractériels ont été représentés par les journalistes comme des modèles à suivre par leurs troupes. Les publications relevaient alors le grand respect dont ces chefs jouissaient. Mais un respect qui a connu évolution de 1933 à 1934, passant de l'admiration à la crainte en raison de la position du gradé dans l'appareil policier de l'Allemagne nazie. Si ces organisations étaient perçues comme gages de stabilité pour le III^e Reich, la presse française a aussi voulu montrer qu'elles pouvaient être sources d'instabilité.

Chapitre 7

Les paramilitaires et l'ébranlement du III^e Reich

Ce chapitre traite des publications de presse mentionnant des tensions entre les organisations paramilitaires, ce qui témoignerait, selon certains journaux français, de l'instabilité du régime. Pour les journalistes, cela se traduit essentiellement à travers les relations entre la SA et le *Stahlhelm*. *L'Humanité* montre beaucoup d'intérêt pour ces liens inter-organisations puisque cela lui permet d'affirmer que le régime nazi est voué, dès janvier 1933, à l'échec. *L'Action française* également s'intéresse à cette relation entre les deux formations. *L'Illustration*, de son côté, montre l'omniprésence et le rôle important du *Stahlhelm* en Allemagne, ainsi que les liens que cette organisation paramilitaire d'anciens soldats pouvait avoir avec le régime nazi. Les trois journaux exposent alors une évolution de ces liens, d'abord conflictuels, puis s'apaisant peu à peu.

L'autre partie est consacrée à un fait d'actualité en particulier, celui de la Nuit des longs couteaux. Tout au long de notre étude, nous avons mentionné, çà et là, des aspects, ainsi que des impressions des journalistes concernant cet événement. En fait, cela a révélé que pour la presse française, l'Allemagne d'après les journées de juin-juillet 1934 était différente. Nous avons en effet vu qu'une grande partie des publications datées d'août à décembre 1934 concernant l'Allemagne nazie reviennent sur les multiples assassinats de l'été. Il est donc nécessaire de comprendre comment l'opinion a saisi ces actions d'épuration. Il n'est pas exagéré de souligner qu'il s'agit sans doute de l'épisode le plus marquant de l'Allemagne nazie entre 1933 et 1934 aux yeux des journalistes. Nous n'avons qu'un corpus de quatre organes de presse mais il est probable que l'ensemble des journaux français en ont tous plus ou moins parlé. On comprend également que c'est un sujet majeur au vu de l'énorme quantité d'articles, de dépêches, et de gros titres, en rapport à ces journées. Chacun des journaux de notre corpus a sa propre interprétation, mais tous y décèlent un affaiblissement du régime. Trois grands thèmes s'en dégagent, à commencer par l'identification des auteurs de ces épurations. La grande majorité part de l'idée que c'est principalement la *Reichswehr* qui a tout organisé. Or, Xavier de Hautecloucq a justement montré que c'est véritablement la SS et la Gestapo qui ont tout manigancé.

Les premiers signes d'une instabilité profonde ?

C'est *L'Humanité* qui montre le plus d'intérêt à exposer aux Français que, dès le début du régime nazi, il y a des preuves de son instabilité profonde. Il faut rappeler en effet que pour les adeptes des thèses marxistes, le nazisme est une réaction du grand capital, mais elle est la dernière avant l'effondrement du capitalisme et l'avènement d'un régime communiste et donc le III^e Reich est, à leurs yeux, profondément instable. Pour la rédaction, la meilleure preuve de cet aspect réside principalement dans les relations entre les Casques d'acier et les SA. Ainsi, dès le 31 mars 1933, le quotidien publie des articles mentionnant des accrochages entre les deux formations. On a par exemple des dépêches évoquant l' « Arrestation de chefs du *Stahlhelm* » à la suite de « malentendus et dissentiments qui ont surgi entre le *Stahlhelm* et les organisations national-socialistes (*sic*)¹ » dans la région de Kaiserslautern mais également sur d'autres points du territoire². Le 24 avril, on parle d'un « Nouveau conflit entre Stahlheim (*sic*) et nazis³ » où l'auteur affirme que « La tension entre nazis et nationaux-allemands continue à se faire sentir dans toute l'Allemagne⁴ ». En fait, ce qui est intéressant c'est l'assimilation du *Stahlhelm* à la frange nationaliste et conservatrice du gouvernement. En effet, aux yeux de la rédaction de *L'Humanité*, les Casques d'acier représentent les nationalistes, mais aussi en partie les conservateurs, vus comme les véritables chefs de l'Allemagne. Il est vrai que le gouvernement de Hitler, formé le 30 janvier 1933, est majoritairement composé de figures conservatrices, à commencer par Franz von Papen en tant que vice-chancelier. On note aussi la présence de Franz Seldte, l'un des fondateurs du *Stahlhelm*, en tant que ministre du Travail. Cependant, Seldte est encore membre du Parti Populaire National-Allemand (DNVP) d'Alfred Hugenberg. Il n'adhère au parti nazi qu'à partir du 27 avril 1933 et c'est à ce moment-là que le *Stahlhelm*, d'abord désarmé par les nazis, est intégré dans la SA⁵. Pour *L'Humanité*, les tensions entre les deux formations paramilitaires sont les manifestations des luttes gouvernementales entre les franges nationale-allemande et la frange nationale-socialiste. Or, on sait que le DNVP a fait une coalition avec le NSDAP dès le début de 1933. Le quotidien montre alors que cette coalition n'est pas si solide et que le gouvernement de Hitler est la première émanation de l'instabilité profonde du régime nazi. Même après le 27 avril on remarque que les publications mettent l'accent sur la

¹ *L'Humanité*, n°12 526, 31 mars 1933.

² Voir annexe p. 253.

³ *L'Humanité*, n°12 550, 24 avril 1933.

⁴ *Ibid.*

⁵ BRACHER Karl D., *The German Dictatorship: The Origins, Structure, and Effects of National Socialism*, New York, Praeger Publishers, 1970, p. 222.

persistance des luttes entre les deux factions. Le 29 mai 1933, une dépêche indique que « La lutte s'accroît entre nazis et nationaux-allemands⁶ ». Par ailleurs, les articles de juin 1933 évoquant la « Dissolution de sections du Casque d'Acier⁷ » et la suppression des « organisations d'Hugenberg⁸ » exposent justement la pression qu'a mise Hitler sur ces deux formations. Ce processus se termine le 29 juin 1933 avec la dissolution du DNVP, dont une grande partie des membres a rejoint le NSDAP. Cette fusion marque vraisemblablement la fin de la stratégie de *L'Humanité* qui consistait à démontrer à l'opinion française que le III^e Reich était instable, notamment à cause des luttes internes entre les formations paramilitaires. On peut remarquer un an plus tard que cette fusion des Casques d'acier avec la SA s'est solidifiée puisque Seldte adopte « une attitude calme et digne et une fidélité absolue au Fuehrer (*sic*)⁹ » lors des épurations de juin-juillet 1934. Même si cette stratégie du quotidien s'est révélée inutile, celui-ci a persisté sur l'instabilité du nazisme, dont la Nuit des longs couteaux a été la preuve ultime, point sur lequel nous nous pencherons ensuite.

L'Action française contraste avec le point de vue du quotidien communiste sur ce sujet. Effectivement, au sein du journal on souligne plutôt l'alliance entre les nazis et les nationaux-allemands. Par exemple, on peut citer la dépêche de « Dernière Heure » du 16 février 1933 où l'on informe le lectorat que « des troupes d'assaut hitlériennes et des membres du « Casque d'acier » vont être armées pour seconder la police¹⁰ ». Ce texte fait bien sûr référence aux premières actions concernant la création de la *Hilfpolizei*, la police auxiliaire. Le 6 mars, dans le cadre des élections législatives allemandes, le rédacteur met en avant le fait que « Les hitlériens [sont] unis aux nationalistes [et] obtiennent la majorité absolue¹¹ ». A priori, les informations livrées par le quotidien royaliste semblent plus cohérentes avec la réalité historique. Or, le journal fait aussi état de l'arrestation de « chefs du Stahlhelm de Brunswick¹² ». Il semble que le désarmement progressif de l'organisation d'anciens combattants interpelle les deux quotidiens. Et en juin, les dépêches du 18 et du 22, qui correspondent à la chronologie des publications de *L'Humanité*, mettent l'accent sur le processus de dissolution du DNVP et de l'intégration définitive du Casque d'acier dans les rangs nazis. On souligne d'ailleurs que les informations publiées par les deux quotidiens sont puisées dans une source identique. Malgré tout, *L'Action française* ne montre pas vraiment

⁶ *L'Humanité*, n°12 585, 29 mai 1933.

⁷ *L'Humanité*, n°12 605, 18 juin 1933.

⁸ *L'Humanité*, n°12 609, 22 juin 1933.

⁹ *L'Humanité*, n°12 982, 2 juillet 1934.

¹⁰ *L'Action française*, n°47, 16 février 1933.

¹¹ *L'Action française*, n°65, 6 mars 1933.

¹² *L'Action française*, n°87, 28 mars 1933. Voir annexe p. 253.

d'intérêt à souligner les dissensions entre nazis et nationaux-allemands, alors que le quotidien communiste, même si on ne doute pas de la véracité des informations, semble exagérer la situation dans le but d'accroître le sentiment en France que le nazisme est voué à l'échec dès le début.

L'Illustration a un point de vue plutôt similaire au quotidien monarchiste. Lors des élections de mars, l'hebdomadaire illustré a publié en première page une photographie d'un défilé des Casques d'acier :



Illustration 52: Un défilé des Casques d'acier. *L'Illustration*, 11 mars 1933.

On peut remarquer l'omniprésence de cette formation paramilitaire dans les rues allemandes. La gestuelle, ainsi que la fanfare montre les nombreuses similitudes que cette organisation a avec celles du parti nazi. Enfin, on souligne la coalition entre le DNVP et le NSDAP lors de

ces élections. De plus, dans une autre illustration publiée le 18 mars 1933, on aperçoit davantage les liens idéologiques qui existent entre les formations des deux partis :



Illustration 53: La fin de la République de Weimar. *L'Illustration*, 18 mars 1933.

Cette photographie de l'agence *Keystone* est très éloquent car elle souligne la collusion profonde qui règne entre les deux organisations. En effet, on remarque la présence de membres du *Stahlhelm* avec des SS à gauche. Ensemble ils déchirent le drapeau de la République de Weimar, acte hautement symbolique pour le régime nazi qui l'a détruite en usant de la stratégie légaliste et électoraliste¹³. Christian Ingrao parlait de l'idée qu'on puisse « tuer la démocratie par ses propres armes¹⁴ ». Bien que le *Stahlhelm* et la SS soient deux

¹³ CAMUS Pierre-Marie, PUECHMOREL Gérard (Réaliseurs), VINCENT Guillaume (Scénariste), *La Nuit des longs couteaux*, [Documentaire], Les Films en Vrac, ARTE France, France 3 Nouvelle Aquitaine, 2020, 16'00.

¹⁴ *Ibid*, 16'10.

organisations bien distinctes, leurs idées sont finalement identiques. Ils se rassemblent contre un même ennemi de l'Allemagne, la République parlementaire. Cette image contraste totalement avec le discours de *L'Humanité*. Malgré tout, le journal illustré mentionne aussi le cas de l'arrestation des chefs du Casque d'Acier « dans l'Etat de Brunswick¹⁵ ». Mais contrairement au quotidien communiste, cet événement ne permet pas à *L'Illustration* d'insister sur l'éventuelle instabilité du régime.

Au final, ces relations conflictuelles entre nazis et Casques d'acier sont plutôt éphémères et occasionnelles. Il est évident que *L'Humanité* a tout intérêt à grossir le trait mais la dissolution du DNVP et l'intégration complète du *Stahlhelm* dans les rangs du parti nazi en juin 1933 marquent définitivement la fin de ces tensions. Mais si conflit acerbe il y a eu, c'est finalement Hitler qui a remporté la bataille, signe que son gouvernement se stabilise progressivement. Ces premiers signes d'instabilité ne sont d'ailleurs pas mis en avant par le quotidien royaliste et le journal illustré, qui partent plutôt du principe que les deux partis et leurs formations paramilitaires sont de connivence. Seulement, le NSDAP souhaite intégrer les formations paramilitaires dans ses rangs pour exercer un contrôle optimal. C'est ce que l'on avait vu avec « La guerre des enfants¹⁶ » de Xavier de Hauteclocque qui expliquait que les jeunesses du Casque d'acier étaient progressivement absorbées par les Jeunesses hitlériennes. C'est plutôt avec la Nuit des longs couteaux que la presse est unanime quant à l'instabilité profonde du régime nazi.

La Nuit des longs couteaux : une identification nécessaire des acteurs de la répression

La Nuit des longs couteaux est, aux yeux des journalistes, un véritable point de césure dans l'histoire de l'Allemagne, mais plus encore dans l'histoire du nazisme. Aujourd'hui les historiens préfèrent parler d'actions d'épurations plutôt que d'un terme renvoyant à la célérité d'un acte furtif, dont Gregor Strasser, incarnation de l'aile gauche de la SA, est le promoteur¹⁷. L'événement est couvert massivement et on décèle un choc dans l'opinion française. Pour la grande majorité, les assassinats qui se sont produits entre le 30 juin et le 2 juillet 1934 sont la preuve irréfutable que c'est bien l'élite conservatrice et la *Reichswehr* qui

¹⁵ *L'Illustration*, n°4701, 8 avril 1933.

¹⁶ *Gringoire*, n°281, 23 mars 1934.

¹⁷ SALLEE Frédéric, *Anatomie du nazisme*, Cavalier bleu, 2018, pp. 94, 97-98.

gouvernement réellement le III^e Reich. *L'Humanité* est celui qui insiste le plus sur cet aspect. Comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, les nombreux gros titres concernant l'épisode exposent une véritable hiérarchie de l'information. Celui-ci est sans doute l'un des plus importants pour la rédaction du journal communiste puisqu'il permet de renforcer l'idée que le nazisme n'est qu'un produit du capitalisme et de l'impérialisme :



Illustration 54: Les premiers gros titres sur la Nuit des longs couteaux. *L'Humanité*, 1^{er} juillet 1934.

Outre le fait que pour la rédaction, les journées de juin-juillet sont la manifestation ultime de l'instabilité du régime nazi, un des titres met en avant le rôle dominant « de la *Reichswehr* et de l'industrie lourde¹⁸ ». En fait, ce n'est pas une grande surprise pour les journalistes de *L'Humanité*. C'est peut-être même un certain soulagement dans le sens où cela confirme des hypothèses qui sont émises dès l'arrivée des nazis au pouvoir. Marcel Cachin pense que « ces événements sensationnels ne manquera (*sic*) pas de réjouir tous les travailleurs du monde entier, socialistes ou communistes¹⁹ ». Ces actions d'épurations sont alors conçues par la gauche comme la manifestation la plus concrète de l'échec des idéologies fasciste et nazie. Et cet échec est dû aux actions militantes illégales des communistes allemands selon le rédacteur. Ces épurations sont ainsi récupérées et utilisées par la propagande communiste pour montrer la supériorité de cette idéologie sur le nazisme, et donc sur le capitalisme. *L'Humanité*, comme beaucoup d'autres journaux, n'avaient pas totalement tort quant à

¹⁸ *L'Humanité*, n°12 981, 1^{er} juillet 1934.

¹⁹ *Ibid.*

l'affirmation que la *Reichswehr* et l'élite conservatrice sont toutes-puissantes. En fait, il faut nuancer ces propos. Les historiens sont d'accord pour dire que c'est bien le danger du mécontentement de l'élite conservatrice de l'Allemagne, couplé à celui de l'armée qui ont poussé Hitler à passer à l'acte²⁰. Seulement, les journalistes français exagèrent le rôle et la puissance de ces deux corps sociaux puisque Hitler en a également profité pour liquider des personnalités en dehors du parti nazi telles que l'ex-chancelier Kurt von Schleicher, le militaire Ferdinand von Bredow etc... Ainsi, la réaction à chaud de cet événement ne permet pas du tout à l'opinion de prendre du recul et on en tire alors des conclusions hâtives. *L'Humanité* est celui qui prend le moins de distance sur la situation en Allemagne, préférant se rassurer en affirmant que ces actions d'épuration sonnent la fin du régime nazi. Durant les premiers jours de juillet 1934, nos journaux font état de multiples informations brutes auxquelles ils ont accès. On parle de l'arrestation des chefs SA, de l'assassinat de von Schleicher, et on relève également une grande incompréhension de la part de Gabriel Péri, qui ne retient finalement qu' « après dix mois de pouvoir le mythe de la stabilité gouvernementale fasciste est bousculé sans pitié²¹ ».

Le 2 juillet 1934, la rédaction insiste de nouveau sur la mascarade du régime nazi :



**LA DICTATURE FASCISTE
SE DEMASQUE !**

Au nom de l'industrie lourde, des banques, de la Reichswehr
le Fuhrer poursuit la répression contre les chefs de l'armée brune

L'ébranlement du système nazi est la conséquence de l'effervescence
des masses laborieuses sous la direction du Parti communiste



La dictature hitlérienne se démasque

**AU NOM DE L'INDUSTRIE LOURDE, DES BANQUES, DE LA REICHSWEHR
LE FUHRER POURSUIT LA RÉPRESSION CONTRE LES CHEFS DE L'ARMÉE BRUNE**

Hindenburg aurait voulu donner sa démission puis y aurait renoncé sur les instances du kronprinz

Illustration 55: Le nazisme démasqué. *L'Humanité*, 2 juillet 1934.

²⁰ CAMUS Pierre-Marie, et al., *La Nuit des longs couteaux*, 1'15'36.

²¹ *L'Humanité*, Ibid.

Ces titres soulignent une certaine fierté de la part des rédacteurs du journal qui se posent comme des visionnaires. En effet, dès le début de 1933, ces journalistes parlent du nazisme comme d'une mascarade, d'une façade socialisante qui cache en réalité un capitalisme exacerbé. On sent également que la rédaction de *L'Humanité* est en pleine euphorie et n'hésite pas à publier des informations qui ne sont pas vraiment vérifiées, par exemple avec l'affirmation que « Hindenburg aurait voulu donner sa démission²² ». Dans ce numéro, une dépêche met en avant le rôle de l'armée régulière dans la répression politique, en reprenant notamment une proclamation du « général von Blomberg, ministre de la Reichswehr²³ ». Pour le quotidien, von Blomberg est de fait l'un des instigateurs de ces assassinats, en tant que grand maître de l'armée allemande. « Hitler a dû capituler²⁴ » face à l'armée, dit l'un des rédacteurs. La théorie du dictateur-marionnette est alors pleinement favorisée²⁵. Le 3 juillet 1934, Gabriel Péri parle à nouveau du « diktat²⁶ » financier, que l'on a pu entrevoir lors du discours du vice-chancelier Franz von Papen à l'université de Marbourg. Sur ce point, Péri a brillamment compris que cette intervention de von Papen était sentie en Allemagne comme le signal des préparatifs de ces épurations²⁷. Le 8 juillet 1934, le journal communiste affirme davantage que le régime nazi, en détruisant « sa propre base sociale²⁸ », « se transforme de plus en plus en une pure dictature militaire et policière, dans le genre de celle de Primo de Rivera ou de Dollfuss²⁹ ». Ce postulat nous interpelle car *L'Humanité* perçoit la spécificité du régime nazi, par rapport à une dictature plus traditionnelle, grâce au prisme de la SA. En fait, cette organisation paramilitaire a pleinement participé à l'identité du nazisme selon la rédaction. Mais maintenant que cette part d'identité est détruite, il ne reste que la composante militaire, incarnée par la *Reichswehr*, ainsi que policière, essentiellement incarnée par la Gestapo. Le quotidien présente un glissement du régime fasciste vers un régime dictatorial du style de Dollfuss en Autriche ou de Primo de Rivera en Espagne. En occultant la distinction qui existe entre le nazisme et ces deux régimes, le quotidien présente le III^e Reich comme moins dangereux.

Le journal communiste offre tout de même un point de vue unique et intéressant dans le traitement de la Nuit des longs couteaux. En effet, même si on le remarque lors des

²² *L'Humanité*, n°12 982, 2 juillet 1934.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ SALLEE Frédéric, *Sur les Chemins de terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, 2017, p. 299.

²⁶ *L'Humanité*, n°12 983, 3 juillet 1934.

²⁷ CAMUS Pierre-Marie, et al., *La Nuit des longs couteaux*, op. cit., 37^e10.

²⁸ *L'Humanité*, n°12 988, 8 juillet 1934.

²⁹ *Ibid.*

numéros précédents, on distingue davantage la vision marxiste et militante à partir du 4 juillet 1934 :



Illustration 56: La Nuit des longs couteaux au prisme du marxisme. *L'Humanité*, 4 juillet 1934.

En parlant du mécontentement des SA, le journal met en opposition deux classes sociales et économiques : les prolétaires de la SA face aux bourgeois de l'industrie militaro-capitaliste. Ainsi, le 5 juillet, on publie un appel du Parti Communiste Allemand qui souhaite rallier à sa cause les prolétaires SA trompés par Hitler :

... Prolétaire des S. A. ! Nous t'avons toujours dit que tes coups, tes balles contre nous se retournaient contre toi-même. Si tu veux que les ouvriers deviennent les maîtres, *alors organise dans les S. A. des groupes d'opposition contre le régime. Mets en sécurité tes armes* qui serviront pour la lutte des travailleurs contre les bandes de la police d'Etat et de la police de Goering³⁰.

Cette tromperie, que nous avons déjà pu remarquer en 1933 à travers un dessin publié dans le journal, est alors l'aspect le plus grave aux yeux des communistes français et allemands. Le 30 juin est donc perçu comme une lutte armée des classes, où « Krupp, Thyssen et autres magnats du capital financier³¹ » ont décidé de réduire au silence le danger des masses prolétariennes SA. Gustav Krupp, patron du plus grand conglomérat militaro-industriel de l'Allemagne, a été en effet l'un des principaux soutiens financiers du parti nazi puisqu'il a créé le fond Adolf Hitler pour relever l'économie allemande³². Fritz Thyssen, qui a hérité du groupe Thyssen par son père, une entreprise de sidérurgie, a également été l'un des principaux

³⁰ *L'Humanité*, n°12 985, 5 juillet 1934. Souligné par l'auteur

³¹ *Ibid.*

³² CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 3^e45.

donateurs pour le parti nazi. En fait, depuis 1933, *L'Humanité* a souvent mentionné ces deux personnages, vus comme les deux figures symboliques révélant la mascarade nationale-socialiste. Sur de nombreux points concernant les actions d'épurations, le quotidien communiste a déjà une longueur d'avance au sujet du rôle des conservateurs en Allemagne. L'élément le plus probant réside en premier lieu dans le gouvernement formé par Hitler en janvier 1933. En effet, à l'origine il n'y avait que deux ministres nazis : Göring pour la Prusse, et Frick à l'Intérieur. La majorité des ministres étaient d'éminents représentants du conservatisme politique, dont le vice-chancelier Franz von Papen et Alfred Hugenberg. Hindenburg croyait qu'il pouvait limiter les dégâts en faisant en sorte que von Papen, figure de proue du conservatisme allemand, puisse surveiller Hitler³³. Les journées de juin-juillet 1934 sont donc le résultat de ce contrôle sur le Führer. Or, si l'on pense que c'est bel et bien Hitler et son régime qui ont planifié la Nuit des longs couteaux, comme le suppose Xavier de Hauteclouque, on peut affirmer que Hitler s'est défait de ce contrôle.

Ensuite, il faut aussi souligner que la rédaction n'a aucune empathie pour les chefs SA assassinés, qui considèrent que seules les masses SA ont été vraiment manipulées et sont alors une partie des victimes du nazisme. Le 9 juillet, on insiste sur le duel entre les milieux capitalistes d'Allemagne et les prolétaires des SA. Il met en avant la soumission de Göring et Goebbels au capital financier, manière une nouvelle fois de les décrédibiliser. On retient que quelques jours après ces actions d'épurations, il y a une baisse de tension dans les écrits de Péri. En guise de conclusion de cette affaire, il réaffirme que les journées du 30 juin au 2 juillet ont pour objectif la mise sous silence, par les « généraux de la Reichswehr, les hommes du *Herrenklub* [une association d'hommes puissants économiquement et politiquement en Allemagne] et de la grande industrie », de ces SA « qui avaient pris au sérieux le programme social du nazisme³⁴ ». Ainsi, cette phrase résume le point de vue d'ensemble qui règne au sein de la rédaction de *L'Humanité* concernant cet événement. Pour appuyer son propos, le journal publie une photographie du représentant de ces nazis voulant la révolution :

³³ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 26'40.

³⁴ *L'Humanité*, n°12 989, 9 juillet 1934.



Illustration 57: Gregor Strasser, figure de proue de l'aile révolutionnaire du parti. *L'Humanité*, 9 juillet 1934.

Gregor Strasser a été, avec Röhm, un des éminents représentants de la volonté révolutionnaire au sein du parti nazi. Pour le quotidien communiste, cela permet de montrer concrètement à son lectorat qu'il a été assassiné par Hitler le 30 juin pour cette raison. Il est une preuve concrète des réactions ultraconservatrice et capitaliste du régime nazi.

Si l'on regarde les articles de fin juillet 1934, on comprend que *L'Humanité* poursuit sa stratégie de 1933, à savoir saisir l'opportunité de rallier les SA à la cause communiste. Le quotidien avait déjà massivement relayé des informations concernant le mécontentement des SA et parfois leurs mutineries sur des points très localisés³⁵. L'appel du P. C. A. aux membres des SA est une des conséquences directes de ces actions d'épurations³⁶. En décembre 1934, le journal a parlé d'un « nouveau 30 juin³⁷ » en Allemagne. Les débuts sont observables dès le 6 décembre où une publication affirme que « la lutte des clans s'accroît dans l'Allemagne hitlérienne³⁸ ». Pour appuyer sa démonstration, le journaliste évoque la destitution de Bruckner, gouverneur-général de Silésie, comme une manifestation d'un mécontentement au sein du parti nazi. Le 27 décembre est alors l'un des résultats de ce sentiment qui existe au sein du pouvoir. Cette nouvelle action d'épuration, qui concerne cette fois essentiellement les SS, mais aussi d'autres chefs de l'aile gauche, comme Walther Darré, est encore le résultat de la volonté du capital financier qui s'appuie sur le soutien de la *Reichswehr*. L'auteur va

³⁵ Voir par exemple les numéros suivants : *L'Humanité*, n°12 623, 6 juillet 1933 ;

L'Humanité, n°12 647, 7 juillet 1933 ;

L'Humanité, n°12 756, 16 novembre 1933.

³⁶ *L'Humanité*, n°13 006, 26 juillet 1934.

³⁷ *L'Humanité*, n°13 159, 27 décembre 1934.

³⁸ *L'Humanité*, n°13 138, 6 décembre 1934.

jusqu'à dire que Walter Buch, chef de l'Uchla, obéit pleinement aux ordres de l'armée régulière³⁹. Ce postulat est peu crédible puisqu'en fin d'année 1934, l'armée régulière est soumise à Hitler, devenu *Reichsführer*. De plus, on ne retrouve pas trace de ces épurations dans la bibliographie. La rédaction a sans doute voulu monter en épingle un événement qui n'a pas été majeur dans l'histoire de l'Allemagne nazie. Au final, cette nouvelle action d'épuration est intéressante pour le journal puisqu'elle permet de montrer que le régime, à la fin de 1934, est encore ébranlé par les séditions internes et les luttes de pouvoir. Mais c'est la seule source de notre corpus à avoir un tel postulat. Une illustration est d'ailleurs très éloquente à ce sujet :



Illustration 58: L'autodestruction du régime nazi. *L'Humanité*, 27 décembre 1934.

Ce dessin de R. Anbonc, légendé par « Hitler poursuit l'épuration du nazisme⁴⁰ », est important pour comprendre le point de vue de *L'Humanité*. Il montre que Hitler, en croyant épurer les mauvais éléments de son parti, est en fait en train de se détruire lui-même. On montre que ces deux actions d'épurations sont contre-productives puisque le Führer assassine la base sociale qui lui a permis d'arriver au pouvoir. Comme on l'a déjà remarqué, la rédaction souligne le fait que Führer est aveugle et qu'il est manipulé à son tour par le pouvoir financier. La veine militante du quotidien fait que celui-ci occulte totalement la fin de la mise au pas et l'établissement totalitaire du régime nazi. Les journalistes, même après plusieurs mois, ne comprennent alors pas la signification et les conséquences réelles de la Nuit des

³⁹ *L'Humanité*, Ibid.

⁴⁰ Ibid.

longs couteaux, et des événements qui ont suivi, comme l'assassinat de Dollfuss ou la soumission totale de l'armée à la personne même de Hitler après la mort de Hindenburg.

Pierre Tuc, pour *L'Action française*, utilise des impressions de ses confrères pour expliquer « les événements d'Allemagne⁴¹ ». On a donc un éventail d'interprétations différentes sur le sujet. Par exemple, Marcel Pays, journaliste pour le quotidien illustré *Excelsior*, affirme que « Hitler reste l'otage des nationalistes et des conservateurs⁴² ». On a un avis qui reste très similaire à celui des journalistes de *L'Humanité*. Pertinax (pseudonyme d'André Géraud), spécialiste des relations internationales pour le quotidien *L'Echo de Paris*, expose une impression semblable dans le sens où les actions d'épurations sont la manifestation de la recrudescence d'une Allemagne nationaliste, « plus froidement, plus rationnellement conduite que l'hitlérisme⁴³ ». A ses yeux, c'est cette Allemagne qui est la plus inquiétante. C'est donc, pour ces deux journalistes, la frange conservatrice du gouvernement qui domine l'Allemagne. Cependant, Pierre Bernus, chef de la rubrique sur la politique étrangère au *Journal des Débats*, met plutôt en avant la *Reichswehr* « qui, de plus en plus, devient l'élément le plus puissant dans le Reich⁴⁴ ». En fait, contrairement au journal communiste, on a une distinction entre la frange conservatrice et l'armée régulière, où ces deux pôles étaient plutôt assimilés en un seul par *L'Humanité*. Enfin, Philippe Barrès a donné au *Matin* ses impressions directement depuis Berlin. On ressent une difficulté de sa part à comprendre les événements. Ce qu'il en retient en premier lieu c'est que la SA « est atteinte en plein front⁴⁵ » car Röhm et Heines faisaient partie des chefs qui ont majoritairement participé à l'unité du Reich. Comme Xavier de Hauteclocque, Barrès percevait dans ces chefs SA l'incarnation de la stabilité et de l'unité du régime. Sans le dire explicitement, on comprend qu'à ses yeux l'Allemagne est ébranlée et que la menace d'une rébellion des troupes SA peut se faire sentir, même si « ce serait peu allemand⁴⁶ », sous-entendu que cette rébellion remettrait en cause le caractère obéissant de l'Allemand. Ce fait d'actualité est vu comme imprévisible et exceptionnel. Pour avoir vécu les actions d'épurations à Berlin, il met en avant la puissance de Göring, ministre de Prusse qui a organisé la répression dans la capitale à l'aide de la SS et de la Gestapo. Malgré les différences d'interprétations, Pierre Tuc affirme que « la France [doit] rester vigilante, être forte et museler — chez elle — les

⁴¹ *L'Action française*, n°183, 2 juillet 1934.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

germanophiles⁴⁷ ». Le journaliste appelle à faire taire les Français qui voient d'un bon œil la situation allemande. Mais au-delà de cet aspect, il expose une forme de haine envers tous ceux qui ne sont pas hostiles à l'Allemagne, sans pour autant apprécier le nazisme. Pierre Tuc fait alors un véritable amalgame.

D'autres dépêches du même jour ont à nouveau exposé la puissance de la *Reichswehr*. Comme *L'Humanité*, *L'Action française* a retranscrit le discours du général von Blomberg et l'auteur décèle la nervosité apparente de l'armée contre les SA⁴⁸. En dehors de l'explication via la rhétorique marxiste, le journal monarchiste met au premier plan le rôle de l'armée régulière dans la préparation de ces épurations. Pour le journal communiste, mettre en avant la marge de manœuvre de la *Reichswehr* lui permettait de montrer que le régime nazi est une façade et que c'est véritablement le capital qui dirige. Mais pour la rédaction du journal d'extrême-droite, on décrit l'armée régulière comme l'institution la plus puissante, ce qui atteste que l'Allemagne est plutôt une dictature militaire, et donc une menace pour la France. Une autre dépêche évoque « la destruction des poignards d'honneurs distribués par Roehm⁴⁹ » :

Nuremberg, 1^{er} juillet. — Le chef, du groupe des sections d'assaut de Franconie, M. von Obernitz, a ordonné la destruction des « poignards d'honneur », avec dédicace du capitaine Roehm, qui avaient été décernés par l'ancien chef d'état-major aux miliciens les plus méritants. Il a ordonné également la « destruction des portraits et gravures de Roehm et des autres traîtres » qui figuraient jusqu'ici à la place d'honneur dans les bureaux et locaux des milices⁵⁰.

Cette information nous interpelle puisqu'elle fait référence au phénomène de destruction mémorielle d'Ernst Röhm. En effet, au-delà de sa liquidation physique par des SS, les cadres du régime ont mis en place une véritable propagande afin de nuire à sa réputation⁵¹. On explique à la population, mais plus encore aux SA, que Röhm n'était qu'un traître et on occulte volontairement ses services rendus au parti nazi depuis les années 1920. Cette destruction mémorielle fait partie du processus de légitimation des actions d'épurations orchestré par le régime nazi, sur lequel nous reviendrons plus en détail.

⁴⁷ *L'Action française*, Ibid.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 1^{er}10'06.

Le 3 juillet, Pierre Tuc fait de nouveau appel aux impressions de Philippe Barrès sur « Les événements d'Allemagne⁵² ». On remarque une meilleure vision de la part du journaliste. Il a par exemple bien compris que Hitler était pris entre deux forces : d'un côté l'élite conservatrice et militaire ; et d'un autre les forces révolutionnaires des SA. Pour les historiens, c'est ce resserrement sur le Führer qui l'a poussé à mener les épurations de juin-juillet 1934⁵³. Philippe Barrès conclut donc que l'action du régime nazi est « un coup de barre antirévolutionnaire⁵⁴ ». Mais cette action est rassurante dans un sens :

Si ce coup de barre, malgré certains détails d'exécution vraiment choquants pour la moralité normale de l'étranger, devait permettre à Hitler d'obtenir les concours financiers qu'il espère, sans doute la situation semblerait offrir de réelles espérances; sinon, nous resterions en face de l'inconnu⁵⁵.

Rassurant car selon lui, ce postulat permet à l'étranger de mieux prévoir le futur des relations avec l'Allemagne. On comprend bien que l'aspect le plus effrayant aux yeux de Barrès, mais sans doute aussi pour une partie de l'opinion, c'est le côté imprévisible de la situation dans le Reich. Pour les milieux de droite et d'extrême-droite en France, si l'on ne peut comprendre les véritables objectifs de Hitler, c'est là que la menace est la plus pesante. Pierre Tuc partage donc entièrement cet avis, comme l'ensemble de la rédaction de *L'Action française* qui décèle sans doute dans cet épisode un tournant dans l'avenir de l'Europe. Autre fait intéressant dans ce passage, c'est notamment le fait que Barrès met en avant la violence de la Nuit des longs couteaux. Cependant, cet acte est violent pour une personne à « la moralité normale⁵⁶ », nous dit-il. Il sous-entend que ce n'est pas réellement choquant de voir une telle situation en Allemagne, patrie de la barbarie pour une partie de l'opinion en France. Comme dit précédemment, on constate que George Mosse a davantage mis l'accent sur la brutalisation de la société et du champ politique en Allemagne⁵⁷. Or, des pays moins touchés par le phénomène, comme la France et l'Angleterre, ont aussi connu leurs lots de violences politiques, dont le 6 février 1934 en France est le meilleur exemple sur ce point. Pour l'Angleterre on peut citer l'exemple de la *British Union of Fascist* qui, à partir de 1934, mène des attaques contre des commerces juifs⁵⁸. Barrès a donc une vision de l'Allemagne très

⁵² *L'Action française*, n° 184, 3 juillet 1934.

⁵³ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 0°40.

⁵⁴ *L'Action française*, Ibid.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ MOSSE L. George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette littératures, 1999, p. 181.

⁵⁸ MILZA Pierre, *Les fascismes*, Points, 1991, p. 363.

similaire à celle de Maurras, de Tuc ou de Daudet. On comprend alors qu'il a hérité en partie des idées de son père, Maurice Barrès. Il occulte ainsi l'existence d'une violence généralisée en Europe, notamment via la création massive d'organisations miliciennes et paramilitaires durant l'entre-deux-guerres.

Autre fait intéressant, les journées de juin-juillet permettent au quotidien royaliste de confirmer un postulat affirmé dès l'accession de Hitler au pouvoir :

Les paroles du général de Blomberg dénouent le dilemme posé depuis trois jours : dictature nationale-socialiste ou dictature militaire. Elles autorisent à conclure qu'à partir d'aujourd'hui c'est l'armée qui détient le pouvoir réel. M. Hitler l'exercera en son nom. Le régime actuel de l'Allemagne est véritablement une dictature militaire. C'est ce que l'Action française avait laissé entendre dès le premier jour⁵⁹.

En effet, pour la rédaction, l'Allemagne nazie n'est qu'une dictature militaire. Au final, *L'Humanité* et *L'Action française*, qui usent tous deux massivement de l'information afin de servir leurs discours politiques, voient dans la Nuit des longs couteaux une sorte de leçon à donner à la France, et plus particulièrement à ceux qui refusent de voir la vérité. Les deux quotidiens se posent alors comme des avant-gardistes où l'on a mieux compris la nature exacte du nazisme par rapport aux autres journaux. Pierre Tuc le montre une énième fois dans une dépêche du correspondant du *Temps* à Berlin, où celui affirme que l'intervention de l'armée dans la répression est une manifestation de sa victoire éclatante⁶⁰. En utilisant des impressions d'autres journaux qui confirment les siennes, Pierre Tuc espère sans doute obtenir une légitimité de son interprétation concernant la situation en Allemagne.

Le 6 juillet, il parle davantage de la position du gouvernement nazi dans la « Revue de la presse⁶¹ ». D'abord il affirme que le régime est tenu par trois hommes : Hitler, Göring et Goebbels. Ce triumvirat ne fait d'ailleurs pas l'unanimité dans la presse puisque *L'Illustration*, par exemple, a un tout autre point de vue, nous y reviendrons. On remarque également que les journées de juin-juillet sont les conséquences d'un conflit entre la droite et la gauche, vision très simpliste et binaire de la situation. Barrès affirme que « « Le chancelier Hitler est touché »⁶² ». La SA est à nouveau perçue comme la matrice du pouvoir du Führer. Enfin, on a un tout autre point de vue dans les colonnes de *L'Action française* le 4 août 1934.

⁵⁹ *L'Action française*, n° 185, 4 juillet 1934.

⁶⁰ *L'Action française*, n° 186, 5 juillet 1934.

⁶¹ *L'Action française*, n° 187, 6 juillet 1934.

⁶² *Ibid.*

José le Boucher évoque en effet la possibilité de la soumission de la *Reichswehr* à Hitler⁶³. Selon lui, si ce cas de figure se confirme, « le national-socialisme aurait aujourd'hui en Allemagne des assises aussi solides que l'eut en Prusse, durant des siècles, la dynastie des Hohenzollern⁶⁴ ». Le discours change totalement puisque José le Boucher a inversé les rapports de domination entre Hitler et l'armée régulière. Il montre aussi que les membres et ceux qui gravitent autour de l'Action française entrevoient dans la politique du Führer une continuité de la dynastie prussienne. Hitler est une nouvelle fois décrit comme un représentant de ces chefs prussiens malfaisants, notamment Bismarck. Mais ce qui reste le plus remarquable, c'est l'évolution du discours concernant la Nuit des longs couteaux et ses conséquences un mois après. José le Boucher avait vu juste puisqu'à la suite de la mort du président Hindenburg le 2 août, Hitler prend le contrôle de la présidence et devient *Reichsführer*. Dans cette dynamique, il soumet alors l'armée régulière en instituant un serment de fidélité personnel entre elle et lui le 6 août 1934. Pour Johann Chapoutot, c'est le plus grave résultat de la Nuit des longs couteaux, puisque la *Reichswehr* est à la merci de Hitler à partir du moment où celle-ci a prêté son concours lors de la répression⁶⁵. Le soldat allemand doit manifester sa foi et sa soumission comme les SA et les SS. On peut souligner que les deux quotidiens ont vu dans la Nuit des longs couteaux la manifestation de la domination de l'armée allemande. Or, un mois après, certains commencent doucement à comprendre que Hitler et son parti sont les véritables vainqueurs. Mais pour certains, ce serment ne signifie pas grand-chose. Par exemple Pierre Tuc a repris les impressions de Pierre Dominique pour le journal la *République* où celui-ci affirme qu'il ne s'agit en fait que d'une action pragmatique de l'armée en cas de révolte des SA⁶⁶. Les journalistes des deux organes de presse se sont en quelques sortes voilés la face par rapport à la réalité de la situation, même s'il est évident que la présentation, à chaud, des actualités, n'a pas permis aux rédacteurs d'analyser correctement les répercussions de cet événement.

L'hebdomadaire illustré n'a également pas évité cette réaction à chaud. En fait, il faut rappeler que la presse des années 30 a subi un profond changement dans le sens où les journaux doivent répondre aux exigences nouvelles des Français. Ainsi, pour faire face aux nouvelles technologies de transmission de l'information, comme la radio ou le cinéma, la presse doit absolument publier sur des actualités très récentes. Au final, c'est la vitesse de

⁶³ *L'Action française*, n°216, 4 août 1934.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 1'21'37.

⁶⁶ *L'Action française*, *Ibid.*

publication qui importe plus que la qualité de l'information⁶⁷. Et la Nuit des longs couteaux est l'un des meilleurs exemples pour illustrer cette évolution de la presse durant les années 30, avec l'assassinat d'Alexandre 1^{er} de Yougoslavie à Marseille le 9 octobre 1934, premier événement à être relayé de manière instantanée par la presse⁶⁸. On peut déjà souligner que le numéro du 7 juillet 1934 de l'hebdomadaire illustré met au premier plan ces épurations puisque celui-ci se retrouve en couverture ainsi qu'en première page du numéro⁶⁹. On l'a dit, la question du postulat concernant le triumvirat nazi est sujette à débat entre les journalistes :

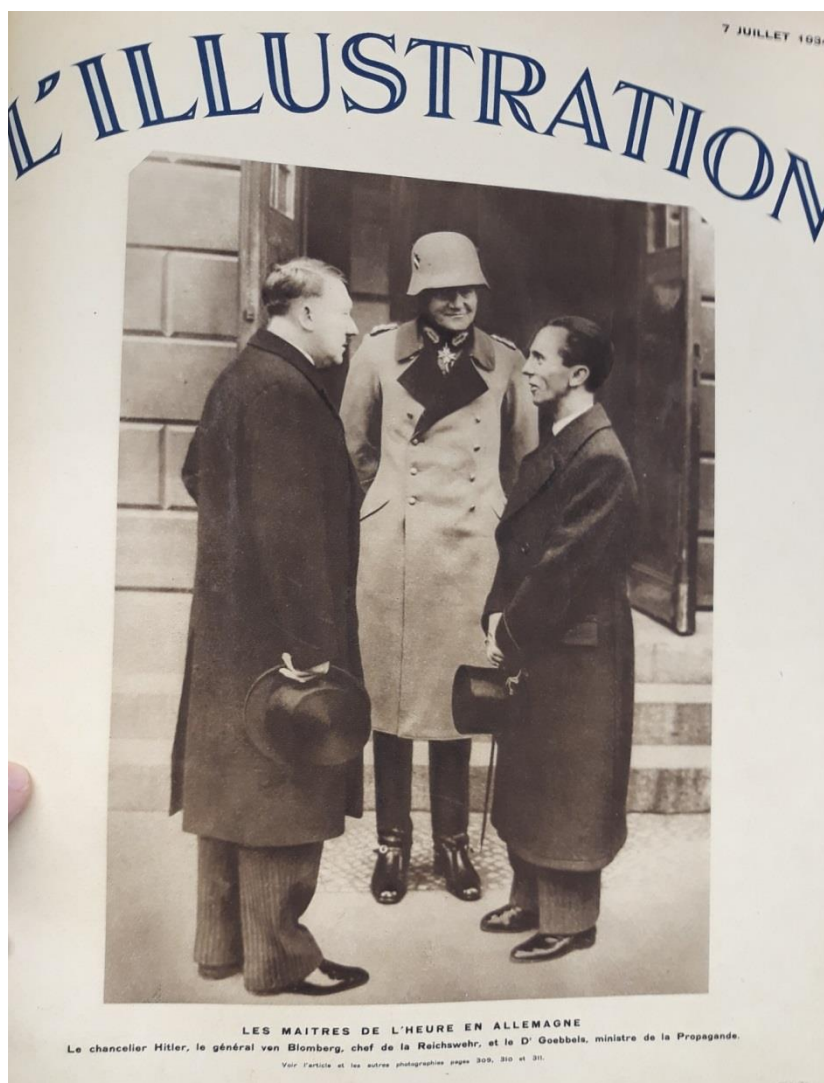


Illustration 59: Les trois hommes forts du Reich. *L'Illustration*, 7 juillet 1934.

⁶⁷ DELPORTE Christian, BLANDIN Claire, ROBINET François, *Histoire de la presse en France XX-XXI^{ème} siècle*, Armand Colin, 2016, p. 92.

⁶⁸ *Ibid*, p. 106.

⁶⁹ *L'Illustration*, n°4766, 7 juillet 1934.

Par cette photographie, sans doute prise par les services de propagande nazis, la rédaction de *L'Illustration* affirme que les trois hommes les plus puissants du III^e Reich après la Nuit des longs couteaux sont Adolf Hitler, le général Werner von Blomberg et le ministre de la Propagande Joseph Goebbels. Or, on a vu dans *L'Action française* que le triumvirat comprenait Göring plutôt que von Blomberg. On comprend alors que pour une partie de la presse en France, il y a un intérêt à identifier qui sont les instigateurs et vainqueurs de ces actions d'épurations, ce qui permet de fait de mieux comprendre l'événement. Comme le journal royaliste, l'hebdomadaire illustré met le ministre en chef de la *Reichswehr* au centre des opérations avec Hitler et ses acolytes. Enfin, ce qu'il faut retenir de cette couverture, qui annonce d'emblée que la Nuit des longs couteaux est centrale dans ce numéro, c'est que *L'Illustration* n'interprète, a priori, pas cet épisode comme *L'Humanité* et *L'Action française*, où l'on pense que la puissance dominante du III^e Reich est la *Reichswehr*. Mais la Une du numéro la place au centre des actions de répressions :



Illustration 60: Les troupes de la *Reichswehr* saluées par Hitler. *L'Illustration*, 7 juillet 1934.

Cette photographie prise par l'agence *Associated press* montre un point de vue intéressant. En effet, on remarque au premier plan une parade de la *Reichswehr* regardant tous du côté de Hitler qui les salue à la fenêtre. Et derrière on peut voir des officiers SS, que l'on reconnaît à leur uniforme noir. En fait, cette illustration expose un rapport de domination entre l'armée et Hitler, où les soldats semblent soumis à celui-ci. On peut d'ailleurs remarquer que les SS saluent les troupes, ce qui expose au lectorat un rôle plus effacé de l'ordre noir durant les épurations. On peut alors se dire que les soldats de la *Reichswehr*, défilant devant Hitler, sont à sa merci. La Une est importante puisque celle-ci montre l'une des conséquences de la Nuit des longs couteaux. Sujette d'abord à débat, la soumission de l'armée est parfaitement visible en août.

Pour comprendre en profondeur le point de vue développé dans l'hebdomadaire illustré, il faut utiliser l'article qu'a fait Robert Lambel à ce sujet. Son texte sur « Les convulsions de l'Allemagne⁷⁰ » affirme d'emblée que la Nuit des longs couteaux a provoqué une grave crise interne au régime et l'a déstabilisé en profondeur. Jusqu'ici, ce titre ne se démarque pas de ceux que l'on a pu voir dans les deux quotidiens. Il semble pourtant que Lambel a un avis plus construit et réfléchi sur la situation allemande. En effet, il met en avant la portée internationale de l'événement, ce qui n'a pas été fait par les deux autres journaux. Il est intéressant et important de voir que ces actions d'épurations, concernant de prime abord la situation interne du régime nazi, impacte l'opinion au niveau international puisque cela marque « une évolution du Reich⁷¹ ». Et celle-ci doit être comprise à l'étranger, notamment en France, pour que l'on ne gouverne pas face à l'inconnu comme l'affirmait Philippe Barrès. L'article de Robert Lambel reprend le déroulement précis des faits du 29 juin jusqu'à la fin des assassinats le 2 juillet. Plusieurs sujets qui importaient particulièrement à l'ensemble des journaux sont mis en lumière. Il raconte d'abord l'arrestation de Röhm, récit qui est repris par chacun de nos journaux, et sur lequel nous reviendrons. Ensuite, la *Reichswehr* est mentionnée quand il fait allusion aux opérations d'épurations. Mais cette fois-ci la police, essentiellement la Gestapo, ainsi que « les troupes de sûreté⁷² », une des nombreuses traductions françaises de la SS, sont placées au même plan que l'armée régulière. Il précise d'ailleurs que les SS ne sont pas touchées par les actions d'épurations puisqu'en tant que « troupe d'élite, [elles] sont restées fidèles et ont participé à la répression⁷³ ». Robert Lambel se démarque donc des deux quotidiens concernant le rôle des diverses formations lors de la Nuit des longs couteaux et suit la logique des deux illustrations précédentes qui indiquent le soutien de la *Reichswehr* à Hitler. Contrepoids que l'on remarque aussi quand il met en avant la marge de manœuvre de Göring, « président du Conseil prussien et grand maître de la police du Reich depuis son unification⁷⁴ ». Hermann Göring a été en effet l'un des acteurs majeurs de ces actions d'épurations et Lambel a tenu à l'évoquer. Cependant, il n'est que la face visible de la police du Reich, puisque c'est véritablement Himmler et Heydrich, les deux hommes forts de la SS et de la police politique, qui ont préparé ces journées de répressions, au moyen notamment, et Lambel le rappelle bien, d'une falsification de documents qui ont attesté de l'existence d'un prétendu complot des SA contre Hitler. Une falsification dont les

⁷⁰ *L'Illustration*, n°4766, 7 juillet 1934.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*

débuts surviennent dès janvier 1934 où Rudolf Diels, à la tête de la Gestapo, a été chargé de réunir des documents de toutes sortes pour avoir de quoi incriminer Röhm⁷⁵. Xavier de Haeclocque reste véritablement le seul à parler de Himmler et de Heydrich, ce qui lui a permis d'avoir une meilleure compréhension de ces événements. Enfin, le collaborateur de *L'Illustration*, même s'il a davantage mis en avant le rôle des formations nazies dans les opérations, conclut son article avec un point de vue à chaud, c'est-à-dire qu'à ses yeux la *Reichswehr* est la « véritable triomphatrice⁷⁶ » et que Hitler est seul face à celle-ci puisqu' « il a perdu l'appui de ses troupes d'assaut⁷⁷ ». Les SA sont encore perçues comme le socle du pouvoir originel et concret du nazisme.

Puis Robert Lambel, dans le numéro du 14 juillet, met l'accent à nouveau sur le triumvirat nazi :

Ce qui est certain, c'est que la dictature d'Hitler est maintenant devenue un triumvirat Hitler-Goering-Goebbels — trois hommes bien dissemblables, solidaires pour l'instant, mais pour combien de temps ? — et que ce triumvirat lui-même est dominé par la toute-puissance occulte de la *Reichswehr*⁷⁸.

Dans ce passage, qui constitue la conclusion de son article, on relève que Lambel expose un postulat similaire à *L'Action française*, c'est-à-dire que le triumvirat est le même que dans le journal monarchiste, et que celui-ci est dominé par une force encore plus puissante. On peut se permettre également de reprendre ce qu'il a dit au sujet de la solidarité entre ces trois hommes. En effet, un article de *L'Illustration* avait déjà évoqué les dissensions internes entre les dirigeants du régime, et notamment entre Göring et Goebbels. Et Lambel, qui a bien cet aspect en tête, met l'accent sur le côté temporaire de cette solidarité. C'est ce qu'a expliqué Johann Chapoutot lors du documentaire consacré à la Nuit des longs couteaux sur la chaîne Arte. Pour lui, chacune des personnes gravitant autour de Hitler, qu'il qualifie de paladins, se détestent⁷⁹. En fait, le nazisme use d'un mode de gouvernement féodal avec un suzerain, Hitler, qui tranche en derniers recours pour régler le problème de luttes des clans au sein de son cercle proche⁸⁰. Dans ce cercle on comprend Goebbels, Hess, Göring, Himmler, Röhm etc... Et l'historien a effectivement mis en avant que cette lutte entre les cadres du régime a été mise un temps de côté car tous se sont ligüés contre Röhm. L'interprétation de la Nuit des

⁷⁵ SALLEE Frédéric, *Anatomie*, op. cit., p. 94.

⁷⁶ *L'Illustration*, Ibid.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ *L'Illustration*, n°4767, 14 juillet 1934.

⁷⁹ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 42'55.

⁸⁰ Ibid, 42'33.

longs couteaux est ambivalente dans les publications de presse en France puisque l'on affirme sans mal que l'Allemagne est instable, mais en même temps Lambel insiste sur l'unité temporaire qui existe au sein du gouvernement afin de mener les opérations de répressions. Le journaliste est parfois contradictoire puisqu'il affirmait que la destruction de la SA avait pour conséquence l'instabilité profonde du régime. Et d'ailleurs l'hebdomadaire a souhaité montrer les chefs emblématiques de la SA qui ont été assassinés :

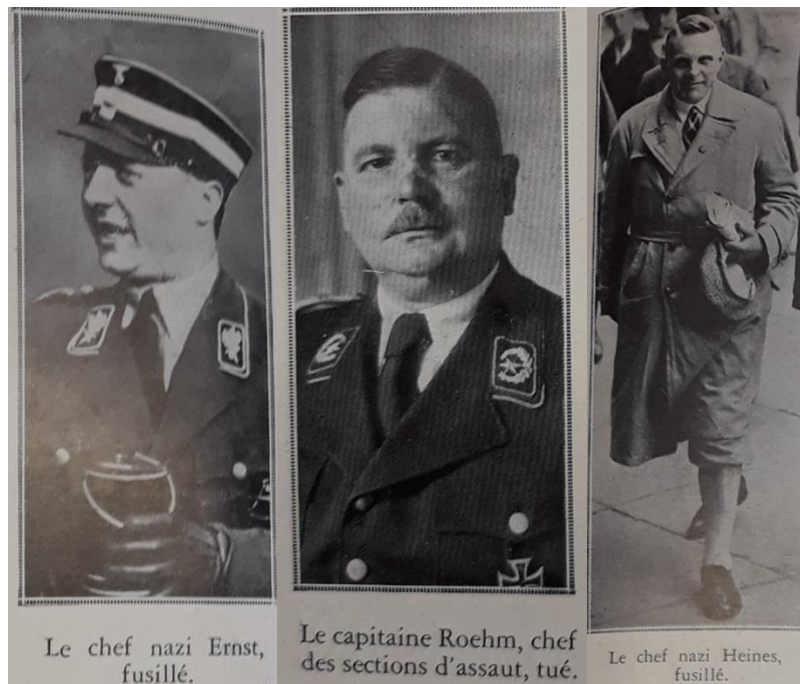


Illustration 61: Le triumvirat SA. *L'Illustration*, 14 juillet 1934.

De l'ensemble des chefs SA qui ont été tués, les journaux retiennent surtout ces trois noms. Sans doute parce qu'ils sont les plus connus à l'étranger pour leurs faits d'armes et leur position dans la hiérarchie. En effet, Karl Ernst est connu en tant *SA-Gruppenführer*, c'est-à-dire chef des SA de la circonscription de Berlin-Brandebourg, et aussi pour son prétendu rôle dans l'incendie du Reichstag. Ernst Röhm est évidemment connu en tant que chef des SA, ainsi que l'un des seuls amis de Hitler. Enfin, Edmund Heines, en tant que *SA-Obergruppenführer*, est le numéro deux de l'organisation et le suppléant de Röhm. A eux trois, ils représentent, aux yeux des journalistes français et d'une partie de l'opinion, le pouvoir incontesté et grandissant de la SA. En publiant ces trois photographies, qui sont d'ailleurs reprises dans d'autres journaux puisque *L'Humanité* a utilisé celle de Röhm et de Heines, le journal veut montrer à son lectorat que la mort de ces trois figures majeures de la

SA a provoqué l'ébranlement du régime⁸¹. Et leur élimination a été décidée en partie par la *Reichswehr*, ce qui met en évidence la domination de celle-ci sur le régime de Hitler. Par ailleurs, on se souvient que les journalistes ont beaucoup publié sur Vitkor Lutze, le nouveau chef des SA. Bien moins connu que les trois autres à l'étranger, l'hebdomadaire publie alors une photographie de lui :



Illustration 62: Le nouveau SA-Stabschef. *L'Illustration*, 14 juillet 1934.

Cette personne représente la toute nouvelle SA. Celle d'une organisation épurée et soumise entièrement au contrôle de Hitler et donc, de fait, aux directives de l'armée régulière. On sait que c'est l'armée et l'élite conservatrice qui ont fait pression sur Hitler à propos d'une réforme de l'organisation, manquant à leurs yeux cruellement de discipline comme la SS. Avec Lutze, Christian Ingrao affirme que la SA est passée d'une organisation devant mener la révolution nationale, à celle d'une formation d'encadrement de la société⁸².

Enfin, du côté de *Gringoire* nous avons à la fois le point de vue de la rédaction qui est à Paris, et celui de Xavier de Hauteclocque qui décide d'un nouveau voyage en Allemagne afin de saisir le mieux possible ce qu'il s'est passé du 30 juin au 2 juillet. L'article d'un des journalistes en poste en France est de fait assez similaire aux autres journaux en ce qui

⁸¹ *L'Humanité*, n°12 982, 2 juillet 1934 ;

L'Humanité, n°12 982, 3 juillet 1934.

⁸² CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 57'48.

concerne l'interprétation. L'auteur, en présentant « Les dessous du coup de main de Hitler⁸³ », affirme alors sans grande surprise que ce sont les patrons de grandes industries comme Thyssen et Krupp, ainsi que la *Reichswehr*, qui ont ordonné l'assassinat des chefs de la SA. Mais ce qui interpelle dans ce texte c'est la description du triumvirat de la SA : « Les Roehm, les Ernst, les Heines s'étaient organisé[s] des existences confortables, échappant à tout contrôle : de véritables satrapies⁸⁴ ». Cette comparaison avec l'organisation territoriale de la Perse antique est intéressante puisque l'on indique que le régime nazi n'est pas si centralisé. En fait, dans l'imaginaire collectif on suppose que le III^e Reich est un type de gouvernement fonctionnant sur ce mode. Or, Johann Chapoutot affirme que les nazis souhaitaient la destruction de l'Etat pour le remplacer en une multitude d'agences⁸⁵. Cette comparaison avec les satrapies est exceptionnelle et l'auteur a sans doute voulu montrer que la Nuit des longs couteaux est une recentralisation du pouvoir du III^e Reich face à la puissance menaçante des chefs de la SA. En soulignant que la *Reichswehr* est devenue toute-puissante, il est donc aisé de comprendre que cette dictature militaire est centralisée en un lieu, Berlin. Ce point de vue se démarque en partie de ce que l'on a pu voir jusqu'ici. Cependant, c'est encore l'armée et le pouvoir financier qui sont au premier plan, signe de la réaction à chaud de l'actualité.

C'est Xavier de Hauteclocque qui a finalement exposé la plus juste interprétation de la Nuit des longs couteaux puisqu'il a consacré son dernier voyage, de juillet à septembre 1934, à faire une enquête sur le régime policier de Hitler. En fait, il a bien saisi que le régime nazi était le grand vainqueur de ces actions d'épurations, mais que son mode de fonctionnement a évolué, passant d'une violence très spontanée, incarnée par la SA, à une rationalisation de la répression qui se fonde davantage sur le modèle d'un Etat policier. Ainsi, ses articles en date de septembre montrent une meilleure prise de recul par rapport au traitement de l'actualité début juillet 1934. Dans « L'ensevelie⁸⁶ » il est le premier à donner à la Gestapo un rôle central dans l'élaboration de ces assassinats. En effet, en rencontrant la femme de Karl Ernst, dont la presse nazie avait annoncé plus tôt son suicide, le reporter a voulu en savoir plus sur les circonstances de l'assassinat de l'ex *SA-Gruppenführer* de Berlin⁸⁷. La femme d'Ernst étant tenue par la Gestapo de garder le silence, Xavier de Hauteclocque en arrive à mentionner Reinhard Heydrich, personne à qui il faut demander l'autorisation pour connaître

⁸³ *Gringoire*, n°296, 6 juillet 1934.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ « Faut-il en finir avec l'Etat ? », In : CHAPOUTOT Johann, *Libre d'obéir : le management, du nazisme à aujourd'hui*, Gallimard, NRF Essais, 2020, pp. 32-46.

⁸⁶ *Gringoire*, n°306, 14 septembre 1934.

⁸⁷ *Ibid.*

ces informations. Avant son article où il raconte qu'il a essayé de rencontrer le puissant cadre du SD, le journaliste-écrivain s'arrête un temps pour tenter de faire les « Origine[s] de la Gestapo⁸⁸ ». Pour l'auteur, cette police a vu le jour quand Hitler s'est retrouvé pris entre « la jacquerie hitlérienne⁸⁹ », référence à l'homosexualité notoire de Röhm et Heines, et « les redoutables forces de la vieille Prusse dont il n'arrivait point à apaiser la méfiance⁹⁰ ». « De là, la création de la Gestapo. De là, le 30 juin⁹¹ », affirme-t-il. Sur ce point, on peut souligner que Xavier de Hauteclocque a une vision déterministe de la Nuit des longs couteaux puisque selon lui la création de la Gestapo est un présage de ces journées de juin-juillet 1934. Or, on sait que la Police politique secrète du III^e Reich a été créée par Hermann Göring lorsqu'il a promulgué le « 26 avril 1933 un décret créant une police politique secrète — *Die Geheime Staatspolizei* — la plaçant sous l'autorité du ministre de l'Intérieur de Prusse, c'est-à-dire de lui-même⁹² ». Le but initial de cette organisation était d'épurer les éléments non nazis de l'administration allemande dans l'ensemble de la Prusse⁹³. Le reporter a à la fois un regard plutôt éclairé sur le rôle majeur des formations nazies lors de la Nuit des longs couteaux, mais en même temps il expose une vision très déterministe de l'histoire du régime nazi, comme si les journées du 30 juin au 2 juillet 1934 étaient inévitables de par la nature du nazisme. Après tout, c'est un postulat que l'ensemble de nos journaux sous-entendent puisque la Nuit des longs couteaux a permis de confirmer les nombreuses hypothèses de journalistes et donc l'événement est de fait perçu comme la suite logique de l'évolution du régime, dont les prémices sont à regarder notamment dans la composition du gouvernement allemand au 30 janvier 1933.

De plus, pour Xavier de Hauteclocque, son postulat quant au fait que la Gestapo a été créée uniquement dans le but de réprimer la SA a été soutenu par sa comparaison avec la *Hilfpolizei* :

Président du Conseil de Prusse, Göring laisse faire. Mais il obtient que l'on crée, simultanément, une police politique secrète d'Etat chargée de veiller à l'ordre politique dans le III^e Reich. Puisque les SA de Roehm se chargent déjà de la *Hilf-Polizei*, il est juste que l'autre force répressive se recrute dans les SS⁹⁴.

⁸⁸ *Gringoire*, n°307, 21 septembre 1934.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² DELARUE Jacques, *Histoire de la Gestapo*, Paris, Fayard, 1962, p. 55.

⁹³ *Ibid.*, p. 55.

⁹⁴ *Gringoire*, *Ibid.*

Or, cet argument est un peu hâtif car il est attesté que des SA, mais aussi des SS ont été recrutés dans la police auxiliaire⁹⁵. Au final, son récit est écrit à partir de la connaissance des événements de juin-juillet car il expose tout au long de son article le développement de la puissance de la Gestapo comme si ce processus était destiné à évoluer ainsi. Malgré tout, son point de vue est très important pour saisir l'ensemble des interprétations françaises de ces épurations puisqu'il est le seul à mettre au premier plan la Gestapo plutôt que la *Reichswehr*. Au final, Xavier de Hauteclocque se dédouane davantage d'une explication politique et fait appel à son professionnalisme de reporter pour tenter d'expliquer le mieux possible ces épurations. C'est d'ailleurs lors de cet article qu'il a décrit Himmler et son pouvoir au sein du régime :

Heinrich Himmler, le chef suprême des SS, en reçoit le commandement [de la Gestapo]. Ce puissant gaillard, au crâne tondu, à la voix brève et tranchante, au regard glacé derrière les lunettes, est un antidémagogue prêt aux plus dures besognes⁹⁶.

En décrivant le chef de la Gestapo tel un homme très rationnel et froid par rapport à un Ernst Röhm au plus proche de ses hommes, Xavier de Hauteclocque expose à son lectorat une organisation policière nazie très inquiétante et effrayante, dont l'action pendant la Nuit des longs couteaux indique le virage du régime nazi. Enfin, une illustration a accompagné ce texte :

⁹⁵ AILSBY Christopher, *SS: Hell on the Eastern Front, The Waffen-SS on the Eastern Front, 1941-45*, Spellmount Publishers Ltd, Cloth/dust jacket Quarto édition, 1998, p. 9.

⁹⁶ *Gringoire*, Ibid.



Illustration 63: La Gestapo, un héritage prussien. *Gringoire*, 21 septembre 1934.

On saisit à nouveau l'idée que Hitler est un représentant direct de l'ancien monde prussien. En effet, il semble être l'ombre d'un noble, peut-être Frédéric II de Prusse. Et le membre de la Gestapo que l'on aperçoit derrière remplace le chevalier opérant pour la Sainte-Vehme. La Gestapo est ainsi une organisation dont les fondements sont à chercher dans une institution de l'Ancien régime. Concernant son article sur « Heydrich, l'invisible⁹⁷ », nous avons déjà mis l'accent sur l'aspect unique de ce récit puisque c'est la première fois que cet homme est mentionné par un journaliste. Au-delà de sa description physique, il est intéressant de souligner que ce cadre du SD représente une sorte de force occulte qui domine finalement le III^e Reich lui-même. On a alors une impression totalement opposée à celles des autres journalistes qui voyaient la *Reichswehr* comme la force contrôlant Hitler. Ici, c'est la Gestapo qui remplace l'armée régulière. De Hauteclouque se démarque totalement en exagérant un peu la marge de manœuvre de cette organisation policière. Il présente l'existence d'un Etat dans l'Etat.

Pour conclure sur cet aspect des interprétations des journalistes français concernant la Nuit des longs couteaux, on peut affirmer que notre corpus montre de manière presque unanime le rôle central qu'a joué la *Reichswehr*, ce qui l'a propulsé de fait en tant que maîtresse de l'Allemagne. L'alliance de l'armée avec l'élite conservatrice et capitaliste du pays a également été soulignée. Au final, l'un des seuls journalistes qui a exposé une vision particulière et relativement juste des événements est Xavier de Hauteclouque, même si celui-

⁹⁷ *Gringoire*, Ibid.

ci a eu une vision plutôt déterministe de l'évolution du régime de Hitler et de la montée en puissance de la Gestapo. Malgré ses investigations très complètes, il reste cependant prisonnier de la contemporanéité de ces événements. Événements qui l'ont choqué, au même titre que de nombreux Français, de par les méthodes utilisées ainsi que l'ambiance de quasi guerre civile qui existait à ce moment-là en Allemagne.

Chapitre 8

Le 30 juin 1934 : un événement difficilement compréhensible

Cet ultime chapitre met dans un premier temps l'accent sur la violence de cet événement qui a provoqué des troubles importants en Allemagne. En second lieu, on souligne que la presse s'intéresse massivement à la justification et au plaidoyer d'Adolf Hitler concernant cet épisode puisqu'une grande incompréhension est ressentie dans une partie de la presse. La presse attend du Führer l'explication officielle d'un tel acte, considéré par l'opinion comme barbare. Ainsi, *L'Humanité* met essentiellement en avant que la Nuit des longs couteaux est la preuve que le nazisme n'est qu'une façade du capitalisme. *L'Action française* met plutôt l'accent sur le fait que cet acte confirme une identité germanique profondément barbare. *L'Illustration* nous permet, grâce à ses photographies, de saisir de manière concrète l'ampleur de cet épisode. *Gringoire* en parle également, mais c'est Xavier de Hauteclouque qui reste le plus intéressant puisqu'il présente une nouvelle Allemagne nazie tout au long de son dernier ouvrage. Comme déjà mentionné, il met davantage en avant le rôle de la Gestapo et de la SS lors de ces journées. Ses récits ne présentent pas vraiment une Allemagne instable, mais plutôt un régime renforcé.

Les méthodes de ces épurations : un choc en France

Au-delà de la simple dénonciation de la véritable nature du régime nazi et de la mascarade dont celui-ci fait preuve aux yeux des journalistes français, l'accent est également mis sur la dimension violente de ces épurations et des méthodes qui sont utilisées pour réprimer. *L'Humanité* décrit ces informations arrivées de Berlin comme extrêmement graves et confirmant les luttes de pouvoirs internes entre les dirigeants nazis¹. *L'Action française* parle d'un « Drame allemand² ». Quant à *L'Illustration*, ce sont les assassinats de figures de la République de Weimar qui choquent Robert Lambel. Pour Xavier de Hauteclouque, c'est l'ensemble des méthodes utilisées par la SS, le SD et la Gestapo qui permettent de rendre compte de l'extrême violence et l'aspect unique de cet événement au début des années 30. En fait deux aspects sont remarquables dans nos journaux : d'abord que la Nuit des longs

¹ *L'Humanité*, n° 12 981, 1^{er} juillet 1934.

² *L'Action française*, n° 183, 2 juillet 1934.

couteaux choque massivement à l'étranger, à cause des circonstances de l'arrestation de Röhm et de l'assassinat de l'ex-chancelier Kurt von Schleicher et sa femme ; et ensuite que l'Allemagne est décrite comme sujette à la guerre civile.

L'arrestation d'Ernst Röhm, qui constitue un cas exceptionnel pour les étrangers, et notamment les Français, a été couverte par l'ensemble de nos journaux. En effet, des informations qui sont parvenues d'Allemagne ont présenté de manière précise le déroulement des faits. Ainsi, chacune des rédactions en a repris le récit. *L'Humanité* le présente comme suit : « Hitler arrêta personnellement Roehm dans sa chambre à coucher, ainsi que Heines, chef des sections d'assaut. Celui-ci était couché avec un jeune homme homosexuel³ ». *L'Action française*, de son côté, reprend la scène décrite par le *Figaro* :

Le chancelier Hitler aurait fait la route entre Munich et la ville où se trouvait le capitaine Roehm suivi de deux camions pleins de S. A. En arrivant dans la villa, il fit irruption dans la chambre à coucher de Roehm et l'y trouva dormant. Il lui dit : « — Tu as ourdi un complot contre moi. Je sais quels sont ceux que tu veux mettre à notre place. » Roehm lui répondit : « — Si cela est vrai, tue-moi. » Hitler répliqua : « -- D'autres s'en chargeront »⁴.

Robert Lambel pour *L'Illustration* l'a évoqué ainsi :

Sans attendre leur fin, Hitler, fortement escorté, filait sur Bad Wiessee, petite station thermale des environs. C'est là que, dans une villa, se trouvait le capitaine Roehm, chef des troupes d'assaut, alors en congé pour raison de santé, mais, en réalité, en demi-disgrâce déjà à la suite de l'attitude suspecte qu'il avait depuis quelque temps. Les portes furent enfoncées, Roehm, son second, Heines, et quelques autres, surpris au lit, furent arrêtés sans résistance, mais dans des conditions particulièrement répugnantes qui en disent long sur la dépravation morale de ces « conducteurs d'hommes »⁵.

Enfin, *Gringoire* l'a publié comme cela :

Quand Hitler se présenta à la villa de Roehm, dans la banlieue de Munich, où celui-ci prenait ses vacances, il était entouré d'une véritable troupe de policiers qui avaient troqué contre leur uniforme des vêtements civils. Ils avaient un revolver dans chaque poche.

Hitler pénétra le premier, revolver au poing, dans la chambre de Roehm, lui reprocha sa vie de débauche, sa rébellion ; puis il lui jeta un revolver en lui disant :

— Tue-toi.

Roehm ne regarda même pas l'arme qu'on lui tendait et répondit :

— Il ne me serait pas désagréable de mourir de la main d'un ami.

Hitler ne releva pas le défi, mais donna l'ordre d'arrêter Roehm.

On le conduisit à la prison. On laissa un revolver à sa disposition. Au bout de vingt-quatre heures, trois officiers se rendirent auprès de Roehm et l'exécutèrent⁶.

³ *L'Humanité*, Ibid.

⁴ *L'Action française*, n°189, 8 juillet 1934.

⁵ *L'Illustration*, n°4766, 7 juillet 1934.

⁶ *Gringoire*, n°296, 6 juillet 1934.

Xavier de Hauteclouque, de son côté, a consacré un article entier à « Bad Wiessee⁷ » où il donne sans doute le récit le plus complet des faits :

Arrivée devant la maison fatale à cinq heures, à l'aube. Les SS barrent toutes les issues. Précaution inutile d'ailleurs, car, dans l'entourage du chef d'état-major, aucun des soi-disant conspirateurs ne se méfient de quoi que ce soit.

Buch en tête, la troupe envahit la maison, revolver au poing, fusil braqué. Tout le monde dormait, pêle-mêle, dans les fumées écrasantes de l'ivresse. Tout le monde, sauf le SA de garde à la porte qu'un SS plaque contre la muraille, son pistolet sur la figure. Ces vieux loups-cerviers sentent venir les chasseurs.

Il s'habille en hâte. Il descend. Dans le vestibule, bondé de policiers noirs, des mains l'empoignent, le poussent devant Hitler. Il comprend, ne discute pas, ricane devant ce visage blême de fureur, encaisse les injures que l'autre gronde avec un gros accent de paysan autrichien.

Hitler arrache les pattes d'épaules du captif, les brisques des manches, l'insigne d'or, la plus haute distinction du parti agrafée sur la poitrine et le ruban noir-blanc de la croix de fer. Il jette tout cela sur le sol⁸.

Il était nécessaire de reprendre les récits exacts de chacun des journaux pour en tirer les meilleures conclusions. Ce qu'on remarque avant tout, c'est l'accent mis sur l'homosexualité et la scène de débauche que les journalistes décrivent. Nous aurons l'occasion d'expliquer en quoi cette insistance sur l'homosexualité des chefs de la SA a participé à la construction de la version officielle de la Nuit des longs couteaux par les nazis. En dehors de ce détail, on comprend que le déroulement de l'arrestation de Röhm est très intéressant pour l'opinion française car c'est un cas exceptionnel et unique dans l'histoire de l'Allemagne. Il est vrai que tous les récits ne sont pas égaux car certains sont plus précis que d'autres sur le lieu, les personnes qui y ont participé... Cependant, la publication de son arrestation rend compte du choc qu'a pu représenter la Nuit des longs couteaux pour une partie de la population en France. Par exemple, *L'Action française* a repris les mots de Pertinax qui qualifient les dirigeants du régime nazi comme « d'authentiques « gangsters »⁹ ». Cette comparaison est très utile pour comprendre l'impact des journées de juin-juillet en France. En effet, le référentiel du gangster, est fréquemment utilisé pour représenter les méthodes violentes et retorses employées par la pègre. Il désigne également une personne exerçant dans le milieu du crime organisé. Si la presse utilise ce champ lexical c'est essentiellement parce que l'on connaît bien l'activité des gangsters sous le régime de la prohibition aux Etats-Unis, et c'est notamment Al Capone et Chicago qui ont contribué à l'essor de l'image du gangster dans les esprits américains mais aussi européens puisque la presse française reprenait sans doute des

⁷ *Gringoire*, n°310, 12 octobre 1934.

⁸ *Ibid.*

⁹ *L'Action française*, n°184, 3 juillet 1934.

informations venant des journaux états-uniens comme le *New York Times* ou le *Chicago Evening Post*, dont la notoriété de ce dernier s'est construite autour de ces publications sur les *crime news*¹⁰. Le cinéma hollywoodien joue également un rôle fondamental dans la construction type du gangster avec par exemple *Les Nuits de Chicago* de Josef von Sternberg en 1927, *L'Ennemi public* de William A. Wellman (1931) ou encore *Scarface* de Howard Hawks (1932). Par ailleurs, la bande dessinée a aussi participé à ce phénomène avec *Tintin en Amérique*, publié en 1932 dans le *Petit Vingtième*, où le jeune reporter combat les gangsters à Chicago, et notamment Al Capone. Johann Chapoutot a également mis en avant la pratique mafieuse de Hitler et des autres dirigeants. Il utilise lui aussi le référentiel de la Prohibition puisqu'il parle de « Chicago en Bavière¹¹ ». Ainsi, l'arrestation de Röhm est perçue comme ahurissante et Hitler est décrit comme le chef d'un gouvernement mafieux où le droit et la justice n'existent plus.

On présente aussi cette Allemagne via l'assassinat de l'ex-chancelier von Schleicher. Comme avec l'arrestation à Bad Wiessee, le récit du meurtre de cette figure du régime de Weimar interpelle massivement les journalistes français. *L'Humanité* reprend le récit livré par le correspondant berlinois du *Daily Telegraph*¹² :

« L'ordre d'arrestation fut signé par le général Goering dans la matinée de samedi et à midi quatre camions chargés de gardes noirs quittaient les casernes de Berlin pour Potsdam.

« A la villa de Neubabelsberg, le général était à table avec sa femme et sa fillette de 12 ans.

« Au bruit des automobiles s'arrêtant devant la maison, le général se leva. La villa était déjà envahie. M. von Schleicher poussa sa fille en dehors de la pièce et fit face aux soldats. En apprenant son ordre d'arrestation, le général fit un mouvement pour prendre son revolver. La police tira immédiatement. Mme Elisabeth von Schleicher, qui se trouvait près de la porte, se précipita vers le chef du détachement pour faire arrêter le feu, mais il était trop tard et elle tomba mortellement blessée d'une balle destinée à son mari »¹³.

¹⁰ MCBRIDE Genevieve G., BYERS Stephen R., « On the Front Page in the « Jazz Age » : Journalist Ione Quinby, Chicago's Ageless « Girl Reporter » », *Journal of the Illinois State Historical Society (1998-)*, Vol. 106, n°1, 2013, pp. 91-128.

¹¹ CAMUS Pierre-Marie, PUECHMOREL Gérard (Réalisateurs), VINCENT Guillaume (Scénariste), *La Nuit des longs couteaux*, [Documentaire], Les Films en Vrac, ARTE France, France 3 Nouvelle Aquitaine, 2020, 52'00.

¹² *L'Humanité*, n°12 983, 3 juillet 1934.

¹³ *Ibid.* Voir annexe p. 254.

L'Action française, pour qui l'événement était hautement plus grave, a repris exactement la même source journalistique de ce récit¹⁴. *L'Illustration* a sans doute aussi réutilisé cette source pour évoquer l'assassinat de von Schleicher :

Le général von Schleicher, ancien chancelier, et sa femme. Le général était en train de déjeuner en famille dans sa villa de Neubabelsberg, près de Berlin, samedi, vers 13 heures, lorsque des gardes noires, débarquant de quatre camions, firent brusquement irruption chez lui. En apprenant qu'on venait l'arrêter, il esquissa un geste de résistance et, selon la version officielle, fit mine de saisir son revolver. Les soldats, alors, tirèrent sur lui. Sa femme, qui avait voulu s'interposer, fut elle aussi mortellement blessée. Seule sa fillette, âgée de douze ans, fut épargnée dans la tuerie¹⁵.

On peut remarquer que les détails sont sensiblement similaires au premier récit, ce qui nous permet d'affirmer que Lambel a bel et bien repris à son compte le récit du correspondant du *Daily Telegraph*. Enfin, pour *Gringoire*, c'est son reporter qui a parlé du déroulement de la « Visite à von Schleicher¹⁶ ». Ce fait l'intéresse particulièrement puisque :

Dans cette Germanie, où l'on vient à peine de laver les flaques de sang répandu le 30 juin, un point éveille mon attention, aiguille mes recherches, m'hypnotise presque :
— *Quand, comment, pourquoi a-t-on assassiné le général von Schleicher*¹⁷ ?

Et après ses investigations, voici ce qu'il a pu en dire :

L'après-midi du 30 juin, vers quatre heures, une *Bereitschaft* de SS est arrivée en automobile devant le n°4 de la Grimnitzstrasse. Personne ne bougeait dans la maison, ne se doutait que des événements irréparables allaient se produire. Et cependant, c'était à ce moment-là même que les SA des faubourgs étaient mobilisés en vertu d'ordres apocryphes. On fusillait déjà à Lichterfelde.

Trois SS montent le petit escalier, sonnent, pénètrent dans l'anti-chambre, exigent qu'on leur amène le général. Le domestique fait entrer ces trois hommes dans la pièce de droite. [...]

Schleicher ne se méfiait de rien, sinon, il n'aurait pas permis à sa femme de l'accompagner. Ils sont arrivés, tous les deux, tranquillement, en tenue d'intérieur. Ils ont traversé la salle à manger et la véranda. Dans la *Weinstube*, les SS entendent les pas qui se rapprochent. Ils lèvent déjà leurs pistolets bourrés de balles.

Dès que le général apparaît, ils tirent et le tuent. Mme von Schleicher s'est-elle jetée devant les pistolets ? Je n'en puis rien savoir. Elle s'écroule, assassinée, sur le corps de son mari. Il n'y a aucune tentative de résistance, aucune discussion, aucun interrogatoire. Tous les projectiles – peu de projectiles – ont porté. Pas de balles perdues, comme il arrive toujours dans une bagarre. Je n'en ai vu aucune trace sur les boiseries. *Un ignoble guet-apens. Des hommes qui devaient tuer, qui ont tué en visant d'avance la porte par où devaient entrer les victimes*¹⁸.

¹⁴ *L'Action française*, Ibid.

¹⁵ *L'Illustration*, n°4766, 7 juillet 1934.

¹⁶ *Gringoire*, n°310, 12 octobre 1934.

¹⁷ *Ibid.* Souligné par l'auteur.

¹⁸ *Gringoire*, Ibid. Souligné par l'auteur. Voir annexe p. 254.

Ce que l'on peut donc retenir de l'ensemble de ces récits, c'est que le meurtre de l'ex-chancelier a suscité l'effroi au sein de l'opinion française. En effet, plus que pour l'arrestation et l'assassinat de Röhm, il règne une véritable incompréhension en France à propos de la mort de ce personnage. Pour Xavier de Hauteclocque, cela est sans appel. La SS qui a tué ce général a commis un grave crime, celui d'un assassinat à domicile totalement assumé par le régime nazi. D'ailleurs, le dessin relatif à cet article est très révélateur de l'état d'esprit de la rédaction du journal :

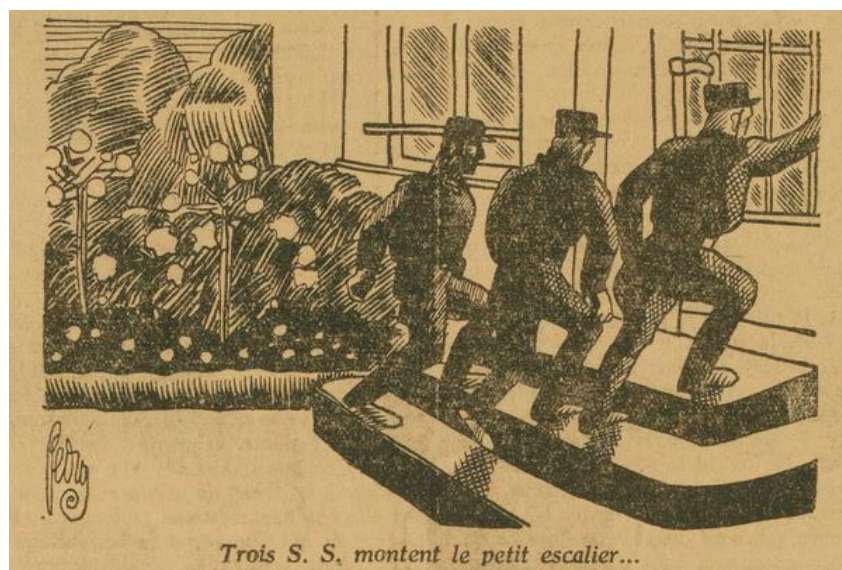


Illustration 64: Les SS s'apprêtant à commettre le crime. *Gringoire*, 12 octobre 1934.

Ce dessin expose l'ambiance sombre et pesante de l'acte. On aperçoit trois SS, tous représentés comme des ombres, ce qui souligne la froideur et la violence dont ils ont été capables. Ainsi, Xavier de Hauteclocque et le dessinateur ont révélé un nouveau type de violence dont a fait preuve le régime de Hitler. Une violence expéditive, totalement exempte de justice que les SS et la Gestapo ont mise en œuvre. La Nuit des longs couteaux est en quelques sortes le baptême de feu de l'ordre noir en tant que nouvelle grande puissance au sein du III^e Reich. *L'Action française* a aussi mis au premier plan ce meurtre et en profite alors pour réaffirmer que celui-ci est la manifestation de la barbarie allemande, dont elle atteint son point culminant lors de la Nuit des longs couteaux. Léon Daudet écrit que « l'assassinat concomitant de la noble et généreuse épouse de la victime, M^{me} von Schleicher, provoque un mouvement d'horreur dans le monde civilisé¹⁹ ». Charles Maurras, de son côté, exhorte « les civilisés [à]

¹⁹ *L'Action française*, Ibid.

se tenir sur leurs gardes²⁰ ». Mais l'article le plus évocateur qui fait état de ce sentiment d'effroi face à la barbarie allemande est celui de Daudet, en date du 4 juillet 1934. Il fustige « L'Allemagne contre le genre humain » et le relie aux « arrestations illégales » des « sanglants crétins Daladier et Frot²¹ ». Le titre est très fort car aux yeux de Daudet, mais également de Maurras et d'autres militants du mouvement royaliste, les journées de juin-juillet 1934 ont accru le sentiment de dégoût et d'hostilité face à l'Allemagne. De plus, l'auteur fait le lien entre les épurations en Allemagne et les enquêtes parlementaires menées par Edouard Daladier et Eugène Frot en France contre les auteurs du 6 février 1934. L'événement sert à Daudet de prétexte pour dénoncer publiquement les actes des politiciens français. Mais concernant l'Allemagne, on insiste sur une barbarie, inscrite dans le code génétique de chaque Germain, qui est montée d'un cran. On parle de « sauvagerie²² ». Le 30 juin est plutôt ressenti comme un déversoir de violences gratuites dans toute l'Allemagne, comme s'il n'y avait pas de raisons sensées derrière ces actes. Dans le documentaire d'Arte sur la Nuit des longs couteaux, David Gallo rappelle que les cas de violences politiques en Europe ne sont pas exceptionnels et que de fait les journées de juin-juillet ne le sont pas forcément non plus aux yeux des étrangers²³. Cependant, on a vu que cet événement n'était pas si anodin puisque l'on a mis en évidence que cela a choqué l'opinion internationale. Ian Kershaw rappelle qu' « hors d'Allemagne, la boucherie et, plus encore, les méthodes de gangster employées par les dirigeants de l'Etat suscitèrent l'horreur²⁴ ». Si l'on regarde donc les méthodes utilisées dans le cadre de ces opérations, le 30 juin se distingue largement des autres phénomènes de violences politiques connus à l'époque.

Cette distinction, nous l'avons essentiellement vu au travers des deux actes les plus couverts par la presse en France. Mais Xavier de Hauteclocque expose ces violences dans de nombreux articles. Par exemple, il parle de la violence avec laquelle les SS ont tué Karl Ernst²⁵. Il affirme également que : « S'il est vrai qu'ils martyrisent leurs semblables, les Himmler et les Heydrich ont perfectionné les procédés en vigueur au Moyen Âge. Il faut leur rendre cette justice²⁶ ». La comparaison des pratiques nazies à celles de l'époque médiévale, on l'a vu, est récurrente. Le reporter faisait sans doute une nouvelle fois référence à

²⁰ *L'Action française*, n° 183, 2 juillet 1934.

²¹ *L'Action française*, n° 184, 4 juillet 1934.

²² *Ibid.*

²³ CAMUS Pierre-Marie, et al., *La Nuit des longs couteaux*, op. cit., 1'20'12.

²⁴ KERSHAW Ian, (trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat), *Hitler: 1889-1936 Hubris*, W. W. Norton & Company, 1999, p. 570.

²⁵ *Gringoire*, n° 306, 14 septembre 1934.

²⁶ *Gringoire*, *Ibid.*

l'institution de la Sainte-Vehme pour étayer son propos. Ici, la Nuit des longs couteaux est donc le laboratoire de ces nouvelles pratiques considérées comme inhumaines. Il expose un sentiment d'effroi dans « L'Uschla travaille²⁷ », où il évoque les pratiques de ce tribunal interne au parti. Selon lui :

Tuer quelqu'un, cela n'impressionne plus guère en Allemagne. Mais le « volatiliser », voilà qui entretient la curiosité angoissée des foules. De tels spectres anonymes font peur, plus que des monceaux de cadavres étalés sur les charniers²⁸.

On a alors un reporter qui expose de plus en plus son inquiétude par rapport au régime et ses pratiques. De plus, l'Uschla est présentée dans ses récits comme l'organisation la plus puissante, mais aussi la plus froide et inhumaine :

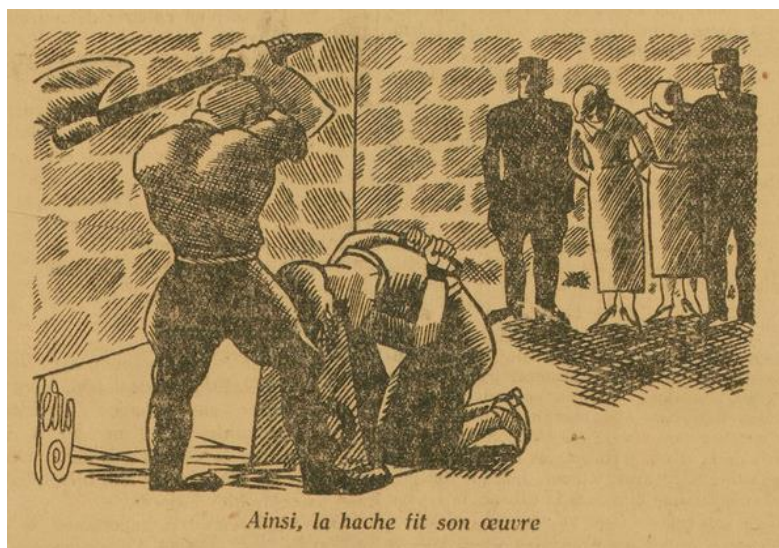


Illustration 65: La sentence de l'Uschla. *Gringoire*, 5 octobre 1934.

Ce dessin fait référence aux « cinq femmes de la meilleure société [qui] furent jugées sommairement et exécutées²⁹ ». Pour le journaliste-écrivain, on ne peut pas aller plus loin au niveau de la monstruosité et de la violence. L'image présente d'ailleurs ce supplice en montrant que les victimes doivent assister à la sentence d'une autre. La violence envers les femmes est ce qui a davantage choqué à propos de ces épurations. Au fond à droite, on voit ces ombres, ces SS accompagnant les condamnées. Celui de gauche est présenté comme un

²⁷ *Gringoire*, n°309, 5 octobre 1934.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

bourreau, décapitant une femme comme si l'on décapitait un criminel³⁰. Par ailleurs, Xavier de Hauteclocque mentionne une liste de « près de cent cinquante noms³¹ ». Cette fameuse liste, élaborée essentiellement par le *SD-Gruppenführer* Heydrich, contenait officiellement 77 personnes à éliminer, et toutes n'avaient pas de liens avec la SA. Or, les historiens ont montré qu'il y a eu 85 personnes assassinées au total d'après les estimations de Richard J. Evans et Ian Kershaw³². Même si de Hauteclocque exagère le nombre de personnes sur cette liste, le plus important à souligner c'est qu'il montre que la Nuit des longs couteaux est une césure dans le mode de la violence nazie. En effet, on passe d'exactions spontanées de la part des SA, à une violence rationalisée de la Gestapo et de la SS, via des listes. Mais il montre cependant que ce nouveau mode de violence a des failles car en citant le cas de Willy Weiss, « critique d'art et nazi de cœur³³ », on comprend que les épurations de juin-juillet servent à expérimenter ces nouvelles méthodes. Pour résumer, ce Willy Weiss a été la victime d'une épouvantable méprise puisqu'il a été confondu avec un autre Willy Weiss, « journaliste inféodé de l'aile gauche du parti brun³⁴ ». Ces erreurs grotesques liées aux homonymes ont été également rapportées par Frédéric Sallée qui cite l'exemple du critique musical Schmidt. Celui-ci avait le même homonyme qu'un médecin berlinois de la SA³⁵. Xavier de Hauteclocque met alors l'accent sur le caractère innovant et impréparé, mais également bestial de la Nuit des longs couteaux.

Enfin, on peut citer « L'affaire Pape³⁶ », qui présente l'exécution froide des secrétaires du vice-chancelier : Edgar Julius Jung et Herbert von Bose. Une scène dont l'ambiance est très similaire à celle de l'assassinat de von Schleicher. On peut ajouter l'article sur « Lichterfelde³⁷ », ex-école militaire prussienne devenue la caserne de la *Leibstandarte SS-Adolf Hitler*. Pour le reporter, cette caserne est le lieu symbolique des épurations de juin-juillet 1934 car c'est ici que les SS ont fusillé Karl Ernst, « Klausener, le catholique³⁸ », Probst, chef de l'organisation sportive catholique (ou DJK, *Deutsche Jugendkraft-Sportverband*), le général von Bredow etc... Avec Lichterfelde, il y avait également le lieu

³⁰ « La guillotine et la mort sérialisée », In : TRAVERSO Enzo, *La violence nazie, une généalogie européenne*, La Fabrique éd., 2002, pp. 29-35

³¹ *Gringoire*, Ibid.

³² EVANS Richard, *The Third Reich in Power*, Penguin Group, 2005, p. 39.

KERSHAW Ian, *Hitler*, op. cit., p. 570.

³³ *Gringoire*, Ibid.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ SALLÉE Frédéric, *Anatomie*, op. cit., p. 95.

³⁶ *Gringoire*, Ibid.

³⁷ *Gringoire*, n°310, 12 octobre 1934.

³⁸ *Ibid.*

symbolique de la prison de Stadelheim où Sepp Dietrich, chef de la LSSAH, a mis en place un mode d'exécution militaire, dont la sentence par fusillade est préconisée, ce que Christian Ingrao perçoit comme un règlement de compte entre même gens du même milieu³⁹. Tous ces articles ont contribué à créer une nouvelle perception de l'Allemagne et de ses organisations paramilitaires et policières. Pour le lectorat français, ce n'est plus la SA qu'il faut craindre, mais plutôt la SS et la Gestapo, dont l'inhumanité a bien été dépeinte par le reporter.

Mais si la Nuit des longs couteaux se distingue des autres types de violences politiques, c'est également parce que celle-ci a été décrite comme un événement menant l'Allemagne vers la guerre civile. *L'Humanité*, par exemple, parle d'une « situation tendue à Munich et Berlin⁴⁰ », puis le 2 juillet Gabriel Péri affirme que « l'Allemagne a 40° de fièvre⁴¹ ». Ces quelques affirmations servent à Péri, et l'ensemble de la rédaction du journal, de preuves que le régime nazi s'effondre :

Premier enseignement : le fascisme se posait comme le garant suprême de la stabilité gouvernementale. De M. Taittinger à M. Marcel Déat, les hitlériens français célèbrent dans le fascisme la venue d'un « pouvoir fort », d'un gouvernement pourvu d' « autorité » capable de faire régner l' « ordre », assis sur des bases solides, soustrait aux vicissitudes courantes⁴².

Par ailleurs, Péri évoque l'influence qu'a pu provoquer le III^e Reich en France. Il est vrai que l'aspect stable du régime nazi a touché une partie de la population française, dont le pays est en proie à l'instabilité gouvernementale de la III^e République. Ainsi, les différentes extrêmes-droites du pays, et notamment l'Action française, fustigeaient l'immobilité et la décadence des gouvernements successifs. Marcel Déat, militant socialiste, est partisan d'un Etat fort et prône une doctrine de plus en plus autoritariste, ce qui lui a valu d'être exclu du parti de la SFIO avant d'adhérer au Parti Socialiste de France-Union Jean Jaurès en 1933⁴³. Cependant, Marcel Déat est aussi connu pour ses prises de parole contre l'antisémitisme hitlérien et a participé à diverses réunions antinazies de la LICA tout au long des années 30⁴⁴. Quant à Pierre Taittinger, homme politique de la droite nationaliste et fondateur des Jeunesses Patriotes en 1924, celui-ci est également assimilé aux Français pronazis car souhaitant un Etat

³⁹ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 1'00'13.

⁴⁰ *L'Humanité*, n°12 981, 1^{er} juillet 1934.

⁴¹ *L'Humanité*, n°12 982, 2 juillet 1934.

⁴² *Ibid.*

⁴³ <https://maitron.fr/spip.php?article21640>, notice DÉAT Marcel par Alain Bergounioux, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 2 juillet 2020. Consulté le 11/06/2021.

⁴⁴ Voir l'annonce du meeting dans *L'intransigeant* : « Les protestations contre l'antisémitisme nazi », 14 avril 1933, ainsi que *Le droit de vivre*, mai 1933, septembre-octobre 1933 dans la rubrique : « La vie de la Ligue ».

fort et stable⁴⁵. Ainsi, Gabriel Péri use d'un amalgame où il prétend que les personnes militant pour un Etat fort en France sont de fait des sympathisants du nazisme. Et en montrant que l'Allemagne est en proie à la guerre civile, cela permet au rédacteur de contredire et de rendre caduque toutes les idées de la droite nationaliste et de l'extrême-droite. Il faut aussi rappeler que Taittinger a joué un rôle indirect dans les émeutes du 6 février 1934 puisque les Jeunesses Patriotes y ont participé. On ressent alors tout le poids de cette journée pour la rédaction du journal communiste, qui y a vu la manifestation concrète d'un fascisme français.

Pour alerter son lectorat de la situation de guerre intestine au sein du Reich, le quotidien communiste publie également des gros titres évoquant des scènes de guerres :



Illustration 66: L'Allemagne en guerre civile. *L'Humanité*, 3 juillet 1934.

En effet, ce qui indique le mieux que le Reich est en guerre civile ce sont les mentions de combats entre les SA et la *Reichswehr* dans les rues. On expose au lectorat une ambiance anxiogène qui se traduit par exemple par « le bruit du canon⁴⁶ ». Il est établi que la *Reichswehr* a apporté son concours pour encadrer les opérations de répression. Or, elle a principalement joué un rôle de soutien en fournissant les armes, mais elle a malgré tout été présente sur le terrain, ce que les journaux français mettent en avant⁴⁷. Le 4 juillet, Gabriel Péri parle d'une « terreur à Munich⁴⁸ » où les SS ont massivement arrêté des membres de la SA. Et ces opérations de la SS ont provoqué l'exode de milliers de chemises brunes vers

⁴⁵ « Audition de M. Pierre Taittinger, député de Paris », In : RUCART Marc (dir.), *Rapport général fait au nom de la commission d'enquête chargée de rechercher les causes et les origines des événements du 6 février 1934...*, annexes, t. II, Paris, Chambre des députés, p. 1685.

⁴⁶ *L'Humanité*, n°12 983, 3 juillet 1934.

⁴⁷ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 44'15.

⁴⁸ *L'Humanité*, n° 12 984, 4 juillet 1934.

l'étranger, notamment en Pologne, en Roumanie et en Suède, selon un article du quotidien⁴⁹. En fait, la rédaction du journal d'extrême-gauche veut insister sur l'aspect incontrôlable de la situation dans tout le territoire allemand. On montre que ce régime, champion de la stabilité de façade, est de nature à être temporaire et à se détruire de l'intérieur. Frédéric Sallée a mis en avant qu'effectivement ces actions d'épuration n'étaient pas préparées de manière coordonnée et que les scènes de répression variaient d'un territoire à l'autre⁵⁰. Cependant, il y a sans doute une exagération de *L'Humanité* puisque le journal a tout intérêt à décrire une Allemagne vacillante, dont la fin du régime nazi préparerait la venue d'un régime soviétique. Il faut rappeler que le nazisme et le fascisme, en tant que réactions exacerbées du grand capital, sont les derniers régimes avant la fin du système capitaliste, et donc de l'avènement d'un système communiste. C'est notamment ce qu'a affirmé Joseph Staline, et c'est l'une des raisons qui expliquent l'immobilisme politique de la part des partis communistes étrangers⁵¹.

Du côté de *L'Action française*, Pierre Tuc met en avant la situation de la ville de Munich, où se trouve la Maison brune. En reprenant les impressions de l'envoyé spécial du *Telegraf* de Vienne, on rapporte que « l'aspect de la ville est le même que pendant la guerre ; on ne rencontre dans les rues que policiers, soldats et S. S. armés jusqu'aux dents⁵² ». Cette description est d'autant plus inquiétante pour la rédaction du journal puisque l'on a le premier acte de guerre du régime nazi. Se déroulant d'abord à l'intérieur, les membres de l'Action française craignent sans doute une guerre européenne à venir. Le 5 juillet 1934, le journal publie un récit sur « l'aspect des rues de Berlin⁵³ », dont la description est sensiblement la même que celle de Munich. On se rend compte que les deux quotidiens évoquent une situation de guerre essentiellement dans les villes de Munich, lieu historique de la naissance du parti nazi, et Berlin, capitale du régime. On peut quand même préciser que Nuremberg, Breslau et d'autres villes de Poméranie sont également touchées. Malgré tout, cette guerre civile que les deux journaux invoquent est donc très localisée et ne semble pas toucher pour autant l'ensemble du territoire. Certes, les opérations de purge ont donné lieu à de nombreuses arrestations sur différents points du Reich comme la Silésie, mais la *Reichswehr* était surtout cantonnée aux deux villes principales du régime lors de la Nuit des longs couteaux. Enfin, près d'un mois plus tard, le journal royaliste se demande comment la situation allemande va évoluer après la fin des vacances de la SA. L'article du 25 juillet met en avant les relations

⁴⁹ *L'Humanité*, n°12 988, 8 juillet 1934.

⁵⁰ SALLÉE Frédéric, *op. cit.*, pp. 94-95.

⁵¹ HOFFMANN Peter, *La résistance allemande contre Hitler*, Balland, Paris, 1984, p. 22.

⁵² *L'Action française*, n°184, 3 juillet 1934.

⁵³ *L'Action française*, n°186, 5 juillet 1934.

entre SA et SS, car il y a « une certaine atmosphère de défiance et même de rancune entre les deux groupes de milices hitlériennes⁵⁴ ». On craint alors des nouveaux affrontements entre les deux organisations. Cet article est intéressant car il évoque un sujet peu traité, celui de l'évolution des relations entre les deux principales formations paramilitaires du parti nazi. Et avec les épurations de juin-juillet, une partie de l'opinion française a compris que la stabilité du régime nazi dépend majoritairement des relations qu'entretiennent SA et SS. Pierre Tuc rapporte que Pertinax a présenté « un tableau sombre de l'état des esprits en Allemagne⁵⁵ » puisque les SA « semblent être en ébullition » car « ils en veulent aux chemises noires, aux policiers d'Himmler qui furent chargés, le 30 juin, d'épurer leurs rangs⁵⁶ ». Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que Pertinax parle de chemise noire, terme employé à l'origine pour parler des *squadristi* italiennes. Le journaliste use alors du référentiel italien pour parler de l'Allemagne, aspect qu'il faut souligner du fait de la rareté de ces comparaisons dans les articles concernant les deux régimes. En fait, plus que les relations entre SA et SS, c'est essentiellement l'aspect imprévisible de l'évolution de la situation en Allemagne qui inquiète Pierre Tuc. Un mois après, on se rend compte que les conséquences durables de la Nuit des longs couteaux ne sont pas encore visibles à l'étranger.

Pour finir, *L'Illustration* a publié une photographie d'une des situations décrites par les deux quotidiens concernant l'ambiance guerrière dans certaines villes allemandes :



Illustration 67: Une patrouille de la *Reichswehr* à Berlin. *L'Illustration*, n°4767, 14 juillet 1934.

⁵⁴ *L'Action française*, n°206, 25 juillet 1934.

⁵⁵ *L'Action française*, n°216, 4 août 1934.

⁵⁶ *Ibid.*

On est loin des affrontements nourris que *L'Humanité* et *L'Action française* ont décrits, mais cette illustration est tout de même intéressante dans le sens où elle montre effectivement le rôle concret et en image de la *Reichswehr* lors de ces journées d'épuration. Il faut malgré tout préciser que cette illustration montre une scène du 30 juin selon le journal et que les affrontements se sont sans doute déroulés plus tard dans la journée ou les jours suivants. On a d'ailleurs vu que l'ensemble des photographies de ces opérations ont mis l'armée régulière au premier plan, signe que la rédaction de l'hebdomadaire illustré percevait la *Reichswehr* comme la principale actrice et puissance de l'Allemagne.

Ces méthodes de violences ainsi que la situation politique de l'Allemagne ont été difficilement compréhensibles par une grande partie des journalistes et de l'opinion en France, ce qui explique sans doute l'intérêt massif à relayer les explications officielles du régime nazi.

La justification du régime nazi : entre acceptation et mise en doute en France

Ce qui frappe les journalistes, c'est l'absence totale d'explication du gouvernement dans les premiers jours de juillet. Ainsi les premières prises de paroles des dirigeants du régime sont attendues avec impatience et sont massivement relayées dans la presse française. Avant le discours d'Adolf Hitler à l'Opéra Kroll le 13 juillet, une prise de parole de Rudolf Hess intéresse *L'Humanité* et *L'Illustration* car on espère en retirer des explications concernant les assassinats⁵⁷. Pour Gabriel Péri, le discours du dauphin de Hitler lors du Congrès national-socialiste de Königsberg est un moyen « d'atténuer l'impression d'horreur causée par les meurtres de ces derniers jours⁵⁸ ». C'est donc une stratégie diplomatique afin de s'attirer les faveurs de l'Italie fasciste et des autres puissances. C'est d'ailleurs ce qu'affirme Frédéric Sallée en disant que l'un des deux fondements qui animent ce projet d'épuration a une portée internationale dans le sens où les nazis ne peuvent se permettre d'entacher les négociations sur le réarmement de l'Allemagne à cause des SA⁵⁹. Reste que ce discours est un début d'explication officiel et qu'il marque le début de la construction historique de la Nuit des longs couteaux par le régime nazi. La rédaction du quotidien présente d'ailleurs Rudolf Hess de manière élogieuse :

⁵⁷ Voir annexe p. 254.

⁵⁸ *L'Humanité*, n°12 989, 9 juillet 1934. Voir annexe p. 253.

⁵⁹ SALLEE Frédéric, *op. cit.*, pp. 95-96.



Illustration 68: Rudolf Hess, auteur du premier plaidoyer du régime. *L'Humanité*, n°12 990, 10 juillet 1934.

En effet, « cet officier à l'uniforme impeccable et à la toilette délicate⁶⁰ » représente le premier plaidoyer de Hitler concernant les journées de juin-juillet. Comme avec Hitler, on met d'ailleurs en avant que cette figure majeure du régime était proche de Röhm, mais qu'il n'a pas hésité à se débarrasser de lui. Hess est alors le digne représentant du Führer pour Péri. C'est également dans le contexte de son discours que *L'Illustration* publie une photographie de ce personnage :

⁶⁰ *L'Humanité*, n°12 990, 10 juillet 1934.

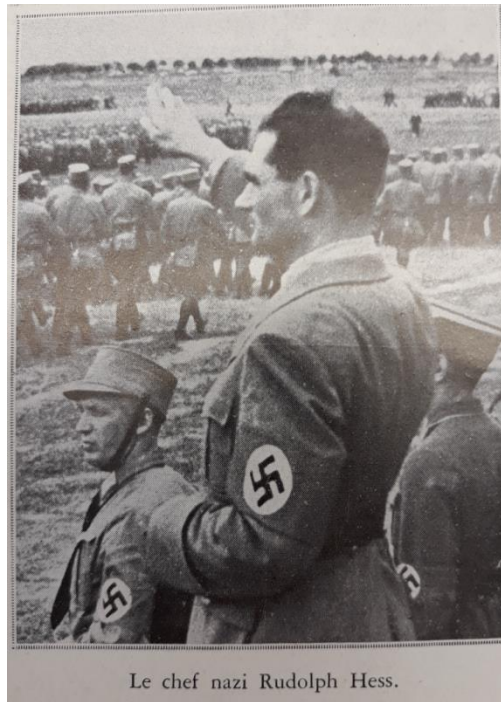


Illustration 69: Le représentant charismatique du Führer. *L'Illustration*, n°4767, 14 juillet 1934.

Visiblement, l'hebdomadaire illustré a voulu montrer que Hess possède un charisme équivalent à celui du Führer. En effet, la description qu'a faite Péri et l'image ci-dessus montrent un homme à la posture droite et dont l'uniforme souligne l'allure. Il n'y avait donc pas meilleur dignitaire du régime pour commencer à expliquer les assassinats de juin-juillet. D'ailleurs la photographie a vraisemblablement été prise par l'agence de propagande nazie afin de montrer à la population l'éventuel successeur de Hitler si celui-ci venait à mourir.

Si Hess apporte des débuts d'explications, c'est indubitablement le plaidoyer d'Adolf Hitler à l'Opéra Kroll le 13 juillet qui est le discours officiel. Pour l'ensemble de notre corpus, ce discours constitue plus un plaidoyer qu'un discours proprement politique. Pour Gabriel Péri, l'aspect le plus important de cette allocution est que Hitler « avoue que le marxisme a contaminé les sections d'assaut⁶¹ ». On est toujours dans une lecture marxiste des événements de juin-juillet. Mais il n'a pas totalement tort dans le sens où on a déjà rappelé que les SA sont issus en grande partie des masses ouvrières et beaucoup sont passés du communisme au nazisme à cause de la Révolution nationale qu'a annoncée le programme en 25 points du NSDAP. Il faut rappeler également que l'aile gauche du parti nazi, représentée par Röhm et Strasser, gênait les milieux conservateurs soutenant Hitler. En tant que tel, le plaidoyer

⁶¹ *L'Humanité*, n°12 994, 14 juillet 1934.

annonce plusieurs points expliquant ces journées d'épuration. D'abord, Hitler se justifie de la décapitation de la SA parce qu'un complot a été ourdi contre lui et son régime. Il a d'ailleurs utilisé l'homosexualité de Röhm comme prétexte de plus à son arrestation. Il présente bien sûr le nombre officiel de victimes, qui s'élève à 77, et en profite également pour expliquer un point qui a soulevé massivement l'incompréhension, à savoir l'assassinat de von Schleicher. Hitler a affirmé que l'ex-chancelier était de connivence avec Röhm dans l'élaboration du complot. Tout ce que l'on vient de présenter est le corps général de la prise de parole du Führer. Pour les historiens, ce discours est majeur car il a construit historiquement une version officielle de ces épurations, qui est encore présente dans les esprits. Dans les numéros du 14 au 15 juillet, *L'Humanité* a essentiellement repris les paroles du Führer en remettant notamment en doute le complot, écrit entre guillemets⁶². En fait ce qui est important à mettre en avant via les publications, c'est à quel point les journaux français ont participé à la construction de ce mythe de la Nuit des longs couteaux. Visiblement, le quotidien communiste, enfermé dans une stricte vision marxiste, n'a pas du tout compris le sens profond de cet épisode et sa construction officielle par le régime nazi.

L'Action française, bien avant le discours du chancelier, a repris les mots d'un correspondant du *Temps*, qui soulève un aspect très important concernant les conséquences de ces actions d'épuration :

On ne supprime pas sans procès amis et adversaires sans détruire la confiance dans la justice du régime, ou même dans sa stabilité : si Roehm et ses complices n'ont pas été traduits devant un tribunal, on doit se demander si leurs fautes étaient tellement vénielles qu'elles n'eussent point justifié la peine de mort, ou si, au contraire, le complot s'étendait si loin, que sa révélation eût trahi la faiblesse du Troisième Reich⁶³.

En effet, ce journaliste évoque la destruction pleine et entière de l'Etat de droit en Allemagne. Ce passage est donc l'un des plus importants puisqu'il met l'accent sur l'une des conséquences directes de la Nuit des longs couteaux, et que peu de gens ont vues. L'absence de justice de la part des dirigeants nazis conduit de fait à la fin de l'existence de l'Etat de droit en Allemagne, qui a déjà été mise à mal dès 1933 mais dont le point culminant sont les journées de juin et juillet 1934. On rappelle d'ailleurs que ces assassinats ont été légalisés par le régime puisqu'un décret-loi du 3 juillet 1934 instaure l'utilisation de telles mesures dans le

⁶² *L'Humanité*, Ibid ;

L'Humanité, n°12 995, 15 juillet 1934.

⁶³ *L'Action française*, n°186, 5 juillet 1934.

cadre de la défense de l'Etat⁶⁴. Le plaidoyer sert alors à faire accepter ce semblant de loi à la population. Carl Schmitt, président de l'Union des juristes nationaux-socialistes, a justifié les assassinats de juin-juillet en parlant de « forme suprême de justice administrative » (« *hörsche Form administrativer Justiz* ») et affirmant que le « Führer protège le droit⁶⁵ ». Pour l'historien Ulrich Herbert, le concours de Schmitt permet au régime de légaliser pleinement la Nuit des longs couteaux⁶⁶. Ainsi, le journaliste met donc en avant le questionnement de la réalité de ce fait historique, à savoir si l'Allemagne avait affaire à un vaste complot ou non. Et si Pierre Tuc reprend ses mots c'est parce que les membres de l'Action française voyaient l'absence de justice en Allemagne comme une manifestation de l'inexistence de la civilisation dans le pays.

Une fois que le monde a eu connaissance du discours de justification, le colonel George Larpent l'a qualifié de plaidoyer dont « l'exposé semble avoir été des plus complets⁶⁷ ». A la différence du correspondant du *Temps*, Larpent ne semble pas avoir de doute quant à la véracité des propos tenus :

En bref, suivant Hitler, et il semble qu'à cet égard, ses déclarations soient exactes, il a pris les devants et a tué pour ne pas être tué ; il a agi « aussi vite que l'éclair », car s'il avait eu quelque hésitation, il était perdu⁶⁸.

Le colonel a un regard très militaire de la situation et l'explication de Hitler lui semble tout à fait cohérente. L'officier français va même encore plus loin concernant les auteurs des épurations. A ses yeux, le fait que Hitler rappelle que Röhm voulait que la SA devienne l'armée allemande officielle est le point principal de son discours. En effet, le Führer explique que la *Reichswehr* n'est pas une institution politique, et de fait Röhm ne pouvait donc obtenir le commandement de celle-ci. En plaçant l'armée en dehors du parti, « le Führer ne pouvait s'effacer plus complètement devant Hindenburg, le ministre de la Reichswehr et la Reichswehr elle-même⁶⁹ ». En fait Larpent met Hindenburg au premier plan, ce qui n'a pas été fait explicitement jusqu'ici. Il émet alors l'hypothèse que le président du Reich est le véritable instigateur de « « l'épuration des nazis »⁷⁰ ». Il en veut pour preuve que von Papen a

⁶⁴ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 1'11'34.

⁶⁵ SCHMITT Carl, « Le Führer protège le droit. À propos du discours d'Adolf Hitler au Reichstag du 13 juillet 1934 », *Cités*, vol. 14, n° 2, 2003, pp. 165-171.

⁶⁶ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 1'19'25.

⁶⁷ *L'Action française*, n°195, 14 juillet 1934.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

été mis en dehors du complot par Hitler, saisi comme le laquais de Hindenburg, malgré l'assassinat de ses deux secrétaires. Georges Larpent expose donc un point de vue novateur, où il est le premier de notre corpus à affirmer que c'est peut-être le Président qui a tout manigancé, plus que les élites conservatrices et la *Reichswehr* elle-même. En réalité, le rôle de Hindenburg se résume essentiellement par sa menace de mener un coup d'Etat militaire si Hitler ne réglait pas le problème de la SA⁷¹. Il fait donc, en ce sens, le jeu des nazis puisqu'il croît à l'existence du complot et à la nécessité absolue de décapiter la SA. Or, pour les historiens le danger ne venait pas de la SA. Johann Chapoutot affirme que Röhm et la SA n'auraient rien fait⁷². Larpent intègre alors pleinement dans son esprit le plaidoyer du Führer et le prend pour argent comptant. Léon Daudet a d'ailleurs suivi son point de vue en reprenant les mots de George Blun dans le quotidien *La Nation belge* :

A part cela, la vérité veut que l'on constate que l'armée est l'armée, et le parti national-socialiste... ce qu'il a toujours été. Il n'y a pas d'entremêlement des forces. La Reichswehr, malgré Blomberg, est restée libre et indépendante. Elle a conservé la faculté d'intervenir pour ou contre qui bon lui semblera. Ne l'oublions pas, et ne nous imaginons pas qu'elle s'est identifiée entièrement avec le régime⁷³.

Le point de vue de la rédaction du quotidien est donc clair. A travers le discours de Hitler on perçoit la domination de la *Reichswehr* qui n'a pas encore été assimilée au régime nazi. En dehors du journaliste au *Temps*, *L'Action française* a massivement relayé les paroles de Hitler concernant cet événement en grande partie incompréhensible pour la population française. Dès 1933, on voyait l'Allemagne comme une future menace militaire préparant la guerre, et le discours de Hitler à l'Opéra Kroll achève de confirmer cela.

Concernant le point de vue de *L'Illustration*, le rédacteur de l'article sur « Le plaidoyer du Führer⁷⁴ » n'interprète pas le discours du chancelier et se contente simplement d'en faire le récit exact. Le lectorat peut malgré tout voir que la « moralité « répugnante »⁷⁵ » de Röhm et Heines sont mises en avant par Hitler. C'est en effet lors de ce discours que le chancelier met en place l'assassinat mémoriel de l'ex-chef des SA. Dans la presse française, on peut voir que cet aspect de la sexualité de Röhm a été vivement dénoncé et ces journaux participent de fait à légitimer ce prétexte invoqué par Hitler. Ce qu'a notamment fait Roger Roy dans *Gringoire* :

⁷¹ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 38^o12.

⁷² *Ibid*, 54^o40.

⁷³ *L'Action française*, n°197, 16 juillet 1934.

⁷⁴ *L'Illustration*, n°4768, 21 juillet 1934.

⁷⁵ *Ibid*.



Illustration 70: La jacquerie hitlérienne. Gringoire, 6 juillet 1934.

Cette caricature représente des SA très efféminés. Cela fait évidemment référence à Ernst Röhm et d'autres chefs SA, dont l'homosexualité n'était pas cachée et que même Hitler a tolérée pendant des années. Ce dessin est alors une moquerie de Roger Roy vis-à-vis de l'Allemagne car le pays a été dominé un temps par des homosexuels à ses yeux. En fait de tels propos concernant l'homosexualité étaient courants pour l'époque. Cette orientation sexuelle, dont le nom a été créé au XIX^e siècle, où la médicalisation de ces orientations a également vu le jour, était, au même titre que le lesbianisme, perçues comme un trouble mental et une maladie⁷⁶. Durant l'entre-deux-guerres l'homosexualité est encore un vice aux yeux de la bourgeoisie conservatrice mais pas seulement puisque l'on a pu voir que *L'Humanité* a fustigé Ernst Röhm à cause de cela. Donc du côté français, même si l'homosexualité a tendance à être acceptée progressivement au niveau social, on souligne quand même une certaine hostilité de la part de certains journalistes. Cependant, quand *L'Humanité* met en avant la moralité discutable de Röhm c'est sans doute d'abord un prétexte pour montrer le peu d'empathie que la rédaction avait envers ce chef déchu. Roger Roy, lui, fait plutôt preuve d'une homophobie latente. Or, les liens entre nazisme et homosexualité sont finalement plus ambigus qu'on ne le pense. En fait, Florence Tamagne a affirmé que le parti nazi dans ses débuts vouait un culte à la virilité, à la beauté plastique de l'homme nouveau qui était teintée de machisme et

⁷⁶ FOUCAULT Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, Éditions Gallimard, 1976, pp. 72-73.

d'homoérotisme⁷⁷. Sébastien S^t-Onge prend justement l'exemple d'Ernst Röhm ou d'autres cadres comme Edmund Heines, où ceux-ci étaient favorables à une homosexualité à l'antique, définie en partie comme une critique païenne de la morale bourgeoise⁷⁸. Sauf qu'ici, Roger Roy les représente comme des personnes efféminées avec une absence totale des codes de la virilité⁷⁹. Et la Nuit des longs couteaux met un coup d'arrêt à cette homosexualité affichée des chefs de la SA.

Pour revenir sur le discours publié dans *L'Illustration*, celui-ci en a publié une photographie :



Illustration 71: Le plaidoyer du Führer à l'Opéra Kroll. *L'Illustration*, 21 juillet 1934.

Comme le précise le journaliste, on a affaire à « un service d'ordre tel qu'on n'en vit rarement, même à Berlin⁸⁰ ». L'hebdomadaire montre effectivement que Hitler et son gouvernement ont mis en scène une véritable légitimation de ces assassinats. Par l'ambiance

⁷⁷ TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000, pp. 437-439.

⁷⁸ S^T-ONGE Sébastien, « Nazi et gai ? – Une perspective historique » [archive], sur *alterheros.com*, 2003.

⁷⁹ Sur l'évolution des codes de la virilité, voir : CORBIN Alain, VIGARELLO Georges, et al., *Histoire de la virilité. 2. Le triomphe de la virilité : le XIX^e siècle*, Points, 2015, 513 p.

Et CORBIN Alain, VIGARELLO Georges, et al., *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise ? Les XX^e-XXI^e siècles*, Points, 2015, 579 p.

⁸⁰ *L'Illustration*, Ibid.

très officielle que l'on peut remarquer sur cette photographie, on comprend tout l'arsenal qui est déployé afin de justifier et légaliser les assassinats politiques en Allemagne nazie. Le plaidoyer est alors reçu comme la première conséquence concrète et visible de l'après 30 juin.

Du côté de Xavier de Hauteclocque, son article sur « Le goût du sang⁸¹ » est centré sur le discours de Hitler le 13 juillet 1934. Pour lui, cette prise de parole dans la salle de théâtre qu'est l'Opéra Kroll tombe bien puisqu'il s'agit d'une démonstration théâtrale à ses yeux. « C'est une comédie et une tragédie mélangées⁸² ». Le reporter montre d'emblée qu'il n'est pas dupe face à ce plaidoyer qui ne sert qu'à complaire le gouvernement dans ses actions criminelles. Il profite d'ailleurs de l'occasion pour comparer la Nuit des longs couteaux à la Révolution française puisqu'il affirme la chose suivante :

Nous aussi, en France, nous avons connu une folie, une terreur révolutionnaire qui massacrèrent beaucoup plus d'innocents. Mais elles avaient un but bien avoué. On connaissait les noms des morts. On agissait en vertu d'un effroyable idéal. Rien de pareil dans la dernière manifestation sanglante du nazisme.

Cent cinquante ou deux cents personnalités fusillées en vingt-quatre heures. Environ trois mille chefs SA jetés en prison et qui n'ont pas encore donné de leurs nouvelles.

Motif :

Une conspiration fantôme⁸³.

A travers ce passage, on devine que la période de la Révolution française, et en particulier la Terreur mise en place par Robespierre, divise profondément la population et que cela est assimilé par le reporter à une période de violence paroxysmique de l'histoire de France. Or, il utilise le référentiel de la Terreur afin de montrer à son lectorat le degré d'inhumanité et de violence irrationnelle de la part du régime nazi. Le journaliste-écrivain fait preuve de recul dans ses investigations car ses connaissances du fonctionnement du nazisme lui permettent de saisir la supercherie des journées de juin-juillet. Cependant, il faut souligner qu'il exagère le nombre de victimes lors de ces journées, ce qui montre les difficultés à établir des chiffres exacts entre les versions officielles et officieuses. Dans l'« Histoire officielle⁸⁴ », il insiste sur l'in vraisemblance des soi-disantes conspirations de Röhm. Mais le fait le plus important c'est que Xavier de Hauteclocque qualifie le rassemblement de chefs à Bad Wiessee de « « partouze »⁸⁵ », et un peu plus loin d'« orgie⁸⁶ ». Comme Roger Roy, le reporter participe à l'assassinat mémoriel de Röhm et d'autres chefs de la SA en exposant son dégoût vis-à-vis

⁸¹ *Gringoire*, n°308, 28 septembre 1934.

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Gringoire*, *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*

de ces mœurs sexuelles. Son article suivant sur « L'histoire réelle : l'Uschla⁸⁷ » lui permet de créer un cheminement logique des réalités qui se cachent derrière la Nuit des longs couteaux. En mettant au premier plan le rôle de l'Uschla, Xavier de Hauteclouque neutralise progressivement la version officielle donnée par le régime. Dans son texte sur les « Deux secrets d'Etat⁸⁸ », on a finalement l'impression que ses investigations, sur la réalité de ces actions d'épurations, sont semblables à une enquête de police. En effet, il cherche de manière minutieuse tous les éléments incohérents qui constituent la version officielle de ces assassinats. Ainsi, il cherche à rencontrer des victimes comme la femme de Karl Ernst ou des gradés de la police nazie comme Heydrich afin de mettre la lumière sur cet événement. Il est peut-être hâtif d'affirmer un tel postulat, mais on peut émettre l'hypothèse que l'empoisonnement de Xavier de Hauteclouque par les nazis en 1935 a été motivé en partie par ses investigations sur la Nuit des longs couteaux.

Dans « Les conséquences d'un faux⁸⁹ », il confirme une idée qu'il a évoquée dans l'article précédent, à savoir que ce n'est pas la SA qui a ourdi un complot contre Hitler et le régime mais plutôt l'inverse⁹⁰. Ce récit fait référence au moment où des centaines de SA reviennent le 1^{er} juillet 1934 à Munich dans le cadre de la convention qui avait été décidée par Hitler et Röhm⁹¹. Actée dès début juin, au moment où les SA sont mis en vacances, cette réunion avait pour but de discuter de l'avenir de l'organisation paramilitaire. Or, le 1^{er} juillet 1934 Röhm est déjà arrêté. Ce rassemblement des SA permet à la SS de les désarmer sur deux points : la gare de Munich et la Maison brune⁹². Ainsi, cette opération permet au journaliste-écrivain de confirmer sa thèse selon laquelle c'est le régime nazi, et en particulier la SS et la Gestapo, qui ont organisé un complot contre la SA. Xavier de Hauteclouque, comme tout au long de notre étude, a montré qu'il avait livré des conclusions se rapprochant le plus de la réalité historique. Il dévoile que la Nuit des longs couteaux, vaste mascarade, sert de tremplin à la SS et à la Gestapo, que l'élite conservatrice est neutralisée en partie via les assassinats de Schleicher, von Bredow etc..., et que finalement la *Reichswehr* n'a pas eu le rôle que les autres journaux lui donnaient. De plus, l'absence de jugements devant un tribunal lui fait dire que le 30 juin n'a pas eu de précédent dans l'époque contemporaine, et que celle-ci se rapproche plus d'un acte moyenâgeux et barbare, dont la l'institution de la Sainte-Vehme est

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Gringoire*, n°311, 19 octobre 1934.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 54'40.

⁹² *Ibid.*, 55'00.

le symbole. Pour finir, on peut se permettre de citer le récit qui évoque sa visite « Chez les SS⁹³ ». En effet, cet article mentionne l'état d'esprit des nazis puisqu'il comprend que les propos d'un SS du *Staffel* 44 exposent « un certain malaise que l'exécution des Heines, Heydebreck et autres guerriers chevronnés dans la guerre civile a créé parmi ces policiers noirs⁹⁴ ». Plus loin dans le texte, il décrit des SA qui « font triste figure » et dont « l'enthousiasme est au-dessous de zéro⁹⁵ ». Ces descriptions remettent donc en question le consentement unanime de la population allemande et des nazis concernant la justification de Hitler. Il est très difficile, selon Peter Longerich, de connaître exactement l'état d'esprit des Allemands face à ces épurations. Mais vraisemblablement, on peut affirmer que la population oscillait entre soulagement de voir la violence SA se faire neutraliser et l'effroi que de certains assassinats, comme celui de von Schleicher ont provoqué⁹⁶. Malgré les apparences, où ces SS et ces SA se doivent de garder leurs doutes pour eux, le lectorat du reporter peut alors apercevoir les dégâts des actions d'épurations dans les esprits allemands quelques mois après. On peut souligner que ce consentement s'est produit en partie dans la peur des représailles. Après la Nuit des longs couteaux, le régime nazi gouverne encore plus par la peur, ce qu'on avait notamment démontré par rapport au glissement de la nature du respect envers le chef hiérarchique, où l'on passait d'une admiration sans faille pour le parcours de celui-ci à une peur d'être l'une de ses cibles.

⁹³ *Gringoire*, n°312, 26 octobre 1934.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ CAMUS Pierre-Marie, et al., *op. cit.*, 1'08'50.

Conclusion

Durant notre étude, nous nous sommes donné pour objectif de réfléchir aux liens entre la représentation des formations paramilitaires et policières de l'Allemagne nazie par la presse, et ce que celles-ci peuvent révéler sur l'état d'esprit de l'opinion en France. On s'est alors demandé comment les journaux ont-ils rendu compte de ces organisations paramilitaires. Trois sur les quatre que nous avons étudiés étant de la presse d'opinion, comment ceux-ci ont-ils pu influencer et façonner l'opinion française face à cette Allemagne des SA et des SS, et à quel point les lectures idéologiques comme celle de Charles Maurras sur l'ethnogenèse allemande et celle de *L'Humanité* concernant la vision marxiste, ont pu influencer sur les publications. Ainsi nous avons d'abord répondu à ces interrogations en étudiant les différentes perceptions des violences commises par ces organisations paramilitaires. Ce que l'on peut principalement en déduire, c'est que l'importance donnée à un type de victime correspond en grande partie à la ligne éditoriale du journal. *L'Humanité* a donc essentiellement parlé de la répression menée par la SA contre les communistes allemands, et plus largement les masses ouvrières. Sur la question antisémite, l'absence d'informations dans *L'Action française* s'explique par son caractère profondément hostile envers cette communauté. Enfin, concernant les violences perpétrées contre le christianisme en Allemagne, le sujet a été bien moins développé, mais les journalistes ont fait état d'une relative résistance face au régime. Le quotidien de Maurras, a d'ailleurs profité de l'occasion pour relier le nazisme au luthéranisme. En effet, nous avons vu que l'idée d'un chemin historique particulier et déterministe de l'histoire allemande a été massivement relayé par le journal monarchiste tout au long de notre recherche. Les formations paramilitaires n'étaient au final que le produit d'un caractère profondément germanique. Ensuite, nous nous sommes penchés sur les publications concernant les méthodes employées. Les journaux ont dénoncé les nombreuses méthodes de persécution employées par les nazis. *L'Humanité* a notamment relayé des témoignages de communistes allemands qui ont été victimes de torture de la part des SA. Xavier de Hauteclouque a, de son côté, exposé un point de vue particulier et intéressant car il a utilisé le référentiel stalinien afin de mieux saisir le degré de violence nazie. Il a également fait part d'un certain effroi lié à la violence mémorielle. Mais de manière générale, nous avons vu qu'il n'y avait pas d'indignation de la part des journalistes puisque nous avons rappelé que cette violence n'était pas neuve et que l'ensemble de l'Europe l'a connue plus ou moins lors de l'entre-deux-guerres. Cependant, le phénomène concentrationnaire, relativement nouveau à

cette époque, a beaucoup interpellé le quotidien communiste et surtout Xavier de Hauteclocque qui a décrit ces lieux comme exempts d'humanité à cause des traitements sévères des gardes SA et SS. Lorsque que l'on parlé de la présence de ces violences paramilitaires à l'extérieur du Reich, c'est l'inquiétude de l'opinion française que l'on a principalement relevée. D'une part, à cause du fanatisme que les journaux ont dénoncé, et d'autre part du fait que la présence de formations paramilitaires aux frontières franco-allemandes a réveillé les tensions autour des questions territoriales liées au Traité de Versailles. *L'Action française* a été le plus virulent à ce sujet car cela lui permettait de fustiger le gouvernement français pour son immobilisme face aux ingérences nazies. Au niveau international, les incidents diplomatiques survenus en Allemagne ont montré, en plus des conclusions de Frédéric Sallée sur la SA comme vitrine du nazisme, le contrôle de la population en surveillant la circulation de l'information. Notre premier axe s'est donc concentré sur la violence nazie à l'intérieur du Reich puis de sa présence à l'extérieur, ce qui a poussé la presse à parler de terrorisme.

Dans notre seconde partie, on s'est intéressé à l'encadrement idéologique ainsi qu'au volet religieux du nazisme. Les publications ont mis en avant les formations paramilitaires comme vectrices du réarmement et de la remilitarisation des esprits en Allemagne, notamment au moyen de la gestuelle paramilitaire. De plus, le défilé politico-militaire constituait pour la presse une des manifestations les plus concrètes de cet encadrement idéologique des masses car les troupes paramilitaires représentaient l'ordre et la discipline que l'Allemagne avait perdus sous la République de Weimar. Par ailleurs les nombreuses photographies étudiées ont sans doute accentué l'inquiétude au sein de la population française à l'égard de cette nouvelle Allemagne. En plus des défilés, la presse a présenté les nouvelles cérémonies du culte nazi, notamment à travers le phénomène du martyr et des procédés liturgiques comme l'autodafé. Le SA et le SS jouaient alors le rôle d'encadrant de ces manifestations religieuses et en même temps représentaient l'armée d'un nouveau prophète, Adolf Hitler. Les discours ont été les garants d'un culte de la personnalité, ce qui a provoqué une position ambivalente en France puisqu'une partie de la population souhaitait avoir un chef charismatique remettant de l'ordre dans le pays, mais qui en même temps s'inquiétait de voir une telle adulation pour une personne.

Notre dernier axe s'est concentré sur le rôle que la presse française à allouer aux organisations nazies dans la stabilité du régime. On a vu que leur fonctionnement complexe, avec un phrasé propre au nazisme, a été peu intelligible par les journalistes, même ceux qui en

connaissent très bien les rouages comme Xavier de Hauteclocque. Cependant le reporter de *Gringoire* a massivement participé à la création d'un SS type dans l'imaginaire collectif français en insistant sur l'esthétique des membres de cette organisation. Au final, les formations paramilitaires sont, pour la grande partie des rédacteurs, le socle d'une société ultra-organisée, où le nazisme accorde une importance capitale au respect hiérarchique. Le chef nazi a en effet intéressé nos journaux et en présentant quelques personnages, ils ont bien mis en avant leur rôle dans le processus de mise au pas. Les articles uniques et exceptionnels de Xavier de Hauteclocque sur Heydrich et la Gestapo ont permis de saisir l'évolution quant à la nature du respect du chef entre les années 1933 et 1934. Enfin on a vu que ce socle permettant la stabilité du régime peut être aussi source d'instabilité, voire d'ébranlement du nazisme. L'un des premiers signes se manifestait à travers les relations entre SA et *Stahlhelm*, mais seul *L'Humanité* a insisté sur cet aspect. Les autres journaux ont montré que ces dissentiments étaient occasionnels et que la collusion entre nationaux-allemands et nationaux-socialistes prévalait, ce qui était plus juste du point de vue historique. C'est vraiment la Nuit des longs couteaux qui a été perçue comme l'ébranlement du régime. On a mis en avant l'ampleur de cet événement car il a été massivement couvert, mais en même temps peu compréhensible pour l'étranger. Cependant, ces actions d'épuration ont servi de preuve permettant d'accréditer certains postulats affirmés par les journaux dès 1933. L'exemple le plus probant est celui de *L'Humanité* qui, sans s'en réjouir, utilise l'événement comme ultime manifestation de la mascarade et du caractère prétendument éphémère du régime nazi. Par ailleurs, le premier réflexe en France a été d'identifier les auteurs de ce massacre. La grande majorité a pointé du doigt la *Reichswehr*, même si d'autres journalistes ont mieux saisi l'importance du rôle fondamental de la SS, du SD et de la Gestapo dans la préparation de ces journées. Malgré tout, les assassinats ne sont pas anodins pour les Français car les méthodes employées pour réprimer suscitèrent l'effroi et dans quelques cas l'indignation. La comparaison avec le gangster, notamment en ce qui concerne l'arrestation de Röhm et le meurtre de Kurt von Schleicher, a été justement utilisée car elle est toujours d'actualité chez les historiens. Pour finir, on a remarqué une certaine impatience quant à l'explication officielle du régime nazi concernant ces épurations. On souligne alors que la presse française a contribué en partie à la construction propagandiste du régime car certains ne remettaient pas en doute l'existence du complot des SA contre Hitler. De plus, l'insistance sur l'homosexualité de Röhm a contribué à son assassinat mémoriel. Pour une grande partie de la presse, la *Reichswehr* est finalement le grand vainqueur et seul Xavier de Hauteclocque a réellement compris que le 30 juin a servi de tremplin à la SS et la Gestapo. Il a justement

souligné le fait que l'Allemagne nazie a changé de méthode dans sa façon d'exercer la violence, qui était d'abord spontanée jusqu'à juin 1934, puis rationalisée et encore plus violente avec la Nuit des longs couteaux. Il est le seul à avoir entrepris un voyage dans le but de faire la lumière sur les réalités de ces épurations.

Du début jusqu'à la fin de notre étude, Xavier de Hauteclocque est celui qui a eu la meilleure interprétation du régime nazi. Sa manière d'écrire et l'utilisation de nombreux référentiels qu'il a connus grâce à ses précédents voyages, notamment en Russie et à La Mecque, permet au lectorat de saisir en profondeur ce nouveau régime que l'on voulait connaître un peu mieux. Le reporter représente cette partie de la population qui avait une fascination pour un tel régime et qui l'a poussé, en tant que professionnel du grand reportage, à livrer un peu plus chaque jour « un morceau d'Allemagne nazie¹ ».

L'Humanité et *L'Action française* sont ceux qui ont le moins fait preuve de professionnalisme. Leurs veines militantes ont surtout produit des discours à caractère essentiellement politique. Pour le quotidien communiste, parler de l'Allemagne nazie lui servait avant tout de moyen de dénonciation de l'ensemble des régimes dictatoriaux et cela lui a parfois permis d'accuser avec virulence les partisans d'un Etat fort en France, en usant notamment d'amalgame. Les journalistes de *L'Action française* sont sans doute encore moins scrupuleux sur les objectifs réels du journalisme. La plupart du temps, la rédaction s'est contentée de reprendre des informations d'autres journaux sans vraiment fournir sa propre interprétation. Et quand il y en avait, celles-ci se basaient essentiellement sur les postulats liés au *Sonderweg* et au caractère génétique des Germains. Le journal royaliste, à cause de cette vision purement ethno génétique, a alors occulté des pans entiers de la spécificité de l'idéologie nazie et de ses organisations. Pour eux, le nazisme n'était que le résultat exacerbé d'une barbarie profondément allemand.

Enfin, *L'Illustration* nous a été d'une grande aide au cours de notre recherche puisque ses photographies exceptionnelles ont exposé de manière concrète certains aspects du nazisme, en grande partie le volet de la religion politique. Le grand nombre d'illustrations sur l'Allemagne des années 1933 et 1934 montrent à quel point il y avait un intérêt en France de saisir ce nouveau régime. En faisant cela, le journal a su conserver sa place au sein du paysage médiatique car il a été en mesure de répondre aux nouveaux changements de la presse dans

¹ SALLEE Frédéric, *Sur les Chemins de terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, 2017, p. 263.

les années 20 et 30 en France. De plus, des journalistes tels que Robert Lambel et Ludovic Naudeau ont publié des articles très intéressants et d'une grande qualité, ce qui nous a permis d'étoffer l'éventail de points de vue.

Notre sujet comporte cependant des limites chronologiques. En effet, même si les années 1933 et 1934 sont pertinentes dans le sens où ces deux premières années du régime marquent le processus de son installation pérenne, il aurait été intéressant d'étudier la césure opérée dans les perceptions des organisations paramilitaires avant et après 1933. La période de la République de Weimar constituait un tout autre contexte et les publications auraient été assez différentes. Par ailleurs, la quantité de sources serait sans doute beaucoup plus faible car l'intérêt pour le nazisme se développe massivement à partir de son accession au pouvoir, et les grands reporters tels que Xavier de Hauteclocque n'avaient pas encore écrit sur le sujet. On aurait donc pu mettre en lumière cet énorme gain d'intérêt avec les publications de 1930, année où le NSDAP fait une percée dans les élections législatives, jusqu'à la fin 1933.

On aurait pu également voir les publications sur les années suivantes, de 1935 à 1939. Cependant, outre le plébiscite de la Sarre en janvier 1935, les journaux sont davantage préoccupés par la situation espagnole et l'Allemagne passe un temps au second plan. L'année 1938 aurait quand même constitué un bon exemple avec la Nuit de cristal (*Kristallnacht*) en novembre. Cet événement nous aurait permis de voir l'évolution des perceptions de la SS et de son rôle prédominant dans le III^e Reich, mais cela aurait été peu pertinent d'un point de vue français car en 1938 les ligues d'extrême-droite ont été dissoutes depuis deux ans par le Front Populaire. L'intérêt de notre sujet était de faire le lien entre le phénomène ligueur en France et les formations paramilitaires en Allemagne.

Enfin notre sujet développe de nombreux thèmes qui seraient à approfondir ou qui ont déjà été étudiés. Les premiers auxquels on peut penser sont les recherches sur les perceptions françaises des organisations fascistes italiennes. On peut citer l'étude de Pierre Milza sur l'opinion française face au fascisme². Plus récemment, on a la thèse de Christophe Poupault sur les voyageurs français en Italie fasciste³. Le lien entre France et Italie est d'ailleurs moins conflictuel que l'Allemagne car les extrêmes-droite, et notamment Maurras, utilisaient le concept de la latinité pour rapprocher les deux régimes. L'Italie mussolinienne pouvait donc

² MILZA Pierre, *L'Italie fasciste devant l'opinion française, 1920-1940*, Paris, Armand Colin, « Kiosque », 1967 (réédition Bruxelles, Complexe, 1987), 288 p.

³ POUPAULT Christophe, *A l'ombre des faisceaux. Les voyages français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)*, thèse de l'École française de Rome, 1^{er} juillet 2011.

constituer un modèle pour une partie des intellectuels d'extrême-droite en France. Sur ce concept de la latinité, l'ouvrage collectif de Christophe Poupault, Catherine Fraixe et Lucas Piccioni sur les échanges culturels entre France et Italie fasciste est intéressant à mentionner⁴. Notre sujet peut également se référer à l'idée d'un comparatif entre les récits de voyages en Allemagne et en Italie, et plus généralement dans l'ensemble des régimes autoritaires et totalitaires, ce que Christophe Poupault, Frédéric Sallée, Olivier Dard et Emmanuel Mattiati ont fait⁵. Le rôle de la presse étrangère dans la diffusion de l'idée de l'existence des régimes totalitaires et de leur mysticisme serait également un sujet à développer puisque l'on a vu que la Nuit des longs couteaux fournissait un bon exemple sur ce point. Le rôle de la génétique et de la race dans la vision déterministe de l'Histoire est aussi à creuser car *L'Action française* use massivement de ces concepts pour réécrire l'histoire.

⁴ POUPAULT Christophe, FRAIXE Catherine et PICCIONI Lucia (dir.), *Vers une Europe latine. Acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste*, Paris, INHA, Bruxelles, Peter Lang, 2014, 330 p.

⁵ DARD Olivier, MATTIATO Emmanuel, SALLEE Frédéric (dir.), *Voyager dans les Etats autoritaires et totalitaires de l'Europe de l'entre-deux-guerres : confrontations aux régimes, perceptions des idéologies et comparaisons*, Chambéry, Editions de l'université Savoie Mont Blanc, 2017, 251 p.

Annexes

Annexe 1 : Lieux principaux mentionnés dans les journaux

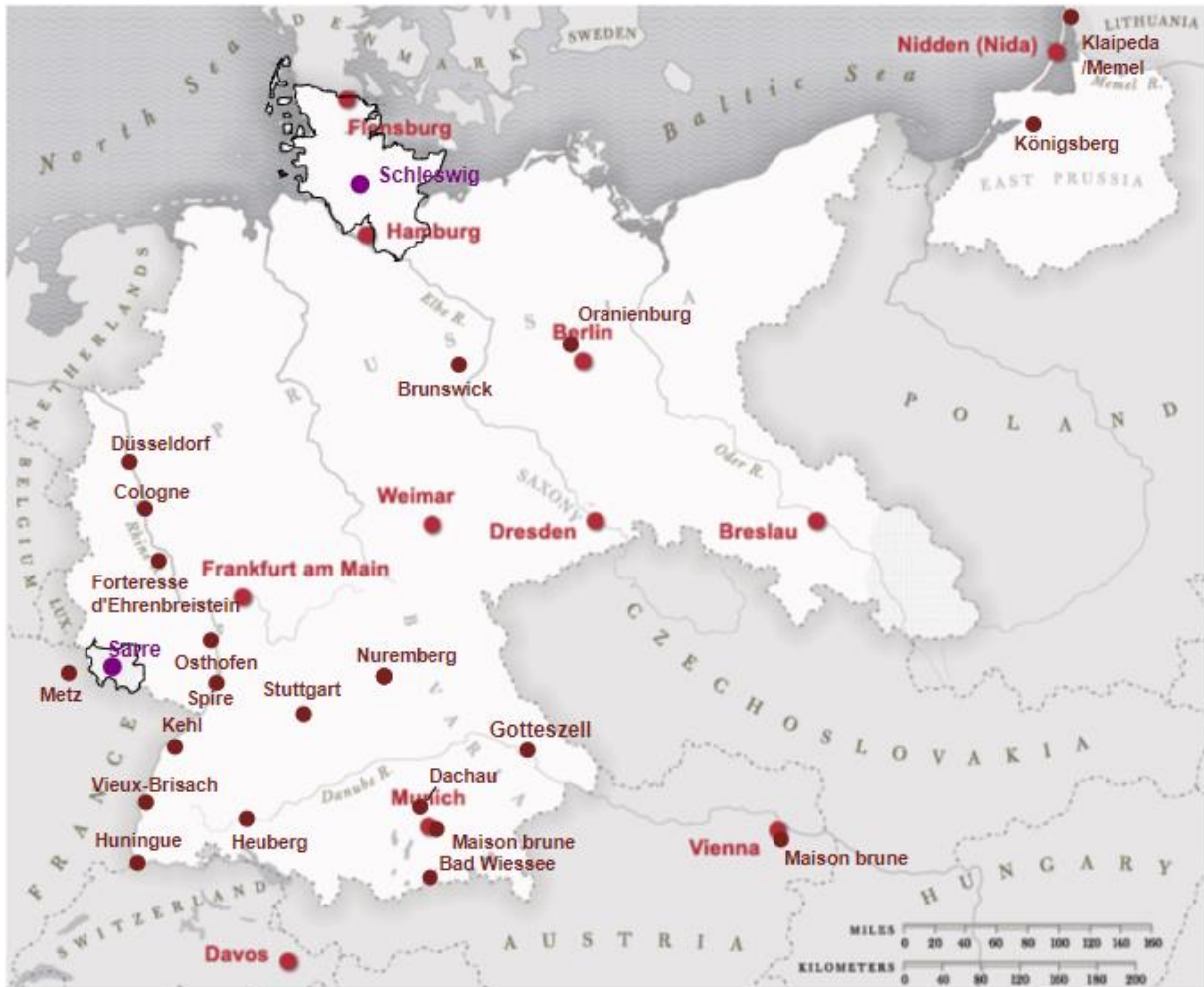


Illustration 1 : Carte de l'Allemagne (1919-1934)

Annexe 2 : Lieux importants de Berlin

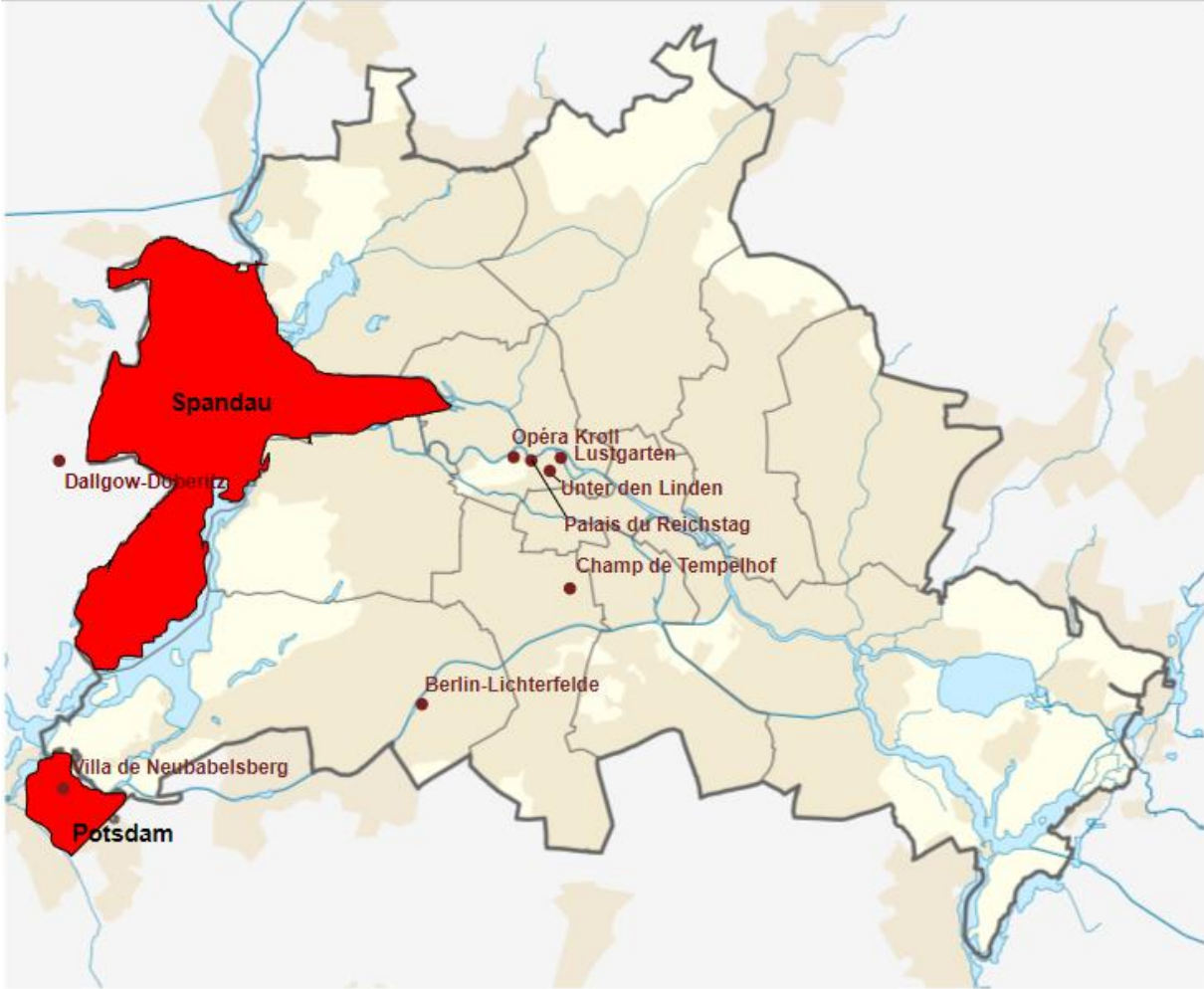


Illustration 2 : Berlin (1933-1934)

Annexe 3 : « Recherche infructueuse de la planète Leverrier », In : DAUMIER Honoré, *Les bons bourgeois*, n°55, 1846.



Annexe 4 :



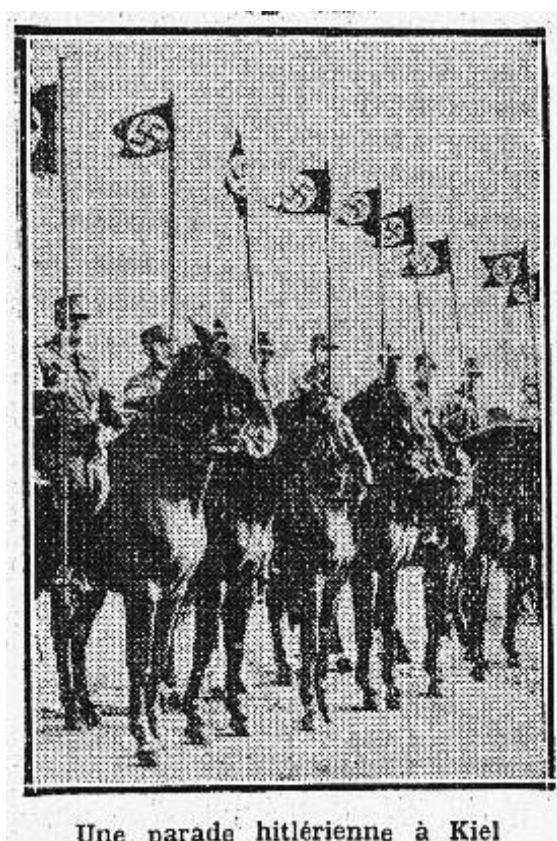
Illustration 1: L'apothéose du « moindre mal » ou « l'ordre règne en Allemagne », *L'Humanité*, 23 mars 1933.

Annexe 5 :



Illustration 2: L'emprisonnement des membres du *Stahlhelm*, *L'Humanité*, 31 mars 1933.

Annexe 6 :



Une parade hitlérienne à Kiel

Illustration 3: Une parade des SA à Kiel, *L'Humanité*, 11 avril 1933.

VINGT EMPLOYÉS SONT ARRÊTÉS

Un commissaire spécial contrôle les opérations financières de la Derop

Sous l'influence de Deterding, du provocateur Rosenberg et des chefs gardes blancs russes instruments du capital financier international, Hitler accentue sa politique antisoviétique et les provocations se succèdent contre les institutions soviétiques dans le Reich.

Le 24 avril, à Berlin, à 11 heures du matin, la police hitlérienne fit le siège de la *Derop* (représentation du syndicat du naphte). Ayant occupé les locaux, elle procéda à une perquisition dans tous les bureaux, à laquelle participèrent plus de 100 policiers, 50 inspecteurs de la



Scène courante de la rue à Berlin :
la fouille des passants

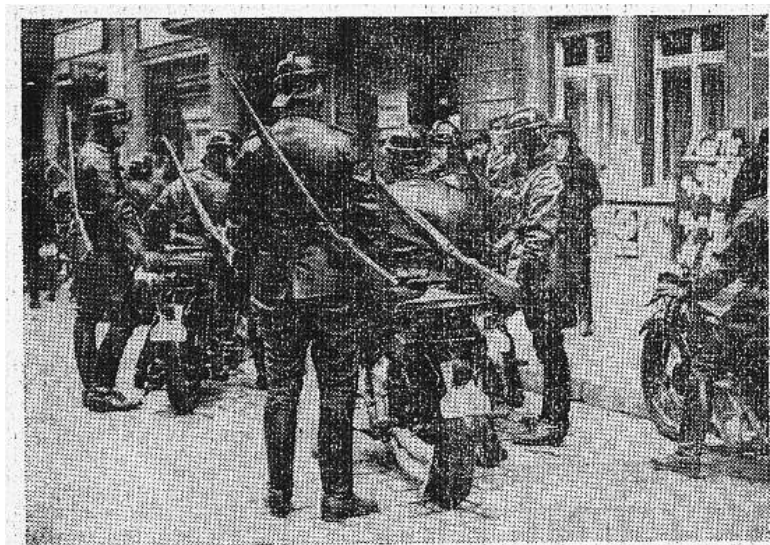
police politique et plusieurs nazis de la police auxiliaire.

La perquisition dura plus de quatre heures et tous les employés furent soumis à la fouille.

Vingt employés, sujets allemands, ont été arrêtés.

Illustration 4: Une fouille de passants par la police, *L'Humanité*, 26 avril 1933.

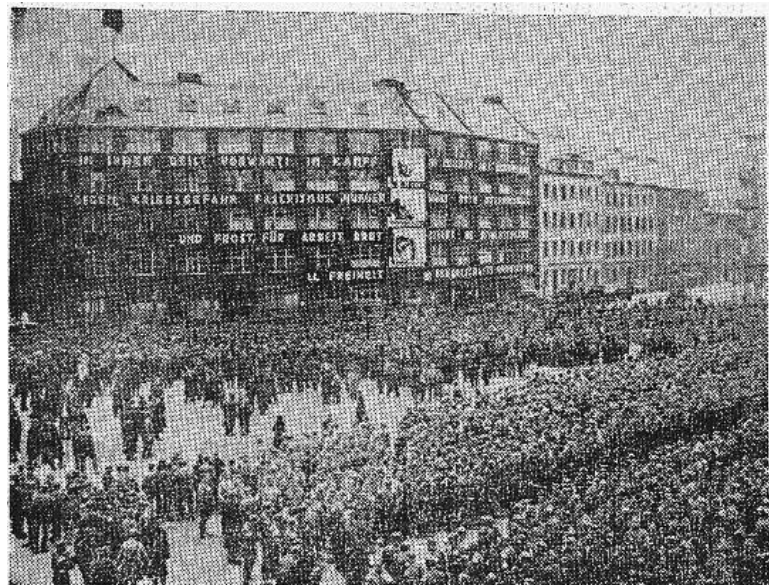
Annexe 8 :



Ebertstrasse, à Berlin, des distributions de tracts ont été assurées par nos camarades. Et tout de suite les sections d'assaut sont alertées ! Mais trop tard...

Illustration 5: Une interception d'une distribution de tracts communistes par la police auxiliaire, *L'Humanité*, 17 mai 1933.

Annexe 9 :



Les nazis mettent à l'honneur les assassins de prolétaires ! Ils viennent de donner le nom de Horst Wessel à la Bulowplatz, place où se dresse la maison Karl Liebknecht, ex-siège de notre P.C.A., momentanément occupée

Illustration 6: Un rassemblement en l'honneur des militants nazis, *L'Humanité*, 1^{er} juin 1933.

Annexe 10 :



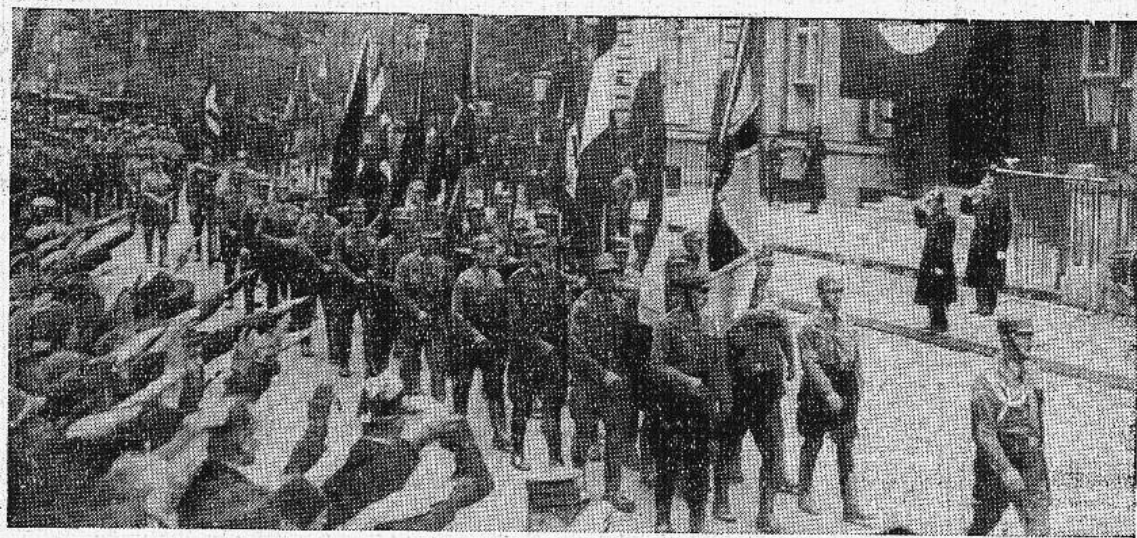
Illustration 7: Une scène dans un camp de travail nazi, *L'Humanité*, 2 juin 1933.

Annexe 11 :



Illustration 8: Un dessin d'Ernst Röhm, *L'Humanité*, 2 octobre 1933.

Annexe 12 :



Un aspect d'une rue de Munich, dimanche dernier. Et, dans toutes les grandes villes allemandes, le même spectacle se répète. On conçoit, que, dans ces conditions, le résultat des élections soit sujet à caution !

Illustration 9: Une parade des Section d'assaut dans une rue de Munich, *L'Humanité*, 16 novembre 1933.

Annexe 13 :



Illustration 10: Deux espions nazis, *L'Humanité*, 18 décembre 1933.

Annexe 14 :



En Allemagne, après quinze mois de dictature fasciste, la détresse des masses travailleuses est atroce, à la campagne comme à la ville. Afin de calmer l'effervescence croissante et empêcher des mouvements de révolte des masses affamées, les nazis distribuent de la soupe dans les rues d'une ville bavaroise

Illustration 11 : Des SA distribuant de la nourriture à la population, *L'Humanité*, 8 mai 1934.

Annexe 15 :



Illustration 12: Hitler pendant son plaidoyer du 13 juillet à l'Opéra Kroll, *L'Humanité*, 14 juillet 1934.

Annexe 16 :



Pour détourner les petits commerçants et les artisans de la lutte contre les véritables responsables de leur misère et de leur ruine : grand patronat, trusts commerciaux, Etat fasciste, Hitler organisa dès son arrivée au pouvoir le boycottage des petits commerçants Israélites. Voici des nazis présentant aux passants des affiches où l'on lit ces mots : « Allemands, défendez-vous, n'achetez pas aux Juifs ! »

Illustration 13: Boycottage d'un commerce tenu par des Juifs, *L'Humanité*, 2 septembre 1934.

Annexe 17 :



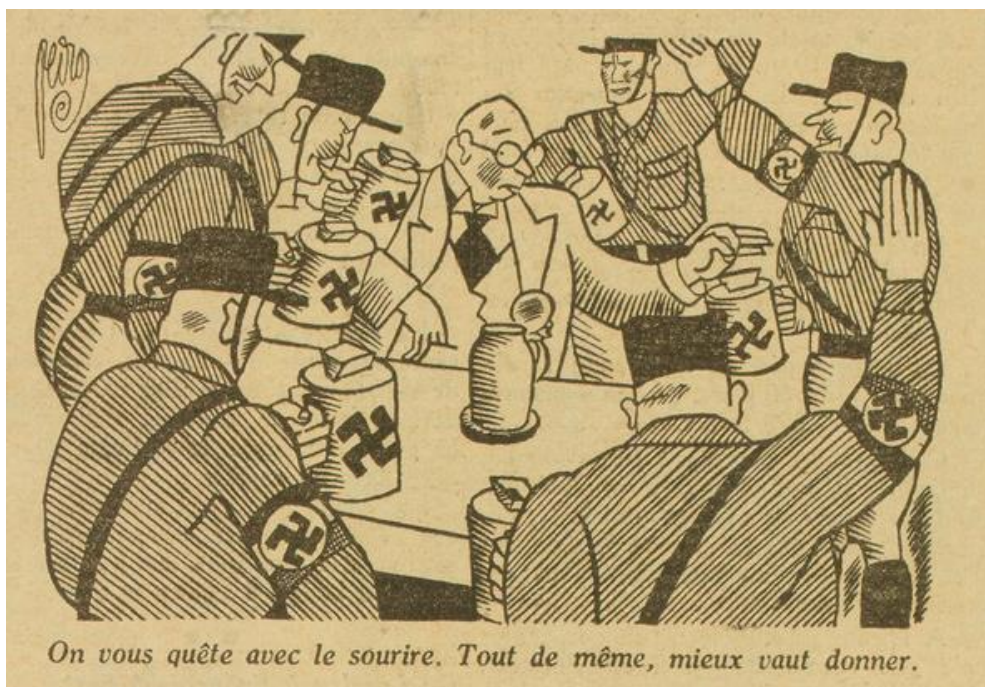
Illustration 14: La persistance de la crise économique en Allemagne, *L'Humanité*, 7 septembre 1934.

Annexe 18 :



Illustration 15: Le fasciste russe Svietozarov, *L'Humanité*, 13 décembre 1934.

Annexe 19 :



On vous quête avec le sourire. Tout de même, mieux vaut donner.

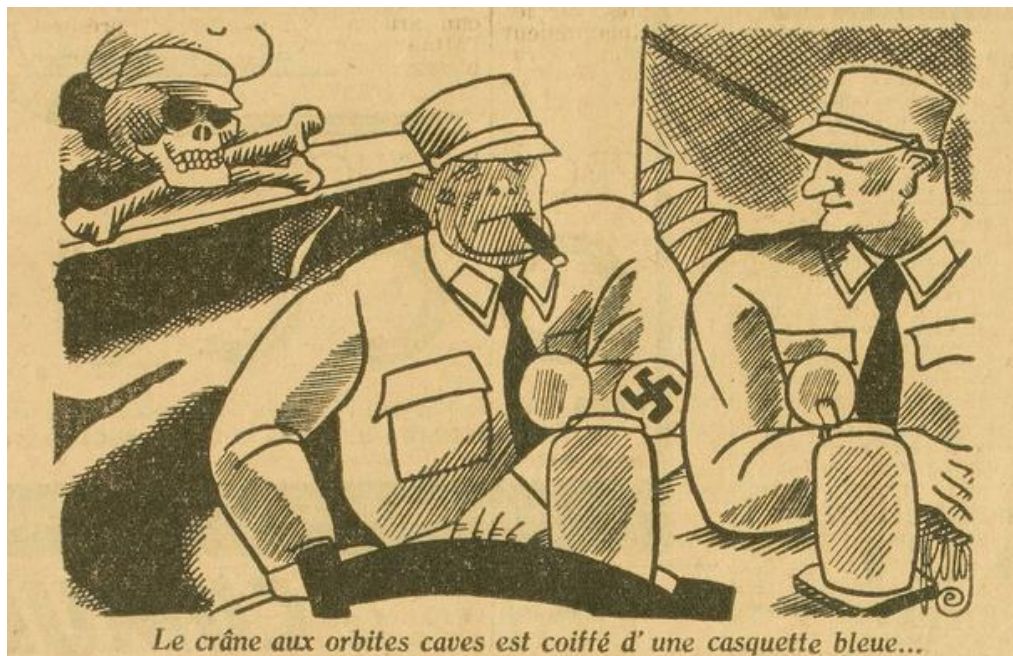
Illustration 16: La quête des SA, *Gringoire*, 16 juin 1933.

Annexe 20 :



Illustration 17: Göring suppliant Röhm, *Gringoire*, 28 septembre 1934.

Annexe 21 :



Annexe 22 :

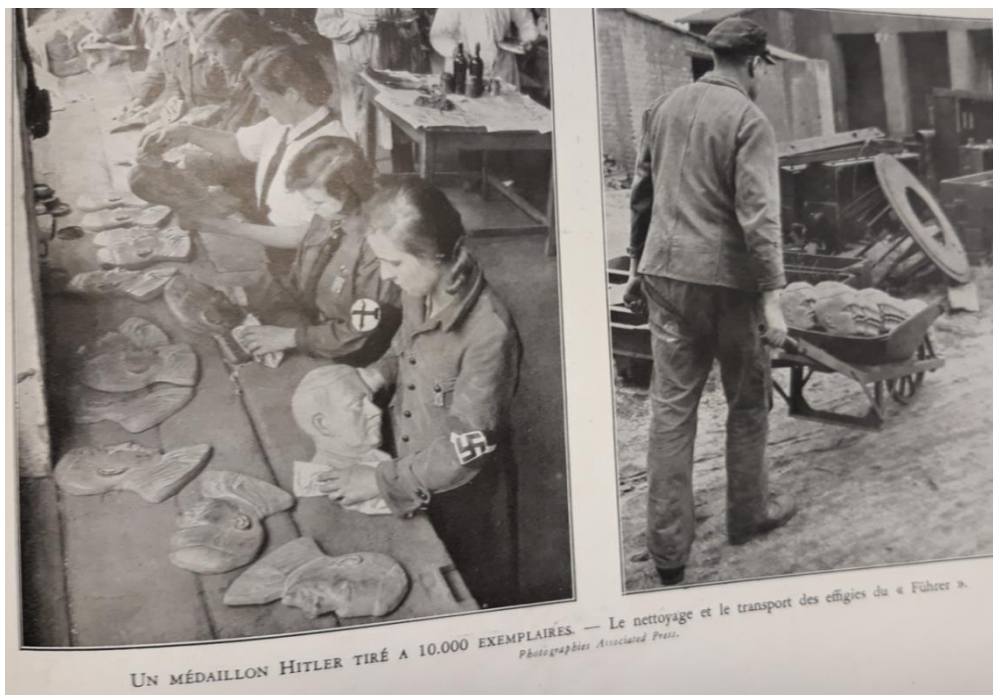


Illustration 19: Hitler, nouvelle idole de l'Allemagne, *L'Illustration*, 22 avril 1933.

Annexe 23 :



Illustration 20: Un rassemblement de HJ pour le 1^{er} mai, *L'Illustration*, 6 mai 1933.

Annexe 24 :



Illustration 21: Parades hitlériennes lors de la journée du « commerce allemand », *L'Illustration*, 21 octobre 1933.

Annexe 25 :



Illustration 22: Un rassemblement de SA à Munich, *L'Illustration* 18 novembre 1933.

Annexe 26 :



Illustration 23: Hitler, une énigme allemande, *L'Illustration*, 9 décembre 1933.

Annexe 27 :

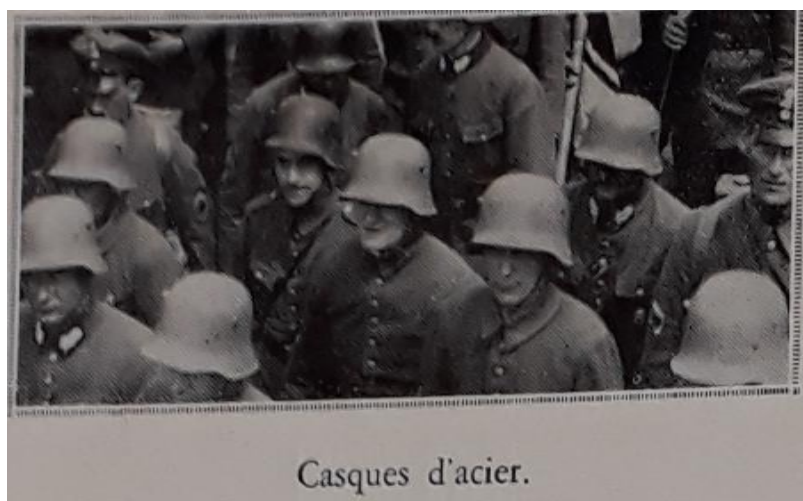


Illustration 24: Des membres du Casque d'acier, *L'Illustration*, 13 janvier 1934.

Annexe 28 :



Illustration 25: Des SA s'exerçant au lancer de grenades, *L'Illustration*, 20 janvier 1934.

Annexe 29 :



Illustration 26: Un défilé des membres du RAD, *L'Illustration*, 20 janvier 1934.

Annexe 30 :



Une manifestation de 80.000 jeunes hitlériens.

Illustration 27: Une parade monstre de 80.000 Hitlerjugenden, *L'Illustration*, 20 janvier 1934.

Annexe 31 :



Illustration 28: Une célébration du premier anniversaire du III^e Reich, *L'Illustration*, 3 février 1934.

Annexe 32 :



Au Lustgarten de Berlin, le chancelier Hitler et le vice-chancelier von Papen, acclamés, passent en auto entre deux rangées de jeunes gens enthousiastes.

Illustration 29: Une parade mobile de Hitler au Lustgarten, *L'Illustration*, 12 mai 1934.

Sources

L'Humanité :

- N°12 518, 23 mars 1933
- N°12 520, 25 mars 1933
- N°12 521, 26 mars 1933
- N°12 526, 31 mars 1933

- N°12 529, 3 avril 1933
- N°12 530, 4 avril 1933
- N°12 531, 5 avril 1933
- N°12 532, 6 avril 1933
- N°12 533, 7 avril 1933
- N°12 543, 17 avril 1933
- N°12 550, 24 avril 1933
- N°12 553, 27 avril 1933
- N°12 554, 28 avril 1933

- N°12 561, 5 mai 1933
- N°12 563, 7 mai 1933
- N°12 571, 15 mai 1933
- N°12 583, 27 mai 1933
- N°12 585, 29 mai 1933

- N°12 588, 1^{er} juin 1933
- N°12 600, 13 juin 1933
- N°12 605, 18 juin 1933
- N°12 607, 20 juin 1933
- N°12 609, 22 juin 1933

- N°12 623, 6 juillet 1933
- N°12 624, 7 juillet 1933
- N°12 627, 10 juillet 1933
- N°12 640, 23 juillet 1933

- N°12 672, 24 août 1933
- N°12 674, 26 août 1933
- N°12 679, 31 août 1933

- N°12 687, 8 septembre 1933
- N°12 988, 9 septembre 1933
- N°12 689, 10 septembre 1933
- N°12 690, 11 septembre 1933
- N°12 691, 12 septembre 1933

- N°12 756, 16 novembre 1933

- N°12 779, 9 décembre 1933
- N°12 781, 11 décembre 1933

- N°12 813, 12 janvier 1934
- N°12 826, 25 janvier 1934
- N°12 828, 27 janvier 1934

- N°12 867, 8 mars 1934
- N°12 871, 12 mars 1934

- N°12 900, 10 avril 1934

- N°12 981, 1^{er} juillet 1934
- N°12 982, 2 juillet 1934
- N°12 983, 3 juillet 1934
- N°12 984, 4 juillet 1934
- N°12 985, 5 juillet 1934
- N°12 988, 8 juillet 1934
- N°12 989, 9 juillet 1934
- N°12 990, 10 juillet 1934
- N°12 994, 14 juillet 1934
- N°12 995, 15 juillet 1934
- N°13 006, 26 juillet 1934
- N°13 008, 28 juillet 1934
- N°13 009, 29 juillet 1934

- N°13 014, 3 août 1934

- N°13 047, 5 septembre 1934
- N°13 052, 10 septembre 1934

- N°13 136, 4 décembre 1934
- N°13 137, 5 décembre 1934
- N°13 138, 6 décembre 1934
- N°13 145, 13 décembre 1934
- N°13 151, 19 décembre 1934
- N°13 152, 20 décembre 1934
- N°13 154, 22 décembre 1934
- N°13 159, 27 décembre 1934

L'Action française :

- N°33, 2 février 1933
- N°34, 3 février 1933
- N°37, 6 février 1933
- N°47, 16 février 1933

- N°65, 6 mars 1933
- N°70, 11 mars 1933
- N°71, 12 mars 1933
- N°73, 14 mars 1933
- N°74, 15 mars 1933
- N°76, 17 mars 1933
- N°83, 24 mars 1933
- N°87, 28 mars 1933

- N°105, 16 avril 1933
- N°108, 18 avril 1933
- N°112, 22 avril 1933

- N°122, 2 mai 1933
- N°125, 5 mai 1933

- N°163, 12 juin 1933
- N°164, 13 juin 1933
- N°169, 18 juin 1933
- N°171, 20 juin 1933
- N°174, 23 juin 1933

- N°202, 21 juillet 1933
- N°207, 26 juillet 1933

- N°215, 3 août 1933
- N°219, 7 août 1933
- N°228, 16 août 1933
- N°231, 19 août 1933
- N°232, 20 août 1933
- N°236, 24 août 1933
- N°239, 27 août 1933

- N°245, 2 septembre 1933
- N°246, 3 septembre 1933
- N°248, 5 septembre 1933
- N°262, 19 septembre 1933
- N°263, 20 septembre 1933
- N°265, 22 septembre 1933
- N°272, 29 septembre 1933

- N°209, 26 octobre 1933

- N°310, 6 novembre 1933

- N°15, 15 janvier 1934

- N°48, 18 février 1934
- N°57, 26 février 1934

- N°140, 20 mai 1934
- N°146, 26 mai 1934

- N°183, 2 juillet 1934
- N°184, 3 juillet 1934
- N°185, 4 juillet 1934
- N°186, 5 juillet 1934
- N°187, 6 juillet 1934
- N°189, 8 juillet 1934
- N°195, 14 juillet 1934
- N°197, 16 juillet 1934
- N°206, 25 juillet 1934

- N°216, 4 août 1934
- N°221, 9 août 1934
- N°225, 13 août 1934
- N°233, 21 août 1934
- N°234, 22 août 1934
- N°238, 26 août 1934

- N°250, 7 septembre 1934
- N°260, 17 septembre 1934
- N°309, 5 novembre 1934
- N°342, 8 décembre 1934

Gringoire :

- N°241, 16 juin 1933
- N°242, 23 juin 1933
- N°243, 30 juin 1933

- N°244, 7 juillet 1933
- N°245, 14 juillet 1933
- N°246, 21 juillet 1933

- N°248, 4 août 1933
- N°249, 11 août 1933
- N°250, 18 août 1933

- N°263, 17 novembre 1933

- N°277, 23 février 1934

- N°278, 2 mars 1934
- N°279, 9 mars 1934
- N°280, 16 mars 1934

- N°281, 23 mars 1934
- N°282, 30 mars 1934

- N°283, 6 avril 1934
- N°296, 6 juillet 1934

- N°300, 3 août 1934

- N°306, 14 septembre 1934
- N°307, 21 septembre 1934
- N°308, 28 septembre 1934

- N°309, 5 octobre 1934
- N°310, 12 octobre 1934
- N°311, 19 octobre 1934
- N°312, 26 octobre 1934

- N°313, 2 novembre 1934
- N°314, 9 novembre 1934

L'illustration :

- N°4693, 11 février 1933
- N°4697, 11 mars 1933
- N°4698, 18 mars 1933
- N°4699, 25 mars 1933

- N°4700, 1^{er} avril 1933
- N°4701, 8 avril 1933
- N°4703, 22 avril 1933
- N°4704, 29 avril 1933

- N°4705, 6 mai 1933
- N°4707, 20 mai 1933

- N°4709, 3 juin 1933
- N°4712, 24 juin 1933

- N°4715, 15 juillet 1933

- N°4721, 26 août 1933

- N°4722, 2 septembre 1933
- N°4723, 9 septembre 1933

- N°4729, 21 octobre 1933

- N°4733, 18 novembre 1933
- N°4734, 25 novembre 1933

- N°4736, 9 décembre 1933

- N°4741, 13 janvier 1934
- N°4742, 20 janvier 1934

- N°4748, 3 mars 1934

- N°4756, 28 avril 1934

- N°4758, 12 mai 1934
- N°4760, 26 mai 1934

- N°4766, 7 juillet 1934
- N°4767, 14 juillet 1934
- N°4768, 21 juillet 1934

- N°4770, 4 août 1934
- N°4773, 25 août 1934

- N°4774, 1^{er} septembre 1934
- N°4776, 15 septembre 1934

Bibliographie

Histoire du nazisme

AILSBY Christopher, *SS: Hell on the Eastern Front, The Waffen-SS on the Eastern Front, 1941-45*, Spellmount Publishers Ltd, Cloth/dust jacket Quarto édition, 1998, 192 p.

BRACHER Karl D., *The German Dictatorship: The Origins, Structure, and Effects of National Socialism*, New York, Praeger Publishers, 1970, 553 p.

BURLEIGH Michael, *The Third Reich : A New History*, Pan Macmillan, 2000, 992 p.

GERHARD Paul, *Die NSDAP des Saargebietes, 1920-1935 : Der verspätete Aufstieg der NSDAP in der katholisch-proletarischen Provinz*, Saarbrücker Druckerei und Verlag (SDV), Saarbrücken, 1987, 287 S.

CHAPOUTOT Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, PUF, Quadrige, 2012, 654 p.

CHAPOUTOT Johann, *La loi du sang. Penser et agir en nazi*, Collection « Bibliothèque des Histoires », Gallimard, 2014, 567 p.

CHAPOUTOT Johann, *La révolution culturelle nazie*, Gallimard, Coll. « Bibliothèque des Histoires », 2016, 282 p.

CHAPOUTOT Johann, *Libre d'obéir : le management, du nazisme à aujourd'hui*, Gallimard, NRF Essais, 2020, 169 p.

DELARUE Jacques, *Histoire de la Gestapo*, Paris, Fayard, 1962, 472 p.

EVANS Richard J., *The Third Reich in Power, 1933-1939*, Penguin Group, 2005, 941 p.

FEST Joachim, (trad. de l'allemand par Simone Hutin et Maurice Barth), *Les Maîtres du IIIe Reich : figures d'un régime totalitaire*, Paris, Grasset, 2008 (réimpr. 2011) (1re éd. 1965), 425 p.

HOFFMANN Peter, (trad. de l'allemand par Michel Brottier), *La résistance allemande contre Hitler*, Balland, Paris, 1984, 801 p.

INFIELD Glenn B., (trad. de l'américain par Véronique Chauveau), *Leni Riefensthal et le 3e Reich : Cinéma et idéologie, 1930-1946*, Seuil, Fiction & Cie, 1978, 320 p.

KERSHAW Ian, (trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud), *Qu'est-ce que le nazisme ? : problèmes et perspectives d'interprétation*, Nouvelle édition augmentée et mise à jour, Gallimard, 1997, 534 p.

KERSHAW Ian, (trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat), *Hitler: 1889-1936 Hubris*, W. W. Norton & Company, 1999, 1036 p.

KLÖNNE Arno, *Jugend im Dritten Reich*, Cologne, Diederichs, 1982, 327 S.

KOEHN Barbara, *La résistance allemande contre Hitler, 1933-1945*, PUF, Coll. « Politique d'aujourd'hui », 2003, 400 p.

SALLEE Frédéric, *Anatomie du nazisme*, Cavalier bleu, 2018, 207 p.

SICARD Didier, CHAPOUTOT Johann, « La violence nazie », *Inflexions*, vol. 31, n°1, 2016, pp. 11-21.

STEIN George, (trad. de l'allemand Jacques Brécard), *Histoire de la Waffen S.S* [« The Waffen S.S. »], Paris, Le Livre de Poche, coll. « Livre de poche » (n° 5003), 1977, 540 p.

TRAVERSO Enzo, *La violence nazie : une généalogie européenne*, Editions La Fabrique, 2002, 190 p.

WACHSMANN Nikolaus, (trad. de l'anglais Jean-François Sené), *KL : une histoire des camps de concentration nazis*, Gallimard, 2017, 1159 p.

Histoire du fascisme

CASSESE Sabino, (trad. de l'italien par Eric Vial), *L'Italie, le fascisme et l'Etat. Continuité et paradoxe*, 2014, 170 p.

DOGLIANI Patrizia, (trad. de l'italien par Caroline Pane), *Le fascisme des Italiens. Une histoire sociale*, UGA éditions, Université Grenoble Alpes, 2020, 238 p.

GENTILE Emilio, (trad. de l'italien par Julien Gayrard), *La religion fasciste : la sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Perrin, 2002, 354 p.

GENTILE Emilio, (trad. de l'italien par Pierre-Emmanuel Dauzat), *Qu'est-ce que le fascisme ? : histoire et interprétation*, Gallimard, 2004, 528 p.

MILZA Pierre, *Les fascismes*, Points, 1991, 504 p.

Histoire du fascisme et de l'antisémitisme en France

SCHOR Ralph, *L'Antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres : prélude à Vichy*, Complexes, 2005, 380 p.

WINOCK Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Seuil, 2004, 512 p.

Histoire politique de la France

BERSTEIN Serge, *Le 6 février 1934*, Gallimard, 1975, 256 p.

KESSLER Nicolas, Histoire politique de la Jeune Droite (1929-1942) : une révolution conservatrice française, L'Harmattan, 2001, 492 p.

MILZA Pierre, BERSTEIN Serge, *Histoire de la France au XXe siècle : 1930-1945*, vol. 2, Paris, 399 p.

PREVOTAT Jacques, AGULHON Maurice, et al., *Dictionnaire de Gaulle*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2006, 1280 p.

Histoire des violences politiques

KOTEK Joël, RIGOULOT Pierre, *Le siècle des camps : Détention, concentration, extermination. Cent ans de mal radical*, JC Lattès, 2000, 805 p.

MOSSE George L., *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes* [« Fallen soldiers : reshaping the memory of the world wars »] (trad. de l'anglais par Edith Magyar), Paris, Hachette littératures, 1999, 291 p.

PROST Antoine, *Les Anciens Combattants 1914-1939*, Paris, Gallimard-Julliard, 1977, 246 p.

PSELLOS Michel, LARANE André, « 1919 à 1931, La vague autoritaire des années 1920 », *Hérodote*, 2019.

Histoire du communisme en France et en Allemagne

HERBST Andreas, WEBER Hermann, *Deutsche Kommunisten, Biographisches Handbuch 1918 bis 1945*, Dietz Verlag, Berlin, 2008, 1168 S.

LAZAR Marc. *Le communisme, une passion française*. [Nouvelle édition augmentée d'une préface], Perrin, 2005, 243 p.

Histoire des représentations

ASLANGUL Claire, « De la haine héréditaire à l'amitié indéfectible », *Revue historique des armées*, n°256, 2009, pp. 3-13.

BARATAY Éric, *Le point de vue animal, une autre version de l'histoire*, Editions du Seuil, 2012, 388 p.

JEANNENEY Jean-Noël (dir.), *Une idée fausse est un fait vrai : les stéréotypes nationaux en Europe*, Ed. Odile Jacob, 2001, 229 p.

JURT Joseph, « Le couple franco-allemand : naissance et histoire d'une métaphore », *Cahiers d'Etudes Germaniques*, n°41, 2001/2, pp. 51-62.

MILZA Pierre, *L'Italie fasciste devant l'opinion française, 1920-1940*, Paris, Armand Colin, « Kiosque », 1967 (réédition Bruxelles, Complexe, 1987), 263 p.

SALLEE Frédéric, *Sur les Chemins de terre brune, Voyages dans l'Allemagne nazie 1933-1939*, Fayard, 2017, 510 p.

Histoire des relations internationales

BOCK HANS Manfred, MEYER-KALKUS Reinhart, TREBITSCH Michel (dir.), *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, 2 vol., CNRS éd., 1993, 891 p.

FRANK Robert, « La France et son rapport au monde au XXe siècle », In: *Politique étrangère*, n°3-4, 2000, pp. 827-839.

MILZA Pierre, *Les Relations internationales de 1918 à 1939*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus », 1995, 217 p.

Histoire de la circulation des idées et des modèles politiques

BRUNETEAU Bernard, *Le totalitarisme : origine d'un concept, genèse d'un débat, 1930-1942*, Paris, Cerf, 2010, 491 p.

DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, politique, société. II. Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*, P. Lang, 2009, 427 p.

DARD Olivier, et al., *L'Action française, culture, société, politique. III. Le maurrassisme et la culture*, Presses universitaires du Septentrion, 2010, 370 p.

DARD Olivier, « L'Action française : une matrice européenne et transatlantique des droites radicales ?/Action française: a European and Transatlantic Matrix of the Radical Right? », *Studia historica. Historia contemporanea*, vol. 30, Ediciones Universidad de Salamanca, 2012, pp. 27-46.

POULAT Émile, « Le Saint-Siège et l'action française, retour sur une condamnation », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 31, n°1, 2010, pp. 141-159.

Histoire de la presse

ALBERT Pierre, *La Presse française*, [Nouvelle édition], la Documentation française, 2008, 215 p.

DELPORTE Christian, BLANDIN Claire, ROBINET François (dir.), *Histoire de la presse en France XX-XXIème siècle*, Armand Colin, 2016, 350 p.

DELPORTE Christian, PENNETIER Claude, SIRINELLI Jean-François et WOLIKOW Serge (dir.), « *L'Humanité* » de Jaurès à nos jours, Nouveau Monde, Paris, 2004, 420 p.

DOLISI Marc, *Keystone, 60 ans de grands reportages*, Editions Filipacchi, 154 p.

MARCHANDIAU Jean-Noël, *L'Illustration : vie et mort d'un journal, 1843-1944*, Toulouse, Privat, Coll. « Bibliothèque historique Privat », 1987, 344 p.

MCBRIDE Genevieve G., BYERS Stephen R., « On the Front Page in the « Jazz Age » : Journalist Ione Quinby, Chicago's Ageless « Girl Reporter » », *Journal of the Illinois State Historical Society* (1998-), Vol. 106, n°1, 2013, pp. 91-128

Histoire de la sexualité

FOUCAULT Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, Éditions Gallimard, 1976, 211 p.

ST-ONGE Sébastien, « Nazi et gai ? – Une perspective historique » [archive], sur *alterheros.com*, 2003.

TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000, 691 p.

Histoire de la musique

PETIT Elise, *Musique et politique en Allemagne du IIIe Reich à l'aube de la Guerre froide*, PU Paris-Sorbonne, Coll. « Mondes contemporains », 2018, 296 p.

Histoire de la linguistique

FERAL Thierry, et al., *Le National-socialisme : vocabulaire et chronologie*, Paris, L'Harmattan, 1998, 258 p.

KLEMPERER Viktor, et al., (trad. de l'allemand par Elisabeth Guillot), *LTI, la langue du IIIe Reich : carnets d'un philologue*, Pocket, 2002, 375 p.

Histoire du Moyen-Âge

HERRIN Judith, *The Formation of Christendom*, Princeton University Press, 1989, 560 p.

VAUCHEZ André (dir.), *Encyclopedia of the Middle Age* (James Clarke and Co., 2002 [Oxford Reference Online, 2005]), 1656 p.

PERNOUD Régine, *Pour en finir avec le Moyen Âge*, Seuil, 1997, 136 p.

Histoire du livre

BAEZ Fernando, (trad. de l'espagnol (Venezuela) par Nelly Lhermillier), *Histoire universelle de la destruction des livres : des tablettes sumériennes à la guerre d'Irak*, Paris, Fayard, 2008, 527 p.

RIVIERE Yann, « Quand Rome brûlait des livres », *L'Histoire*, [En ligne], n°386, 2013.

Autres

KOCH Jörg, *Dass Du nicht vergessest der Geschichte – Staatliche Gedenk- und Feiertage von 1871 bis heute*, Wbg Academic, Darmstadt, 2019, 328 S.

MOREAU Patrick, DUPEUX Louis, *National-bolchevisme : stratégie communiste et dynamique conservatrice*, Thèse de Lettres, Paris I, 1974. Soutenue sous le titre « Stratégie communiste et dynamique conservatrice : essai sur les différents sens de l'expression national-bolchevisme en Allemagne, sous la République de Weimar (1919-1933) », 743 p.

THOMPSON Edward P., et al., (trad. de l'anglais par Gilles Dauvé, Mireille Golszewski et Marie-Noëlle Thibault), *La formation de la classe ouvrière anglaise*, éditions Gallimard/Le Seuil, coll. « Hautes études », 1988, 1216 p.

WINKLER Heinrich-August, *Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik, 1918-1933*, Berlin/Bonn, 1990, 786 S.

ZWICKER Stefan, *Nationale Märtyrer, Albert Leo Schlageter und Julius Fucik: Heldenkult, Propaganda und Erinnerungskultur*, Paderborn, Schöningh, coll. « Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart », 2006, 369 S.

Filmographie

Histoire du nazisme

CAMUS Pierre-Marie, PUECHMOREL Gérard (Réalisateurs), VINCENT Guillaume (Scénariste), *La Nuit des longs couteaux*, [Documentaire], Les Films en Vrac, ARTE France, France 3 Nouvelle Aquitaine, 2020, 1^h28.

Table des illustrations

Illustration 1: Perquisition par les autorités nazies. <i>L'Humanité</i> , 4 avril 1933.	35
Illustration 2: Arrestation d'une personne par la police auxiliaire. <i>L'Humanité</i> , 7 avril 1933....	36
Illustration 3: Un groupe de SA. <i>L'Humanité</i> , 5 mai 1933.	37
Illustration 4: Un camion de SA lors du boycottage antisémite. <i>L'Humanité</i> , 8 avril 1933.....	45
Illustration 5: Une caricature antisémite ? <i>Gringoire</i> , 23 mars 1934.....	47
Illustration 6: Le boycottage antisémite des SA. <i>L'Humanité</i> , 3 avril 1933.	51
Illustration 7: Bande dessinée sur la comparaison entre violence en Allemagne et en France. <i>L'Humanité</i> , 7 mai 1933.	52
Illustration 8: Après l'arrestation du maire de Vieux-Brisach. <i>L'Illustration</i> , 8 avril 1933.....	62
Illustration 9: Les chiens de la police nazie. <i>Gringoire</i> , 7 juillet 1933.....	64
Illustration 10: Le supplice de la montée des escaliers. <i>Gringoire</i> , 18 août 1933.....	65
Illustration 11: La mascarade du procès de Leipzig. <i>L'Humanité</i> , 9 septembre 1933.	68
Illustration 12: L'acquittement ne sauve pas de la persécution nazie. <i>L'Humanité</i> , 12 janvier 1934.	69
Illustration 13: Le chef de l'ingérence en Autriche. <i>Illustration</i> , 3 mars 1934.....	85
Illustration 14: Goliath a tué David. <i>Gringoire</i> , 3 août 1934.	87
Illustration 15: Réfugiés nazis autrichiens. <i>Gringoire</i> , 9 novembre 1934.....	89
Illustration 16: L'accueil du Führer par des SS. <i>L'Illustration</i> , 11 mars 1933.....	112
Illustration 17: Un défilé des Jeunesses hitlériennes. <i>L'Illustration</i> , 11 mars 1933.	113
Illustration 18: L'acclamation solennelle autour de Hindenburg à Berlin. <i>L'Illustration</i> , 6 mai 1933.	115
Illustration 19: Le défilé des Sections d'assaut à Nuremberg. <i>L'Illustration</i> , 9 septembre 1933.	117
Illustration 20: Le rassemblement des formations paramilitaires et de leurs chefs au Luitpoldheim. <i>L'Illustration</i> , 9 septembre 1933.....	118
Illustration 21: Le Führer devant ses 160.000 paramilitaires. <i>L'Illustration</i> , 9 septembre 1933.	119
Illustration 22: Le salut nazi lors d'une parade des Sections d'assaut. <i>L'Illustration</i> , 25 novembre 1933.....	123
Illustration 23: Le rassemblement du 1 ^{er} mai sur le champ de Tempelhof. <i>L'Illustration</i> , 12 mai 1934.....	124
Illustration 24: La parade des travailleurs volontaires du Reich. <i>L'Illustration</i> , 12 mai 1934...	125
Illustration 25: Le défilé des bannières d'empire. <i>L'Illustration</i> , 15 septembre 1934.....	127
Illustration 26: Le salut des Jeunesses hitlériennes. <i>L'Illustration</i> , 15 septembre 1934.....	128

Illustration 27: La parade des troupes d'assaut à Nuremberg. <i>L'Humanité</i> , 5 septembre 1934.	130
Illustration 28: Les obsèques d'un chef des Section d'assaut et d'un brigadier de police. <i>L'Illustration</i> , 11 février 1933.	132
Illustration 29: L'hommage au martyr Schlageter. <i>L'Illustration</i> , 3 juin 1933.	135
Illustration 30: L'hommage en France devant la tombe du Soldat inconnu. <i>L'Illustration</i> , 3 juin 1933.....	136
Illustration 31: Le rituel du salut nazi. <i>L'Illustration</i> , 26 août 1933.....	137
Illustration 32: La commémoration de la bataille de Tannenberg. <i>L'Illustration</i> , 2 septembre 1933.....	138
Illustration 33: Le bûcher brûlant des œuvres non allemandes. <i>L'Illustration</i> , 20 mai 1933.	139
Illustration 34: La cérémonie de l'autodafé nazi du 10 mai 1933. <i>L'Illustration</i> , 20 mai 1933. .	140
Illustration 35: Des SA s'apprêtant à brûler des livres. <i>L'Humanité</i> , 27 mai 1933.....	143
Illustration 36: Hitler, idole de l'Allemagne. <i>L'Illustration</i> , 29 avril 1933.....	149
Illustration 37: Le Führer et sa garde prétorienne. <i>L'Illustration</i> , 9 septembre 1933.	150
Illustration 38: Le discours du Führer lors de la journée du « commerce allemand ». <i>L'Illustration</i> , 21 octobre 1933.....	151
Illustration 39: La gestuelle discursive d'Adolf Hitler. <i>L'Illustration</i> , 21 octobre 1933.....	152
Illustration 40: Göring et Goebbels, les deux apôtres du Führer. <i>L'Illustration</i> , 9 décembre 1933.	153
Illustration 41: Hitler appelant le peuple à ratifier la loi du 1 ^{er} août 1934. <i>L'Illustration</i> , 25 août 1934.....	155
Illustration 42: Le discours du <i>Reichsführer</i> à Ehrenbreitein. <i>L'Illustration</i> , 1 ^{er} septembre 1934.	156
Illustration 43: Les fausses promesses du nazisme. <i>L'Humanité</i> , 23 juillet 1933.	160
Illustration 44: Le discours du <i>Reichsführer</i> lors du congrès de Nuremberg. <i>L'Humanité</i> , 10 septembre 1934.	161
Illustration 45: Adolf Hitler, le berger des Allemands. <i>Gringoire</i> , 16 mars 1934.....	164
Illustration 46: Formations régulières et formations nazies. <i>L'Illustration</i> , 13 janvier 1934.	174
Illustration 47: Le loisir des SS. <i>Gringoire</i> , 9 mars 1934.....	176
Illustration 48: La révélation sur l'incendie du Reichstag. <i>L'Humanité</i> , 5 décembre 1934.....	180
Illustration 49: Hitler et un officier SS. <i>L'Humanité</i> , 3 août 1934.	182
Illustration 50: Des enfants allemands saluant leur maîtresse. <i>L'Illustration</i> , 26 mai 1934.	184
Illustration 51: Le salut respectueux des SA à leur <i>Sturmbannführer</i> . <i>Gringoire</i> , 11 août 1933.	188
Illustration 52: Un défilé des Casques d'acier. <i>L'Illustration</i> , 11 mars 1933.	196
Illustration 53: La fin de la République de Weimar. <i>L'Illustration</i> , 18 mars 1933.	197

Illustration 54: Les premiers gros titres sur la Nuit des longs couteaux. <i>L'Humanité</i> , 1 ^{er} juillet 1934.....	199
Illustration 55: Le nazisme démasqué. <i>L'Humanité</i> , 2 juillet 1934.....	200
Illustration 56: La Nuit des longs couteaux au prisme du marxisme. <i>L'Humanité</i> , 4 juillet 1934.	202
Illustration 57: Gregor Strasser, figure de proue de l'aile révolutionnaire du parti. <i>L'Humanité</i> , 9 juillet 1934.....	204
Illustration 58: L'autodestruction du régime nazi. <i>L'Humanité</i> , 27 décembre 1934.	205
Illustration 59: Les trois hommes forts du Reich. <i>L'Illustration</i> , 7 juillet 1934.....	211
Illustration 60: Les troupes de la <i>Reichswehr</i> saluées par Hitler. <i>L'Illustration</i> , 7 juillet 1934..	213
Illustration 61: Le triumvirat SA. <i>L'Illustration</i> , 14 juillet 1934.....	216
Illustration 62: Le nouveau SA- <i>Stabschef</i> . <i>L'Illustration</i> , 14 juillet 1934.	217
Illustration 63: La Gestapo, un héritage prussien. <i>Gringoire</i> , 21 septembre 1934.	221
Illustration 64: Les SS s'apprêtant à commettre le crime. <i>Gringoire</i> , 12 octobre 1934.	228
Illustration 65: La sentence de l'Uschla. <i>Gringoire</i> , 5 octobre 1934.	230
Illustration 66: L'Allemagne en guerre civile. <i>L'Humanité</i> , 3 juillet 1934.....	233
Illustration 67: Une patrouille de la <i>Reichswehr</i> à Berlin. <i>L'Illustration</i> , n°4767, 14 juillet 1934.	235
Illustration 68: Rudolf Hess, auteur du premier plaidoyer du régime. <i>L'Humanité</i> , n°12 990, 10 juillet 1934.....	237
Illustration 69: Le représentant charismatique du Führer. <i>L'Illustration</i> , n°4767, 14 juillet 1934.	238
Illustration 70: La jacquerie hitlérienne. <i>Gringoire</i> , 6 juillet 1934.	242
Illustration 71: Le plaidoyer du Führer à l'Opéra Kroll. <i>L'Illustration</i> , 21 juillet 1934.	243

Table des matières

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat	5
Remerciements	6
Acronymes	7
Sommaire	9
Introduction	11
I/ LA VIOLENCE NAZIE VUE DE FRANCE	27
CHAPITRE 1: Les victimes des violences.....	28
Les communistes, un discours singulier.....	29
Dénoncer la violence antisémite, une question de ligne éditoriale.....	40
La religion chrétienne et le nazisme, une relative importance pour les journalistes	53
CHAPITRE 2: Le répertoire des outils de répression	59
La presse et les différents usages de la violence	60
Les camps de concentration : une réalité qui attire l'œil.....	70
CHAPITRE 3: Les formations paramilitaires : à l'origine de troubles frontaliers et internationaux.....	79
Le modèle nazi hors d'Allemagne.....	80
Les tensions franco-allemandes et les incidents diplomatiques	90
II/ LA RELIGION POLITIQUE ET L'ENCADREMENT IDEOLOGIQUE DES MASSES : L'IMAGE D'UNE ALLEMAGNE EN ORDRE	99
CHAPITRE 4: Les cérémonies et défilés politico-militaires : les troupes paramilitaires, figures de proue de l'ordre en Allemagne	100
La peur du réarmement et de la militarisation des esprits	100
L'illustration des défilés : des images qui valent mille mots ?.....	115
CHAPITRE 5: La religiosité du nazisme : Hitler et ses apôtres	131
Les cérémonies du culte nazi.....	132
Hitler, les cadres du régime et le discours : figures centrales des processions politico-religieuses	148

III/ LES RELATIONS ENTRE LES ORGANISATIONS : ENTRE MARQUE DE STABILITE ET D'INSTABILITE AUX YEUX DES FRANÇAIS	167
CHAPITRE 6: Les formations nazies : une hiérarchie complexe garante de stabilité.....	168
Le fonctionnement pointu et l'esthétique des organisations	169
Le chef nazi : acteur majeur de la stabilisation du régime	177
CHAPITRE 7: Les paramilitaires et l'ébranlement du III ^e Reich	193
Les premiers signes d'une instabilité profonde ?	194
La Nuit des longs couteaux : une identification nécessaire des acteurs de la répression	198
CHAPITRE 8: Le 30 juin 1934 : un événement difficilement compréhensible.....	223
Les méthodes de ces épurations : un choc en France	223
La justification du régime nazi : entre acceptation et mise en doute en France	236
Conclusion.....	247
Annexes	253
Sources.....	273
Bibliographie et filmographie	277
Table des illustrations	283